
LLI


Perrin


BIBLIOTECA LUCCHESI - PALLI
II.a SALA
15
SCAFFALE VI
PLUTEO
N.° CATENA 24



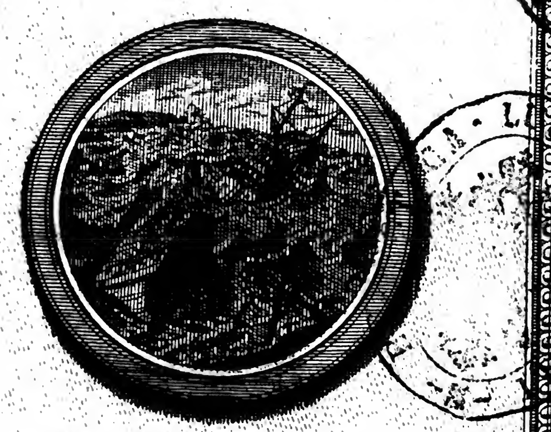
LES COMEDIES DE PLAUTE,

Nouvelle Traduction

Par

Monsieur GUEUDEVILLE.

TOME NEUVIEME.



A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa.

MDCCXIX.

Avec Privilége.

LES COMEDIES DE PLAUTE,

NOUVELLEMENT TRADUITES en Stile Libre, Naturel & Naif;

Avec des Notes & des Reflexions enjouées, agreables & utiles, de Critique, d'Antiquité, de Morale & de Politique;

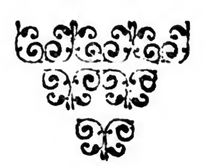
Par Monsr. GUEUDEVILLE.

Enrichi d'Estampes en Taille-douce à la tête de chaque Tome & de chaque Comedie.

TOME NEUVIEME,

Qui contient,

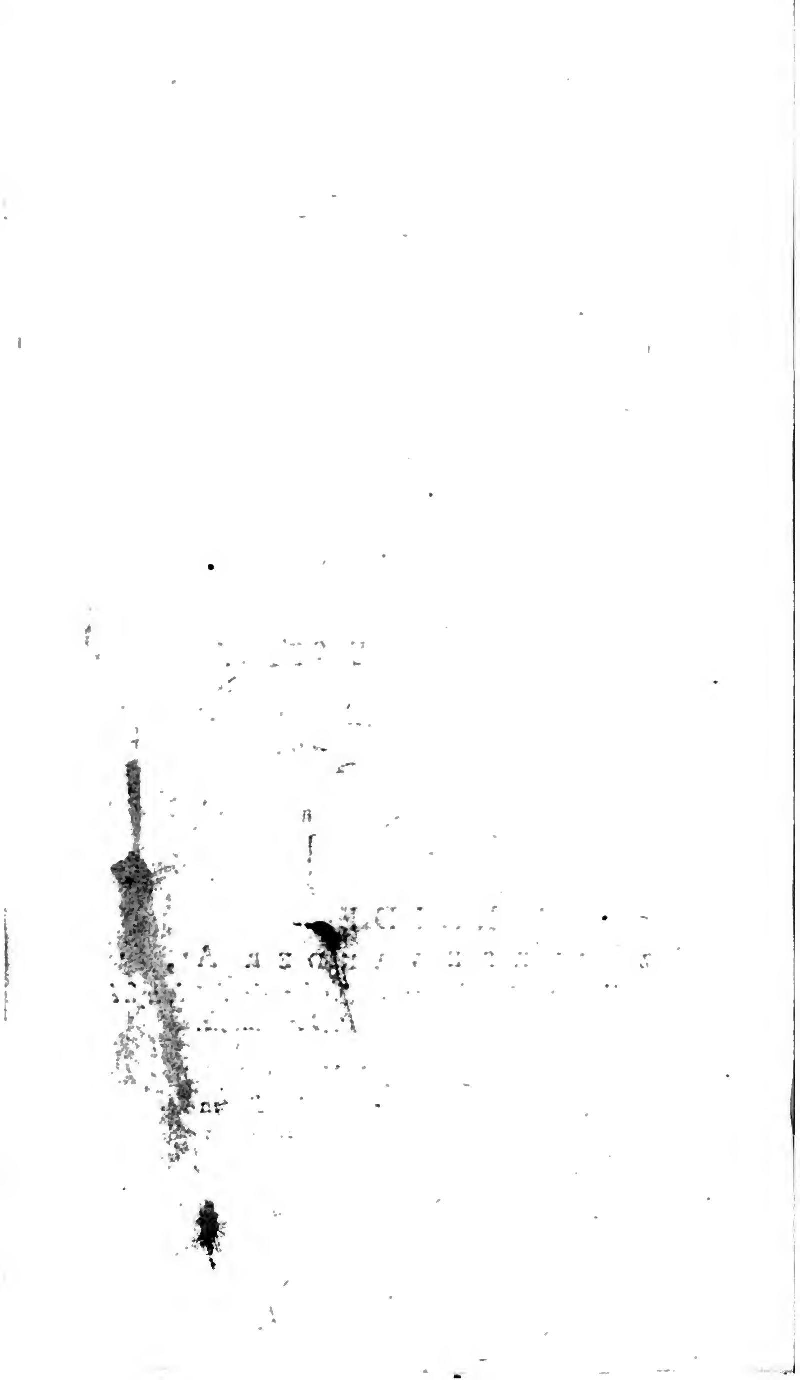
LE RUDENS & LE STICHUS.



A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER AA,
Marchand Libraire, Imprimeur Ordinaire de l'Université & de la Ville, demeurant dans l'Academie.

MDCCXIX.

Avec Privilége sous peine de 3000 florins d'amende &c. contre les *Contrefacteurs.*





LE RUDENS.

LE RUDENS,
COMEDIE.



PLAN DE LA PIECE.



Emone, Citoïen d'Athène, a épousé Dedale; & une Fille nommée Paleſtre eſt le fruit de ce mariage. Celle-ci, n'aïant pas plus de trois ans, fut enlevée; & ſon Raviſſeur la vendit à Labrax, Maquereau de ſon metier. Cet infame Acheteur quite Athène, & va s'etablir à Cirene, Ville de Libie, aïant avec ſoi ſa jeune proïe.

Long tems après, Demone, perſecuté injuſtement par ſes Concitoiens, qui ont de la jalouſie contre lui, eſt exilé à Cirene: il va donc s'y tranſplanter, emmenant avec lui Dedale, ſa Femme; Sceparnion, ſon Eſclave; & tous ſes autres Domeſtiques.

Le Maquereau avoit donné à la jeune Paleſtre une education digne d'un tel Tuteur; & entr'autres choſes, il lui faiſoit aprendre à joüer de la Flute, art fort attirant, & de bon raport dans le Putaniſme. Paleſtre allant donc un jour à l'Ecole de Flute, Pleuſidippe, Athenien comme elle, la rencontre; s'arrête pour la regarder; & ſaiſi, tout d'un coup, par l'eclat de ſa beauté, il en devient paſſionnement amoureux: ſon ardeur, quoique naiſſante, ne lui permettant pas d'attendre, il va chez le Maquereau; il marchande ſa Maitreſſe; & convient pour trente mines. Pleuſidippe ne pouvant pas fournir toute la ſomme, donne des Arres; & Labrax s'engage par ſerment, de lui garder fidelement ſa belle Courtiſanne; & de ne la vendre à qui que ce ſoit, quelqu'avantage qu'on pût lui offrir.

Après cette Convention, arrive à Cirene un autre Maquereau d'Agrigente, ami intime de Labrax, & tout auſſi honnête homme que lui: jamais on ne vit deux Confreres mieux aſſortis; jamais un plus bel attelage en Scelerateſſe. Charmide, aïant fait la revuë du *Couvent* de ſon Ami; & ſur tout remarquant le merite de Paleſtre, qui brilloit entre toutes les autres *Nonnes*, ſes joïeuſes Sœurs en Venus, donna un Conſeil à Labrax. *Frere*, lui dit il, *que Diable fais tu ici? On n'y conoit point le prix de ta marchandiſe: d'ailleurs il y en a trop dans Athenes. Croi moi: viens en Sicile: nos Inſulaires ſont paillards comme des boucs; principalement les Agrigentins, qui ſont un Peuple extraor-*

traordinairement voluptueux. Tu tiendras donc boutique ouverte dans nôtre Ville ; & je te réponds que tu y feras fortune.

Labrax goûte l'avis, & ne balance point à le ſuivre : aïant fait embarquer de nuit ſa famille & ſes meubles, il s'embarque lui même avec Paleſtre & Ampeliſque, les deux meilleures pieces de ſon Magaſin ; & il met à la voile. Que fit il de ſes autres Veſtales ? C'eſt ce qui ne ſe dit point : peut-être en peupla-t-il *le pont neuf* de Cirene. J'oubliois de vous dire que le Conſeiller Charmide étoit auſſi du Pelerinage maritime.

Nos Gens étant en pleine Mer, il s'elève une furieuſe tempête : le Vaiſſeau ſe briſe, ſe fracaſſe ; & les deux Maquereaux, jettez ſur le rivage, ſe mettent au ſec ſur la grève, où ils reſtent dans l'attente & dans l'eſperance de quelque ſecours.

Au fort de la tempête, Paleſtre & Ampeliſque, qui s'étoient jettées dans la Chaloupe, abordent au rivage qui étoit près d'une Metairie : cette maiſon champêtre étoit juſtement celle où Demone, Pere de Paleſtre, fait ſa demeure : mais il n'a garde de reconoitre ſa fille ; & il ignore quelque tems la faveur ſinguliere, & preſque miraculeuſe que le ſort lui fait. Ces deux Rechapées du Naufrage ſe refugient donc dans un Temple de Venus, ſitué auſſi ſur le bord de la Mer, tout proche la Metairie ; & elles y ſont reçues fort humainement par Polemocratie, Pretreſſe & Gardienne du lieu ſacré.

Pendant que nos deux Avanturieres ſont dans le Temple, malheureuſement pour elles, Labrax & Charmide y arrivent. Paleſtre & Ampeliſque, qu'on menoit par force en Sicile, s'effraïent, à la vuë de ces Loups, & ne doutant point qu'ils n'en vinſſent à la violence, ſe jettent à la Statuë de Venus, & la tiennent embraſſée. Les Maquereaux, Gens de petite devotion ; & qui d'ailleurs étant eux mêmes Miniſtres de Venus, ſe flatent que la Mere de l'Amour favoriſera leur zele ; les Maquereaux, dis-je, entreprennent ſur la liberté des Refugiées, & veulent, de gré ou de force, les tirer hors du Temple.

Mais ces profanes ſe trouverent bien loin de leur compte. La bonne Pretreſſe, quoique vieille, s'opoſe courageuſement au Sacrilege. Tracalion, Eſclave de Pleuſidippe, entendant les cris des deux Vierges, car on les donne ici pour telles, implore le ſecours de Demone : celui-ci accourt avec Turbalion & Sparax, ſes Valets ; & on oblige, par une grèle de coups, les deux Impies à lâcher priſe. Ce n'eſt pas tout : Pleuſidippe, que Cupidon met auſſi de la bande auxiliaire, prend Labrax au collet, & veut le trainer en Juſtice, comme un voleur, & comme un parjure : car il étoit effectivement l'un & l'autre par raport à la vente de Paleſtre.

Durant tout ce fracas, Gripe, autre Eſclave de Demone, aporte la matiere du denoûment. Ce Domeſtique, dont la pêche fait la principale occupation, a pris, au lieu de

de poiſſon, une groſſe Valiſe, où Labrax avoit mis ſon argent, & tout ce qu'il avoit de plus precieux. Tracalion, qui, du Rivage, a vu cet heureux coup de filet, veut avoir ſa part de la Capture; & Gripe, loin d'entrer en compoſition, refuſe tout partage, excepté celui du Lion. Long debat, grande diſpute! enfin les deux parties conviennent de s'en raporter au Jugement de Demone: mais Tracalion ignore que ſon Arbitre ſoit le Maitre de Gripe.

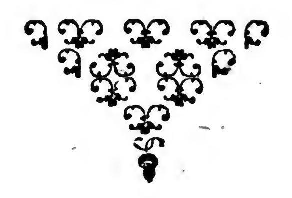
Le procès mis ſur le Bureau, Tracalion declare que l'interet ne le fait point agir, & que de tout le contenu de la Bougette, il ne demande qu'un petit panier qui apartient à Paleſtre, & qui renferme des joüets d'enfant, par leſquels ſes Parens pourroient quelque jour la reconoitre. Gripe, qui a la ſerre bonne, rejette la propoſition, à moins que la jeune Fille ne nomme, un par un, tous ſes jouets; & que elle n'en faſſe une exacte indication au Seigneur Arbitre.

Paleſtre aïant accepté volontiers la condition, Demone fait ouvrir le petit panier. Les deux premieres piéces qu'on en tire, ſont, une petite epée d'or, & une petite Scie de la même matiere: ſur le premier joüet eſt gravé Demone, le nom du Pere; & ſur l'autre, Dedale, le nom de la Mere.

Par ces indices, ou plûtôt par ces preuves certaines & indubitables, Demone & ſon Epouſe recouvrent dans l'exil, & dans une ſolitude afreuſe une fille qu'ils regardoient comme morte à leur égard; & Pa-

lestre retrouve ses Parens & sa liberté, après avoir couru risque de la vie ; après avoir pensé retomber dans un honteux, & infame Esclavage. Pour comble de bonheur, Palestre se rencontre avec Pleusidippe son Amant, & devient sa Femme. Tracalion, affranchi par son Maitre, épouse Ampelisque compagne de Palestre ; & Labrax reçoit sa valise, en donnant la liberté à Ampelisque.

Diphile, Poëte Grec, avoit composé cette Comedie ; & Plaute l'a tournée, ou, pour mieux dire, la refonduë en Latin. Son nom est *Rudens* qui signifie *Corde*, à cause que de la Corde où étoit attaché le filet dans lequel Gripe a pêché la Valise, de cette Corde, dis-je, comme d'un tissu fatal, dependoit le sort de Demone, de Dedale, de Palestre &c.



NOMS

NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

LE PROLOGUE, ARCTURE, Etoile qui est à la queuë de la Grande Ourse.
DEMONE, Athenien, banni à Cirène Ville de Libie, Pere de Palestre.
PALESTRE, Fille de Demone & de Dedalis.
SCEPARNION, GRIPUS, SPARAX, } Tous Esclaves de Demone.
LES FOVETEVRS.
PLEUSIDIPPE, Athenien, Amant honnête de Palestre.
TRACHALION, Esclave de Pleusidippe.
PTOLEMOCRATIE, Pretresse de Venus.
LABRAX, Maquereau Cirenien.
CHARMIDE, Maquereau Agrigentin.
DES PECHEURS, Anonimes.
EPILOGUE.

LA SCENE EST A CIRENE EN LIBIE.

PROLOGUE.

ARcture[1] : *Je suis Bourgeois de la Ville Celeste ; & j'y demeure avec celui qui gouverne toutes les Nations ; qui conduit la Mer & la Terre. Ainsi, je suis, comme vous voïez, un Astre*[2] *lumineux & brillant : je suis un Signe qui se lève en son tems, qui se montre toujours à ses heures, tant en Terre que dans le Ciel.*

Mon nom est Arcture ; c'est ainsi qu'on m'apelle. Pendant la Nuit, j'eclaire le Ciel & les Dieux ; je leur sers de flambeau. Pendant le jour ;

[1] *Arcturus ; Arcture* ; C'est proprement une Etoile qui est sur la cuisse de Bôotes même ; on la nomme aussi Arctophilax, Garde-ourse. Vous saurez, s'il vous plait que cette note Astronomique est de la Muse *Saumurienne*, ou Ligerine, Muse d'une erudition si sublime que quoique elle ne fût encore que Mademoiselle le Fèvre, elle conoissoit deja jusqu'à *la cuisse de Bôotes*.

Ejus sum civis : je suis Citoïen de celui : c'est à dire, *Concivis Iovis ; Concitoïen de Iupiter*. Comme dans le vers 42. *Civis hujus Lenonis, Citoïen de ce Maquereau*, ou comme dit la Fille Traductrice dont la plume est trop chaste pour ecrire ce vilain mot là, *Citoïen du Marchand* ; c'est à dire, de même Ville que le Maquereau. La premiere façon de parler est beaucoup plus extraordinaire.

[2] --- *Splendens stella candida : une étoile brillante.* Plaute emploïe ici le mot *stella*, étoile, au lieu de *signum, constellation*. Car c'est l'Arcture qui parle ; & non pas une de ses étoiles.

Arcturo *nomen est mihi : mon nom est Arcture*. Il s'apelle Arcture, parce qu'il est à la queuë de l'Ourse ; & cela des termes Grecs, *Arctos*, *Ourse* ; & *Oura*, queuë.

[1] Et

jour; je demeure parmi les Hommes. Par parentêse, il est bon que vous le sachiez: les autres Constellations [1] *decendent aussi du Ciel sur la Terre.*

Ce Grand Jupiter, qui est le Monarque despotiquement *absolu des Dieux & des Hommes, partage* [2], *entre nous, le Genre Humain, assignant à chacun son peuple & sa Nation. Aparemment, vous ignorez quel est le but de* Maitre Jupin *dans ces voïages Lointains qu'il nous fait faire, tous les jours, chez les Mortels; & si vous ne savez pas nôtre destination en cela, je vous defierois bien de la deviner: il faut donc vous l'aprendre.*

Jupiter nous detache de là haut, nous autres Astres, & nous fait venir ici bas, pour y être, quoi? ses emissaires, ses inspecteurs, ses espions [3]. *En effet: nous veillons soigneusement, sur les actions; sur les usages, les coutumes & les manieres; sur la Religion; & principalement sur la droiture & la bonne-foi des Mortels. Nous examinons comment chacun use de son bien, & dispense ses richesses. Nous rendons à Sa Majesté Tonnante un compte exact de nôtre Commission.*

 Vous

[1] ***Et alia signacàlà ad terram accidunt: & les autres Constellations dêcendent du Ciel sur la Terre.*** Le Savant Monsieur le Fèvre lisoit ***ut alia signa, comme les autres signes;*** Madame sa docte ***progeniture*** trouve que cette leçon rend le sens plus clair.

[2] ***Is nos per gentes alium aliâ disparat: il nous disperse parmi les Nations. Disparare*** est un mot de chasse: il signifie proprement decoupler dès chiens.

[3] ***Hominum qui facta . . . noscamus: pour Conoitre les actions humaines.*** Cela est assez heureusement imaginé, que les Astres sont le jour sur la Terre pour observer toutes les actions des Hommes. C'est dommage que cela soit si faux & si ridicule.

[1] Eo-

Vous jugez bien que nous ne manquons pas de lui porter, par ecrit, les noms [1] *de ceux qui, par des témoins faux & apostez, suscitent des procès injustes: comme aussi ceux qui nient devant le juge, sous un faux serment, les dettes qu'ils ont contracté, & l'argent qu'ils ont reçu. Jupiter remet sur son terrible bureau cette sorte de procès qui ont été jugez sur la Terre; & après une exacte revision des pièces, il juge en dernier ressort: mais, à condition qu'il condamne à un suplice plus rigoureux, le scelerat qui a gagné sa cause, que le plaideur inique qui a perdu la sienne.*

Le Maitre de la Foudre, comme Administrateur suprème & Universel de la Justice distributive, écrit, ou fait écrire par un secretaire, generalement les noms de tous les Humains; aucun n'echape à la plume divine: mais n'allez pas vous imaginer qu'il n'y ait qu'un seul Regître: non; il y en a deux: encore, sont ils d'une grosseur prodigieuse: les bons & les mechans ont chacun leur Livre; & on les inscrit separement. A propos des Mechans: *ils croient pouvoir apaiser, & adoucir Jupiter, par des offrandes* [2], *par*

[1] ***Eorum referimus nomina exscripta ad Iovem*: *Nous partons à Iupiter le Catalogue de leurs noms.*** Plaute dit ici que les Astres tiennent Regîtie des noms des Bons & des Mechans; & font comme un procès verbal de toutes leurs Actions. C'est le sentiment de toute l'Antiquité Païenne qu'il y avoit des Divinitez qui écrivoient les bonnes & les mauvaises Actions. C'est ainsi que Callimaque, après avoir décrit la maniere insolente dont Eresicton parle à Cerès, ajoute:

Nemesis ne manqua pas d'ecrire cette réponse insolente.

[2] ***Iovem se placare posse donis, hostiis*: *qu'ils peuvent apaiser Iupiter par des presens,***

par des Liberalitez & par des Victimes. Erreur grossiere! grand aveuglement! ces pieux & dévots scelerats perdent [1] absolument, la depense & la peine que leur coutent les sacrifices & les Ceremonies de la Religion. Pourquoi cela? C'est que les prieres des parjures [2], *quelque*

A 7

sens,[1] & par des Victimes. *Dona*, *les presens*; Ce sont proprement les offrandes qu'on faisoit aux Dieux, & qui restoient dans leurs Temples. Les lieux où on les plaçoit étoient apellez *Donaria*.

Nôtre Poëte insinuë qu'on doit avoir les mains pures pour presenter quelque chose à la Divinité. Ciceron: *Impius ne audeto placare donis iram deorum*: *si tu es un impie, ne sois pas assez hardi pour entreprendre d'appaiser, par tes offrandes la colere des Dieux.*

[1] *Perduunt*: *perdent*. On disoit *perduo*, pour *perdo*, je perds; comme on disoit *duo*, pour *do*, *je donne*.

[2] *Nihil est acceptum à perjuris supplicii*; *les prieres des parjures ne sont point exaucées*. *Supplicii*, signifie ici *priere*; *supplication*. Saluste: *In suppliciis Deorum, magnifici, domi parci, in amicos fideles erant*: *dans le tems qu'on prioit les Dieux, ils étoient au dehors, liberaux jusqu'à la magnificence; menagers au logis; & fidèles à leurs Amis.* Au même endroit: *Non votis neque suppliciis muliebribus auxilia deorum parantur. Vigilando, agendo, bene consulendo, prospera omnia cadunt*: *ce n'est point par les priéres & par les vœux des femmes qu'on se procure le secours des Dieux. C'est par la vigilance, par l'activité, & par le bon Conseil que tout reüssit.* C'est à dire que ordinairement Dieu se met du côté des plus sages & des plus forts. Voici quelque chose de plus curieux & de plus instructif sur le terme *supplicii*.

Quand on faisoit mourir un Citoïen le Roi des sacrifices, *Rex Sacrorum*, pour expier tout le peuple, alloit faire des prieres publiques, ce qui s'apelloit proprement *supplicia*. De là on emploïa ce mot là pour toute sorte de prieres & de supplications, comme ici, dans Saluste & ailleurs. Mais enfin, on s'en est servi simplement pour dire supplice, punition, peine, &c.

[1] *Pri-*

que riches & ferventes qu'elles puissent être, ne chatouillent *point le cœur de Jupiter : toute fumée, tout encens qui vient d'une Ame noire & criminelle, put au Conducteur de l'Univers, & lui cause des nausées.*

Si celui qui prie les Dieux, a la conscience tendre, timorée, *& ne pèche que par foiblesse, il obtiendra grace beaucoup plus aisement, que le pervers, que l'inique, qu'un homme qui a de mauvaises inclinations, & porté naturellement à la méchanceté. Je veux donc bien vous avertir de tout cela, vous qui avez de la pieté naturelle, de la probité, de la bonne-foi : perseverez constamment dans ce genre de vie Sainte & salutaire; afin que vôtre conduite pure & sans reproche, vous produise une joïe solide & durable. Mais il est tems que je vous aprenne le sujet qui m'amène ici : c'est l'Argument de la Pièce; ecoutez le.*

Premierement le bon plaisir de Diphile [1] *a été qu'on donnât à cette Ville-ci le nom de Cirene. Demone demeure-là dans une terre, & dans là Metairie la plus proche du côté de la Mer. Ce Demone est un bon vieillard qui aïant eu du Chagrin à Athène* [2]*, sa Patrie, est venu s'etablir ici.*

[1] ***Primum dum huic esse nomen urbi Diphilus Cyrenas voluit : Premierement Diphile a jugé à propos que cette Ville-ci fût appellée Cirene.*** Diphile est sans doute le Poëte Comique dont Plaute a emprunté les sujets de quelques unes de ses Comedies, comme Terence nous l'apprend dans le Prologue des Adelphes.

Cirene, Ville d'Afrique, sur le bord de la Mer; vis à vis de l'Ile de Crete. C'étoit une Colonie de Thera, & Thera une Colonie de Sparte.

[2] ***Senex, qui huc Athenis exul venit, haud malus, neque is adeo propter malitiam patria caret : Vieillard qui est venu d'Athène demeurer ici ; point mechant ; & qui, con-***

ici. Ce n'est point à cause de ses mauvaises mœurs qu'on l'a chassé de sa Ville : mais pour avoir eu trop la louable envie de procurer l'avantage & l'utilité des autres, il s'est fait tort à soi même. Sa facilité, sa bonté[1]*, son humanité l'ont fait dechoir d'un gros bien qu'il avoit aquis très legitimement.*

Le bon homme, outre le malheur de l'exil, a encore celui d'avoir perdu une fille, lors que elle étoit dans son enfance ; &, consequemment lors que elle étoit vierge d'une virginité incontestable. Le voleur, le Ravisseur de cette petite Demoiselle la vendit à un Maquereau, parfaitement digne de son metier, c'est à dire, un des plus mechans hommes qu'on puisse voir. Cet infame Trafiquant a amené sa jolie proïe ici à Cirene. Un certain jeune Athenien, demeurant en cette Ville[2]*, voïant, par hasard, cette jeune Beauté, qui sortoit de*[3] *l'ecole de Musique, &*

consequemment, n'est pas sorti de son païs pour sa malice. ***Exul****, banni.* Ce mot signifie proprement ici un homme qui quite son païs volontairement : mais comme il pourroit être pris en mauvaise part, Plaute ajoute, ***haud malus***, & le vers suivant.

Malitiam : Malice signifie dans les bons Auteurs toute sorte de mechanceté.

[1] *Comitate : Comis* signifie honnête, liberal, facile.

[2] *Adolescens quidam civis hujus Atticus : un certain jeune homme d'Athène ;* & par consequent compatriote de celui-ci. Car *hujus* doit se raporter à *Leno* : *Civis Lenonis*, Concitoïen du Maquereau Pleusidippe étoit bourgeois de Cirene, & Athenien d'Origine.

[3] *Eum vidit ire e ludo fidicino domum : il la vit lors qu'elle revenoit de l'Ecole de Flute.* Car en Grece il y avoit des Ecoles publiques où les filles aprenoient à chanter ; il y en avoit aussi pour les garçons. C'est sur cela qu'est fondé un passage de Terence dans *le Phormion*, Act. I. Sc. II. où il dit

& qui s'en retournoit chez son Maitre, en devint éperdûment amoureux. Sa passion, quoique naissante, ne lui permettant pas d'attendre; & emporté par le premier feu de son amour, il va chez le Maquereau: il marchande la belle esclave, qui lui est accordée dès qu'il aporteroit trente Mines [1]. *Le marché conclu, l'Acheteur donne des gages; & fait promettre au Vendeur, par un des plus horribles sermens, qu'il refuseroit les offres les plus avantageuses qu'on pourroit*

dit que Phedrie étant devenu amoureux d'une Ioüeuse d'instrumens, qu'il ne pouvoit voir chez le Maquereau qui l'avoit acheté, il n'avoit point d'autre consolation que celle de lui parler & de l'accompagner lors qu'elle alloit prendre ses leçons de Musique, & que elle en revenoit.

Restabat aliud nihil, nisi oculos pascere; sectari; in ludum ducere & reducere: il ne lui restoit autre chose sinon de nourir ses yeux; de la suivre; de la conduire à l'Ecole de Musique, & de la ramener. Et de là vient que, dans la même Scène, Phedrie est apellè le Pedagogue de cette fille; c'est à dire le Conducteur: comme Socrate étoit le Conducteur d'Alcibiade; c'est à dire qu'il le conduisoit dans tous les lieux où il alloit pour la culture, pour l'exercice soit de l'esprit, soit du Corps. Il est à remarquer que ces Ecoles publiques étoient toujours dans les coins des ruës, afin que les Peres qui s'assembloient ordinairement dans les carefours pûssent être eux mémes temoins de l'Education qu'on donnoit à leurs enfans.

[1] *Minis triginta sibi puellam destinat: il fait marché à trente mines, pour avoir la jeune fille.* Præstinare, & destinare signifient *emere*, *acheter.* Lucile: *Ad lenonem venio; tribus in libertatem millibus destino: je vais au Maquereau, & je païe trois mille sesterces, la liberté de cette personne.*

Nôtre Delfinaire trouve plus d'énergie dans le terme *destinare*: selon lui, c'est acheter en donnant des arres, & en rénvoiant à un autre tems le païment entier de l'Achat. Si cela est, Mademoiselle la Muse ne savoit pas tout, ou ne vouloit pas tout dire..

roit lui faire; & qu'il ne disposeroit non plus de la fille que si elle n'étoit point en son pouvoir.

Le Maquereau, qui, conformement à sa profession, n'envisage que l'interèt le plus sordide, se moque de son engagement; & sans se soucier de conscience, ni d'honneur, il rompt la parole qu'il avoit donné, sous serment, au jeune homme avec qui il étoit convenu. Chez ce scelerat étoit logé un vieux Sicilien, d'Agrigente, mechant homme, qui a trahi la Ville; enfin, ressemblant parfaitement à son hôte, pour la sceleratesse & la mauvaise foi. Ce vieux coquin se met à priser beaucoup la beauté de Palestre, & des autres Courtisannes qui demeuroient avec elle. Il dit [1] *au Teneur de* Bordel, *qu'il lui conseilloit de venir avec lui en Sicile; que les Habitans de cette Ile là étoient extremement sujets aux voluptez Veneriennes; qu'il pourroit amasser de grandes richesses, & parvenir à une haute fortune chez ces Insulaires: enfin, concluoit il, les* Putains *sont d'un grand raport au* Bordelier; *je ne sache pas dans nôtre Ile un trafic plus lucratif.*

La

[1] *Infit lenoni suadere, ut secum simul,*
Eat in Siciliam; ibi esse homines voluptarios dicit : il commence a presser le Maquereau de venir avec lui en Sicile; il dit que les Gens y sont voluptueux.

Infit est un verbe defectif: il signifie proprement incipit, il commence. Virgile: *Ita farier infit : il commence à parler ainsi Voluptarios:* Les Siciliens étoient les peuples les plus voluptueux du Monde. Leur delicatesse pour la table donna lieu a un proverbe des Latins, *non Sicula dapes, les mets Siciliens.* Mais ce n'étoit pas de ce genre de volupté là que l'Agrigentin l'entendoit.

1 *In-*

La Retorique du Sicilien est efficace, & porte coup; il persuade son disciple, qui n'étoit deja que trop bien disposé à le croire, & qui est fort docile pour le crime. On prend donc la resolution de s'embarquer avec tout le bagage; &, pour executer le projet, on louë sourdement un Vaisseau dans le plus obscur de la nuit. Le Maquereau s'étant assuré d'un Navire, y transporte, pendant les tenèbres, tout ce qu'il avoit dans sa Maison pour se debarasser du jeune homme, qui avoit acheté Palestre, il lui fait accroire qu'il vouloit s'aquiter d'un vœu qu'il avoit fait à Venus, sa conscience lui faisant de grans reproches sur son retardement. Ce Temple, que vous voïez, est consacré à la Mere de l'Amour. Le Maquereau invite l'Amant à venir diner dans ce saint lieu. S'étant donc tiré d'affaire par une telle imposture, il s'embarque aussi tôt, avec toutes ses Courtisannes.

D'autres gens aprennent à l'Amoureux comment la chose s'est passée; & lui aiant fait conoitre, d'une maniere à ne pouvoir en douter, que le Maquereau s'étoit enfui, il accourt au Port: mais le Navire fugitif avoit mis à la voile; & il étoit deja bien loin. Me voici à l'endroit qui me concerne. Moi voiant que ce scelerat de Maquereau enlevoit la belle Palestre, je resolus de la secourir, & de chatier son infame Ravisseur; & pour faire reüssir une si bonne œuvre, de quel moien pensez vous que je me sois servi? J'ai excité une furieuse tempête [1]; j'ai soulevé les flots de la Mer.

La

[1] *Increpui hibernum: j'ai excité une tempête.* L'Arcture dit qu'il a excité les vents les plus furieux: mais il s'ex-

La chose ne m'a pas été fort difficile: car je suis Arcture, comme je vous ai dit: or Arcture, je vous en avertis, est le plus mutin, le plus turbulent, le plus tempêtueux de tous les Signes Celestes. Je suis orageux quand je me leve; je le suis encore plus quand je me couche [1].

Aiant donc causé, par mon influence, une terrible agitation dans l'Empire de Neptune, le Vaisseau de nos gens s'est brisé contre un écueil; &, à l'heure que je vous parle, le Maquereau & son hôte sont assis sur une roche où la tempête les a jetté. Quant à la Demoiselle en question? Elle & une de ses compagnes, quoique tres effraiées, comme vous pouvez croire, n'ont pas laissé de se jetter du Navire dans la chaloupe. Ne craignez rien pour elles; leur petite Navigation sera heureuse: actuellement les flots les poussent, avec une espèce de tranquilité respectüeuse, les poussent, dis-je, du rocher à terre, justement à la Metairie ou demeure ce bon Vieillard, que les Atheniens, ses compatriotes, ont banni injustement: cet honnête homme a eu aussi sa

s'explique d'une maniere, à faire entendre qu'il les a excité en souffant; & que ces vents-là n'étoient que son soufle: car *increpuit* est ici comme dans Virgile: *At tuba terribilem sonitum procul are canoro*

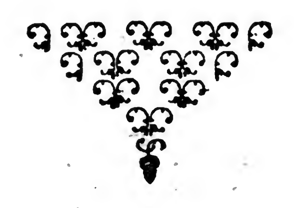
Increpuit: mais la trompète d'un cuivre sonore, rendit de loin un son terrible. Ce passage est remarquable. C'est peut être par cette raison là que Varron apelle les vents *filii septemtrionum*, les Fils des Constellations du Nord.

[1] *Cum occido vehementior: plus impetueux quand je me couche.* C'est pourquoi Horace a dit: *Sævus Arcturi cadentis impetus*: le soufle violent de l'Arcture couchant. *Ibus*: comme les Anciens disoient *em* & *im* pour *eum*; ils disoient aussi *ibus* pour *iis*.

sa part de l'orage; le vent aïant fait tomber les tuiles, & decouvert tout le toit de la Maison. Tenez, Messieurs, celui qui sort presentement, de la Metairie, c'est un des esclaves du vieux Athenien; & le jeune homme, que vous verrez dans un moment, c'est l'Amant de Palestre, cet Acheteur à qui le Maquereau a vendu la belle Esclave. Adieu, illustrissimes, & redoutabilissimes *spectateurs! Je me retire, pour ne pas retarder le plaisir du spectacle; & d'ailleurs j'ai mes occupations d'etoile: adieu donc, Romains*[1]*! tâchez de vous maintenir en santé, en joïe, en valeur; afin que vos Ennemis perdent courage, & se soumettent d'eux mêmes à vôtre douce & puissante Domination.*

ACTE

[1] *Valete, ut hostes vestri diffidant sibi: Augmentez toûjours en valeur, afin que vos Ennemis se defient de leurs forces, & se decouragent tout à fait.* Ces Ennemis, c'étoient les Cartaginois: car on donna ce spectacle ci pendant la seconde Guerre Punique.



1 Neptu-



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SCEPARNION.

SCEPARNION:

Dieux Immortels ! eſt il poſſible ? veillez vous encore à la conſervation des Humains ? Quelle tempête le Seigneur Neptune [1], de ſa grace, nous a ſouflé, cette nuit ? Ce n'eſt pas une moquerie, non : le vent a emporté toute la couverture de nôtre maiſon. A quoi bon chercher des paroles, pour vous raconter & decrire cet horrible accident ? Ce n'étoit pas un orage ordinaire : c'étoit l'Alcmene d'Euripide [2]. La... Vous ſavez bien ?

[1] *Neptunus :* c'étoit l'Arcture qui avoit excité cette tempête : mais Sceparnion n'en pouvoit rien ſavoir : c'eſt pourquoi il en accuſe Neptune plûtôt qu'un autre Dieu, parce que c'étoit le Roi de la Mer.

[2] *Non ventus fuit : verum Alcmana Euripidi : ce n'a pas été un vent : mais l'Alcmene d'Euripide :* c'eſt à dire la Tragedie d'Alcmene, compoſée par Euripide. Or quand Alcmène accoucha de ſes deux Iumeaux, Hercule & Iphicle, le premier, fils de Iupiter, & l'autre, d'Amphitrion ; il ſe fit un ſi furieux Orage, que le Palais du General en fut tout decouvert. *Euripidi* anciennement pour *Euripidis*. Plaute parle de cette tempête dans ſon Amphitrion : *ce n'a pas été un vent ; mais l'Alcmène d'Eu-*

bien ? tout ce tintamarre surnaturel qu'il plût à Jupiter d'exciter dans l'air, pour distinguer & pour honorer la naissance de son fils Hercule. *Tant y a* que le vent a pris la peine, & cela par belle malice, de faire voler toutes nos tuiles, & de les jetter à terre. Il est vrai, car le malheur arrive, rarement, sans consolation, il est vrai, dis-je, que nôtre maison en est beaucoup plus claire [1]; & que nous avons de nouvelles fenêtres.

ACTE

d'Euripide: c'est à dire: le vent de cette nuit ne s'est pas élevé à l'ordinaire: mais comme il s'éleva, à ce que dit Euripide, par un ordre exprès de Iupiter, lors de l'Accouchement d'Alcmène. C'est la Nôte du *Delfinaire*. Ecoutons la Savante: vous choisirez.

Euripide avoit fait l'Alcmène, & il y a beaucoup d'aparence que Plaute s'étoit servi de cette Pièce pour son Amphitrion. Euripide y avoit si bien decrit l'orage qui se fit pendant qu'Alcmène acoucha, qu'il semble que, depuis ce tems-là, pour dire une tempête furieuse & des tonnetres epouvantables, on dît *c'étoit l'Alcmène d'Euripide*. Vn savant Interprete vouloit lire *Alcmaon Euripidi*: comme si Plaute avoit voulu faire allusion à l'histoire d'Alcmeon qui étoit devenu furieux pour avoit tué sa Mere; & qui, dans sa fureur, brisa toutes les tuiles de sa maison. La premiere remarque est mieux fondée & plus raisonnable.

[1] *Illustriores fecit, fenestras quæ indidit: il a rendu nôtre maison plus claire; & il nous a fait des fenêtres.* Ce passage a fait de la peine aux Interpretes: car il semble que *illustres* se raporte à *tegulas*: or *des tuiles plus illustres*, cela seroit ridicule. Meursius lisoit: *illustrior is fecit*, en sous entendant *tectum*; *le vent a fait le toit plus eclairé.* Car les Anciens faisoient neutres les noms en *Or*. Pour moi, ajoute *la Vierge Oracle*, je ne puis être de ce sentiment, parce que je ne trouve pas que *illustrior tectum* fasse un plus beau sens. Ie ne voudrois point chercher tant de finesse: quand Plaute dit *illustriores fecit*, il sous entend

ACTE PREMIER.

SCENE SECONDE.

LEUSIDIPPE, DEMONE, SCEPARNION.

PLEUSIDIPPE:

Je vous [1] ai detourné de vos affaires; & celle

ıd *ædes*, *la maison.* Le n est *magistral*, decisif, aculeux; & ne pas s'y soumettre, ce seroit une espèce : rebellion. Soit donc arrêté, *statué*, conclu que la :une & docte Nimphe é-)it, en genie & en goût, ıperieure au Savant Interrète. Si, après cela, j'ose roposer ma foible conjecture; pourquoi ne point faire aporter *illustriores* à *tegulas?* Plaute auroit pris la Partie pour le Tout, ce qui lui arrive quelquefois; & en ce cas là, par les tuiles, il entendroit la maison. Au reste Sceparnion parle ici dans le sens de Sixte V. Ce fameux Pape disoit, en plaisantant, que sa Maison étoit fort illustre, parceque le soleil y entroit de tous côtez. *Fenestrasque indidit*; *& il a fait des fenêtres*: c'est ainsi qu'il lui plait d'apeller les trous que le vent a fait au toit lors qu'il en a fait tomber les tuiles.

[1] *Et vos a vostris abduxi negotiis; & je vous ai detourné de vos affaire.* Pleusidippe parle ici à trois de ses Amis qu'il avoit amené avec lui pour servir à enlever sa Maitresse; en cas qu'il eût trouvé le Marchand de filles. Ce sont ces trois hommes dont Tracalion parle dans la seconde Scène de l'Acte second:

Ecquem adolescentem, huc dum hic astatis,
Strenua facie, rubicundum, fortem qui tres
Duceret Chlamydatos, cum macheris vidistis venire? Depuis que vous êtes ici, n'avez vous point vu un jeune homme de bonne mine, vermeil, robuste; & qui avoit avec soi trois hommes portant la Casaque & l'Epée?

[1] *Si*

celle qui m'a obligé à vous faire venir, n'a rien moins que reüssi, à mon souhait: car je n'ai pu atteindre le Maquereau, ni l'arrêter au Port. Mais je n'ai pas voulu renoncer à mon esperance, faute de poursuivre promptement mon parjure, & mon voleur: c'est par cet endroit-là, mes Amis, que je vous ai retenu trop long tems. A present, je m'en vais ici dans le Temple de Venus, où il m'avoit dit qu'il offriroit un Sacrifice pour l'accomplissement de son vœu: j'entrerai; & je verrai si, par hasard, il n'y seroit point.

SCEPARNION:

Si je veux agir sagement [1], je me debarasserai de ce malheureux mortier qui me desole.

PLEUSIDIPPE:

J'entens parler quel-cun qui n'est pas loin de moi.

DEMONE:

Hola, ho, Sceparnion!

SCEPARNION:

Qui est cet homme-là qui me conoit assez pour m'apeller par mon nom?

DEMONE:

C'est celui là même, qui, pour te posseder,

[1] *Si sapiam, hoc, quod me mactat, concinnem lutum: si je fais bien, je preparerai ce diable de mortier qui me donne tant de peine.* C'est que Sceparnion avoit ordre de faire du mortier de bouë, pour reparer le dommage que le vent avoit causé; & l'Esclave n'aimoit point ce travail-là, le trouvant trop penible.

[2] ..... *Qui*

der, en propre, t'a troqué contre ſon argent [1].

SCEPARNION:

Effectivement, Monſieur: n'eſt ce pas comme ſi vous me faiſiez ſouvenir que je ſuis vôtre Eſclave?

DEMONE:

Nous aurons beſoin de *force* fange: c'eſt pourquoi, tire, en creuſant, le plus de terre que tu pourras. Je voi bien que je ſerai contraint de faire recouvrir toute la Metairie: car elle eſt, preſentement, percée en plus d'endroits qu'il n'y a de trous à un crible [2].

PLEUSIDIPPE.

Vous voulez bien, mon Pere [3], que j'aïe l'honneur de vous ſalüer, & de vous ſouhaiter

[1] ------ *Qui pro te argentum dedit: celui qui a donné de l'argent pour toi.* Celui qui t'a acheté de ſon argent, c'eſt à dire ton Maitre. C'eſt ſur cela que la réponſe de Sceparnion eſt fondée. Je mets cette Remarque pour ne rien perdre de l'illuſtre Traductrice: mais en verité il faloit qu'elle eût mauvaiſe idée de ſes Lecteurs, & qu'elle ſe defiât étrangement de leur penetration, pour leur eclaircir un endroit ſi clair.

[2] ---- *Quam cribrum crebrius: plus trouée qu'un crible.* Crebrum ſe dit proprement d'une ſeule choſe qui eſt repetée par intervalles. Mais ici Plaute apelle *Crebrum cribrum*, qui a beaucoup de trous. Virgile a apellé de même *ſpacium crebrum*, des creux, des cavitez frequentes. Et *crebrum vimen*, pluſieurs oziers &c.

[3] *Pater ſalveto! bon jour, mon Pere!* Demone n'eſt pas le Pere de Pleuſidippe: mais le jeune homme emploïe ce terme là par *reſpect* & par veneration pour la Vieilleſſe. Lorſque les jeunes Gens ſaluoïent des perſonnes agées, ils leur donnoient le nom de Pere, ſi c'étoit un homme; & celui de mere, ſi c'étoit une femme. Les Grecs avoient la même pratique.

haiter le bon jour? par conſequent, je vous ſaluë tous deux.

DEMONE:

Bon jour, mon Fils.

SCEPARNION:

Mais vous, Monſieur, qui donnez à mon Maitre, le venerable titre de *Pere*; dites moi, je vous prie; êtes vous mâle, ou femelle?

PLEUSIDIPPE:

Certainement! hors la barbe, il ne me manque rien pour pouvoir me vanter d'être bon mâle.

DEMONE:

Cela étant: allez donc chercher un Pere, Monſieur le mâle. Je n'avois, pour toute poſterité, qu'une ſeule Fille; & j'ai eu le malheur de perdre cette chere Unique. Mais pour des garçons [1]? Ma couche nuptiale n'a jamais produit ce fruit-là.

PLEUSIDIPPE:

Les Dieux vous en donneront.

SCEPARNION:

Vive Hercule, les Dieux, s'ils ſont juſtes, doivent vous punir rigoureuſement, qui que vous ſoïez, vous qui nous étourdiſſez

[1] *Virile ſexus nunquam ullum habui: je n'ai jamais eu de garçons. Virile ſexus*, pour Virilem ſexum, *le ſexe Maſculin.* Varron: *ſecus pro ſexus neutri generis & unius caſus:* ſecus *pour* ſexus, *de neutre, & n'aiant qu'un cas.* C'eſt ainſi que s'en ſervent Saluſte, Agelle & Auſone. Mademoiſelle le Fevre, après avoir lu dans l'Original, *Virile ſexus*, met pour texte de ſa gloſe, *virile ſecus.* Si c'eſt miſtere ou mepriſe, c'eſt ce que je ne ſai point. Mais Madame Dacier auroit elle jamais pu ſe méprendre.

Pe-

sez de vôtre *babil*, pendant que nous sommes apliquez au travail.

PLEUSIDIPPE:

Est ce la vôtre demeure?

SCEPARNION:

Pourquoi demandez vous cela? Venez vous ici reconoitre le terrain, observer les lieux, afin de pouvoir mieux faire tantôt vôtre coup, en nous volant *bel & bien*?

PLEUSIDIPPE:

Un Esclave avoir la hardiesse de parler ainsi devant son Maitre, & de dire insolemment des injures à un homme libre? il faut, sans doute, que cet esclave-là soit riche, ou très necessaire [1].

SCEPARNION:

Et moi, je soûtiens qu'il n'y a qu'un *paillard*, qu'un effronté, qui, quoi qu'on ne

[1] *Peculiosum esse decet servum & probum: il faut qu'un Esclave se sente riche & necessaire*, pour &c. Pleusidippe parle ainsi, parce que les bons valets, & ceux qui ont gagné quelque chose, sont ordinairement plus insolens, parce qu'ils croïent qu'on ne sauroit se passer d'eux. C'est le vrai sens du passage. C'est pourquoi il n'est pas besoin de lire *improbum*, *mechant*. Nôtre *Delfinaire* n'est pas de cet avis-là: il prétend que *probum* est ici par *antiphrase*; ce que nous autres ignorans nommons contre verité. *Quem, hero præsente, prætereat oratio: qui parle ainsi devant sont Maître, comme si on ne disoit rien; ou comme si le maître, étant sourd, ne pouvoit entendre* ce qu'on dit. Les Interpretes n'ont point entendu ce passage, dit nôtre *savantissime* Demoiselle: *la raison de leur ignorance crasse est* qu'ils n'ont point pris garde que ce passage est purement Grec, & que Plaute l'a imité d'Homere. N'est il pas vrai que nôtre Comique & tous ses Amateurs ont bien de l'obligation à sa Traductrice?

[1] Ex-

ne lui doive rien, ose venir ainsi se rendre importun dans la maison d'autrui.

DEMONE:

Tais, toi, Sceparnion. Que souhaitez vous de moi, Monsieur?

PLEUSIDIPPE:

Je voudrois que vous missiez au supplice un Esclave impudent, qui, sans respect pour son Maitre, dit devant lui des sotises grossieres & punissables. Pour vous, Monsieur, j'ai envie de m'informer à vous d'une chose, si cela ne vous incommode point: j'aurai fait en un moment.

DEMONE:

Je vous ecouterai, tout occupé que je sois.

SCEPARNION:

Vous feriez bien mieux, pendant qu'il fait beau, d'aller au Marais couper les roseaux [1] qui nous sont necessaires pour recouvrir la Metairie.

DEMONE:

Veux tu te taire, si tu le peux? Vous, Monsieur, dites ce que vous souhaitez.

PLEUSIDIPPE:

Faites moi la grace de répondre à l'interrogation que je vais vous faire. N'avez vous point vu ici, un certain *quidam*; il est crêpu, blanc comme un Cigne, mechant, parjure, flateur, &c.

DE-

[1] *Exsicas que arundines: & que vous coupiez des roseaux.* Les Anciens se servoient indifferemment des Lettres *e* & *i*. C'est pourquoi ils disoient *exsiccare*, pour *exsecare*.

[2] *Aulam*

DEMONE:

J'en ai vu plusieurs: & je dois bien me conoitre en cette marchandise-là : car un grand nombre de telles gens est cause que je suis malheureux.

PLEUSIDIPPE:

Je parle, à present, d'un homme qui a amené avec lui deux filles au Temple de Venus: il se preparoit à offrir un Sacrifice, hier ou aujourd'hui.

DEMONE:

Non, Monsieur; & bien plus: il y a deja quelque tems que la Déesse ma Voisine, n'a été regalée en Sacrifices : j'en suis d'autant plus certain qu'il est impossible qu'on Sacrifie dans son Temple, sans que je le sache. Car les Devots viennent toûjours chez moi pour avoir les utencilles qui leur manquent : outre le feu & l'eau, que nous fournissons pour le sacrifice, les Officiers & les Ministres du Sanctuaire de la Divinité des Bordels, nous demandent des vases, un couteau, une broche, un [1] pot à cuire des entrailles; ou quelques autres meubles dont ils ne sont point munis. Enfin, c'est tout vous dire, j'ai acheté de la vaisselle, & un puits, non pour moi, mais pour la Reine & Dame du *Putanisme*. Mais, toûjours, puis-je bien vous assurer qu'il s'est passé plusieurs jours depuis le dernier Sacrifice.

 PLEU-

[1] *Aulam extarem:* Le Vaisseau où on faisoit bouillir les entrailles des Victimes : c'est proprement une Marmite.

[1] Heu-

PLEUSIDIPPE:

A ce compte-là, vous m'annoncez mon malheur; & je suis un homme perdu.

DEMONE:

Par Hercule! si la chose dépendoit de moi, j'aimerois mieux contribuer à vôtre salut.

SCEPARNION:

Hola, Monsieur! ecoutez moi, ne vous deplaise: vous qui courez *les Eglises* [1], en faveur

[1] *Heus tu! qui fana ventris causa circum is! hola, ho! vous qui rodez autour des Temples pour vous remplir le ventre.* Sceparnion accuse Pleusidippe de faire le metier de certains coquins qui rodoient toujours autour des Temples & des Autels pour attraper quelques restes de sacrifices. Les Grecs apelloient ces Gens-là *bomolocous:* c'étoit un outrage fort sensible à un homme libre: mais Pleusidippe n'y répond point, parce qu'il ne l'a pas entendu; & que Sceparnion a prononcé ces paroles comme s'il avoit dit, *qui fanum Veneris causa circum is, qui rodez autour du Temple à cause de Venus.* Et cette equivoque est fort bien fondée sur la prononciation des mots *ventris* & *veneris*, qui font presque le même son: les Interpretes n'avoient pas vu la finesse de ce passage que nôtre langue ne peut exprimer.

Quel œuil perçant que l'œuil de nôtre Muse! Ne diroit on pas qu'elle y étoit? Voila donc encore une nouvelle découverte sur les terres tenebreuses de ces pauvres Interpretes! Avec tout cela: j'ose bien avancer que cette explication féminine n'est qu'un faux brillant; qu'un rafinement specieux & sans solidité. Il me paroit beaucoup plus vraisemblable que Pleusidippe a fort bien entendu l'injure: mais que la prenant de la part d'où elle vient, il la met au dessous de soi: ne voulant pas se commettre avec un valet qui d'ailleurs est un brutal achevé. Quant au pretendu fondement; il n'est guere stable: on ne voit nullement que *ventris* & *veneris* rendent presque le même son; mais de plus, il y a encore *fana* & *fanum* à sauver.

[1] *Nullum*

faveur de vôtre ventre, ne vaudroit il point mieux qu'on vous fît aprêter un bon repas au logis? Aparemment vous etiez invité à diner dans le Temple; & vôtre *Invitateur*, aïant manqué de parole, vos boïaux vous étourdissent, & vous en êtes embarassé.

PLEUSIDIPPE:

Très fort; & quant à l'invitation? tu as deviné juste.

SCEPARNION:

Il n'y a point de danger [1] que vous reportiez vôtre estomac vuide; & rien ne vous empêche de retourner chez vous, sans avoir diné. Je vous conseille de vous attacher plûtôt à Ceres, qu'à Venus: celle-ci ne repaît ses Devots, que d'amour [2], viande creuse & sans substance: mais Ceres va au solide; & donne aux siens dequoi entretenir & engraisser l'individu.

PLEUSIDIPPE:

Il faut que j'avouë, à ma honte, que ce

 chetif

[1] *Nullum est periculum te hinc ire impransum domum: Vous pouvez bien retourner au logis sans avoir diné.* Nous disons dans le même sens: *il n'y a point de danger que vous fassiez cela:* pour dire, *vous pouvez faire cela, vous ne ferez pas mal; vous feriez bien de faire cela.* Voila, n'en deplaise à la docte *Remarqueuse*, bien de la façon, bien *du faire* pour rien, ou de moins pour peu de chose.

[2] *Amore hæc curat: cel'eci nourit par l'Amour.* Curare alicui rei, *veiller à une chose, en avoir soin.* Et c'est ainsi qu'il faut lire, *amori hæc curat*, comme Scioppius l'a fort bien remarqué; & non pas *amore hoc curat.* Avec la permission de l'*Annotatrice* & de son Guide Scioppius, croïant la grande route la plus sure, je l'ai suivie.

[1] *Propter*

chetif Esclave s'est moqué de moi, & m'a traité d'une maniere indigne, & qui ne convient point à ce que je suis.

DEMONE:

Dieux Immortels! voi, voi Sceparnion: qui sont ces gens-là, sur le Rivage?

SCEPARNION:

Ce sont des Voïageurs; du moins, à ce que je m'imagine, qu'on a invité au repas du Sacrifice nommé *cause du chemin* [1].

DEMONE:

Pourquoi?

SCEPARNION:

Parce que je croi qu'ils se baignerent hier après

[1] *Propter viam illi sunt vocati ad prandium: ils sont invitez au repas du Chemin.* C'est à dire on les a invité au repas du sacrifice qu'on apelle, *propter viam, à cause du chemin.* Festus: *propter viam fit sacrificium, quod est proficiscendi gratia, Herculi, aut Sanco, qui scilicet idem est Deus. Facere est sacrificare; Facientes on fait le sacrifice* du Chemin, *ce qui est à cause du depart, à Hercule, ou à Sancus, qui sont le même Dieu. Faire, c'est sacrifier:* les *Faiseurs, sont ceux qui sacrifient.*

Lorsque les Anciens vouloient entreprendre quelque voïage; avant de partir ils faisoient à Hercule un sacrifice qui étoit apellé par cette raison là, *propter viam, sacrifice à cause du Voïage.* Et la coutume étoit de faire bruler tous les restes, tout ce qu'on n'avoit pu manger. C'est sur cela qu'est fondé un bon mot de Caton sur un homme qui, après avoir mangé tout son bien, avoit perdu par un embrasement la seule Maison qui lui restoit: *Il a fait*, dit il, *le sacrifice* à cause du *Voïage, propter viam fecit*; c'est à dire, il a brulé ce qu'il n'a pu manger. C'est sur cela aussi que roule la pensée de Sceparnion, qui voïant des gens qui venoient de faire naufrage, & à qui il ne restoit plus rien, dit qu'ils ont fait le sacrifice où on ne reserve rien.

après ſoupé [1] : ils ont un Vaiſſeau flotant ; mais qui eſt tout fracaſſé.

DEMONE:

Cela eſt vrai.

SCEPARNION:

Leur Navire ſubſiſte encore ſur la Mer: mais, de par tous les *Diables!* nôtre Metairie & nos tuiles ſont par terre.

[1] *Quia poſt cœnam, credo, laverunt heri : parceque , à ce que je m'imagine , ils ſe baignerent hier après ſoupé.* Chez les Anciens l'uſage étoit de ſe baigner avant le repas ; & fort peu y manquoient: mais pour ſe baigner après le repas ; il n'y avoit que les Debauchez , que les Gens plongez dans le Luxe & dans la molleſſe, qui le fiſſent. Sceparnion badine ici & dit ceux qui ont fait naufrage ſe ſont baignez le jour precedent pour aſſiſter au ſacrifice *du Voïage.* Cette note eſt peu ſatisfaiſante. Cherchons mieux chez la *Pedagogue* la *Redreſſeuſe* de tous les Interpretes.

Pour recevoir l'explication que les Interpretes donnent à ce paſſage ; il faut ſupoſer qu'on ne faiſoit ce ſacrifice que le matin ; & que la veille la coutume étoit de ſe mettre au bain , afin de s'en aquiter de meilleure heure. Mais cela eſt ſans aucun fondement. Ce ſacrifice ſe faiſoit à toutes les heures. Aſſurement les Interpretes n'ont point connu la penſée de Sceparnion: cet Eſclave jouë ſur le mot *Laverunt* qui ſignifie *Se ſont baignez*, & *ſe ſont defaits de tout ; ont tout perdu :* comme Plaute a dit dans l'Aſinaire , Act. I. Sce. II. *Hic elavi bonis ; j'ai perdu ici tout mon bien.* Et même dans cette Comedie ci : Act. II. Scè. VII.

Eho ante pœnitet in Mari quod elavi ?

N'êtes vous pas content de ce que j'ai perdu ſur la Mer ? Laverunt eſt donc ici pour *elaverunt :* & Sceparnion dit plaiſamment que ces Gens-là avoient fait un Sacrifice à Hercule , parce qu'après le ſoupé ils avoient conſumé tous leurs reſtes. C'eſt ce qu'il inſinuë dans le Vers ſuivant , en diſant que leur Vaiſſeau s'eſt briſé.

[1] *He-*

DEMONE:

Helas! que la condition des pauvres mortels est peu de chose [1]! & que l'Homme est un vil & meprisable Animal! voïez comment ces Infortunez, reduits par la tempête à quiter le Vaisseau, sont contraints de nager!

PLEUSIDIPPE:

Je vous prie, Monsieur; où sont ces tristes Victimes de Neptune?

DEMONE:

Ici à droit, proche du Rivage: les voïez vous?

PLEUSIDIPPE:

Je voi: suivez moi [2]. Plût au Ciel, que le Scelerat, que le Sacrilege, dont je suis en peine, fût du nombre! Adieu.

SCEPARNION:

Quand tu ne nous aurois pas averti, nous savons ce que nous avons à faire. Mais, O Palemon [3], Saint Courtisan de Neptune,

[1] *Homunculi quanti estis! miserables Hommes! qu'est-ce que c'est que vôtre passage sur la Terre?* Demone voïant ces pauvres Gens dans le danger, fait cette reflexion digne de son âge. Petrone: *Hæc sunt consilia mortalium: hæc tota magnarum cogitationum. En homo quemadmodum natat: voila les desseins des mortels! voila où se terminent ces pensées sublimes & ces vastes projets! Voici comment l'Homme nâge & fait son chemin!*

[2] *Video: sequimini: je voi: suivez moi.* Pleusidippe parle à ces trois *breteurs* qu'il avoit amené.

[3] *--- O Palæmon, Sancte Neptuni Comes! O Palæmon, Saint Compagnon de Neptune!* Palémon, fils d'Athamas & d'Ino, auparavant *Melicerte*, mais qui reçut ce nom Grec Palæmon, lorsque s'étant jetté dans la Mer avec sa Mere Ino, ils furent tous deux Deifiez par grace speciale de Neptune; & tous deux mis au nombre

ne, toi qui passe même, pour son Associé! quel pitoïable spectacle est ce que je decouvre?

DEMONE:

Que decouvre tu?

SCEPARNION:

J'aperçois deux femmes seules, assises dans une chaloupe. Comment ces malheureuses sont tourmentées! Courage! Courage! fort bien! la vague a detourné la chaloupe du rocher, & la pousse vers le Rivage; un Pilote n'a jamais pu mieux faire [1]. Non; je ne croi pas, de ma vie, avoir vu de plus grosses vagues.

Si elles ont le bonheur d'eviter ces terribles flots, elles sont sauvées. A present, à present, les voila en grand peril! la vague en a jetté une à l'eau: mais il y a terre: pour peu que elle s'aide, elle se tirera aisement. Bon! cela va bien. Voïez vous

bre des Divinitez Marines. Les Latins le nommerent *Portumnus*, ou selon d'autres, *Portunus*, parce qu'ils lui donnoient l'Intendance, l'Inspection Generale des Ports & des Havres. Thesée institua, en son honneur, des Ieux nommez Isthmiens, où les Victorieux étoient couronnez de branches de pin.

Qui que Herculi illi Socius diceris; & qui par Hercule, passe même pour son Compagnon. Scepa..nion vient de dire *Neptuni Comes*, que Palemon étoit de la Cour de Neptune: & comme ce n'étoit pas assez dire pour un Dieu comme Palemon, il ajoute qu'il est aussi son Compagnon.

[1] *Neque Gubernator unquam potuit*: *il faut* sous entendre *melius*, ou l'exprimer même dans le Vers.

Neque Gubernator unquam melius potuit.
Et un Pilote n'a jamais pu mieux faire.

comment la vague à jetté l'autre femme hors de la chaloupe? *Parbleu!* elle s'eſt relevée; & avance de ce côté-ci; la voila hors de danger.

Cette autre-là a ſauté de la chaloupe à terre: comment la crainte eſt cauſe qu'elle eſt tombée ſur les genoux dans l'eau! elle eſt pourtant ſauvée; elle eſt hors de l'eau; étant deja ſur le Rivage: mais elle va où ſa mauvaiſe deſtinée la conduit; elle eſt entraînée, & comme enlevée à main droite. Celle-là rodera aujourd'hui tout ſon ſoûs.

DEMONE:

Qu'eſt ce que cela te fait? quel interêt y prens tu?

SCEPARNION:

Si celle là tombe ſur le rocher vers lequel elle va; ſon egarement finira bien tôt.

DEMONE:

Si ces femmes-là doivent te donner, ce ſoir, à ſouper, Sceparnion, je trouve que tu fais fort bien de prendre tant de part à leur mauvaiſe avanture. Mais ſi tu dois ſouper, à mes depens, je veux que tu penſe à me ſervir.

SCEPARNION:

Rien de plus juſte, ni de plus raiſonnable, Monſieur, que ce que vous me demandez.

DEMONE:

Suis moi donc par ici.

SCEPARNION:

Je vous ſuis.

ACTE

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

PALESTRE.

PALESTRE:

Tout ce qu'on publie de la rigueur, & de la cruauté impitoïable du Destin, n'est rien en comparaison de ce qu'on en eprouve. Se peut il que Dieu dirige une telle barbarie, & qu'il y prenne plaisir? Dans l'equipage où je suis [1]: toute tremblante de peur, je serai jettée en des Païs inconus? Les Dieux m'ont ils donc fait naître pour souffrir ces afreuses calamitez? Est ce ainsi que l'Etre prétendu souverainement juste récompense cette pieté naturelle [2] dont je fais, singuliérement, profession, & que je pratique autant qu'il m'est possible?

Je me soumettrai patiemment & sans murmurer à cette horrible disgrace [3]; je ne la

[1] ...... *Me hoc ornatu ornatam*: *qu'en l'état où je me voi. Ornare* & *ornatus* sont des mots communs qui signifient simplement habiller, equiper; sans raport à l'ornement, à la parure, à l'ajustement, &c.

[2] *Hanccine ego ad partem capio ob pietatem præcipuam? est ce donc là la principale recompense de ma pieté?* Il ne faut pas joindre le mot *præcipuam* avec *pietatem*, mais avec *partem*. *Pars præcipua* est proprement une portion prise sur le tout, & qui l'emporte sur les autres parties! Palestre trouve sa misere trop grande: c'est pourquoi elle demande si ce *trop* lui est donné pour recompense de sa pieté.

[3] *Laborem hunc potiri*: *souffrir*

la trouverai pas, même, trop rude, si j'ai commis des impietez envers le Ciel, ou envers mes Parens. Mais si, au contraire, j'ai toûjours été sur mes gardes, pour ne point pecher contre ces devoirs essentiels; Dieux! je ne puis m'empêcher de vous le dire, dans le fort de mon juste ressentiment, il est honteux, à vous, de me faire passer par ces avantures mortelles [1], & on ne peut, en cela, vous excuser d'injustice & de passion dereglée: fi, que cela est vilain! que cela est honteux à des Intelligences qui se piquent de perfection, & qui se f. n· adorer comme n'étant sujettes à aucun de nos defauts!

[2] Si vous n'avez ni egard, ni consideration, ni justice pour l'Innocence; si vous exercez contre les Bons tant de rigueur & de dureté; enfin, si vous prenez plaisir, si vous vous delectez aux peines & aux malheurs des Ames pures & qui detestent l'iniquité; comment punirez vous les impies, les infames, & les Scelerats? Encore une fois, si je savois que moi, ou mes proches, nous fussions noircis de quelque action enorme, de quelque insigne forfait, je me plaindrois moins

souffrir ce malheur là. Potiri comme *frui* est un mot commun aux biens & aux maux.

[1] *Tum hoc mihi indecore, inique, immodeste Datis dii:* *alors vous m'envoïez cette disgrace là malhonnêtement, injustement, & sans aucune moderation. Immodesté:* ce terme là est remarquable: il signifie proprement sans mesure, sans borne, avec excès.

[2] ---- *Si ad hunc modum est innoxius honor; si c'est ainsi qu'on recompense les innocens.* Honor se prend ici pour *præmium*, le prix, la recompense. Virgile: *hic pietatis honos.*

[3] ---- *Minus*

moins amerement [1] de ma cruelle infortune. Mais le crime du Maquereau mon Maître, me cause une inquietude violente, l'impieté de ce miserable me jette dans le trouble & dans l'agitation. Il a perdu, dans le naufrage, son Vaisseau & tout son butin. Voici les pitoïables restes de sa fortune. La jeune Esclave qui s'étoit sauvée avec moi dans la chaloupe, a aussi été engloutie par la Mer : si bien que je me voi demeurée toute seule [2].

Du moins, si ma Compagne vivoit encore, ce me seroit une consolation ; & j'en sentirois, beaucoup moins, le poids de la douleur qui m'accable. A present : que puis-je esperer ? à qui m'adresserai-je pour avoir du secours ? à qui demanderois-je conseil ? Le sort, ou plûtôt la malignité des Dieux, m'a jetté dans une solitude affreuse.

[1] ----- *Minus me miserer : je deplorerois moins mon malheur.* Plaute parle proprement, *miserer :* car *miserari* signifie *Lamentari*, *deplorare*, *Lamenter*, *deplorer :* & *misereri*, avoir pitié, être touché du malheur des autres. Cette difference est essentielle & remarquable, quoi qu'elle n'ait pas toûjours été observée.

[2] *Ita hic sola locis composita sum : ainsi me voila seule & abandonnée dans ces Lieux.* *Composita* ce mot a donné de l'exercice aux Interpretes. Les uns ont lu *compedita sum ;* les autres, comme le *Delfinaire*, *compotita sum*, &c. Mais nôtre jeune Muse ; aparemment deputée exprès par Apollon, ou par Minerve, débouche l'esprit des Commentateurs, & aplanit la difficulté. Mais il ne faut rien changer, dit elle avec son air *doctoral.* *Composita sum* signifie ici simplement *posita.* Virgile :

Aulais jam se Regina superbis
Aurea composuit sponda : déja la Reine s'étoit mise sur un lit d'or sous un dais superbe.

1 ---- nec

freuse. Il n'y a ici que des rochers ; on n'y entend que le bruit epouvantable de la Mer, que le mugissement des flots : & qui que ce soit, pas seulement une ombre, ni une figure d'homme ne vient au devant de moi.

Toutes mes richesses, tout mon capital consiste, en quoi? en ce qui couvre ma nudité, en l'habit que j'ai sur le corps : mais je ne sache point où me mettre à couvert ; ni de quoi me nourir, & sustenter une vie echapée à la fureur des Ondes. Sur quoi me fonderai-je pour esperer que les Dieux me laisseront vivre? Je ne sai où je suis : la plage m'est entierement inconuë ; & c'est la premiere fois, au moins depuis que j'ai atteint l'âge de conoissance, c'est, dis-je, la premiere fois, que je viens dans cette contrée-ci [1].

Oh ! si la bonne Fortune m'envoïoit presentement quel-cun qui me montrât un chemin tracé, une route fraïée ; seulement un sentier etroit pour savoir surement, de quel côté je tournerois ! Au lieu de cela ; je suis comme si je tombois des nuës ; j'ignore où je conduis mes pas : faut il que j'aille à droit ou à gauche ? dois-je prendre par ici ou par là ? c'est ce que je ne sai point ; & c'est ce qui me met presque au desespoir.

D'ailleurs : je ne decouvre, aux environs, aucune Campagne, pas une terre cultivée. Le

[1] ---- *nec diu hic fui : je n'ai jamais été ici.* La Traductrice trouve cette façon de parler fort extaordinaire ; & s'il y avoit quelque chose à changer, elle liroit, *nec prius hic fui : & je ne suis point venue ici avant cette funeste avanture.*

[2] ---- *Ne-*

Le grand froid, l'ignorance du lieu, la crainte, me roidissent les membres, & font qu'à peine je puis mettre un pié devant l'autre. Helas, mes chers & malheureux parens! vous ne conoissez point la miserable & *desesperante* situation où je me trouve. J'étois née pour jouïr de la plus agreable liberté qu'il y ait dans le Monde heureux: mais, de quoi [1] m'a servi cette naissance distinguée? tout de même que si j'avois été formée dans le sein du plus vil esclavage. En effet: suis-je moins sous la dependance d'un infame Tiran, que si ceux qui m'ont donné

[1] .---- *Nequicquam fui. Nunc qui minus servio quam si forem serva nata?*

Neque quicquam unquam iis profui qui me sibi eduxerunt: Cette naissance m'est fort inutile. En quoi suis-je moins esclave que si j'étois née dans la servitude? & je n'ai jamais été utile en rien à ceux qui m'ont donné la premiere nouriture dans l'esperance que j'en serois un jour reconoissante.

Nequicquam fui: il faut sous entendre *prognata, née.*

Nunc qui minus servio: Monsieur le Fèvre, le celèbre pere & l'heureux Maitre de nôtre Minerve, lisoit *nam qui minus servio.* Car Palestre prouve ici ce qu'elle a dit dans le vers precedent: *C'est en vain que je suis née Libre.*

Neque quicquam unquam iis profui: *& jamais je n'ai fait aucun plaisir à ceux.* Elle dit que l'avantage d'être née libre lui est inutile, puis qu'elle est Esclave, & qu'elle n'a pu même païer à ses Parens le prix de son education: ce que les Grecs apellent *Treptiria.* Hesiode: *ces gens-là ne donneront point à leurs Parens deja vieux le prix de leur education.* Homere les apelle *Treptra*; & dit, *il ne païa point à ses Parens le prix de son education.* Sur ce pié là la belle Palestre n'étoit guere endettée, puis qu'elle fut volée à trois ans. C'est pourquoi, sauf le meilleur avis de la Traductrice, le terme *education*, ne convient point à la jeune rechapée du Naufrage.

[2] *Cura*

donné le jour, étoient d'une condition servile ; & m'avoient mis au Monde pour la servitude? J'ai encore la douleur de n'avoir jamais été utile, en rien, à ces cheres personnes qui m'ont donné la vie & la premiere education.

ACTE PREMIER.

SCENE QUATRIEME.

AMPELISQUE, PALESTRE.

AMPELISQUE:

Quand je reflechis sur l'horreur de ma Destinée, qu'y-a-t-il de meilleur, de plus convenable pour moi que de m'ouvrir une de ces portes qui sont en si grand nombre pour sortir de la vie; & que de me donner la mort? peut on trainer des jours plus malheureux? j'ai l'ame remplie de soins & d'inquietudes qui me rongent & qui me dechirent le cœur [1]. Je ne veux donc plus penser, desormais, à conserver mes jours; je chercherai plûtôt, l'occasion d'en rompre le fil, & de les terminer. La seule esperance me soûtenoit; & je l'ai tout à fait perduë.

J'ai deja couru de tous cotez : il n'y a point d'endroit si reculé, ni si caché, où je n'aïe conduit mes pas, & que je n'aïe visité soigneu-

[1] *Curæ exanimales : des inquietudes mortelles. Exanimales, quæ exanimant, qui font mourir.*

[1] *Neque*

oigneusement. Je vais par tout pour voir i je ne decouvrirai point ma Compagne de ervice & d'esclavage: j'en fais une perquiition la plus exacte qu'il m'est possible: j'apelle, je regarde, j'ecoute: point de nouvelle: je m'afflige, je me desole, je me fatigue; enfin, je me tuë; & puis c'est tout; na Compagne de servitude, & de malheur ne paroit point. Où irai-je, à present? de quel côté tournerai-je, pour trouver mon Amie? Le pis de mon affaire, c'est qu'il n'y a ici personne pour m'instruire, pour me épondre, pour me soulager dans mon *angoisse* & dans mon embaras.

Je ne croi pas qu'il y ait sur la Terre; & i pourtant elle est bien grande; non, je ne croi pas qu'il y ait sur la Terre un Païs plus desert que celui-ci [1]. Avec tout cela, je continuerai; loin de me rebuter, je me roidirai contre les obstacles, & je ne me desisterai de ma recherche, qu'après avoir trouvé ma Compagne; supofé neanmoins que elle vive encore; & si elle est morte, je veux aussi mourir en la cherchant.

PALESTRE:

Assurément! quelcun parle près d'ici: qui

[1] *Neque magis sola Terra sunt, quam hæc loca atque hæ regiones : & la Terre, de sa nature, n'est pas plus deserte, que cet endroit-ci.* Cela peut s'expliquer, dit la Fille illustre. Mais je trouve fort vraisemblable la correction de Meursius qui lisoit, *neque magis sola terra sunt. Sola terra* comme dans Lucrece. Ennius a dit de même *sola terrarum*, *sola regni*: & Arnobe *sola telluris*.

qui feroit-ce? cette voix-là me met toute en emotion; le cœur m'en palpite; & j'en ai comme une fueur froide par tout le corps.

AMPELISQUE:

Je fuis tranfie de peur! J'entens proche de moi, le mouvement d'une langue: mais je ne diftingue point ni les paroles, ni la voix: qui feroit-ce, bons Dieux?

PALESTRE:

Divine & Sainte Efperance! daigne, je t'en fupplie, jetter, fur moi, un regard de compaffion; & viens à mon fecours.

AMPELISQUE:

En verité, c'eft une femme: furement, la voix qui m'a frapé les oreilles, eft femelle. Qui que vous foïez, femme, fille, ou eunuque, voulez vous bien tirer une malheureufe de la fraïeur que vous lui caufez.

PALESTRE:

Certainement la voix qui m'a paffé par les oreilles, n'eft point d'un homme. Ne feroit-ce point toi, je t'en conjure, ma chere Ampelifque?

AMPELISQUE:

Seroit-ce bien toi, mon aimable Paleftre?

PALESTRE:

Elle n'a pas pu m'entendre diftinctement. Qu'eft ce qui m'empêche de l'apeller par fon nom, mais fi haut, que l'air n'emporte point mes paroles. Ampelifque, Ampelifque!

AM-

AMPELISQUE:

Oh, oh! qui m'apelle ainſi par mon nom?

PALESTRE:

C'eſt Paleſtre.

AMPELISQUE:

Hé, Grans Dieux! ma chere Enfant! eſt il poſſible? Dis moi donc vîte, où es tu [1]?

PALESTRE:

Où je ſuis? Par Pollux! je ſuis abimée dans le malheur.

AMPELISQUE:

Je ſuis, en cela, ton aſſociée; & tu peux compter que ma part n'eſt pas moins forte que la tienne. Mais j'ai une envie paſſionnée de te voir.

PALESTRE:

Croi que je ne t'en cède nullement là deſſus.

AMPELISQUE:

Prenons garde à l'endroit d'où nos voix partent; & ſuivons les, reciproquement, pour nous rencontrer & nous joindre. Où es tu?

PALESTRE:

Me voici. Aproche toi; & viens au devant de moi.

AMPELISQUE:

C'eſt ce que je fais de toute mon attention.

PA-

[1] *Dic, ubi es? dic moi, où es tu?* Elles ſont ſeparées par de grans rochers qui les empechent de ſe voir. C'eſt la Conjecture de nôtre Muſe. Mais comment ces grans rochers ne les empêchoient elles point de s'entr'entendre? C'eſt aparemment qu'ils n'étoient que de carte, & en décoration.

PALESTRE:

Donne moi la main.

AMPELISQUE:

Tiens, ma chere! prens-là.

PALESTRE:

Hé! dis moi, ma bonne, dis moi, je t'en conjure, es tu encore de la nombreuſe Compagnie des Vivans?

AMPELISQUE:

Oui, je vis, ma belle Enfant; & je puis te jurer une choſe: c'eſt uniquement à cauſe de toi que je veux recommencer à aimer la vie: je ſerois fachée de mourir, puiſqu'il m'eſt permis de te revoir, & de te toucher! quelle joïe! ne rèvais-je point? à peine puis-je me perſuader que j'ai le bonheur de te tenir: embraſſe moi, je t'en prie, ma douce Eſperance; que ta chere preſence me conſole & me remet agreablement de toutes mes peines & de tous mes chagrins!

PALESTRE,

Tu me previens, ma chere, tu me ferme la bouche, en me diſant tout ce que je voudrois te dire. Mais il eſt à propos que nous nous tirions d'ici.

AMPELISQUE:

Cela eſt bien-tôt dit: mais l'execution n'en eſt pas facile: dis moi, je te prie, vers laquelle des quatre parties du Monde tournerons nous? Car nous n'avons ni conoiſſance, ni aparence; enfin, nous n'avons aucun fondement pour prendre plûtôt d'un côté que de l'autre.

PA-

PALESTRE:

.uivons le Rivage de ce côté ci: j'ai un ſentiment que c'eſt nôtre meilleur parti.

AMPELISQUE:

Iarchons donc; j'y conſens volontiers; : ferai tout ce que tu voudras.

PALESTRE:

Iais comment pourrons nous avancer : nos habits que nous pouvons, à peine, ter, tant ils ſont mouillez?

AMPELISQUE:

l faut bien s'accommoder à la neceſſité: vons nous faire autrement? Mais qu'eſt que cela, je te prie?

PALESTRE:

Quoi?

AMPELISQUE:

Regarde, je t'en conjure: je croi que t un Temple: le vois tu?

PALESTRE:

Où eſt il?

AMPELISQUE:

A main droite.

PALESTRE:

Effectivement, il me ſemble [1] que je voi endroit preparé pour le culte & pour le vice de quelque Divinité.

AMPELISQUE:

Si c'eſt un Temple, comme je n'en doute

Video decorum dis lo- viderier: je voi l'apa- : d'un lieu orné pour le e Divin. Douza li- :

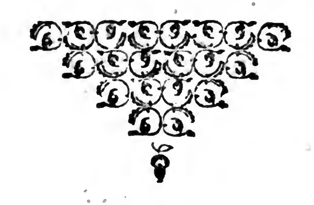
Video decorum Dis locum tuerier: il me ſemble que je vois un lieu que la Majeſté des Dieux rend venerable.

1 ---- *Nunc*

te point, nous pouvons conclure, hardiment, qu'il y a ici autour, des maiſons habitées : car, outre l'attrait de la Devotion, le lieu eſt trop agreable, pour être tout à fait deſert. Maintenant: quelle que puiſſe être cette Divinité [1], je l'adore d'avance, la ſupliant de nous delivrer du malheur où nous ſommes tombées; & implorant humblement ſon ſecours dans nôtre deplorable ſituation.

ACTE

[1] ----- *Nunc quiſquis eſt Deus, veneror : cela étant, quelle que ſoit cette Divinité, je l'adore.* Quand il arrivoit quelque bonheur extraordinaire & imprévu aux *Anciens, ils l'attribuoient à une Divinité inconuë ;* & quoi qu'ils ignoraſſent ſon nom, ils ne laiſſoient pas de la remercier; à tout hazard. Virgile : *ſequimur te Sancte Deorum quiſquis es : nous te ſuivons, Sainte Divinité, qui que tu ſois.* *Quis quis eſt :* ce paſſage a plus de force : ſi on lit *quis quis es Deus :* & enſuite *eximas* & *adjuves, tu veuille bien nous ſecourir & nous delivrer.* Lors que les Anciens ne ſavoient pas le nom du Dieu auquel ils demandoient quelque choſe, ils ne manquoient jamais d'ajouter *quis quis es, qui que vous ſoïez*, depeur de ſe tromper, & de facher le Dieu en prenant un autre pour lui.



ACTE PREMIER.

SCENE CINQUIEME.

TOLEMOCRATIE, Pretreſſe de Venus. PALESTRE, AMPELISQUE.

PTOLEMOCRATIE:

Qui ſont les bonnes Ames, les devotes erſonnes qui viennent invoquer la Reine na Maitreſſe [1]? Car je ſuis ſortie du Temle à la voix de Gens qui ont fait leur priee. Certainement: ils ou elles s'adreſſent une Divinité dont l'abord eſt facile, qui e laiſſe flechir aiſement; & qui a le cœur dmirablement bien faiſant.

PALESTRE:

Nous vous ſouhaitons le bon jour, Mere ès venerable.

PTO-

[1] *Qui ſunt qui a Patrona eces mea expeteſſunt?* ui ſont ceux ou celles qui ennent implorer le puiſſant cours de la Déeſſe ma Paone? La correction de Lamn eſt fort heureuſe & fort rtaine: ce Commentateur paces au lieu de *preces*. ar *pax* eſt un terme de Region, qui ſignifie la paix, faveur, le ſecours. Il y dans Virgile, dans Tite ve, & dans Saluſte mil., *hiperboliquement parlant*, mille exemples qui font voir que c'étoit le mot ordinaire. Plaute a dit de même dans l'Amphitrion, Act. V. Sc. I.

Vt Iovis ſupremi multis hoſtiis pacem expetam: pour tâcher d'apaiſer le grand Iupiter par pluſieurs Victimes. Nam vox precantum: car la voix de Gens en priere: la Vieille n'avoit entendu qu'Ampeliſque; mais celle-ci avoit parlé en pluriel.

PTOLEMOCRATIE:

Bon jour, les jeunes & belles filles ! mais, s'il vous plait, d'où puis-je conjecturer que vous venez si tristes, si abbatues ; & vos habits, comme si on les avoit trempé dans l'eau ?

PALESTRE:

Nous sommes tout arrivantes d'un endroit qui n'est pas eloigné d'ici : mais le lieu d'où on nous a transporté dans cette contrée est fort loin de nous.

PTOLEMOCRATIE:

C'est à dire, qu'on vous a fait faire un long voïage, sur un gros cheval de bois [1], à travers les Campagnes azurées.

PALESTRE:

Justement.

PTOLEMOCRATIE:

Il valoit donc mieux, pour vôtre profit, venir ici, habillées de blanc, en l'honneur de la chasteté de Venus ; & amenant des Victimes.

[1] *Nempe equò ligneo per vias caruleas Estis vectæ* : *c'est à dire qu'on vous à transporté sur un cheval de bois, par des chemins bleus.* Ce vers-là est d'un Caractere Grec ; je ne doute point, c'est toûjours la Demoiselle qui parle : & je ne doute point que celui qui avoit fait cette Pièce Greque ne l'eût emprunté de quelque Tragique. Homere a apellé de même les Vaisseaux, les chevaux de la Mer. *Des Vaisseaux*, dit il, *qui servent de chevaux aux hommes pour courir sur la Mer.* Eschile & Euripide, par la même raison, les nomme *des Chariots marins.* Vn ancien Poëte Latin a dit :

Dum copia tanta Durateorum equitum volitant per Tetyos æquor : pendant qu'une si grande quantité de Cavaliers de bois volens sur la Mer. Mais cela n'a point de grace en nôtre Langue.

ctimes. Car ce n'eſt pas la coutume d'aprocher de ce ſacré Temple, dans un tel equipage, & avec de ſemblables proviſions.

PALESTRE:

Comment voulez vous, Madame que nous amenions des Victimes, nous que la Mer a jetté ſur le ſable; & qui ſommes deux rechapées d'un triſte naufrage? A preſent, nous vous embraſſons les genous; étant dans un Païs qui nous eſt inconu [1]; & dans lequel nous nous trouvons ſans reſſource & ſans eſperance. Nous vous ſuplions, Pretreſſe charitable, de vouloir bien nous retirer dans vôtre ſainte & religieuſe maiſon; de vouloir bien, même, nous y garder quelque tems. Ah, Madame! daignez avoir pitié de deux pauvres miſerables, qui ſont ſans retraite, n'aïant *ni feu*, *ni lieu*, ni d'autre couverture que le Ciel; ne pouvant prevoir ce que elles deviendront; & enfin, ne poſſedant autre choſe, que ce que vous leur voïez ſur le Corps.

PTOLEMOCRATIE:

Levez vous; & donnez moi, toutes deux, la main. D'un côté, le Deſtin, vous a bien conduit; car je puis dire, ſans me flater, qu'il n'y a pas de femme, qui s'attendriſſe plus que moi ſur le ſort des Infortunez. Mais d'un autre côté, vous êtes aſſez

 mal

[1] *Quæ in locis neſciis neſcia ſpe ſumus: qui ſommes en des lieux inconus; & ſans aucune eſperance.* Aulugelle raporte ce vers-là dans le Livre 9. Ch. 12. pour faire voir que *neſcius* ſe dit auſſi paſſivement pour celui *qui neſcitur*, *qui ignoratur*, *pour un inconu*.

mal échuës, mes pauvres enfans : car les eaux sont basses ici ; & la fortune, des plus bornées : j'ai, même, bien de la peine à vivre. La raison de cela, c'est que ma Dignité *Sacerdotale* ne me raporte que de l'honneur : il n'y a ni fond, ni casuel dans mon Benefice ; & quoique je ne sois rien moins que riche, je ne laisse pas de servir Venus à mes depens.

AMPELISQUE:

Comment, je vous prie, ma Mere? ce Temple est il consacré à Venus?

PTOLEMOCRATIE:

Oui, mon Enfant ; & c'est moi, moi indigne, qui ai l'honneur d'en être la Pretresse. Mais, quoiqu'il en soit, je vous recevrai humainement, autant que mon petit pouvoir pourra s'étendre. Venez avec moi.

PALESTRE:

Oh, nôtre bonne Mere! puisque vous êtes si bonne & si honnête, nous vous abandonnons le soin & la defense de nôtre honneur : vous le prenez sous vôtre protection.

PTOLEMOCRATIE:

Il faut que cela soit de même ; mon devoir m'y oblige. Allons, mes filles, venez prendre un peu de repos ; vous en avez grand besoin.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

LES PECHEURS.

UN PECHEUR:

Les Gens qui ſont nez, ou qui ſont tom-ez dans la miſere, menent une vie mal-eureuſe en tout: ce que je dis-là convient rincipalement à ceux qui ne gagnent rien; qui, n'aïant aucune occupation lucrati-e, ſont dans l'impoſſible de rien gagner: l faut bien que ces pauvres-là ſe contentent le ce qu'il y a dans leur chaumiére; ou plû-ôt, ils ſont reduits à vivre du fruit de la nendicité.

Vous conoiſſez, à peu près par nos ha-its, quelles ſont nos richeſſes, & juſqu'où ôtre fortune peut s'étendre: ces hameçons & ces roſeaux fourniſſent à nôtre nouri-

[1] *Hice hami, atque ha-rundines ſunt nobis quæſtu & cultu: ces hameçons & es roſeaux ſont tout nôtre ain; & nous ne vivons que ar leur moïen.* D'autres li-ſent: *Hi Schœni:* ce mot-à ſignifie des cordes de jonc lont les Pêcheurs faiſoient eurs naſſes. Mais il n'eſt as neceſſaire de rien chan-er ici. Plaute a joint les ameçons avec les roſeaux: comme Theocrite dans l'I-dille des Pêcheurs: *Arundi-nes atque hami.* Ce vers mê-me de Plaute eſt traduit tout entier d'un vers du même Idille où Theocrite, après avoir nommé tous les in-ſtrumens des Pêcheurs, leurs habits & leur lit, ajoute: *c'étoit la toute l'occupation & toute la richeſſe de ces Pêcheurs.*

Au ſujet du terme *Schœ-ni.*

ture & à nôtre entretien [1]. Nous sortons de la Ville; & nous venons ici vers la Mer; c'est pour aller à nôtre fourage. Cet [2] exercice-

ni, le docte Delfinaire nous aprend qu'on apelloit les Courtisannes *Schœnicula*; & cela parce que elles se ceignoient ordinairement avec du jonc, pour apeller les marchans, en faisant voir que leur ceinture tenoit à peu de chose: & de là est venu le mot *dissolutus*, *dissolu*.

[1] *Ex Vrbe ad Mare huc prodimus pabulatum : nous vanons ici de la Ville à la provision.* Lambin ecrit qu'il a trouvé dans ses MSS *Quotidie ex Vrbe ad Mare &c. tous les jours de la Ville nous &c.*

Pabulatum : pabulari est proprement un mot de Guerre; il signifie aller au fourage: Plaute l'emploïe pour la Pêche; & nôtre Dame prononce que *la Metaphore est fort juste.* Où est donc cette grande justesse? il y a bien de la difference entre faucher & pêcher: d'ailleurs la pêche se fait pour les hommes; & le fourage, pour les chevaux.

[2] *Pro exercitu Gymnastico & Palastrico, hoc habemus : nous nous exerçons à cela, comme au Gimnase & à la Palestre. Exercitus* est ici pour *exercitatio*, *exercice.* Ces Pêcheurs font allusion à l'état ou ils se mettoient pour pêcher, c'est à dire nus, comme les *Gimnasites* & les *Palestrites.*

Si le *Gimnase* & la Palestre vous sont inconus, voici de quoi les eclaircir. Les Ieux *Gimniques* étoient fort en usage dans l'ancienne Grece. Entre les Combats qui se donnoient dans ces Ieux là, il y avoit premierement la Course, qui a été le plus ancien & le principal de tous les exercices. Secondement, le Saut: en troisième lieu; le Disque, ou le palet: ce palet étoit de pierre, de fer, ou d'airain; taillé en rond, d'une assez grande pesanteur; & ceux qui le jettoient ou plus haut ou plus loin, remportoient le prix.

La quatrième sorte de jeu étoit la Lutte; quand les deux Combatans, le corps tout nu & tout degoutant d'huile, se prenoient l'un l'autre, chacun s'efforçant de coucher par terre son Adversaire. Le cinquième étoit l'Escrime à coups de poings qu'ils couvroient de grosses lanieres de cuir, garnies de plomb

cice-là nous tient lieu de *Gimnase* & de *Palestre*: c'eſt nôtre Courſe, c'eſt nôtre Lutte; enfin, c'eſt à quoi nous emploïons nôtre

 tre

plomb ou de fer, ce qu'on apelloit des Ceſtes. Lucien nous parle de ces Ieux dans le Dialogue *des Exercices du Corps* où il fait parler ainſi Anacharſis à Solon:

A qui en veulent ces jeunes gens de ſe mettre ſi fort en colere, de ſe donner le croc en jambe, & de ſe rouler dans la bouë comme des pourceaux, tâchant à ſe ſuffoquer & à s'empêcher la reſpiration? Ils s'huiloient & ſe raſoient paiſiblement l'un l'autre, il n'y a qu'un moment: puis, tout d'un coup, baiſſant la tête, ils ſe ſont entre choquez comme des beliers: l'un élevant en l'air ſon Compagnon, le laiſſe tomber à terre par une ſecouſſe violente; & ſe jettant ſur lui l'empêche de ſe relever, lui preſſant la gorge avec le coude; l'etreignant avec les jambes; de ſorte que j'ai peur qu'il ne l'etouffe, quoi que l'autre lui frape ſur l'epaule pour le prier de le lâcher, comme ſe reconoiſſant vaincu. Il me ſemble qu'ils ne devroient point s'enduire ainſi de bouë après s'être huilez: & ils me font rire quand je les voi eſquiver les mains de leurs Compagnons comme des anguilles qu'on preſſe. En voila qui font la même choſe à decouvert; excepté qu'ils ſe roulent dans le ſable comme des poules, avant d'en venir au combat, afin que leur Adverſaire ait plus de priſe, & que la main ne coule pas ſur l'huile ni ſur la ſueur.

Ces autres couverts auſſi de pouſſiere s'entrelaſſent à coups de piez & de poings, ſans eſſaïer de ſe renverſer comme les premiers: l'un crache ſes dents avec le ſable & le ſang d'un coup qu'il a reçu dans la machoire, ſans que cet homme, vêtu de pourpre, qui preſide à ces exercices ſe mette en peine de les ſeparer. Ceux-ci font voler la pouſſiere en ſautant en l'air comme ceux qui diſputent le prix à la Courſe.

Solon: c'eſt ici le lieu des Exercices & le Temple d'Apollon le Licien, dont la Statue paroit ſur cette Colonne en la poſture d'un homme las, qui ſe repoſe ſur le coude, aïant la tête apuïée ſur ſa main droite; & de l'autre, tenant ſon Arc. Ceux que tu vois dans la

tre adresse & nôtre force. Nous tendons des piéges aux herissons de Mer, au Coquillage [1] qui s'attache aux rochers, aux huitres,

la bouë ou dans la poussiere combatent à la Lutte: les autres se frapent à coups de piez & de poings au Pancrace. Il y a encore d'autres Exercices comme le Saut, le Paler, & le Pugilat; & par tout le Vainqueur est Couronné.

Ces Ieux se donnoient en Grèce quatre fois l'année. Savoir; à Olimpie en la Province d'Elide; ils furent à cause de cela, nommez les Ieux Olimpiques, & on les celebroit en l'honneur de Iupiter Olimpien: en l'Isthme de Corinthe, apellez Isthmiens, à Neptune: en la forêt de Nemée, Neméens, à Hercule: & les Pithiens, à Apollon, pour avoir tué le Serpent Pithon. Ceux qui avoient l'Intendance de ces Ieux s'apelloient *Gimnastes.*

Palestre: c'étoit parmi les Grecs un Edifice Public pour toute sorte d'Exercices, tant de l'Esprit que du Corps; il étoit composé d'un College & d'une Academie, dans la signification que ces noms ont en François. Neanmoins la plus part des Auteurs ne prennent la Palestre que comme une Academie pour les Exercices du Corps suivant l'Etimologie du nom qu'on fait venir de *Palaï* qui en Grec signifie *la Lutte*, un des plus fameux Exercices chez les Anciens. Il y avoit des Combats & des prix de Lutte aux Ieux Olimpiques. Les Crocs-en jambe sont des tours de Lutte.

Philostrate fit un tableau de la Palestre: il la representoit sous la figure d'une jeune Nimphe forte & vigoureuse, qu'il faisoit fille de Mercure, & Inventrice de cette espèce d'Exercice en Arcadie.

[1] *Lepadas:* c'est, suivant le Delfinaire, un genre d'huitre dont la Coquille est au dehors rude & raboteuse; mais au dedans, unie, polie, & luisante. Mademoiselle le Févre ne s'exprime pas tout à fait de même. *Lepadas*, dit elle est une espèce de petit coquillage qui s'attache sur les rochers. Ie croi que c'est comme des limaçons de Mer.

Balanos: balanus est une espèce de poisson ainsi nommé parce qu'il ressemble à un gland de chêne qui est proprement apellé *balanus.* La

Savante

huitres, aux *conques*, aux orties marines, à ces petits poissons, qui, par un instinct admirable de la Nature, conduisent la Baleine, pour l'empêcher de heurter contre les Rochers, ou contre les Vaisseaux; aux *Plaguses*, aux *Striates*, &c.

Après cela: nous faisons la guerre aux poissons qui font la sottise de se laisser prendre au crochet, ou à ceux qui se postent sur les pierres pour en tirer le suc [1]. Ainsi

Savante avouë que ce poisson lui est inconu: qui donc le conoitroit?

Plagusias, striatas: cela est marqué dans l'Original comme deux sortes de poisson. Mais ce n'en est qu'un dont le nom est composé de deux mots Grecs qui signifient *lata*, *large*; & *striata* raïe. Ce poisson-là est donc l'un & l'autre. C'est pourquoi Aristote l'apelle *virgatum*, *marqué de raïes*: & Pline: *striatam concham*; *un coquillage cannelé*.

Quelques uns croïent que *Plagusias* est la pourpre, c'est à dire, une sorte de poisson à Coquille, dont on tiroit une liqueur propre à teindre les etoffes en couleur de pourpre.

[1] *Post id piscatum hamatilem & saxatilem aggredimur: ensuite nous faisons la guerre aux poissons qui se prennent à l'hameçon, & à ceux qui s'attachent aux pierres.* Ce sont deux differentes Pêches; la Pêche à la Ligne; & la Pêche dans les Rochers. Pour la derniere, il faut être nu & plonger pour aller prendre à la main, les poissons qui se retirent dans le creux des Rochers. C'est pourquoi Plaute ajoute dans le vers suivant:

Salsi lauti que purè; bien salez & bien mouillez. C'est un jeu sur l'equivoque de ces mots, qui signifient, *après avoir mangé des viandes bien assaisonnées, & fait grand' chere* &c. ou, *bien lavez & bien nettoïez avec de l'eau salée.* Il faut les prendre ici dans le dernier sens. *Salsi*, à cause de l'eau de la Mer qui est salée. *Pure*, parce que l'eau de la Mer emporte les ordures. C'est ce qu'on ne sauroit exprimer en nôtre langue.

² *Domum*

la Mer est nôtre pourvoïeuse, & nôtre Nourrice: si la pêche ne reüssit point; si nous ne faisons aucune Capture, étant bien lavez, & bien purifiez par l'eau salée, nous retournons secrettement [1] dans nôtre hutte; & nous nous couchons, le ventre vuide, sans craindre l'indigestion.

Aujourd'hui, par exemple, comme l'Empire de Neptune est en desordre, & dans une furieuse agitation, nous ne devons pas esperer de rien prendre; & à moins que nous n'attrapions quelque coquillage, nous courons risque de remettre le soupé à un autre jour, & de nous étendre sur nôtre paillasse. A present; adorons la bonne Venus; & prions la bien de nous assister aujourd'hui.

ACTE

[1] *Domum redimus clanculum:* nous revenons sourdement chez nous. Il ne faut rien changer. *Clanculum*, c'est à dire, sans oser nous môntrer; tout honteux: comme au contraire, ceux qui ont fait une bonne pêche reviennent gais, & se font voir avec plaisir à tout le Monde, faisant parade de ce qu'ils ont pris.

Dormimus incœnati: nous allons nous coucher sans avoir soupé. Il faut, dit nôtre Muse, raporter ici un beau passage de Theocrite du même Idile que j'ai cité. Un berger expliquant un songe que son Camarade avoit fait, & dans lequel il s'imaginoit avoir pêché un poisson d'or, lui dit *l'esperance de ce songe ne doit aboutir qu'à un veritable poisson, si tu ne veux mourir de faim avec ton beau songe.*



2 Salvete

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

TRACHALION, LES PECHEURS.

TRACHALION:

J'ai pris garde ſoigneuſement à ne point paſſer mon Maitre; & ſi je le manque, ce n'eſt, aſſurement, point ma faute. Quand il eſt ſorti tantôt du logis, il a dit qu'il alloit au Port; & il m'a ordonné de venir le trouver au Temple de Venus. Mais, bon! je rencontre ici, fort à propos, de bonnes Gens, à qui je puis m'informer. Il faut que je les aborde [1]. Bon jour, Voleurs & *dépeupleurs* de la Mer, Raviſſeurs de coquillages, porteurs de hameçons; Genres d'hommes qui enragent de faim! que faites vous, mes Amis? Comment periſſez vous aujourd'hui [2].

[1] *Salvete fures maritimi: bon jour voleurs de mer.* Quelques Interpretes ont lû *mures maritimi.* Suivant cette leçon-là, Plaute auroit apellé les Pêcheurs *des rats de mer*, parce qu'ils plongent dans l'eau, & qu'ils ſe fourrent dans les trous des Rochers. Ce changement n'eſt pourtant pas neceſſaire. Il faut remarquer que Plaute renferme dans ce vers-ci les trois ſortes de Pêche dont il eſt parlé dans la Scène precedente. *Fures maritimi* répond à ce que nôtre Comique apelle, *piſcatus ſaxatiles. Conchita*, à la Pêche du Coquillage: *Hamiota* à la Pêche de la Ligne. Varron apelle de même les Pêcheurs, *hamiotas: Cohortes Coquorum atque hamiotarum aucupumque: des troupes de Cuiſiniers, de Pêcheurs & d'Oiſeleurs.*

[2] ---- *Ut peritis? comment periſſez*

UN PECHEUR:

Comme il eſt juſte que le Pêcheur periſſe par la faim, par la ſoif; & par une eſperance qui, trop ſouvent, s'exhale en fumée, & que le vent emporte.

TRACHALION:

Depuis que vous vous êtes arrêtez, en cet endroit-ci, n'avez vous point vu un certain jeune homme [1], de bonne mine, haut en couleur, d'un air fort & vigoureux, accompagné de trois hommes, qui ont, chacun, une epée: ce Monſieur-là devoit venir ici.

UN PECHEUR:

Il n'eſt venu ici perſonne qui ſe raporte avec le portrait que tu viens de nous faire: c'eſt de quoi nous ſommes très aſſurez.

TRACHALION:

Du moins, n'avez vous point vû un vieux *quidam*,

periſſez vous? Au lieu de dire, *ut valetis? comment vous portez vous?* il dit, *ut peritis? comment periſſez vous?* Car il n'eſt pas facile que des Gens toûjours affamez ſe portent bien.

[1] ---- *Strenua facie:* facies ſe prend ici, pour *l'aparence, pour l'air, la mine. Strenua facies* eſt proprement un air deliberé.

Qui tres duceret Chlamydatos: qui conduiſoit trois figures de Gendarmes. Ce ſont les trois hommes que Pleuſidippe avoit pris avec lui. *Chlamydatos cum machæris.* Chlamys étoit proprement une Caſaque qu'on mettoit par deſſus ſes armes: c'eſt pourquoi elle eſt apellée *vestimentum militare; l'habit militaire.* Et par-là on voit que ces trois hommes de Pleuſidippe étoient trois hommes de Guerre, trois Soldats.

Macharis, mot Grec qui ſignifie une petite épée, un couteau, un poignard.

Recalvum: qui eſt chauve par le devant de la tête.

Silonem: ſimus, ſilus; ſimo, ſilo, camus, qui a un nez de ſinge. Nonius s'eſt fort trompé lors qu'il a cru que *ſilo* ſignifioit *qui a de grans ſourcils.*

quidam, chauve, camus, de la grande taille, un gros ventre en promontoire, les sourcils tors, le front ſerré : c'eſt un fourbe, un *Maudit* des Dieux & des Hommes, un Mechant, une ame toute pleine d'infamie, de noirceur & de Sceleratesſe. Ce vilain Mâle mène avec lui deux Creatures, qui ne ſont ni laides, ni desagreables.

UN PECHEUR:

Un Mortel qui a les belles qualitez & les vertus que tu attribuë à celui-là, & dont tu lui faìs une ſi riche draperie, feroit mieux d'aller ſe recommander au Boureau, que de venir offrir des Victimes à la Déeſſe Venus.

TRACHALION:

Vous dites vrai : n'importe, ſi vous l'avez vu, obligez moi de me le dire.

UN PECHEUR:

Surement, il n'eſt venu perſonne ici; compte là deſſus. Adieu.

TRACHALION:

Adieu, Mes pauvres Gens, adieu ! je vous ſouhaite bonne pêche. Je m'en doutois ; & je voi bien que mon ſoupçon ne ſe trouvera que trop bien fondé. Mon Maitre en tient : Vous verrez que ce Mauraud de Maquereau ſe ſera banni lui même, & qu'il aura pris la fuite : il s'eſt embarqué, ſans doute; & il emmene avec ſoi les deux Courtiſannes. Oh je ſuis devin, moi ! & l'Avenir ne m'eſt pas fermé comme aux autres, afin que vous le ſachiez.

Ce Machineur de Crimes, cet Ouvrier en iniquitê, a priè auſſi mon Maitre de venir di-

ner avec lui dans le Temple. Quel parti ais-je donc à prendre ? Je n'en voi point d'autre ou du moins de plus ſenſé, que d'attendre mon Patron, juſqu'à ce qu'il arrive ; que pourrois je faire de mieux ? En même tems ſi je rencontre la Pretreſſe de la bonne *Notre Dame* Venus, je lui demanderai ſi elle n'eſt pas mieux informée que moi : elle ne manquera pas de me répondre le oui ou le non.

ACTE SECOND.

SCENE TROISIEME.

AMPELISQUE, TRACHALION,

AMPELISQUE:

Oui, Ma Mere, je comprens fort bien : [1] vous me dites de fraper à la Porte de cette Metairie, que voilà aupres du Temple ; & de demander de l'eau.

TRACHALION:

Qui a parlé-là ? il me ſemble que la voix ne m'eſt pas inconuë ?

AMPELISQUE:

Hé, Bons Dieux ! qui ais-je entendu ? ou, plûtôt qui vois-je-là ?

TRACHALION:

N'eſt-ce pas Ampelisque, que cette femme qui ſort du Temple ?

A M-

[1] *Intelligo :* Ampelisque, qui eſt ſur la Scéne, repond à la Pretreſſe, qui eſt derriere le Theatre, où elle lui a donné

AMPELISQUE:

Ne vois-je pas Trachalion, L'Esclave & le goujat [1] de Pleusidippe? Certainement: ou j'ai de la fascination dans les yeux; ou c'est lui même.

TRACHALION:

C'est elle.

AMPELISQUE:

C'est lui, vous dis-je, Bonjour, Trachalion!

TRACHALION:

Bonjour, Ampelisque! Eh bien! que fais tu?

AMPELISQUE:

Sans être mauvaise, je traine une vie des plus malheureuses.

TRA-

donné Commission d'aller demander de l'eau à la Metairie prochaine où Demone demeure.

[1] *Calator*, ou *Calo*, *valet de Soldat.* Festus: *Calatores dicebantur servi, apotoucalein, quod est vocare; quia semper vocari possunt ad necessitatem servitutis: On apelloit Calatores des valets, du mot Grec* Calein, *apeller, parce qu'on peut les apeller pour tout ce qui est necessaire dans le service.* Effectivement *Calones* etoient les valets des Soldats: ils portoient à la main une massuë du bois, ou un bâton gros & pesant; & ils aportoient le bois à la Soldatesque. On les nomma donc *Calones*, du terme Grec *Calon* qui signifie du bois; & *Clavatores*, de la massuë qu'ils portoient ordinairement.

Calator: c'êtoit un Esclave qui disoit à son Maître les noms de ceux qui le saluoient, ou qui venoient le voir: c'est pourquoi on le nommoit aussi *Nomenclator*; & ces deux noms *Calator* & *Nomenclator* se trouvent comme sinonimes.

Nomenclateur; c'êtoit chez les Romains, celui qui accompagnoit les personnes qui briguoient les Charges de la Republique, & qui leur indiquoit les noms des Citoïens, afin de solliciter leurs suffrages dans les Elections.

TRACHALION:

Aux Dieux ne plaiſe ! Donne moi une meilleure réponſe.

AMPELISQUE:

Toutes les perſonnes ſages, & de bonne conduite, doivent cultiver & dire la Verité: que jamais le monſonge ne leur ſaliſſe la langue ! Mais, dis moi, je te prie, où eſt Pleuſidippe, ton Maitre?

TRACHALION:

Plaiſante demande ! Oh, que tu es une groſſe fine ! Comme, ſi Mon Maître n'étoit pas là dedans.

AMPELISQUE:

Par Pollux ! Non ſeulement, il n'y eſt point: mais je puis, même, te jurer que qui que ce ſoit n'eſt venu ici, aujourd'hui.

TRACHALION:

Mon Maître n'eſt pas venu !

AMPELISQUE:

Tu dis la verité toute pure.

TRACHALION:

Ce n'eſt pourtant guere ma coutume, Ampelisque; il faut. aſſurement, que je me convertiſſe ſans le ſavoir. Mais venons à quelque choſe de plus important que cette Morale-là: le Diné ſera-t-il bientôt prêt?

AMPELISQUE:

Quel diné, je te prie?

TRACHALION:

Ne ſacrifiez vous pas aujourd'hui à Venus? Ne la traitéz vous pas chez elle dans ſon Temple, ne la regalez vous pas, dis-je, en ſainte & divine fumée?

AMPELISQUE:

Je croi, Ma foi! que tu rève; ton bon-ſens eſt en voïage.

TRACHALION:

Parbleu! je ſai bien ce que je dis, Labrax, ton honnête homme de Maître, a prié Pleuſidippe, Mon Patron, de venir manger ici ſa part de la viande ſacrée, ou de la chair des victimes.

AMPELISQUE:

Ce que tu dis n'eſt pas fort ſurprenant: ſi nôtre Tiran a trompé, à la fois, les Dieux & les hommes. il n'a fait que ſuivre, en cela, la louable coutume des Maquereaux.

TRACHALION:

Quoi ſerieuſement, ni vous autres, ni vôtre infame Seigneur, n'offrez point aujourd'hui un Sacrifice à la Déeſſe? quoi, vous ne faites point ici *vos devotions & vôtre bon jour*?

AMPELISQUE:

Tu parle en prophéte, & en inſpiré.

TRACHALION:

Que fais tu donc ici?

AMPELISQUE:

La Pretreſſe de Venus. nous aïant rencontré Paleſtre & moi, toutes tranſies de crainte & de froid; ſortant du danger de perir, denuées d'argent & de reſſources; enfin ne ſachant ni où nous etions, ni où nous allions, cette Officiere & Miniſtre de la Déeſſe, nous voïant dans une ſituation ſi terrible, ſi pitoïable; ſur tout, pour de jeu-

jeunes filles, en a été touchée, & nous a mené dans son *Presbitere.*

TRACHALION:

Est ce que Palestre, la Maitresse de mon Patron, est aussi avec toi chez la Pretresse?

AMPELISQUE:

Assurément.

TRACHALION:

Ta nouvelle m'est infiniment agréable ma chere Ampelisque: mais je voudrois bien savoir quelle sorte de peril vous avez couru.

AMPELISQUE:

Ah, mon Ami, quand tu l'auras apris! Croirois tu que nôtre Vaisseaux s'est fracassé cette nuit.

TRACHALION:

Comment vôtre Vaisseau? quel conte de Vieille me fais tu-là [1].

AMPELISQUE:

Est ce que tu ignore, je te prie, comment le Maquereau avoit entrepris de nous transplanter furtivement en Sicile; & comment il avoit embarqué ses meubles, & tout ce qui étoit dans la Maison? Oh! à present, tout son butin, bien ou mal aquis est au fond de la mer; je ne croi pas qu'il ait pu rien sauver.

TRACHALION:

Oh, trois fois le tres bon, & le tres grand Neptu-

[1] *Quid, navis? quae istaec fabula est? de quel vaisseau me parle tu? quel conte me fais tu là?* Trachalion voïant là Ampelisque; & sachant que Palestre étoit dans le Temple, ne savoit que penser: car il ne pouvoit pas s'imaginer qu'elles se fussent embarquées pour venir dans un lieu qui n'êtoit pas loin du Port.

[2] *Ni-*

Neptune ! je vous salüe de toutes les *tripes* de mon ventre, sans en excepter le moindre bout. Il n'est aucun joüeur de hazard à qui *vous ne fissiez la barbe* : Oh, que Vôtre Majesté aquatique & mouillée, a fait là un heureux coup de dez ! Vous avez englouti [1]; tout l'avoir, tout le bien du parjure. Mais où est il presentement, le maquereau Labrax !

AMPELISQUE:

Je ne doute point qu'il n'ait crevé cette nuit, à force de boire : car Neptune l'excitoit & le pressoit avec de furieux verres.

TRACHALION:

Certes je n'ai nulle peine à croire qu'on l'a contraint d'avaler, d'un seul trait, une coupe assez grande & assez pleine pour le faire mourir [2]. Que je t'aime, charmante Ampelisque. Que tu es engageante ! que tes paro-

[1] *Nimis lepide jecisti bolum : Perjurum perdidisti:* tu as jetté là *les dez trop joliment : tu as fait perir un parjure. Iacere bolum* se dit egalement des Pêcheurs & des Ioüeurs : lorsque ceux-ci jettent les dez ; & ceux-là, leurs filets. C'est ce qui rend la pensée fort plaisante. Trachalion dit à Neptune qu'il a fait un bon coup d'abîmer le maquereau. Toute la beauté de ce passage roule sur l'equivoque du mot *perdere*, qui signifie faire mourir, faire perir ; & qui se prend simplement pour *evertere*, *perimere* comme nous disons dans le même sens ; il m'a perdu, il m'a abîmé ; pour dire il m'a ruiné, il m'a gagné tout mon argent ; &c.

[2] *Credo hercle anancao datum ut biberet : je croi ma foi, qu'on lui a donné à boire une grande coupe tout d'un coup pour le faire mourir.* Plusieurs savans ont cru que c'étoit ici une allusion à la coupe de ciguë qu'on donnoit aux Criminels pour les faires mourir. Mais nôtre, *sur-savante* Annotatrice

paroles sont joliment pensées [1] ! mais comment Palestre & toi avez vous pu echaper? c'est ce que je ne conçois point.

AMPELISQUE:

Je m'en vais bien te le faire comprendre aisément. Ma Compagne & moi, nous étions horriblement effraïées, comme tu peux croire : cependant, la peur ne nous aveugla pas assez, pour nous empêcher de penser à nôtre salut : nous eûmes donc le cou-

ce va les foudroïer. Plaute, dit elle en stile d'Arrêt definitif, ne fait point ici allusion à la ciguë qu'on faisoit boire aux Criminels en quelques endroits de la Grece, ce qui fut le supplice de l'innocent & incomparable Socrate ; ni à la boisson fatale du Fleuve Lethé, qu'aucun homme ne pouvoit se dispenser de boire avant de revenir au Monde. Mais nôtre Comique a egard à une coûtume usitée dans les festins, où, sur la fin, on faisoit venir des coupes beaucoup plus grandes que les premieres, & lesquelles étant remplies de vin, il faloit les boire sans en laisser perdre une goute. On nommoit cette coupe là *anancaum poculum*, *la coupe de necessité*, c'est à dire, la coupe la plus violente & la plus terrible. Ampelisque dit donc avec beaucoup d'esprit que Neptune avoit invité le Maquereau à faire la debauche la nuit derniere ; & qu'enfin il lui avoit fait boire la derniere coupe dont il étoit crevé. S'il étoit necessaire de changer quelque chose dans un passage si clair, je trouverois fort vrai semblable la la conjecture de Meursius qui lisoit.

Credo herclean Ancai datum quod biberet.

Herclean, tout en un mot, comme *fortean*. *Ancai*, la la coupe d'Ancée qui mourut aïant à la main une coupe de vin qu'on lui avoit predit qu'il ne pourroit boire.

[1] ... --- *ut mulsa dicta dicis !* que tes *paroles sont douces !* c'est à dire des paroles aussi douces, aussi agreables que le vin & le miel mêlez ensemble. *Dictum*, est ce que nous apellons *un bon mot*.

courage de ſauter du Vaiſſeau dans la Chaloupe : car quand nous vimes que le Navire alloit ſe briſer contre les Rochers, j'eus la preſence d'eſprit de couper, auſſi tôt, le cable. Si bien que, laiſſant tous nos Paſſagers, dans une epouvante inexprimable, la tempête nous eloigne d'eux ; & nous emporte du côté droit, avec nôtre chaloupe. Mais à peine le vent a pu, en un jour, nous pouſſer vers le rivage, preſque mortes de fraïeur ; après avoir eſſuïé, toute la nuit, ce qu'on peut s'imaginer de plus afreux, par les nuées epaiſſes, par le vent, par les vagues ; enfin, quand nous primes terre, ce ne fut qu'apres avoir ſouffert, une tourmente, une agitation qui nous a mis au comble du malheur.

TRACHALION:

Je ſai cela : c'eſt la coutume de Neptune : quoi qu'il ſoit un [1] Edile aſſez negligent, il a pourtant ſoin de ſe defaire de la mauvaiſe marchandiſe ; il la jette ſur le ſable, comme voulant dire que elle ne vaut rien, & qu'il n'en veut point.

AMPELISQUE:

Malheur puiſſe fondre ſur ta tête, & ſur ta vie !

TRA-

[1] *Aedilis eſt : c'eſt un Edile.* Les Ediles que les Grecs nommoient *Agaranomous*, regloient tout ce qui ſe vendoit au marché. Ils jettoient toutes les mechantes marchandiſes qu'ils trouvoient en faiſant leurs viſites. Ils rompoient les fauſſes meſures : ils châtioient ceux qui ſur vendoient : &c. C'eſt ſur cela que le bon mot de Trachalion eſt fondé.

2 *CA-*

TRACHALION:

Ou plûtôt sur la tienne, mon Ampelisque ! J'ai prevu que le Maquereau feroit ce qu'il a fait ; & je l'ai dit plusieurs fois tres affirmativement. Ainsi, je voi bien qu'il y a chez moi du sur-naturel & du Divin : il est juste que je me laisse croître les cheveux [1], & que je commence à faire le bon métier de Devin.

AMPELISQUE:

Puis que ton Maitre & toi, vous regardièz cela comme infaillible, pourquoi, dans une telle persuasion ne preniez vous pas les mesures necessaires, pour détourner le coup?

TRA-

[1] *Capillum promittam optimum'st, incipiam que ariolari : le meilleur que je puisse faire, c'est de me laisser croître les cheveux ; & de me mettre à deviner.* Trachalion veut dire qu'aïant si bien reüssi dans sa premiere prediction, il faut qu'il fasse desormais le metier de Devin ; & que, dans cette vüe-là, il doit laisser croitre ses cheveux : car les Devins avoient de grans cheveux qu'ils laissoient pendre & floter au vent, quand ils rendoient leurs Oracles ; & c'est ce qu'ils apelloient *jactare comam.* Il y a sur cela un beau passage dans Florus : Liv. 3. Chap. 12. *Syrus quidam nomine Eunus, magnitudo cladium facit ut meminerimus, fanatico furore simulato, dum Syriæ Deæ comas jactat, ad libertatem & arma servos, quasi numinum imperio concitavit : un certain Sirien nommé Eunus, les grans maux qu'il nous a fait ne nous ont pas permis d'oublier son nom, faisant semblant d'être saisi d'une fureur prophetique, faisant floter ses cheveux à l'honneur de la Déesse de son Païs, excita les Esclaves, comme par le commandement des Dieux, à prendre les Armes, & à se mettre en liberté.*

[2] Ve-

TRACHALION:

Qu'eſt ce que mon Maitre auroit pu faire ?

AMPELISQUE:

Ce qu'il auroit pu faire ? peux tu le demander ? s'il étoit vivement touché; s'il avoit le Cœur vraiment epris, n'auroit il pas gardé à vuë ſa Maitreſſe jour & nuit ? n'eût il pas fait ſentinelle, ſans diſcontinuation? mais, parlons franchement: ma foi! Pleuſidippe en a agi, comme pluſieurs Amans [1]; il a conſervé ſa Maitreſſe; il a veillé pour elle, ſuivant la force de ſon Amour.

TRACHALION:

Pourquoi dis tu celà mechante Fille?

AMPELISQUE:

Je le dis, par ce que là choſe eſt evidente; cela parle de ſoi même.

TRACHALION:

Ne ſais tu pas qu'on vole les habits d'un homme qui eſt venu dans un lieu pour ſe laver, & qui eſt actuellement dans le bain? le Baigneur a beau prendre garde; on ne le vole pas moins; & pourquoi? c'eſt qu'il ne conoit

[1] *Verum ecaſtor, ut multi fecit, ita probe curavit Pleuſidippus : mais, par Caſtor ? Pleuſidippe a proportioné le ſoin qu'il apris de ſa Maitreſſe à l'eſtime qu'il a pour elle.* Il ne faut pas ſeparer ces deux mots *multi*, *fecit*, & l'entendre; *il la fait comme font pluſieurs* : ce n'eſt point du tout le ſens. *Multifecit* n'eſt qu'un mot: *multifacere*, *priſer*, *eſtimer*, *faire grand cas.* Ampéliſque dit que les ſoins de Pleuſidippe pour Paleſtre, ont été conformes à ſon amour : c'eſt à dire qu'il n'a point eu d'eſtime pour ſa Maitreſſe, puis qu'il en a eu ſi peu de ſoin.

1 .... quip-

conoit point, dans la Compagnie, celui dont il doit se defier [1], le Voleur voit aisément celui à qui il medite de jouër le tour: au contraire; celui qui a sa depouille à garder, ne sait point qui est le voleur. Mais, mêne moi auprès de Palestre: où est elle?

AMPELISQUE:

Va hardiment là dedans; entre dans *l'Eglise*: tu la trouveras assise [2] & pleurant: mais tu la surprendras bien agreablement.

TRACHALION:

Que sa douleur me chagrine! mais quelle raison particuliere peut elle avoir, à present, de pleurer?

AMPELISQUE:

Je vais t'en dire le sujet. Elle est profondement affligée de ce que le Maquereau lui a ôté, par force, un petit coffre que elle avoit; dans lequel il y a des indices certains pour la faire reconoitre de ses parens: elle craint,

[1] *---- quippe qui, quem illorum observet falsus est, c'est qu'il ne conoit point celui dont il doit se defier.* Ce vers-là prouve que les bains publics êtoient pleins de Voleurs. Cela paroit par quantité de passages. On apelloit ces Voleurs *fures balnearii*, *Voleurs balneaires, ou de bains*; & ils êtoient punis plus severement que les autres, Trachalion veut dont dire que son Maitre auroit eu bien de la peine à observer le Maquereau, puisque celui-ci pouvoit emploïer cent coquins comme lui pour enlever Palestre.

[2] *Sedentem flentemque opprimes: tu la surprendras assise & pleurant.* La posture ordinaire de ceux qui adoroient les Dieux, & qui s'êtoient refugiez à leurs Autels ou à leurs Statuës, êtoit d'être assis.

craint, avec grand fondement, que ce petit coffre ne ſoit perdu.

TRACHALION:

Eh! où étoit il ce petit Coffre?

AMPELISQUE:

Le Tiran avoit eu la noirceur de l'enfermer dans une valiſe de cuir, qui étoit dans le Vaiſſeau, ne voulant pas que ma Compagne eût entre les mains cette caſſette, de peur qu'elle ne lui fût utile, pour retrouver ſon Pere & ſa Mere.

TRACHALION:

On crime atroce! O forfait enorme! vouloir qu'une fille née libre, demeure dans un rude & infame eſclavage.

AMPELISQUE:

Paleſtre n'eſt que trop ſure de ſon malheur; & c'eſt ce qui la rend inconſolable: car le petit Coffre a coulé à fond avec le Vaiſſeau: tout l'Or & tout l'Argent du Maquereau étoient dans la même Valiſe. Je me figure que quelque Plongeon ſe ſera jetté à l'eau, & qu'il aura pêché ce bon & riche morceau. Ainſi: ma pauvre Amie ſe déſole d'être privée du ſecours que elle eſperoit tirer de ces jouëts, que ſa Mere lui avoit donné dans ſon enfance.

TRACHALION:

Il eſt à propos que j'entre preſentement: je tâcherai d'adoucir ſon mal; je l'exhorterai de ne point s'abandonner à la douleur: lui repreſentant que, par une experience qui n'eſt pas rare, on voit les choſes les moins aparentes, *votre*, les plus deſeſperées, tourner & finir heureuſement.

AMPELISQUE:

On voit auſſi, par une experience cent

fois plus frequente, que des Infortunez, qui esperent beaucoup, sont frustrez de leur attente.

TRACHALION:

C'est pourquoi [1] le vrai & le meilleur lenitif, & le remede le plus efficace contre le chagrin, c'est une patience fondée sur la solidité du raisonnement, & sur la fermeté inebranlable du Cœur : n'ai-je pas la langue Philosophe ? Mais il est tems que j'entre, à moins qu'il n'y ait quelque chose pour ton service.

AMPELISQUE:

Non : va mon Enfant tu feras une bonne Oeuvre. Pour moi, il est de mon devoir d'aller bien vîte, selon l'ordre de la Pretresse, demander de l'eau chez le plus proche Voisin : car elle a dit que si j'en demandois de sa part, on m'en donneroit tout aussi tôt.

C'est un bon cœur de femme que cette Pretresse ! je ne croi pas qu'il y ait sur la Terre, une Vielle plus digne de la faveur, de la liberalité des Immortels & des Mortels. Comment Elle a reçu dans sa Maison, honnêtement ; civilement, humainement, & de bon cœur, deux malheureuses

[1] *Ergo animus æquus optimum ærumnæ condimentum. il n'y a donc point de meilleur remede contre l'adversité, qu'un esprit ferme & constant.*

Ergo : La force de ce mot est : puis qu'il y a du pour & du contre, il vaut mieux s'en tenir a ceci, & dire que &c.

Animus æquus : un esprit doux, egal, patient qui prend tout du bon côté, Horace :

Animus si te non deficit æquus : Si la patience ne vous manque point.

ſes Avanturieres, tremblantes, pauvres, toutes mouillées, rejettées de la Mer, & preſque mortes de fraïeur? Quand nous ſerions ſorties de ſes entrailles, eût elle pu nous marquer plus de tendreſſe & de compaſſion? c'a été pour nous un plaiſir mêlé de confuſion, quand nous avons vû cette perſonne venerable; prendre elle même, la peine, après s'être trouſſée[1], de faire chauffer de l'eau pour nôtre bain. Mais pendant que je m'amuſe à *babiller*, je ne fais pas reflexion que elle a beſoin de moi, & que je la retarde. C'eſt donc ici où la Prêtreſſe m'a commandé de m'adreſſer pour avoir de l'eau. Hola ho! y a-t-il quelcun dans la Metairie? Quelcun veut il bien ſe donner la peine d'ouvrir? Hola! que quelcun ſorte pour me parler!

ACTE SECOND.

SCENE QUATRIEME.

SCEPARNION, AMPELISQUE.

SCEPARNION:

Qui a l'impudence d'inſulter ainſi à nôtre porte?

 AM-

[1] *Vt eapſe ſic ſuccincta*: *comment elle trouſſe ſa robe.* C'étoit la coûtume: les Maitres ſe mettoient eux mêmes à ſervir leurs hôtes. C'eſt ainſi qu'Horace a dit, *ſuccinctus curſitat hoſpes*: *l'hôte court étant retrouſſé.* Car pour agir plus commodement, ils retrouſſoient la robe avec la ceinture.

[2] ... *qui*

AMPELISQUE:

C'eſt moi.

SCEPARNION:

Oh, oh! voïons donc ce que c'eſt; & ſi on nous aporte quelque choſe de bon [1]. Ha, Ha! c'eſt une etrangere; elle eſt, ma foi, bien jolie; & vaut la peine qu'on luî ouvre.

AMPELISQUE:

Bon jour, Jeune Homme!

SCEPARNION:

Bon jour, la belle fille! je te ſaluë de tout mon cœur.

AMPELISQUE:

Je viens chez vous.

SCEPARNION:

Je te recevrai [2] volontiers dans la Maiſon, pourvu que tu revienne dans un moment:

[1] ----- *quid hoc boni eſt? quelle fortune eſt ce la?* Scepatnion, en rêpondant cela, ne voit pas encore Ampeliſque. C'eſt comme s'il diſoit: voïons ſi on nous aporte quelque choſe d'aſſez bon, pour obliger a fraper ſi fort.

[2] *Accipiam hoſpitio, ſi mex venis:* je te *laiſſerai entrer ſi tu veux revenir dans un moment* par ordre de la Traductrice, il faut lire, *ſi nox venis: nox* pour *noctu*; & *venis* pour *veneris*: *je te donnerai l'hoſpitalité ſi tu viens du nuit*, dans lequel ſens, cet endroit là, qui a tant excercé les Interpretes, *eſt fort clair & fort net.*

Item ut affectam: nam nunc nihil eſt qui te inanem: même en l'état où tu es: car, a preſent, je n'ai pas dequoi remplir ton vuide. Affectam: il faut neceſſairement lire *adfectam*, comme il paroit que Verrius & Feſtus ont lu. Ils expliquent ce terme en deux manieres, ou *honoratam*, honorée; ou *ad extremum periculum adductam; reduite à un extreme peril.* Il me ſemble, dit nôtre Muſe, que la premiere explication fait un plus beau ſens.

Ina-

ment : quelque mouillée que tu ſois : car à preſent ? je n'ai rien pour remplir ta cruche vuide. Mais que dit tu, ma belle, ma charmante ?

AMPELISQUE:

Oh, oh, comment tu prens feu ? Il me ſemble, ne t'en deplaiſe, que tu me touche un peu trop librement.

SCEPARNION:

Dieux immortels ! je veux bien m'en raporter à vôtre goût & à vôtre jugement. N'eſt ce pas ici la copie mortelle, & l'Image vivante de Venus ? Voïez vous la Joïe peinte dans ſes yeux ? quel corps ! il eſt aprochant du Vautour [1] : Oh ! certainement, j'ai bien pris l'un pour l'autre : je voulois dire

Inanem : il ne faut lire ni *mantem*, ni *maneam*. Le ſens eſt clair, continuë l'Oracle, & ma traduction le fait entendre. *Nihil eſt qui te inanem*, il faut ſous entendre *remittam* : Car maintenant, dit il, je n'ai rien de prêt, puiſque je vous renvoïe à vuide.

[1] *Subvolturium ; aprochant du Vautour*. Si Sceparnion l'entend de la couleur, il veut dire qu'Ampeliſque eſt une jolie brune, s'il parle de la diſpoſition du corps ; il compare la fille au Vautour, oiſeau qui fond ſur ſa proïe avec une rapidité extraordinaire.

Nôtre Annotateur a cru faire là une bonne découverte dans le Païs du *Commentariat* ; & aparemment il ſe ſut bon gré de ſa Note. Mais voici le coup de ferule & le rabat-joïe, l'Oracle va prononcer.

Les interpretes n'ont point vû la fineſſe de ce paſſage. Sceparnion veut dire que Ampeliſque a le teint brun ; & comme il ne peut pas trouver ſur le champ, le vrai nom de cette couleur-là ; & qu'il ſe ſouvient ſeulement que c'eſt la couleur d'un gros Oiſeau, il forge ce mot *ſubvolturium* ; & il ne l'a pas plûtôt prononcé qu'il ſe reſſouvient du vrai mot, qui eſt *ſubaquilum*. C'eſt pourquoi il ſe reprend, & dit, j'ai voulu dire cette cou-

dire que la taille, l'air, & le port de ce corps-là, tirent ſur la couleur d'une belle Brune, quelle gorge ! quel tour de viſage [1] ! quelle belle bouche !

AMPELISQUE:

Je ne ſuis pas pour un Païſan. Veux tu donc retenir ta main?

SCE-

couleur qu'on apelle *ſub aquilum*, c'eſt à dire aprochant de la couleur de l'Aigle ; ce qui eſt proprement brun, *ſubniger*. Il paroit aſſez par Anacreon, que les Anciens aimoient mieux les brunes que les blondes.

[1] ----- *tum quæ indoles in ſuavio ! quel agrément dans la bouche! Suavium* qui ſignifie proprement un baiſer, eſt ici pour la bouche: comme dans Horace, *oſculum*, le mot *indoles* eſt auſſi bien remarquable ; Il ſignifie proprement *incrementum*, *accroiſſement*: mais Plaute lui fait ſignifier ici un beau naturel, une beauté ſi naturelle & ſans fard ! Voila ce qui s'apelle chercher la difficulté dans ſa ſource. Ne diroit on pas que l'Ame de Plaute, en quelque endroit qu'elle ſoit, obtint permiſſion de venir inſpirer ſon illuſtre Traductrice ; & qu'il fut inviſiblement ſon Apollon ?

Non ego ſum pollucta pago : je ne ſuis point née pour être le partage d'un homme champêtre. Je ne ſuis pas, dit *l'Oeuvre Roïal*, pour echoir à un Amant *Villageois*. *Pollucta* eſt un terme pris du culte de Hercule, par lequel on mettoit, comme on l'a deja dit, plus d'une fois, ſur l'Autel de cette Divinité, la dixieme partie de tous les alimens, dequoi on faiſoit en ſuite un feſtin au Peuple. Or comme cet acte de Religion s'obſervoit auſſi bien à la Campagne qu'à la Ville, Ampeliſque mepriſant *l'emancipation* amoureuſe de Sceparnion, lui inſinue qu'il s'oublie, & qu'il n'eſt pas d'une condition à pouvoir aſpirer à ſe faire aimer d'elle. Comme ſi elle diſoit : *je ſuis un morceau trop delicat pour la bouche d'un Païſan.* Car les Dixmes qu'on offroit à Hercule dans les Villes devoient être meilleures & plus friandes, que celles de la Campagne. Voïons ſi la Demoiſelle eſt de l'avis de Monſieur. Si cela eſt, le Delfinaire

SCEPARNION:

Tu ne m'accorderois point le plaisir de te caresser sobrement [1], doucement, joliment & galamment, toi qui es si jolie, & qui me parois si galante?

AMPELISQUE:

Quand nous aurons le tems, je veux bien badiner avec toi; & te donner du plaisir.

naire merite qu'on lui aplaudisse.

Ce passage a été touché & retouché plusieurs fois par tous les Critiques: mais je ne voi pas que personne de bon goût puisse recevoir les changemens qu'ils y ont fait: le sens en est fort beau & fort clair. Ampelisque voïant l'insolence de Sceparnion qui lui touchoit, veut lui dire qu'elle n'est pas de ces coureuses qui sont à tous venans; & pour cela elle se sert d'une figure empruntée des Sacrifices qu'on faisoit à Hercule, où après avoit fait bruler sur l'Autel une petite partie de l'offrande, ce qui s'apelloit *porricere* & *porrectum*, on exposoit tout le reste au Peuple qui avoit la liberté de le manger, & c'est ce qu'on nommoit *pollucere pollucum*.

Mes Auteurs à Chapeau & à Coëffe sont ici à peu près d'accord! mais comment pourront ils ajuster leur explication avec ce que Ampelisque dit deux vers après? *Otium ubi erit, tum tibi operam ludo, & delitias dabo: quand j'aurai le tems, je me divertirai avec toi, & je te donnerai du plaisir.* Car la bonne petite Personne marque ce me semble, assez par là, que le pretendu point d'honneur ne l'inquiete guere, & que si c'étoit dans une autre conjoncture, elle ne demanderoit pas mieux que d'entrer en lice.

[1] *Non licet te sicce placide bellam belle tangere? quoi? on ne peut pas te toucher un peu, toi qui es si jolie?* quelques Interpretes ont pris ce *siccé* comme s'il venoit de *siccus sec*, qui signifie aussi *Sobre*; ce qui en l'entendant de *Sec* pourroit faire une envelope des plus malignes. Mais il est certain que *sicce* est ici pour *sic*; comme *hicce* pour *hic*, *quamce* pour *quam*, & beaucoup d'autres. Scioppius l'avoit fort bien vu.

Maintenant : je te prie de m'accorder, ou de me refuser la chose pour laquelle on m'envoïe ici.

SCEPARNION:

Quelle est cette chose là qui me procure si heureusement la joïe de te voir, & de te conoitre? que demande tu?

AMPELISQUE:

Ma parure & mon ornement font assez voir à un homme de bon sens, ce que je cherche ici.

SCEPARNION:

L'equipage, où tu me vois, aprend aussi assez à une fille d'esprit, ce que j'aurois bonne envie d'avoir.

AMPELISQUE:

La Pretresse de Venus m'a ordonné de venir ici pour vous demander de l'eau.

SCEPARNION:

Mais je veux bien te declarer que je suis un Officier Roïal [1] à moins que tu ne me prie bien fort, tu n'obtiendras rien, sais tu que

[1] *At ego basilicus sum : & moi, je suis le valet d'un grand Seigneur.* Basilicus veut dire proprement Ministre de Roi Et comme ceux qui sont au service des Grans sont fiers, emportez, hautains, interessez ; enfin, aussi & souvent beaucoup plus difficiles que leurs Maitres. Plaute prend occasion de les mordre indirectement en la personne de Sceparnio qui fait le mauvais, qui tranche de l'important ; & qui declare à Ampelisque qu'elle n'aura pas une goute d'eau, à moins qu'elle ne l'achête, tout au moins, *par* des prieres & par des caresses.

Basilicus, dit la savante Nimphe, est proprement un homme de Cour, un grand Seigneur. Il y avoit sans doute, dans l'Original Grec, *basileios eimi.* Ce qui doit suffire pour detromper ceux qui

que nous creusons ce puits-ci, à nos risques; avec nos outils & nos instrumens? Ainsi : pour tirer de moi une seule goute d'eau, il faut auparavant me flater, me caresser; il faut bien me *mignarder*.

AMPELISQUE:

Pourquoi as tu tant de peine [1] à donner de l'eau? comment en es tu si avare? on en donne bien à son plus mortel Ennemi.

SCEPARNION:

Et toi, la belle! pourquoi as tu tant de peine à m'accorder; pourquoi me refuse tu ce qu'un Citoïen donne volontiers à son Compatriote?

AMPELISQUE:

Non non; ma Volupté; je te contente-

qui voudroient suivre le sentiment de quelques Critiques qui ont lû, *ego sum basiliscus*, *je suis un basilic*. Sur cette leçon-là ils ont pretendu que Sceparnion se comparoit au Dragon qui gardoit la fontaine de Mars près de Thebes, & qui fut tué par Cadmus. Cette opinion me paroitra moins ridicule, *quel effort de generosité!* lors qu'on m'aura montré que ce serpent s'est laissé flechir quelquefois par les prieres, & qu'il accordoit quelque chose aux douceurs.

[1] *Cur tu aquam gravare, amabo, quam hostis hosti commodat? pourquoi te fais tu une peine de me donner de l'eau? un Ennemi en donne bien à son Ennemi.* *Gravare* se dit ici pour *gravate dare*, donner avec repugnance & en forçant son inclination.

Gravare, Plaute dit *gravari aquam* pour *gravate dare aquam*, *gravate dare aquam*, comme dans l'Epidicus : *ne gravetur quod velis*: ne prenez point cette *resolution là à contre cœur*. Scioppius a remarqué que Ciceron a dit de la même maniere *præcidere alicui*, pour *præcise negare*, *nier tout à plat*.

Hostis hosti; c'est pourquoi Sceparnion dit, par opposition, dans le vers suivant, *civis civi*, *un Citoïen à un Citoïen*.

[2] *Sici-*

rai en tout ce que tu voudras, & qui dependra de moi.

SCEPARNION:

Je ne me posséde pas de joïe: O Fortune imprévue! mes affaires vont à souhait: moi., être *la volupté* d'une jeune & charmante personne? auroi-je jamais osé l'esperer? Va! tu auras de l'eau tout ton soûs; car je ne veux pas qu'il soit dit que tu m'aime gratuitement, & pour neant. ça! donne moi ta cruche.

AMPELISQUE:

Tiens: mais, je te prie, ne tarde point: hâte toi de me raporter mon vaisseau tout plein.

SCEPARNION:

Un peu de patience, *ma Volupté*! je suis à toi dans un moment.

AMPELISQUE:

Sur quoi fonderai-je une excuse à la bonne Pretresse, de ce que j'ai été si long-tems? Grands Dieux! que la vuë de la Mer m'est insuportable! je ne puis pas, à present, la regarder sans horreur. Mais que vois-je, là bas, sur le Rivage? Ah, malheureuses que nous sommes! c'est le Maquereau, nôtre Tiran; avec son hôte, son digne ami, & son beau Conseiller, le Sicilien[1] Helas! nous

[1] *Siciliensem hospitem:* l'*Etranger Sicilien:* c'est celui que Plaute apelle dans le Prologue *siculus senex*, *un vieillard Sicilien.* Cela fait voir qu'il y a quelque exception à la Regle que les Anciens ont etabli, quand ils ont dit que *Siculus* se dit proprément d'un homme qui est né en Sicile; & *Siciliensis* de celui qui y habite sans y être né.

---- *præfiscine*,

nous étions si persuadées, ma Compagne & moi, que les cadavres de ces deux Scelerats étoient en proïe aux poissons! Faut il que l'evenement contraire nous tire de cette agreable illusion?

Notre sort est encore bien plus pitoïable que nous ne pensions. Mais à quoi m'amusai-je de ne pas courir promptement au Temple, pour annoncer cette mauvaise nouvelle à Palestre? Nous pourrons, toutes deux, nous refugier à l'Autel, & l'embrasser, avant que ce mechant Maquereau arrive; & que nous surprenant, il fonde sur nous comme un Loup sur deux Brebis. Je vais donc m'enfuir: c'est un dessein qui m'est venu tout d'un coup dans l'esprit.

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIEME.

SCEPARNION.

SCEPARNION.

Dieux immortels! Me serois-je jamais attendu de goûter un si grand plaisir à puiser de l'eau? Que j'aï senti de joïe en tirant celle ci! J'ai trouvé aujourd'hui nôtre puits beaucoup moins profond qu'à l'ordinaire: ais-je eu la moindre peine, ais-je fait aucun effort à retirer le Vaisseau apres l'avoir rempli? ce n'est pas pour

me vanter [1] : mais je suis un pauvre homme, de n'avoir commencé qu'aujourd'hui à devenir amoureux : je me serois epargné bien de la peine.

Hola, ho! voici ce que tu demande, ma belle Mignonne. Tiens, prens ton eau : je souhaite que tu la porte d'aussi bonne grace que je te la presente, afin de me plaire, & de me toucher encore le cœur par cet endroit-là. Mais où es tu, ma Charmante? prens donc, si tu veux, cette eau que tu me demandois avec tant de hâte & d'empressement. Où es tu donc? ma foi!

[1] *Satis nequam sum : soit dit sans vanité, je ne vaux pas grand chose.* *Præfiscine* est un mot dont on se servoit ordinairement pour detourner l'envie, & pour parler plus modestement, quand on vouloit dire quelque chose à son avantage. C'est pourquoi dans une Comedie de Titinius dont il ne nous reste que quelque fragmens. Paula loüant sa fille avec excès, une femme lui dit, *Paula mea amabo pol tu ad laudem addito præfiscine, ne puella fascinetur: ma chere Paule ajoute à toutes les louanges le mot* præfiscine, *de peur que ta fille ne soit ensorcelée. Præfiscine*, c'est à dire *sine invidia*, *sans envie.* Nous disons à peu près de même, *sans me vanter*, *sans vanité.* La plaisanterie de ce passage consiste en ce que Sceparnion emploïe ce terme là pour dire du mal de soi.

Ut pote qui hodie inceperim amare : & cela, par ce que je commence d'aujourd'hui à devenir amoureux. Toute cette Scene est belle & divertissante : mais je ne trouve rien de plus joli que ce passage. Sceparnion voïant avec quelle facilité il avoit puisé l'eau, par ce que l'Amour le faisoit agir, se veut du mal de ne s'être pas plûtôt avisé d'aimer ; non pas pour le plaisir que lui a donné l'Amour, mais parce que son travail ne l'auroit pas tant fatigué, & que son mortier auroit été plûtôt fait.

foi ! je voi que elle en tient ; & que, de son côté, elle n'est pas moins eprise que moi : la friponne s'est cachée [1] par malice : Où t'es tu donc fourrée Mauvaise ? prendras tu, enfin, ta cruche ? quelle niche aura-t-elle trouvé pour se faire chercher ?

Allons, ma chere ! c'est assez badiné : agis, presentement, dans le serieux. Veux tu donc finir le jeu, & remporter ton Vaisseau ? si tu jouë *à la Cachette*, tu n'as qu'à te montrer ; je me donne perdu. Avec tout cela, j'ai beau chercher, & jetter les yeux par tout, je ne saurois la decouvrir : la Coquine se moque de moi. Je sai bien, aussi, ce que je ferai pour l'attraper : je m'en vais, par plaisir, vous *planter* la cruche au milieu du chemin.

Oui, mais : si par hazard, quelque Passant venoit à derober ce vaisseau consacré à Venus, il commetroit un gros sacrilege ; & moi je me ferois là de belles afaires : car, voïez vous, les Dieux n'entendent point raillerie sur tout ce qui leur apartient, tant pour le fond, que pour les meubles.

[1] *Delituit mala ; elle s'est cachée la mechante* Sceparnion s'imagine qu'Ampelisque s'est mise malicieusement dans quelque coin : & sur cela, il conjecture qu'il est aimé : car c'est ainsi qu'on badine avec ses amis. Horace :

Nunc & latentis proditor intimo.
Gratus puellæ risus ab angulo.

trouvez vous à ces Assemblées où les filles folatres se cachent dans quelque coin pour être decouvertes par leur ris. Virgile :

Et fugit ad salices, & se cupit ante videri : elle s'enfuit vers les saules : mais elle seroit bien fachée qu'on ne s'aperçût point qu'elle va s'y cacher.

[1] Nam.

Par Hercule ! quand j'y fais reflexion, je crains que cette *Carogne* là ne me tende un piége : elle pourroit bien avoir en vuë de me faire trouver, portant un Urne consacrée à la Déesse, nôtre Voisine : car si quelcun, me voïant tenir cette precieuse & divine cruche, alloit me denoncer, on ne manqueroit pas de me mettre la main sur le collet : on me jetteroit dans un Cachot, d'où Monsieur le Juge ne me feroit sortir que par une des portes de la mort : il me feroit, ma foi ! expedier en prison ; & si il n'y auroit pas une ame dévote qui ne lui en sût bon grê. Car cette *benite* canne est reconnoissable par l'ecriture [1] qui est dessus : elle annonce de soi même, sa Maitresse ; & nomme la Divinité dont elle a l'honneur d'être le *pot à l'eau*.

Comme je suis bon & sage, afin que vous le sachiez : je veux prendre le parti le plus sur, & qui mettra mon *individu* à couvert de tout inconvenient : je vais faire sortir du Temple la Pretresse, afin qu'elle vienne ; s'il lui plait, prendre elle même, sa Cruche. Il faut donc que je m'aproche de la

[1] *Nam hæc litterata est : car il y a des lettres dessus.* On ecrivoit sur tous les vaisseaux sacrez le nom de la divinité au service da la quelle on les emploïoit. Quelquefois même la figure du Dieu ou de la Déesse y êtoit gravée, ou en bas relief : je ne croi pourtant pas que cette Cruche portât l'image de Venus ; car il me semble que Plante n'auroit pu l'apeller *litteratam* : au moins est il certain que *litteratam* signifie bien plûtôt *litteris inscriptam*, que *imagine insignitam* : la fin du Vers prouve même, que le nom de Venus y êtoit ecrit.

[1] *Heus*

la porte : Hola, hola ! Mere Ptolemocratie [1] ! Voulez vous bien reprendre vôtre sacré Vaisseau ? Une jeune fille, que je ne conois point, étant venuë demander de l'eau chez nous, m'a laissé son Urne, & a disparu comme un Phantôme. On pretend donc que j'aïe la peine d'aporter l'eau jusque dans le Temple : mais si je suis chargé de cette corvée là pour tous ceux du Temple, qui ont recours à nôtre puits, croiez moi, je ne manquerai pas d'occupation.

ACTE SECOND.

SCENE SIXIEME.

LABRAX, CHARMIDE.

LABRAX:

Quiconque [2] étant d'un goût oposé à celui

[1] *Heus sis Ptolemocratia !* C'est un mot Grec qui signifie *bellipotens*, qui preside à la Guerre ; & ce nom convient assez à une Pretresse de Venus ; par ce que Venus, comme Maitresse de Mars, étoit invoquée pour apaiser les troubles & les desordres de la Guerre. Il y a sur cela un beau passage de Lucrece qui dit à Venus :

Effice ut interea fera mœnera militiai per maria ac terras omnis sopita quiescant. Nam tu sola potest tranquilla pace juvare Mortales : quoniam belli fera mœnera Mavors Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se reficit æterno devinctus volnere amoris : Faites cependant que toute sorte de Guerres & de Combats cessent sur Terre & sur Mer. Car vous seule pouvez faire joüir les hommes d'une paix profonde ; puisque c'est auprès de vous seule, que le Dieu de la Guerre, vaincu par la force de vos charmes, va se delasser de ses travaux.

[2] *Qui homo : l'homme qui.* Terence :

Nescis quid mali præterieris, qui

lui de tous les Mortels, ambitionnera de tomber dans le malheur, & dans la pauvreté, il n'a qu'à confier ſon bien & ſa perſonne à Neptune; ou, ce qui eſt la même choſe, à cette Mer, cruelle eſt impitoïable, qui cauſe tant de maux ſous la puiſſance & l'adminiſtration de ce Dieu avare, voleur & fougueux : Car ſi quel-cun eſt entré en commerce avec cette Divinité barbare; elle le renvoïe au logis dans le bel état où vous me voïez. Oh, Madame la Déeſſe Liberté [1]! Que vous aviez, ſans doute, bon nez, quand vous refuſates de naviger avec Her-

qui nunquam es ingreſſus mare: tu ne ſais pas quel malheur tu as echapé, toi qui n'as jamais été ſur la Mer.

Ovide:

Et prope tam lethum quam prope cernit aquam Navita & le Nautonnier eſt auſſi près de la mort, qu'il voit l'eau proche de ſoi.

Iuvenal:

Nauta eſt digitis à morte remotas quatuor, aut ſeptem ſi ſit latiſſima tæda: le Marinier n'eſt eloigné de la mort que de quatre doigts; ou de ſept, ſi le bois eſt des plus épais.

[1] *Edepol libertas lepida es quæ nunquam pedem Voluiſti in navem cum Hercule una imponere. Ma foi! liberté vous êtes une jolie Déeſſe de n'avoir jamais voulu vous embarquer avec Hercule.* Qui eſt cette liberté qui n'a jamais voulu mettre le pié dans un Vaiſſeau avec Hercule, c'eſt ce qu'on ne ſait point. Ie croirois facilement que c'eſt-là un de ces contes qui courent parmi la Populace; & qui, n'étant ni ecrits, ni adoptés par aucun ſavant, vieilliſſent & tombent d'eux mêmes par leur ridiculité. Telle eſt la gloſe du *Delſinaire*, laiſſons dire la Muſe.

Ce paſſage fait de la peine à tous les Interpretes. Le ſavant Meurſius a cru qu'il ne s'agiſſoit point ici de Hercule: & qu'il faloit lire.

Edepol libertas lepida es, quæ nunquam pedem voluiſti in navem mecum hercle una conſcendere: En verité, Déeſſe Liberté, vous avez eu de l'eſprit de n'avoir pas voulu monter ſur mer avec moi. Ce Maquereau raille ſur ſa miſere.

Hercule même; ne voulant jamais vous embarquer avec lui. Mais que ſera devenu mon Hôte & mon Confrere, ce maudit & deteſtable Sicilien qui, par ſon mechant conſeil, m'a entraîné dans cet abime-ci. Ah! le voici qui vient.

CHARMIDE:

Où Diable, vas tu ſi vîte, Labrax? Car, pour moi, il m'eſt abſolument impoſſible de te ſuivre: ce n'eſt pas là marcher; c'eſt courir.

LABRAX:

Plût aux Dieux que, au lieu de venir ici, & de faire conoiſſance avec moi, tu fuſſe peri en Sicile, par la main du Boureau; & de la mort la plus cruelle & la plus infame! Car enfin: c'eſt toi, miſerable, qui es cauſe de cette diſgrace ruineuſe & mortelle qui vient de m'arriver.

CHARMIDE:

Plût au Ciel que j'euſſe été au fond d'un Cachot, ce funeſte jour où tu m'amenas chez toi! Et je prie les Dienx immortels que, tant que tu vivras, tu n'exerce jamais l'hoſpi-

ere, & dit qu'il a perdu out ſon bien hors la liber é qui n'avoit pas voulu le uivre, &c. Il veut faie entendre qu'il eſt eſclave; Mais comme cela ne paoit point; & qu'au conraire, il agit toûjours en omme libre, je ne croi pas u'on puiſſe être de ce ſenment. La premiere leçon eſt aſſurement la meilleure; & je m'etonne que tant de ſavans hommes n'aïent pas vu que comme Hercule n'avoit point entrepris ſes voïages de ſon bon gré, mais par le commandement d'Euriſtée, les Anciens ont eu raiſon de dire que la liberté n'étoit jamais montée ſur Mer avec ce Heros.

l'hoſpitalité, qu'envers des gens auſſi Scelerats que toi!

LABRAX:

Quand je t'ai introduit dans ma Maiſon, c'eſt comme ſi j'y avois fait entrer la mauvaiſe fortune. Faut il que j'aïe eu l'aveuglement de te croire, Ame noire que tu es? pourquoi ſuis-je parti? pourquoi me ſuis je embarqué? J'ai perdu dans cet horrible naufrage plus de bien [1] que je n'en avois.

CHARMIDE:

Ma foi! je ne m'étonne point ſi ton Vaiſſeau s'eſt briſé contre les ecueuils. Des qu'il y a une Juſtice Divine, cela ſe pouvoit il autrement? Si Jupiter avoit favoriſé ta navigation; ſi Eole n'avoit pas dechainé tous les vents; ſi Neptune ne s'étoit pas mis en colere, tous les Amateurs de l'Equité auroient frondé furieuſement contre ces trois Divinitez: enfin; ton Navire te portoit, n'eſt il pas vrai? il portoit auſſi tout ce que tu as gagné par ta Scelerateſſe: Or, de bonne foi? je demande ſi un Vaiſſeau, avec une ſi belle *Cargaiſon*, pouvoit, moralement parlant, pouvoit ne pas perir?

LABRAX:

Non: & ſur tout, puis que tu étois du nombre des paſſagers. Mais, ſans m'arrêter à ton impertinente Morale, il eſt certain, que par tes inſtances & tes fauſſes careſſes,

[1] *Ubi perdidi etiam plus boni quam mihi fuet: où j'ai même perdu plus de bien que je n'en ai eu.* Il dit qu'il a perdu plus de bien qu'il n'en avoit, par ce qu'il a perdu Paleſtre & Ampeliſque, ſur leſquelles il bâtiſſoit l'eſperance d'une groſſe fortune en Sicile.

[2] Scele-

resses, tu m'as jetté dans le fond du precipice.

CHARMIDE:

Il est encore plus certain que les fameux repas de Thieste [1] & de Terée furent autrefois, moins criminels que ceux que j'ai pris à ta table.

LABRAX:

Je n'en puis plus! Ah, que j'ai grand mal au cœur! je t'en prie, tiens moi la tête.

CHARMIDE:

Puisse tu jetter, par la bouche, tes boïaux & tes poumons!

LABRAX:

Oh Palestre & Ampelisque! où êtes vous maintenant?

CHARMIDE:

Aparemment au fond de la Mer: je m'imagine qu'actuellement, une Compagnie de gros poissons fait grand chere au tour de ces deux tendres & friands morceaux.

LABRAX:

Tu m'as reduit, par ta faute à la derniere mendicité: j'ai fait la folie de croire tes beaux & magnifiques mensonges; hé! qui ne

[1] *Scelestiorem cœnam cœnavi tuam quam quæ Thyestæ quondam antepostita est & Tereo: j'ai fait chez toi un repas plus Scelerat que celui qu'on servit à Thieste & à Terée.* Thieste & Terée, ou Atrée; car je croi que c'est la même chose, étoient fils de Pelops. On leur servit à tous deux dans un repas leurs propres enfans. Terée le servit à Thieste, parce que Thieste avoit violé la femme de son frere; & Progné le servit à Terée parce qu'il avoit violé sa Sœur Philomele.

[2] Qui

ne s'y feroit laiffé prendre ? tu as du talent pour en faire accroire & pour en impofer.

CHARMIDE:

Au moins, ne faurois tu nier que tu m'as beaucoup d'obligation en une chofe : c'eft que de tres fade & tres infipide que tu étois, je t'ai rendu bien falé [1].

LABRAX:

Veux tu me laiffer en repos, & t'en aller *au Diable* ?

CHARMIDE:

Que n'y vas tu, toi [2], j'ai fait tout ce qu'il faut,

[1] *Qui te ex infulfo falfum feci : qui d'infipide que tu étois, t'ai rendu falé.* Charmide joue fur l'equivoque du mot *Salfus* qui fignifie litteralement *Salé* ; & par metaphore, *fin*, *rufé* &c. Il dit donc à Labrax que de fade il l'a rendu Salé ; par ce qu'il eft tout trempé d'eau de la Mer.

[2] *Eas ! eafque res agebam commodum : vas y ! c'eft à quoi je travaillois fort bien.* *L'illuftre* Traductrice diffipe ce nuage, eclaircit cette obfcurité avec fa fineffe ordinaire. J'ai rendu, dit elle, le fens de ce paffage dans ma Traduction ; mais je n'ai pu en conferver la fineffe. Elle confifte dans le jeu du mot *eas* qui eft verbe & nom. Pour le bien entendre, il faut favoir que la meilleure maniere de retorquer, fi je puis me fervir de ce terme là, *les imprecations* qu'on fait contre nous, c'eft de le faire en forte que la reponfe puiffe avoir deux fens. Nous en avons vu un exemple dans l'Amphitrion. En voici un bien precis, Labrax fouhaite que Charmide aille au Diable ; & Charmide répond *eas*, c'eft à dire, *vas y toi* : mais il ajoute en même tems, *eas que res* &c. comme fi le premier *eas* étoit de même que le fecond, & qu'il eût dit.

Eas eas que res agebam commodum.

Ce qui peut fignifier deux chofes : ou bien, *je fongeois tout prefentement à cela même comment je pourrois m'eloigner de toi* : ou bien ; *je penfois, tout à l'heure, comment tu pourrois toi même aller au Diable.*

faut, pour te mettre dans le chemin.

LABRAX:

Helas! eſt il ſur la Terre un Mortel plus infortuné que moi?

CHARMIDE:

Oui, ſans doute; & il n'eſt pas loin d'ici; tu n'as qu'à me regarder. C'eſt à moi à faire ta lamentation: mon ſort eſt incomparablement plus deplorable que le tien, Labrax.

LABRAX:

Comment cela?

CHARMIDE:

Tu n'as que ce que tu merite; & même, je ne te trouve pas encore aſſez puni. Mais pour moi? je n'ai rien fait qui dût m'attirer cette diſgrace; & j'ai ſujet de me plaindre des Dieux, ce qui n'eſt pas une petite conſolation.

LABRAX:

O jong! o trop heureux jong! je te felicite de ton bon deſtin: car tu ne perds jamais la gloire de la ſechereſſe.

CHARMIDE:

Certainement: je m'exerce à la lutte verbale, au combat de langue: car je tremble ſi fort que les paroles qui me ſortent de la bouche, ſont comme une eſpece de raïons.

LABRAX:

Aſſurement Seigneur Neptune, tu es un Baigneur glaçant! depuis que je ſuis ſorti de chez toi, avec mes habits, je meurs de froid: il faut ſans doute, qu'il ne ſouffre point de Cabaret dans ſon Empire: tant

tant ce qu'on y boit eſt froid & Salé.

CHARMIDE:

Que les Forgerons & les Artiſans en fer, ſont heureux ! étant, ſans ceſſe, devant le feu d'un fourneau, ils joüiſſent d'une chaleur continuelle : j'envie bien, à preſent, leur condition.

LABRAX:

Et moi, je voudrois, à l'heure qu'il eſt reſſembler au canard : quoi que ſortant de l'eau, je ne ſerois ni mouillé, ni glacé.

CHARMIDE:

Il me vient une aſſez bonne penſée, ſi j'allois chercher quelque part à faire ſur un theatre, le perſonnage ridicule *d'Epouvantail* : qu'en dit tu?

LABRAX:

Sur quoi fonde tu cette ſaillie-là?

CHARMIDE:

Sur quoi ? c'eſt que les dents me vont comme un claquet de moulin, tant je ſuis tranſi de froid. Or, comme tu ſais ; c'eſt deja une belle avance, pour bien joüer le rôle d'Epouvantail, & pour faire peur aux enfans. Au reſte : quand je reflechis ſur nôtre avanture ; je me ſens obligé de rendre juſtice à la Vangeance Divine ; & de confeſſer que j'ai bien merité ce naufrage ci.

LABRAX:

Tu n'as jamais rien dit de plus vrai : mais en quoi principalement, te reconois tu coupable ? qu'eſt ce que ta Conſcience te reproche le plus?

CHARMIDE:

Helas ! une choſe : c'eſt d'avoir eu la hardieſſe

dieſſe de me mettre, avec toi, dans un Vaiſſeau: car je devois prevoir que tu mettrois toute la Mer, depuis le fond juſqu'à la ſurface, en agitation; & que l'horreur de ta preſence y exciteroit une tempête des plus afreuſes.

LABRAX:

Je me ſuis laiſſé perſuader par ton diſcours ſubornant, par tes promeſſes ſeduiſantes & trompeuſes. Tu m'aſſurois que la Sicile étoit un Païs incomparable pour le negoce des Courtiſannes: tu me faiſois eſperer de gros gaïns dans le Putaniſme: enfin, ſelon toi, la Fortune me tendoit les bras en ce Païs-là; & je devois devenir un des plus opulens de toute l'Ile.

CHARMIDE:

Oui, Sale & vilaine Bête! tu t'attendois deja, à devorer, à engloutir toutes les richeſſes de ce Païs-là.

LABRAX:

Quelle Baleine, ou autre Poiſſon monſtrueux a pu avaler ma valiſe où j'avois mis tout mon Or & tout mon argent? Il faut que ce ſujet de Neptune, ait le goſier d'une largeur prodigieuſe.

CHARMIDE:

Vous verrez que c'eſt le même Monſtre qui s'eſt mis dans le ventre, ma groſſe bourſe toute pleine d'eſpèces monnoiées, la quelle, de peur qu'elle ne crevât de plenitude & de repletion, j'avois ſoigneuſement envelopée dans un Sac.

LABRAX:

Helas, helas! de tout mon avoir, il ne

me

me reste que cette petite Tunique, & ce miserable Manteau, me voila perdu, ce qui s'apelle perdu sans la moindre ressource.

CHARMIDE:

Donnons nous la main: nous serons associez en Vuide, en misere, en rien; & nous avons, justement, autant l'un que l'autre, pour etablir un fond à nôtre Societé de belle esperance.

LABRAX:

Si, du moins, mes deux jeunes & belles esclaves avoient eu le bonheur d'echaper, je ne desesperois pas tout à fait de me relever. Ce n'est pas seulement ma ruine que je deplore: il y a encore un point qui m'inquiete, & qui me ronge l'esprit: si Pleusidippe, ce jeune homme de qui j'ai recu des arrhes sur l'achat qu'il a fait de Palestre, si Pleusidippe, dis je, me rencontre, il ne manquera pas de me susciter, aussi tôt ici une grosse affaire. Faut il.... Aïh, Aïh, Aïh! je ne puis m'empêcher d'en pleurer.

CHARMIDE:

Seche tes yeux, Grand Sot! tu es bien fou de repandre des larmes: que crains tu? tant que tu vivras, tu auras une langue dans la bouche, à moins qu'on ne la coupe pour tes Blasphêmes, ou pour tes parjures: or, tant que tu pourras garder l'instrument du oui & du non, tu auras toujours, dans la bouche, de quoi païer tes dettes.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE SEPTIEME.

SCEPARNION, CHARMIDE, LABRAX.

SCEPARNION:

Je viens de voir dans le Temple un spectacle, auquel je ne m'attendois guere : qu'est ce que ce seroit, je vous prie, que cette avanture là ? Deux jeunes filles, fort effraïées, & pleurant amerement; embrassent l'image de Venus [1] : ces deux pauvres affligées craignent je ne sai quel Scelerat. De plus : elles content que, la nuit derniere, elles ont essuié une horrible tempête ; & que la Mer les a jettée sur le Rivage. Je serois curieux de savoir l'histoire à fond.

LABRAX:

Hé, Bons Dieux ! Dis moi, je t'en conjure, mon jeune homme : où sont ces Filles dont tu parle ?

SCE-

[1] *Veneris signum flentes amplexæ tenent : elles embrassent en pleurant la Statuë de Venus.* On embrassoit ordinairement les Statuës des Dieux, lors qu'on se trouvoit en grand danger. Virgile dit de Hercule & des Princesses Trojennes. *Et Divum amplexæ simulacra tenebant : elles embrassoient les Statuës des Dieux.* Eschile a dit le même dans la Tragedie des sept chefs contre Thebes : *Il est tems d'embrasser les Statuës des Dieux.*

SCEPARNION:

Ici, tout proche, dans le Temple de Venus.

LABRAX:

Combien ſont elles?

SCEPARNION:

Elles ſont le même nombre que nous faiſons toi & moi.

LABRAX:

Surement; ce ſont mes Eſclaves.

SCEPARNION:

Surement; c'eſt ce que je ne ſai point.

LABRAX:

Quel viſage ont elles?

SCEPARNION:

Fort joli: ou, pour leur rendre plus de juſtice, elles ſont tres belles: ma foi! en cas de beſoin; & avec le ſecours de la bouteille, je les aimerois bien toutes deux.

LABRAX:

Tu es bien aſſuré que ce ſont deux jeunes filles?

SCEPARNION:

Je ſuis bien aſſuré que tu es un grand importun: vas y voir, ſi tu veux.

LABRAX:

O, mon cher Charmide! il faut, ſans doute, que ce ſoient mes Courtiſannes qui ſont dans ce Temple?

CHARMIDE:

Que elles y ſoïent, qu'elles n'y ſoïent pas, que le Diable t'emporte! ou que Jupiter veuille te crever!

LABRAX:

Je vais entrer par force, & faire irruption

ption dans cette Eglise, toute Eglise qu'elle est.

CHARMIDE:

J'aimerois mieux que tu allasse fondre dans les Enfers, ou dans quelque goufre d'où on ne sauroit revenir. Je te prie, mon Garçon, indique moi quelque endroit où je puisse dormir.

SCEPARNION:

Tu peux dormir ici par tout où il te plaira; personne ne t'en empêche: le lieu est à tout le Monde [1].

CHARMIDE:

Mais ne vois tu pas comment mes habits sont mouillez? oblige moi de me faire entrer dans la Maison; & de me prêter quelque vêtement jusqu'à ce que le mien soit sec. Si tu veux me rendre ce bon ofice là, croi que je n'en serai point ingrat.

SCEPARNION:

Voici une mechante *Guenille* [1], qui est Seche: je te la prêterai si tu veux; Elle me sert à me couvrir, quand il pleut. Donne moi tes habits; j'aurai soin de les faire secher.

 CHAR-

[1] ---- *publicum est*: *le lieu est public.* Le Rivage de la Mer est commun. Iustinien *Litorum quoque usus publicus juris gentium est, sicuti ipsius maris*: *l'usage des Rivages & au public par le Droit des Gens, comme celui de la Mer.*

[2] *Tegillum*: c'étoit une espèce de couverture ou de cape faite de jongs ou de roseau: on s'en servoit contre la pluïe. Varron: *Ingens & volitans milvus aquam e nubibus tortam indicat fore, ut tegillum pastor sibi sumat*: *le Milan qui plane & qui crie, marque qu'une furieuse ondée est prête a tomber; & que le Berger doit prendre sa Cape.*

[1] *Eho!*

CHARMIDE:

Quoi [1] est ce trop peu pour ton contentement que j'aïe fait naufrage sur Mer, si je ne le fais aussi sur la Terre ? Veux tu que je me baigne deux fois ?

SCEPARNION:

Baigne toi, ou fais toi froter & parfumer; c'est de quoi je me soucie fort peu [2]. Ne va pas te flater que je te confierai mon habit sans avoir des gages : meurs de chaud ou de froid ; porte toi bien, ou sois malade, je n'ouvrirai point nôtre Porte à un de ces etrangers que nous nommons Barbares.

CHARMIDE:

T'en va tu ? nous avons deja assez de [3] mauvaises affaires, cet homme-ci quel qu'il soit a été maquignon d'esclaves ; il est impi-

[1] --- *Eho ! an te pœnitet. In mari quod elavi, nihic in terra iterum eluam ! Oh, oh ! es tu faché que j'aïe été si bien lavé dans la Mer, à moins que je ne le sois aussi sur la Terre ?*

Pœnitet : l'usage de ce verbe est fort remarquable : car il ne signifie pas ici se repentir ; mais n'être pas satisfait, n'être pas content. Terence l'a souvent emploïé dans ce sens là.

Elavi : elavare, & eluere sont des mots equivoques : ils signifient prendre le bain, & se ruiner. C'est sur cela que roule la réponse de Sceparnion : *eluas an exungare : ruine toi en bains ou en essences.*

[2] --- *ciccum non interduim :* je n'en donnerois *pas la plus petite chose*, *Ciccum* signifie proprement une membrane, une petite peau qui est dans la grenade, & qui distingue les Cellules des grains de ce fruit. Les Anciens disoient qu'ils ne donneroient pas cette peau, pour dire qu'ils ne donneroient pas la chose de la moindre valeur, & qu'ils ne se soucioient pas de quelque chose.

[3] ---- *Sat litium est : il y a chez nous assez de procez.* Il lui fait en-

impitoïabilissime, il ne conoit point la compasion ni l'humanité. Mais je voudrois bien savoir ce que je fais ici, miserable, & tout trempé, comme je suis: ne ferois-je pas beaucoup mieux d'entrer dans le Temple de Venus? J'y [1] cuverai par le sommeil, cette boisson forte que j'ai pris, contre ma volonté, & contre mon inclination. Nous nous sommes enivrez, comme si le Seigneur Neptune [2] avoit mis, pour nous, de l'eau de la Mer dans le vin Grec. Peut-être

 aussi

tendre qu'il le prend pour un Voleur, & qu'il ne veut point s'exposer à le poursuivre en Iustice, apres qu'il auroit pris quelque chose dans la Maison.

[1] *---- ut edormiscam hanc crapulam : pour y faire passer, par le sommeil, cette maudite ivresse.* *Edormiscere crapulam* c'est *cuver son vin*; & Charmide se sert plaisamment de cette expression là, quoi qu'il n'ait bu que de l'eau.

[2] *Quasi vinis Græcis Neptunus nobis suffudit mare.*

Itaque alvum prodisperavit nobis salsis poculis : comme si Neptune avoit mis de l'eau de Mer dans du vin Grec, pour nous faire boire : il a cru nous donner le devoïement par sa boisson Salée. Comme si Neptune : car les Anciens avoient *coutume de mettre de l'eau de Mer aux vins de Grece, lors qu'ils les transportoient.* Le seul vin de Chio en étoit exemt: c'est pourquoi Horace l'apelle *chium maris expers* : le vin de Chio dont la pureté n'est point alterée par l'eau de la Mer.

Prodisperavit : Tous les Interpretes conviennent que ce mot là est corrompu: il s'agit donc de le corriger. Vn Commentateur a cru qu'on devoit couper le mot en deux, & lire *prodi speravit* : & la Dalfinaire s'est rangée de ce parti là. *Itaque alvum prodi speravit &c.* c'est comme si Charmide disoit: Neptune a esperé de tromper nôtre ventre avec sa boisson Salée; c'est à dire, il a cru que le goût que nous prenions à sa boisson, nous exciteroit à boire beaucoup plus que nous n'en pourrions porter : car c'est ce que signifie proprement *prodi*,

auſſi a-t-il cru qu'il nous purgeroit, en nous faiſant avaler, *force* potions Salées. A quoi bon perdre des paroles ? Pour peu qu'il eût prolongé la débauche, & qu'il nous eût encore preſſé de boire, ma foi! nous nous fuſſions endormis, pour jamais ſur la place : Neptune a mieux aimé nous renvoïer au Logis; mais, à demi morts. A preſent, je vais un peu voir ce que le Maquereau, mon Confrere, & mon Compagnon de raſades, fait dans le Temple.

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

DEMONE.

DEMONE:

Les Dieux ſont admirables en tout ce qu'ils font: mais ils ſont, ſur tout, incomprehenſibles,

prodi, *être trompé*; comme *decipi* dont s'eſt ſervi Ciceron lettre 26. Liv. 7. *A beta & malva deceptus ſum : la bette & la maure* m'ont attrapé; il dit que ces herbes l'avoient trompé, par ce qu'il en avoit trop mangé. Celà eſt fort ingenieux, continuë nôtre *doctiſſime* Demoiſelle; mais je ne ſai ſi on peut bien accorder ce ſens là avec la ſuite. Pour moi je croi que Plaute avoit ecrit *alvum prædiſparavit : diſparare*, ſignifie ſeparer en deux. Charmide veut donc dire que cette boiſſon Salée les avoit fait crever.

Prodiſperavit, c'eſt à dire, ſelon M. de l'Oeuvre : Neptune nous aïant invité à boire à grans verres a voulu nous trahir, nous tuer : car provoquer quelcun à boire juſqu'au dernier excès, c'eſt chercher ſa mort.

* *Mirum*

ſibles, quand il leur plait de ſe divertir à nos depens; alors ils emploïent des manieres ſurprenantes pour ſe moquer de nous; & entre autres, ils nous envoïent quelque-fois des ſonges merveilleux; ſi bien qu'on peut dire qu'ils nous ôtent le repos, dans le tems, même, qu'ils nous l'accordent par le ſommeil. Par exemple: la nuit derniere, j'ai fait un rève miſterieux, mais ſi obſcur [1] que je n'y comprens rien: il me ſembloit qu'un ſinge vouloit grimper à un nid d'Hirondelle: il en eſt venu à bout: mais il ne pouvoit deplacer les oiſeaux, ni les arracher de leur petit poſte. En ſuite, la Bête Scelerate, à ce que je m'imaginois, eſt venuë me prier de lui prêter une echelle, pour eſcalader le Fort, & pour l'emporter de vive force. Je refuſe le ſinge tres reſolument; & voici ce que je lui répondis: Monſieur le Camus, vous avez bonne envie de faire capture: mais avec vôtre permiſſion, ce ne ſera point celle-ci: comme vous n'êtes pas ſi ſavant que moi dans l'Hiſtoire, je vous avertis que les Hirondelles ſont nées de Philomèle & de Progné [2]. Ainſi, je vous defens de faire le

 moin-

[1] *Mirum atque inſcitum ſomniavi ſomnium: j'ai fait un rève ſurprenant, & ſingulier.* Le mot *inſcitum* eſt fort remarquable: car il ſignifie ici *inoüi*, & *dont on n'a point d'exemple.*

[2] *Natas ex Philomela atque ex Progne eſſe hirundines: que les hirondelles ſont nées de Philomèle & de Progné.* Philomèle & Progné étoient deux Sœurs filles de Pandion Roi d'Athène. comme elles fuïoient devant Terée, elles furent metamorphoſées, Philomele en Roſſignol, & Progné en Hirondelle. C'eſt ce

moindre mal à mes Concitoiennes [1].

A cette réponse là, mon Singe se met dans une grosse colere; &, me régardant d'un

ce que dit nôtre Muse: voïons si son *infallibilité Oraculaire* ne l'abandonne point ici.

Philomèle fille de Pandion Roi d'Athene, fut violée par Terée Roi de Thrace qui avoit epousé Progné sa Sœur: Il lui coupa la langue & l'enferma dans une prison pour en jouir à son aise: mais elle trouva moïen de faire savoir son état à sa Sœur. Progné differa sa vangeance jusqu'aux Bacchanales. Alors avec une troupe de Bacchantes elle alla delivrer sa Sœur; & fit servir Itis dans un repas à Terée son Pere. Ce Prince s'en étant aperçu, voulut faire mourir sa femme: mais les Dieux changerent Terée en Huppe, Progné en Hirondelle, Philomèle en Rossignol; & Itis en Faisan.

Progné Sœur de Philomèle épousa Terée Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé Itis. Terée étant un jour alle a Athène, elle le pria de lui amener sa Sœur Philomèle, ce qu'il lui promit: mais il la viola dans le voïage, & lui aïant coupé la langue, il l'enferma dans une obscure prison feignant qu'elle étoit morte par un accident extraordinaire, Philomèle trouva l'invention de faire savoir sa disgrace à sa Sœur, lui aïant ecrit sur un linge avec son sang. Progné dissimula sa douleur jusqu'à la fête de Bacchus, pendant laquelle s'etant mêlée parmi les Bacchantes, elle delivra Philomèle, & fit manger Itis à Terée son Pere. Celui-ci voulant s'en venger les Dieux metamorphoserent Progné en Hirondelle & Philoméle en Rossignol.

Il y a donc bien de l'aparence que la Muse s'est abusée sur la Metamorphose. On lui accorde que les Anciens ne conviennent pas tout a fait de la chose; quelques uns voulant que Progné soit le Rossignol: mais le sentiment oposé a tellement prévalu, qu'il faut aimer etrangement à se distinguer pour suivre l'autre qui d'ailleurs est dementi par Ovide.

[1] *Meis Popularibus: à mes Compatriotes.* Demone étant Athenien, il a raison d'apeller les deux Sœurs ses Compatriotes, puis qu'elles étoient filles de Pandion, Roi d'Athene.

[1] *Pro!*

d'un oeuil furieux. il me fait, de grandes menaces. En effet : il me cite à comparoître devant le Juge. Alors : m'étant, je ne sai comment, faché à mon tour, je saisis le Singe par le milieu du corps ; je le fais enfermer, & mettre à la chaine.

A present : j'ai beau penser, repenser, mediter, je ne puis former aucune conjecture sur la signification de mon Songe ; & je voi bien que si je veux en être eclairci, je dois avoir recours à un de ces Genies prophetiques à qui l'interpretation d'un rève ne coute rien. Mais qu'est ce que c'est que ces cris qu'on entend dans le Temple? j'en suis tout étonné.

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

DEMONE, TRACHALION.

TRACHALION.

O Cireniens [1] ! O mes bons & fidèles Compatrîotes, j'implore vôtre assistance & vôtre secours ! Habitans de la Campagne, Voi-

[1] *Pro! Cyrenenses Populares. Peuple de Cirene.*

Ces deux premiers vers expriment ce qu'on apelloit dans l'Ancienne Rome, *quiritare* & *jubilare*. *Quiritare*; c'étoit apeller les Citoïens à son secours : *jubilare*, apeller les Villageois & les Païsans.

Populares. Quoique les Esclaves ne fussent pas proprement Citoïens, ils ne laissoient pas d'apeller le Peuple de leur Ville *Populares*, *Concitoïens.*

[1] *Facite*

Voisins, vous qui demeurez aux environs de ce lieu-ci, accourez tous : venez proteger deux Innocentes qu'on veut opprimer, & qui sont sans aucune defense. Empêchez un Sacrilege, un exemple des plus pernicieux : Vangez la Sainte & venerable EQUITE' : empêchez que le pouvoir des Scelerats ne l'emporte sur celui des bonnes Ames, qui ne cherchent point à se distinguer par le crime, qui ne veulent pas s'illustrer par la Sceleratesse.

Faites souffrir à un Effronté toute la peine duë à son impudence ; & , au contraire, recompensez la Pudeur, comme elle le merite. Defendez l'honneur de nôtre Ville ; & [1] faites en sorte qu'un Bourgeois de Cirene, vive assez surement, sous l'autorité des lois, pour n'avoir rien à craindre de la violence.

Allez promptement au Temple de Venus : encore une fois, je reclame vôtre assistance, j'implore vôtre secours. Je m'a-dres-

[1] *Facite hic lege potius liceat, quamvi, victo vivere:* tachez qu'on puisse vivre ici plûtôt par la loi que par la violence. C'est à dire que la violence soit bannie de la Republique ; & que les lois y regnent souverainement.

Ferte suppetias : apportez du secours. C'étoit la coutume chez les Anciens : le Temple & les lieux Sacrez étoient des aziles inviolables : il n'etoit pas permis d'en tirer personne par force ; & les Esclaves jouissoient aussi bien de ce Droit là que les Libres. Ciceron. *Hic aræ sunt ; hic foci ; hic Dii penates ; hic Sacra Religionis Ceremoniæ continentur hæc perfugium est ita sanctum omnibus, ut inde abripi neminem fas sit : Ici sont les Autels, les foïers, les Dieux Penates, les Ceremonies de la Sacrée Religion. C'est ici un asile si saint pour tout le Monde que c'est un crime d'en arracher quelcun.*

[1] *Sirpe*

dresse principalement à vous autres qui demeurez dans le Voisinage, & qui écoutez mes plaintes & mes cris : courez à la delivrance de deux brebis, qui, selon l'ancienne coutume, ont mis leur vie sous la protection de Venus & de sa Prêtresse. Tordez le coû à l'Iniquité avant que elle vous fasse sentir sa terrible influence.

DEMONE:

Quelle sorte d'avanture sera celle-ci ?

TRACHALION:

Venerable Vieillard, qui que vous soïez, je vous conjure par ces genous que j'embrasse.

DEMONE:

Eh, mon Dieu ! laisse la mes genous ; & aprens moi, plûtôt, le sujet de ton vacarme & de ton grand bruit.

TRACHALION:

Je vous prie & vous conjure : si vous esperez cette année ci, une bonne recolte d'ençens & de benjoin [1] : si vous vous promettez que cette riche marchandise arrivera

 saine,

[1] *Sirpe & Laserpitium* : *sirpe* est le *silfion* des Grecs ; une espece de Benjoin dont la tige ressemble à nôtre api ; mais dont les feuilles sont differentes. Le terroir de Cirene étoit le plus propre pour cette plante là : aussi cette Ville étoit elle apellée *la serpicifera Cirenæ*, *Cirene porte-sirpé*. *Laserpitium* est le suc du *silphium*, arbrisseau qui produit le laser, *lac serpitium*. Ce suc étoit excellent & fort estimé.

Eamque eventuram exagogam Capuam salvam & sospitem : *& qu'elle sera transportée heureusement à Capoue*. *Exagoga* est un mot Grec qui signifie *exportatio*, *transport*. Il paroit par ce passage, que de Cirene on envoioit à Capoue du suc de benjoin, & du benjoin même.

[2] *Atque*

saine, en bon état; & en abondance à Capoue; enfin, si ne craignant plus la chassie[1], vous comptez de n'avoir jamais mal aux yeux.

DEMONE:

Mais je croi que tu es fou; & que, serieusement parlant, tu as l'esprit egaré.

TRACHALION:

Soit que vous vous attendiez à une copieuse moisson de *Magudare*[2], ou racine de l'arbrisseau qui produit le *Laser*, je vous suplie de vouloir bien m'écouter favorablement, & de m'accorder la grace que j'ai à vous demander.

DEMONE:

Et moi, je te conjure, par tes cuisses, par tes talons, & par ton dos; si tu t'attens cette année ci, a une pleine vendange de verges[3], ou de branches d'orme; si tu te promets cette année ci, une copieuse & abondante recolte de toute sorte de peines & de maux serviles, je te conjure de me dire ce qui t'oblige à crier si fort.

TRA-

[1] *Atque ab lippitudine usque siccitas ut sit tibi: si vous voulez que vos yeux malades de la chassie, sechent & guerissent.* Il faloit que ce bon homme fut un peu chassieux. Ce trait Satirique frape d'autant plus agreablement qu'on n'avoit pas lieu de s'y attendre.

[2] *Multam magudarim. Magudaris* est proprement la graine du benjoin, *semen silphii.* Le Delfinaire pretend que c'en est la racine, *radix est silphii.*

[3] *Virgidemiam, vendange de verges.* C'est un mot forgé sur le modele de vindemia. Varron s'en est servi: *Ideoque scapulæ metuunt virgidemiam: c'est pourquoi les epaules craignent de faire une recolte de branches d'ormeau.*

TRACHALION:

Pourquoi m'insultez vous ? Je vous ai souhaité tous les biens que vous demandez; c'est ce que vous n'oseriez me contester.

DEMONE:

Certainement, je ne te dis point d'injures, puis que je fais des veux, afin que ton merite soit dignement recompensé.

TRACHALION:

Ah, Monsieur je vous prie, empechez cela, accordez moi ma priere [1].

DEMONE:

Il faut donc qu'auparavant, tu me fasse conoitre de quoi il s'agit.

TRACHALION:

Il y a ici deux jeunes Filles, qu'on ne peut accuser d'aucun crime, qui ont grand besoin de vôtre secours : car on leur fait une injustice atroce, & par la quelle on viole directement le Droit naturel & les lois : On afronte aussi la Deesse Venus ; on profane son Temple ; & on outrage sa Prêtresse, d'une maniere scandaleuse, & tout à fait criante.

DEMONE:

Qui est donc l'homme assez temeraire, assez determiné, assez perdu, pour oser violenter la Sainte Pretresse? Mais qui sont ces Filles ; & en quoi consiste l'outrage qu'on leur fait ?

[1] *Hoc prævortere ergo. Prævortere ergo adit quod dico : mais je vous prie avant toutes choses d'ecouter ce que je vous dis.*

[2] *Leno*

TRACHALION:

Si vous voulez m'ecouter un moment, je vous dirai ce que c'eſt. Elles ont embraſſé la Statuë de Venus, & ſe tiennent fortement attachées à cette divine figure : ce mechant veut les arracher de là.... Il faut que elles ſoient toutes deux....

DEMONE:

Qui eſt donc ce Profâne, cet Impie, cet Indevot qui fait ſi peu de cas du Sang Celeſte & Divin ?

TRACHALION:

C'eſt un homme tout *Paîtri* de malice; de crime, de parricide, de parjure : un violateur des lois ; un effronté qui ne rougit de rien : le plus impudent qui ſoit dans l'eſpêce Humaine : enfin ; pour vous le peindre d'un ſeul trait, c'eſt un Maquereau : n'eſt ce pas vous en dire aſſez [1] ?

DEMONE:

Vive Pollux ! tu me depeins la un execrable Mortel : il n'eſt point de diſgrace qui ne ſoit au deſſous de ſon merite.

TRACHALION:

Et d'autant plus que cet abominable s'eſt jetté ſur la Prêtreſſe ; il lui a ſerré le coû, comme s'il avoit voulu l'etrangler.

DEMONE:

Il a fait une action ſi epouvantable ! croi moi ; c'eſt à ſon grand malheur ; & il aura le

[1] *Leno eſt ; quid illum porro prædicem ; c'eſt un Maquereau : n'eſt ce pas tout dire ?* Donat a fort bien re marqué ſur quelque endroit de Terence que *prædicare* ſignifie ſimplement decrire les choſes comme elles ſont.

[2] Tur-

le tems de s'en repentir [1]. Turbalion, Sparax, fideles Executeurs de ma haute & basse Justice, sortez & venez ici ! où êtes vous ?

TRACHALION:

Hé, Monsieur ! je vous en prie, daignez entrer promptement, pour les secourir.

DEMONE:

Je n'apellerai, ni ne commanderai pas deux fois. Suivez moi, vous autres.

TRACHALION:

Faites, Monsieur, faites : ordonnez à vos Foüéteurs d'arracher les yeux à ce miserable là, comme les Cuisiniers les arrachent au Poisson, nommé la Seche [2].

DEMONE:

Trainez moi, jusques ici, ce Frippon-là par les piez comme vous traineriez une truïe egorgée.

TRACHALION:

J'entens du bruit : je croi qu'on ajuste & qu'on peigne le Maquereau comme il faut à grans coups de poing dans le visage. Oh que je voudrois, de bon cœur, qu'on caf-

[1] Turbalio, Sparax, ce sont les *Lorarii*, ceux qui donnoient le fouet aux Esclaves. Turbalion signifie proprement qui aime le trouble. Sparax, qui dechire, qui met en pieces.

[2] .... *itidem ut sepiis faciunt coqui : tout de même que les Cuisiniers font aux seches.* J'avouë, dit Mademoiselle le Fêvre que je ne sai pas pourquoi les Cuisiniers arrachent les yeux aux seches plûtôt qu'aux autres *poissons*. J'ai supprimé cela dans la Traduction par ce qu'il ne m'a pas semblé necessaire ; & qu'il ne fait point de grace.

1. *Neque*

caſſât toutes les dents à ce Maitre Scelerat, enſorte qu'il ne lui en reſtât pas une ſeule dans la bouche. Mais voici les deux Filles qui ſortent du Temple, encore toutes tremblantes deffroi.

ACTE TROISIEME.

SCENE TROISIEME.

PALESTRE, AMPELISQUE, TRACHALION.

PALESTRE.

C'eſt à preſent, que nous devons recommencer plus que jamais à deplorer nôtre triſte ſort. Helas ! De quoi ſommes nous environnées, je vous prie ? Que voïons nous autour de nos perſonnes ! Nous ſommes environnées d'un grand vuide ; nous voïons autour de nous une dizette afreuſe de fortune, d'argent, de ſecours, de defenſe & de protection. Nous ne pouvons compter ſur rien : que dis-je ? nous n'avons pas même le plus petit raïon d'eſperance [1], qui nous môntre nôtre ſalut & nôtre con-

[1] *Neque ulla ſpecula eſt quæ ſalutem afferat :* & *nous n'avons pas la moindre eſperance de ſalut.* Les Interpretes ont pris ici le mot *ſpecula* pour le diminutif de *ſpes.* Et ſur ce fondement *Jean Guillaume* liſoit *aſſerat* au lieu de *afferat*, parce que on ne peut pas dire que l'eſperance aporte le ſalut : elle le promet ſeulement, elle le fait eſperer. *Aſſerere* ſignifie proprement *prouver par raiſon.* On peut auſſi donner un autre ſens à ce Vers là. C'eſt en

conſervation. D'ailleurs, nous ne ſavons, abſolument, de quel côté tourner.

Outre tout cela : nous ſommes, ma Compagne & moi dans la derniere fraïeur ; tant eſt grand & ſenſible le chagrin ; tant eſt horrible l'outrage que nôtre infame Tiran nous a fait aujourd'hui dans le Temple. Ce Scelerat qui, ſans aucun egard à l'âge & à la Dignité de la Prêtreſſe, l'a jetté par terre, & l'a enſuite chaſſé indignement du Temple, ce Scelerat, dis-je, nous a arraché, à force ouverte, de la *benite* & bienheureuſe Statuë que nous tenions etroitement embraſſée, & qu'on a mis dans le Sanctuaire, comme la pièce la plus ſacrée du Temple. Que nous reſte-t-il donc à preſent ? Dans nôtre état deſeſperé, nous avons une ſeule reſſource ; c'eſt de nous tourner vers la Mort, c'eſt de l'apeller à nôtre ſecours ; c'eſt de nous avancer vers elle, autant que nôtre jeuneſſe & nôtre ſexe peuvent nous le permettre ! Car enfin ; quand on eſt dans une infortune ſemblable à la nôtre, quoi de plus ſouhaitable que la fin de la vie ? la Mort nous delivrera de tous nos maux ; & ſi elle nous prive de la clarté

en prenant *ſpecula* pour un lieu eminent élevé, en quoi on ſe conforme au langage de tous les Anciens, qui diſoient que le ſecours & les bonnes nouvelles venoient des Montagnes, des lieux hauts, &c. Quoique la Muſe trouve ce dernier ſens beaucoup plus beau, elle a pourtant ſuivi le premier dans ſa Traduction. On doit lui tenir compte de ce ſacrifice de lumiere & de goût ; auſſi bien que de l'aveu d'ignorance touchant le yeux des Seches ; l'un & l'autre ont du lui couter.

clarté du Jour, ne dedommage-t-elle pas assez de la perte d'un bien passager, par l'exemption eternelle de la souffrance & du malheur ? Mortels cent fois aveugles! quand vos yeux se dessilleront ils, sur cette verité si solide & si essentielle!

TRACHALION:

Qu'est ce que cela veut dire ? d'où vient cette morale *enragée* & de desespoir ? Mais, de mon côté, j'ai grand tort : pourquoi tardai-je à les consoler ? Hola,

PALESTRE:

Qui est ce qui m'apelle ?

TRACHALION:

Hola, Ampelisque!

AMPELISQUE:

Hé, bons Dieux ! je te prie, ma chere, qui peut me conoitre ici ?

PALESTRE:

J'ai la même pensée ; qui peut savoir ici, nos noms ? n'importe : répondons, à tout hasard : qui est ce qui nous apelle-là ?

TRACHALION:

Si tu voulois te donner la peine de tourner la tête, & de regarder derriere toi, tu serois bientôt eclaircie de ton doute.

PALESTRE:

O esperance de mon salut !

TRACHALION:

Tais toi ; ne te decourage point : regarde moi [1].

PA-

[1] *Me vide : regarde moi bien.* C'est à dire : *je t'en répons.* On se servoit ordinairement de cette façon de parler pour mieux confirmer sa promesse. Terence : *nihil pericli est, me vide : vous ne devez rien craindre, vous dis-je ; regardez moi.*

PALESTRE:

Je te regarderai, quand tu auras fait en ſorte, qu'on ne m'oprime point, qu'on ne me faſſe point de violence : car cette violence me contraint, de m'en faire à moi même, & de m'arracher à la vie.

TRACHALION:

Eh, fi donc ! quite ce langage d'une deſeſperée : que tu es ſotte de parler comme cela !

AMPELISQUE:

Oh ! je te prie : ne te mêle point de me debiter *le jargon conſolatoire* : j'aime mieux m'abandonner à ma douleur.

Vois tu, mon pauvre Trachalion ! à moins que tu ne nous conſole efficacement ; & que tu ne nous donne un ſecours réel, c'eſt fait de moi : oui, je ſuis fermement reſoluë à me poignarder, à me noïer plûtôt, qu'à rentrer dans la ſervitude, ſous ce cruel & infame Maquereau. Il eſt vrai, qu'aïant eu le malheur de naître femme, j'ai le cœur d'une femme : quand je me figure la mort; qnand ſon idée me vient dans l'eſprit ; enfin, quand je veux m'animer à la prendre pour ma liberatrice, les cheveux me heriſſent ; les membres me tremblent ; la crainte s'empare, & ſe ſaiſit de tout mon corps.

TRACHALION:

Je conviens avec vous, que vôtre ſituation, à toutes deux, ne ſauroit être plus terrible : avec tout cela, je ne m'en dedirai point : calmez vous ; tranquiliſez vous : aiez bon courage & bonne eſperance.

PA-

PALESTRE:

Mais, dis moi, je te prie: d'où pourroit il me venir ce bon courage?

TRACHALION:

Ne craignez rien, vous dis-je. Asseïez vous ici sur l'Autel [1].

AMPELISQUE:

Est ce là ton remede? n'as tu point d'autre Conseil? assurement, tu es un grand Clerc! Que ferons nous sur cet Autel? sera-ce un meilleur asile que la Statuë de Venus [2]? cette Image Sacrée qui devoit nous mettre dans une sureté inviolable; cette figure que nous embrassions avec tant de confiance; & de laquelle, pourtant, un Scelerat a bien su nous tirer par force.

TRACHALION:

Encore une fois, placez vous ici: je veillerai à vôtre garde; j'aurai soin de vous defendre; & j'empêcherai bien qu'on vous arra-

[1] *Assidite hic in ara: asséïez vous ici sur l'Autel.* l'Autel n'étoit point dans le même lieu que la Statuë: il étoit ordinairement devant le Temple dans la Cour; afin qu'on pût se nettoïer & se purifier avant d'entrer dans le Temple, au milieu duquel étoit la Statuë. Près de l'Autel, il y avoit aussi une Fontaine où on se lavoit avant de rien commencer. Cette Remarque est importante pour l'intelligence de plusieurs passages des Anciens. *Grand merci*, la belle Nimphe; l'avis n'est pas moins important que la Remarque; & nous tâcherons d'en profiter.

[2] *Quam signum: que la Statue.* Elle raisonne de plus grand au plus petit. Si on les a arraché de la Statuë de Venus, à plus forte raison les arrachera-t-on de l'Autel qui n'a été fait que pour la Statuë, & qui d'ailleurs n'est point dans le Temple.

[2] *Mania*

arrache de cet Autel : vous y serez à couvert, comme d'un rempart ; & moi je defendrai les murailles [1], sous la faveur & la protection de Venus, qui est trop interessée à nôtre cause, pour nous abandonner : sous la conduite donc de cette Divinité *Sanglanment* outragée, j'attaquerai, en heros, la Sceleratesse du Maquereau [2].

AMPELISQUE:

Nous aquiesçons à ton avis, Trachalion. Pour toi, douce & puissante Venus ! daigne jetter sur nous un regard de compassion. Nous embrassons, ma Compagne & moi, ton saint Autel ; nous l'arrosons de nos larmes : nous voici, à genoux [3] devant ta tendre & amoureuse Majesté : veuille nous prendre en ta Sauvegarde ; veuille nous assister & nous garantir. Colombe justement irritée ! fais tomber le poids de ta re-

[1] *Mania hinc ego defensabo : je defendrai d'ici les murailles.* Baissez vous Messieurs les Interpretes : Voici un nouveau trait que la savante *Pucelle* va lancer sur vôtre peu de penetration.

Ie puis dire que les Interpretes n'ont point entendu ce passage. L'Autel étoit dans la Cour du Temple : cette Cour étoit fermée de murailles à hauteur d'apui, ou même plus basses. C'est pourquoi Trachalion dit à ces filles qu'elles se mettent prés de l'Autel, comme dans un Camp dont il defendra les Retranchemens ou les Murailles.

[2] *Malitia lenonis contra incedam : j'irai au devant du mechant Maquereau.* Virgile a dit de même *venire alicui*, pour s'oposer à quelqu'un.

[3] *Genibus nixæ : à genoux.* Elles font cette priere à genous avant que de s'asseoir sur les degrez de l'Autel. Par le second Vers de la Scene suivante, il paroit que elles ne sont pas encore assises.

redoutable colere ſur ces têtes ſacrileges qui ont mepriſé ton Temple. Trouve bon Reine de la Beauté ; Mere des graces & des amours, trouve bon que nous nous ſaiſiſſions de ton Autel : nous ne ſommes point impures. Neptune a pris la peine, cette nuit de nous laver, de nous purifier l'une & l'autre : Cependant : ſi nous ne ſommes point encore aſſez nettes à ta fantaiſie ; s'il nous reſte encore quelques endroits ſales & craſſeux, nous te ſuplions, Madame Divine, de ne point nous en faire un crime ; ni même, nous en regarder de plus mauvais œuil ; car ce n'eſt pas nôtre faute ; & nous voudrions être auſſi pures que toi.

TRACHALION:

Je voi, Fille de Jupiter, que ces deux Affligées ne demandent rien que de raiſonnable : ſouffre donc que je ſois leur Avocat, leur interceſſeur ; & que j'apuïe leur priere d'un peu de mon grand credit auprès de toi. Il eſt juſte, ma bonne Princeſſe, que tu accorde à ces Malheureuſes tout ce que elles ſouhaitent de ta bienveillance & de ton pouvoir. Tu ne ſaurois, honnêtement ni equitablement, te diſpenſer de leur faire grace, touchant la liberté que elles prenent à l'egard de ton reſpectable Autel : ce n'eſt pas hardieſſe qui leur fait embraſſer ce formidable morceau ; c'eſt fraïeur, c'eſt epouvante toute pure. Au reſte : comme elles ne ſont pas ignorantes dans les veritez de la Fable, elles ſavent que tu nâquis en ſortant

tant d'une Coquille [1], prens donc garde, aussi, Déesse bien faisante, à ne pas mepriser les jolies Coquilles de tes deux jeunes Refugiées. Mais voici le Vieillard qui sort, bien à propos : c'est vôtre Patron, c'est vôtre Defenseur & le mien.

ACTE TROISIEME.

SCENE QUATRIEME.

DEMONE, LABRAX, PALESTRE, AMPELISQUE, *LES FOUETTEURS*, TRACHALION.

DEMONE:

Sors, sors du Temple, O le plus mechant homme qui ait jamais paru sous le Soleil. Et vous, les jeunes filles, saisissez vous hardiment de l'Autel : mais où sont ils [2] ?

TRA-

[1] *Te ex concha natam esse autumant : on croit qu'en naissant tu sortis d'une Coquille.* Ce passage est fort joli Trachalion dit à Venus que puis qu'elle est née d'une Coquille, elle ne doit pas meprisér l'offrande que ces filles lui feront de Coquillage : car c'est tout ce qu'elles pouvoient dans le miserable état où le naufrage les avoit reduit. Comme ce Temple de Venus étoit près de la Mer; il y a de l'apparence qu'il étoit orné des Coquillages que les Matelots & les Voïageurs y avoient consacré ; comme les Pelerins font encore aujourd'hui dans quelques Eglises près de la Mer. *Nota bone* : les Interpretes pour avoir voulu chercher trop de finesse dans ce Passage, ne l'ont point entendu.

[2] *Sed ubi sunt ? mais où sont ils ?* car il ne demande pas où sont les filles, puis qu'il

DEMONE:

Quoi ? il a encore l'impudence de menacer ?

LABRAX:

Vraiment, j'ai grand tort ! après que tu me ravis mon bien ; & que, malgré moi, tu m'ôtes mes servantes.

TRACHALION:

Choisis donc un Juge dans le Senat de Cirène [1] ; *n'importe qui*, pourvu qu'il soit riche ; &, consequemment, moins facile à corrompre : ce Magistrat examinera, reglera, decidera si ces Filles là t'apartiennent en qualité d'Esclaves ; si elles n'ont pas un droit legitime & incontestable à la liberté ; si ce ne seroit pas une bonne oeuvre devant les Dieux, & devant les Hommes, de te jetter dans une Prison ; & de t'y laisser pourrir, jusqu'à ce que tu aïe usé tout ton Cachot.

LABRAX:

Je n'ai point vu aujourd'hui, dans les Augures, que je dusse éntrer en Dialogue avec un Pendard. Pour toi, mauvais Vieillard je t'apelle devant le Tribunal de la Justice.

DEMONE:

Plaide auparavant contre cet homme-là qui te conoit.

LA-

[1] *Quemvis opulentum arbitrum : quelque Arbitre que ce soit, pourvu qu'il soit riche.* Il demande un Arbitre riche ou libre, parce qu'il pretendoit que ces filles étoient libres ; & que, selon là loi, il faloit que ce fût un homme libre qui en jugeât.

LABRAX:

Non : c'eſt à toi à qui j'en veux ; c'eſt toi, ce qui s'apelle toi, que je cite à comparoitre en Juſtice.

TRACHALION:

Oui : mais nous avons enſemble une grande queſtion à terminer : ces deux jeunes Perſonnes-là ſont elles tes Eſclaves ?

LABRAX:

Elles le ſont.

TRACHALION:

Ca ! voïons donc, un peu, par plaiſir : touches en ſeulement une du bout de ton petit doigt.

LABRAX:

Eh bien ! quand je l'aurai touchée, quel mal peut il m'en arriver ?

TRACHALION:

Certainement : je te ferai ſauter tout auſſi tôt, comme nn balon qu'on pouſſe en l'air à coups de poing : je te moudrai, je te rouerai, en te frapant de toute ma force; & cela, en te tenant ſuſpendu, homme ſans honneur & ſans foi, s'il en fut jamais.

LABRAX:

Comment ! on m'empêchera de tirer mes Eſclaves de l'Autel de Venus !

DEMONE:

Oui, ſans doute, on t'en empêchera : nous avons chez nous cette loi-là.

LABRAX:

Je me jouë de vos lois ; je n'ai ni neveux rien

rien avoir à demêler avec elles [1]. Preuve de cela : c'est que assurement, je vais, tout à l'heure [2], tirer d'ici par force, mes deux Coquines de Servantes. Pour toi, bon homme ? si tu en es epris, & que tu veuilles les acheter ; il faut de l'argent comptant, & qui soit plus sec [3] que mon habit.

F 2 DE-

[1] *Mihi cum vestris legibus nihil est commercii. je n'ai rien à demêler avec vos lois.* Dans tous les lieux où on reconnoissoit, & où on servoit quelque Divinité, il y avoit des lois qui defendoient de faire violence à ceux qui s'étoient refugiez aupres d'un Autel. C'est pourquoi quand Demone dit, *ita lex est apud nos, nos lois le defendent*; il n'a pas voulu parler de quelques lois particulieres à son Pais : mais il entend les lois que tous Peuples observent, du moins ceux qui ont une Religion. Mais le Maquereau qui n'a ni foi ni loi, répond comme si le Vieux avoit parlé d'une loi locale, ou particuliere à ce lieu là. C'est la sans doute le vrai sens de ce passage là, qui est beaucoup plus fin qu'il ne paroit d'abord, & qui meritoit d'être expliqué. Mais la Traductrice n'aportant aucune preuve de sa conjecture, on doit la récevoir avec toute la probabilité d'un Auteur aussi grave que elle est.

[2] ----- *Equidem istas jam ambas educam foras : surement je vais tout à l'heure faire sortir ces deux Creatures.* Les Interpretes trouvent une Contradiction manifeste dans ce passage là. Car disent ils, puis que tout ceçi se passe sur la Scene hors du Temple, près de l'Autel qui étoit à l'entrée, comment le Maquereau peut il dire qu'il tirera ces deux filles de hors ? Et sur ce fondement la ils lisent *educam uvidas : je les tirerai de la toutes mouillées qu'elles sont.* Mais & la difficulté & la correction sont egalement malfondées ; & ils n'auroient fait ni l'une ni l'autre, s'ils s'étoient souvenus que cet Autel étoit dans la Cour du Temple, dans l'enclos qui étoit devant le Temple ; & qu'ainsi le Maquereau avoit raison de dire qu'il les tireroit de hors.

[3] ----- *huc arido argento'st opus : il faut ici de l'argent Sec.* On s'est encore tourmenté fort inutilement pour expliquer cet *aridum argentum*.

DEMONE:

Je t'avertis qu'elles plaisent à Venus ; & que cette Déesse les aime.

LABRAX:

A la bonne heure ! Madame Venus n'a qu'à me les bien païer ; & en consideration de ce que elle est là Patrone de nôtre Metier, je les lui cederai tres volontiers.

DEMONE:

Que je te donne de l'argent, moi ? tu n'as qu'à tendre les deux mains. Maintenant ; pour parler serieusement ; & afin que tu sache ma resolution, ouvre bien les Oreilles : si tu commence seulement à leur faire la moindre ombre de violence, quand ce ne feroit que par divertissement, je te chasserai d'ici ; mais, si bien peigné ; si joliment ajusté, que tu ne te reconoitras pas toi même. C'est pourquoi, vous autres *Châtieurs*, si, dès que je vous ferai signe, si vous ne lui arrachez les yeux de la tête ; je vous ceindrai, je vous lierai de verges ; à peu près, comme on entoure, & comme

tum. Les Grecs & les Latins ont dit *aridum Sec* pour *seul*. C'est ainsi que dans Capitolin, comme le savant Saumaise l'a bien remarqué, *siccis vehiculis*, *des Chariots secs* pour des Chariots seuls qui n'étoient suivis d'aucune escorte. C'est ainsi encore que Servius a dit *murum sicco lapide structum : une muraille bâtie de Pierre Seche ;* c'est à dire qui n'étoit bâtie que de Pierre. Nous disons de même *du Pain sec*, pour *du Pain seul.* Le Maquereau dit donc au bon homme, que s'il aime ces filles, il n'est pas besoin de tant de discours ; mais seulement de bon argent ; & qu'avec cela il peut se satisfaire.

[1] *Quasi*

me on lie de jong, les petits paquets de Mirte [1] qu'on offre à Venus.

LABRAX:

Vous faites entrer la violence dans nôtre dispute ; cela n'en est point.

TRACHALION:

Nous reproche tu aussi la violence, Infame & Debordé Maquereau [2]?

LABRAX:

Et toi, double & triple Pendard! as tu l'insolence de m'injurier?

TRACHALION:

J'ai merité, trois fois, la potence ; j'en tombe d'accord ; & toi, tu es un grand homme de bien : est ce que, à cause de cela, il faut que ces deux Filles demeurent dans la servitude, & qu'on ne doit point leur rendre la liberté?

LABRAX:

Comment, *leur rendre la Liberte*?

[1] *Quasi myrteta juncis, item ego vos virgis circumvinciam : je vous sanglerai de verges comme on lie les mirtes avec le jong.* On affroit à Venus de petits faisseaux de mirte liez avec du jonc. Il y avoit peut-être même alors beaucoup de ces petits paquets dans le Temple. Demone ne pouvoit donc pas emploïer une comparaison plus propre : il dit à ses Gens qu'il leur donnera autant de tours sur le corps, que ces jones en faisoient autour de ces paquets de Mirte : Peut-être aussi qu'il veut dire qu'il les lieroit par le milieu du corps avec des liens d'osier, & qu'il les pendroit comme on pendoit ces petits Faisseaux de Mirte : mais on n'a pu exprimer cela dans la Traduction.

[2] Flagitii flagrantia : c'est à dire *qui flagitio flagrat, qui brule de crime.* Il considere un homme chargé de crimes comme un brasier plein de Charbons ardens.

TRACHALION:

Oui la *Liberté* ; & si tu les conoissois tu les honorerois, comme tes Dames & Maitresses [1], en quoi tu ne ferois que ton devoir : elles sont de la pure & franche Grèce : celle ci est née à Athene, d'une Famille egalement libre & honnête : m'entens tu ?

DEMONE:

Qu'entens-je-là de ta bouche ?

TRACHALION:

Que cette jeune Beauté est née libre a Athene.

DEMONE:

Quoi je te prie ! cette belle enfant là seroit de mon Païs ?

TRACHALION:

De vôtre Païs, Monsieur ? N'êtes vous donc pas Cirenien ?

DEMONE:

Non, sans doute : je suis né, j'ai été nourri, elevé, instruit, à Athene en Attique.

TRACHALION:

Cela étant Venerable Vieillard ; ah ! protegez,

[1] ---- *Atque, heras tuas quidem hercle : & certainement tes Maitresses.* Les Interpretes ne disent point pour quoi Trachalion apelle ces filles *les Maitresses du Maquereau.* Mademoiselle le Fevre, croit qu'il lui reproche par là d'avoir été Esclave chez le Pere de ces pauvres malheureuses, & de s'être enfui, aprés les avoir enlevé. Mais nôtre Muse a-t'elle pris garde que Palestre & Ampelisque ne sont pas Sœurs ? *Atque e germana Græcia :* de la Grece proprement dite qui comprenoit l'Attique. *Athenis Atticis ; d'Athène de l'Attique :* pour la distinguer de plusieurs Villes qui portoient, le nom d'Athenes.

[2] *Dum*

tegez, soûtenez vigoureusement vos Compatriotes ; je ne puis assez vous en prier.

DEMONE:

O, Ma chere Fille ! Quand je regarde cette jeune Personne, tu me fais ressouvenir, sans y penser, de ma cruelle privation. Je perdis la mienne, lorsque elle n'avoit que trois ans : si elle est vivante, elle doit avoir atteint, ou environ, l'âge de celle-ci ; j'en suis sûr.

LABRAX:

J'ai donné, pour cette paire de femelles, *du bel & bon argent* au Marchand qui s'en disoit le proprietaire & le Maitre. Ainsi : que ces deux Creatures soient d'Athène ; que elles soient de Thebe, qu'est ce que cela me fait, pour vu que elles soient mes Esclaves, legitimement & de droit [1].

TRACHALION:

Impudent voleur de Filles [2]. Il sera donc dit que tu retiendras, chez toi, dans la servitude, les enfans qu'on aura enlevée aux Peres & aux Meres ; & que, pour ton sale & honteux profit, tu feras servir des Libres

F 4 de

[1] *Dum mihi recte serviant : pourvu que elles m'apartiennent juridiquement comme esclaves. Recte* pour *jure legitimement.* Il veut dire que les aïant acheté, elles sont ses esclaves selon les lois. Au lieu que s'il les avoit enlevé, leur esclavage seroit injuste & forcé.

[2] *Felis Virginalis : voleur de Vierges.* Comme il a dit dans le Persa, *felis Virginaria.* Ausone a dit de même *fellis pullaria, un voleur de garçons :* car les Anciens se servoient du mot *felis un chat* pour dire un voleur, parce que cet animal là derobe tout ce qui l'accommode.

Ve-

de naiſſance, à des uſages abominables? Pour l'autre de ces *Deſolées*; je ne ſai pas certainement d'où elle eſt: mais quelle que ſoit ſa Patrie, je ſuis tres ſur d'une choſe, c'eſt que Ampelisque vaut incomparablement mieux que toi, infame *Vendeur* de Pudicité.

LABRAX:

Cela eſt il vrai [1]?

TRACHALION.

Entre en combat avec moi, aïant tous deux les epaules nuës, pour voir qui de nous eſt le plus grand menteur. Si tu ne porte ſur ton dos plus de marques [2] des coups de verge, bien imprimées, qu'il n'y a de clous à un Vaiſſeau long, en ce cas-là, je veux bien paſſer pour le plus grand Impoſteur. En ſuite: apres que j'aurai conſideré tes epaules, examine les miennes; & tu trouveras ma peau ſi ſaine, ſi entiere, que tout faiſeur de flacons de cuir, dira que le mien eſt admirable, & que ce ſeroit une matiere tres

[1] *Vera n'iſtæc ſunt?* la ſuite prouve que c'eſt ainſi qu'il faut lire; & non, *tuæ ne iſtæ ſunt? ſont elles à toi?* le Maquereau dit à Trachalion: *pourras tu prouver ce que tu dis?* & Trachalion repond: *ſi tu en doute il ne faut que voir qui de nous deux eſt plus accoutumé à dire la verité: cela ſe conoitra par le nombre des marques de coups de foüet qui ſont la recompenſe ordinaire du menſonge.* Ce qui fait un ſens aſſez comique.

[2] *Ni offerumentas habebis: ſi tu n'as plus de marques.* Offerumenta. eſt un mot de Religion, il ſignifie proprement des Offrandes. Trachalion apelle ainſi fort plaiſamment les cicatrices qui étoient ſur le dos du Maquereau, comme autant de marques des offrandes & des preſens qu'on lui avoit fait. Mais cela ne peut être exprimé dans la Traduction.

[1] *Volca-*

tres propre à faire des bouteilles. Après cela ; pourquoi ne te foueterai je pas tout mon soûs, & jusqu'à ce que je n'en puisse plus de lassitude ? Mais qui te fait si hardi que de jetter les yeux sur ces filles ; que de les *Lorgner*, comme tu fais? si tu as l'insolence de mettre la main sur elles, tu peux compter que je te ferai une si belle operation entre le front & le nez, qu'il n'y restera que deux trous creux, & vuides de ce qu'on doit, proprement, nommer l'Oeuil.

LABRAX:

Oui ? eh bien ! parce que tu me le défens ; je vais les emmener toutes deux avec moi.

DEMONE:

Hé ! comment feras tu?

LABRAX:

J'amenerai Vulcain [1] : ce Dieu Cocu hait

F 5 la

[1] *Volcanum adducam : je ferai venir Vulcain* il étoit defendu d'arracher de l'Autel ceux qui s'y étoient refugiez: mais pour vû qu'on ne les touchât point, on pouvoit emploïer toute sorte d'artifices pour les en faire sortir. C'est pourquoi on avoit coutume d'allumer autour de l'Autel un grand feu qui chassoit ces malheureux de leur azile, & qui les faisoit tomber entre les mains de leurs ennemis. C'est ainsi que dans l'Andromaque d'Euripide, Hermione dit à Andromaque qui s'étoit refugiée prés de la Statuë de Thetis qu'elle l'environnera de feu : *J'aprocherai le feu, & je n'aurai plus d'egard pour toi.* Labrax dit dans ce sens là. *Vulcanum adducam : je ferai venir Vulcain :* c'est à dire, *je ferai allumer un grand feu.*

Veneris est adversarius : il est l'ennemi de Venus : car il avoit fait les filets avec quoi il surprit cette Déesse avec Mars.

[2] Tibi

sa femme Venus ; & lui en veut terriblement.

DEMONE:

Ou va ce Maraud là ?

LABRAX:

Hola, ho ! n'y a-t-il personne ? quelcun ne paroitra-t-il point icî ? hola ho !

DEMONE:

Si tu touche seulement le seuil ou le pas de la porte, on te fera sur la *face* une moisson, à coups de poing, comme avec des fourches [1].

Un FOUETEUR:

Il n'y a point de Feu au Logis : nous vivons de figues seches.

DEMONE:

Je te donnerai du feu, moi : car on peut en allumer sur ta tête.

LABRAX:

Par Hercule ! j'irai, autre part, chercher du feu : car il m'en faut, à quelque prix que ce soit.

DE-

[1] *Tibi messis in ore fiet mergis pugneis : on te fera sur le visage une moisson de coups de poing. Mergæ* sont proprement des fourches dont on se sert pour faire des monceaux de gerbes. Demone dit donc au Maquereau que comme on se sert de fourches pour entasser les gerbes dans l'aire ; il se servira de même de ses poings pour entasser sur son visage une Moisson de coups. C'est là la force de la Comparaison. Le Delfinaire prétend qu'on peut expliquer ce *mergis*, par *mergus*, Oiseau nommé *Plongeon* : auquel cas le sens seroit : tu recevras autant de coups de poing dans le Visage, que le Plongeon s'enfonce de fois dans l'eau. Mais soit Plongeon, soit fourche, la comparaison, loin d'être heureuse & naturelle, a quelque chose de bien outré.

[1] .... *quin*

DEMONE:

Eh bien ! quand tu en auras trouvé ; que as tu?

LABRAX:

'e ferai ici un grand feu.

DEMONE:

Pour faire sans doute, ton sacrifice fu-ıre [1], en te brulant toi même.

LABRAX:

Nullement : je cherche du feu pour bru-ces Creatures sur l'Autel, comme deux ?times vivantes que j'offrirai à Venus : :e Divinité les trouvera bien de son goût, s que elle leur fait l'honneur de les ai-r ; & que d'ailleurs, elles sont ses De-es.

DEMONE:

C'est ce que je voudrois bien voir. Par la *bleu !* si tôt que je te verrois remuer pour telle offrande, & t'aprocher de tes vi-nes pretenduës, je te prendrois par la pe ; je te jetterois dans ton bucher em-é ; puis quand tu serois bien & dûment

 grillé

---- *quin ut humanum n tibi : oui pour te bru-n Sacrifice.* D'autres *manum :* mais nôtre les condamne avec son ité ordinaire. *C'est ainsi faut lire*, dit elle ; *& as manum. Humanum* proprement le Sacrifi-'on faisoit aux Morts. one dit à Labrax que ce l'il va querir, sera em-ploïé à lui faire le Sacrifice mortuaire, à le bruler. C'est à dire que le Maquereau se servira de Sacrifice à soi même en se brulant. Florus pense à peu près de même, lors qu'il apelle *parentalia fercula, festins funebres*, les Mets qu'on avoit servi à Juba & à Petreïus quand ils se tuerent.

[1] *Mag-*

grillé je te ferois exposer aux Oiseaux de proïe [1] ; qu'ils feroient bonne chere sur ta *Carcasse* ! lors que je reflechis en moi même sur cette avanture là , je reconois la signification de mon songe : car n'est ce pas là réellement, effectivement, & justement, ce Singe acharné sur les innocentes hirondelles , faïsant tous ses efforts pour les arracher de leur nid ?

TRACHALION:

Savez vous ce qu'il faut faire, Monsieur? Je vous prie de les garder soigneusement, & de les preserver de toute violence, jusqu'à ce que je revienne ici avec mon Maitre.

DEMONE:

Tu as raison : cherche ton Maitre ; & amene le.

TRACHALION:

Mais , prenez donc, s'il vous plait, bien garde que ce Scelerat là ne les touche.

DEMONE:

S'il branle tant soit peu , pour l'execution de son dessein [2] , surement, c'est un homme perdu.

TRA-

[1] *Magnis avibus: aux grans Oiseaux* , suivant mon Annotateur : ces grans Oiseaux sont ceux de proïe & de curée : comme les Vautours, les Aigles , les Corbeaux, mais la docte Nimphe nous defend expressement d'entendre d'autres Oiseaux que des Vautours , qui sont, dit elle, plus gros que les Aigles.

[2] ..... *Sive occeptassit : soit qu'il y mette la main. La Glossatrice* lit *sive occentassit.* Occentare , dit elle , c'est *faire du vacarme*, *convicium facere*. D'autres lisent *oceptassit* s'il les touche &c. Nôtre *Censeuse* declare que la premiere Leçon est plus de son goût ; c'est à dire , dans son stile , qu'elle est la meilleure.

[1] *Talen-*

TRACHALION:

Aïez donc bien ſoin de cette affaire-là.

DEMONE:

Elle eſt deja toute ſoignée. Va-t-en.

TRACHALION:

J'ai encore un avertiſſement à vous don-, Monſieur: il faut bien veiller, à ce le Coquin ne s'enfuïe, ni ne ſe cache: nous avons promis aujourd'hui au Bou-u, de lui livrer nôtre Coquin; ou de païer un grand talent [1] en cas que nous le livraſſions point.

ACTE TROISIEME.

SCENE CINQUIEME.

MONE, LABRAX, PALESTRE, AMPELISQUE, *LES FOUETTEURS.*

DEMONE:

Aime tu donc mieux, Maquereau, te laiſ-contraindre à quiter la partie, à ton nd malheur; ou, à y renoncer de bon-grace, pour eviter ton infortune, quand e peux.

LABRAX:

Tais toi, Vieux Radoteur! tes paroles

 ſont,

[1] *Talentum magnum: un talent.* Il entend peut-un talent d'Or, qui é-ix milie ſept cens cin-te ecus. Je croi pour-tant que c'eſt plûtôt *talentum magnum argenti, un grand talent d'argent comme il l'explique ailleurs.*

[2] De

ſont pour moi, de l'air battu ; & tout ce que tu me dis ne fait pas la moindre impreſſion ſur mon eſprit, tant je m'en ſoucie peu. Tu as beau faire le mauvais : Vois tu, bon homme ? Je me ris de tes menaces ; elles ne m'empêcheront point, à ta barbe & malgré toi, de tirer [1] par les cheveux, mes Servantes de deſſus l'Autel : je les en arracherai, même, en dépit de Venus, & de Jupiter ſon Pere.

DEMONE:

Ca ! voïons ſi tu as du cœur : aproche ſeulement de ces filles : touche les, par plaiſir.

LABRAX:

Oui da ! je m'en aprocherai, & je les toucherai : qu'oſerois tu me faire ?

DEMONE:

Allons donc, allons donc ! tu n'es qu'un lâche ; qu'un Coqnin de hableur & de fanfaron, ſi tu ne le fais.

LABRAX:

Je ne te demande qu'une petite condition, c'eſt de faire retirer ces deux Bourreaux là.

DEMONE:

Tout au contraire : ils iront à toi ; ils te rendront leurs reſpects ; ils te careſſeront.

LA-

[1] *De ara Capillo jam deripiam : je les tirerai de l'Autel par les cheveux. Deripere*, c'eſt tirer de haut en bas. Horace : *parcis deripere horreo ceſſantem Bibuli Conſulis amphoram : tu n'as point encore tiré du grenier, une cruche qui eſt du Conſulat de Bibulus.*

LABRAX:

Je ne leur conseille pas d'en venir-là.

DEMONE:

Mais, s'ils veulent t'aborder; ou s'ils abordent, en effet; que feras tu?

LABRAX:

Je me retirerai, je m'enfuirai. Mais, our ma consolation, si jamais je te renontre dans la Ville, mechant Vieillard, e consens qu'on ne m'honore plus du beau itre de Maquereau, si tu m'echape, avant que je t'aïe fait un tres mauvais parti.

DEMONE:

Je te permets d'executer ta menace: en attendant, je te le redis, & te le redirai toujours si tu ose mettre la main sur ces jeunes Personnes-là, tu en seras puni fort rudement, je t'en avertis.

LABRAX:

Mais encore, quel sera le poids, quelle sera la rigueur du châtiment?

DEMONE:

Je te traiterai, suivant tout le merite du plus maudit Maquereau qui fût jamais.

LABRAX:

Je ne me soucie guere de tes menaces: cela ne m'empêchera point d'attaquer mes Servantes; & de les avoir par force, quelque oposition que tu puisse faire.

DEMONE:

Tu chante toujours sur la même note: fais donc ce que tu dis: aproche de ces Refugiées; avance seulement la main pour en tirer une de l'Autel: enfin; essaïe un peu de les toucher.

LA-

LABRAX:

Oui, ſurement, je les toucherai.

DEMONE:

Touche donc! touche! puiſque toûjours *toucher* y a. Mais ſais tu comment tu toucheras? Turbalion! va vîte, cours [1], vole; & aporte promptement deux Maſſuës.

LABRAX:

Deux Maſſuës?

DEMONE:

Mais qui ſoient de poids: hâte toi; fais le plus de diligence que tu pourras. Ah! je vous aſſure; Monſieur le Maquereau: vous allez être regalé à proportion de vos vertus & de vos belles qualitez.

LABRAX:

Helas! il faut que je ſois bien malheureux! j'ai juſtement perdu mon Caſque dans le Vaiſſeau: [2] il me ſeroit, à preſent, d'un grand ſecours, ſi je l'avois ſains tout entier; ſans qu'il fût gaté ni rompu. Mais du

[1] *Vno curriculo*, comme nous diſons; *d'une courſe*. *Curriculo* n'eſt pourrant pas ici un adverbe; mais l'ablatif du mot *curriculum*. Car le même Plaute dit dans un autre endroit.

Curre in Pyraum atque unum curriculum face: cours au Pirée, & ne fais qu'une courſe.

[2] *Heu! Sceleſtus galeam in navi perdidi: Helas malheureux j'ai perdu mon Caſque* dans le Vaiſſeau. Il dit cela de peur; voïant que les coups de Maſſuë vont lui tomber ſur la tête. Sceleſtus ne ſignifie ici que *malheureux*. Comme dans la Moſtellaire.

Sceleſtiorem ego annum argento fœnori nunquam ullum vidi: je n'ai jamais vu d'année ſi malheureuſe que celle-ci pour mettre de l'argent à interêt.

Alter iſtinc, alter hinc: Il place ſes deux Valets aux deux côtez de l'Autel.

[1] Ni

du moins ; il me ſera permis de faire venir mes deux Eſclaves devant le Magiſtrat ?

DEMONE:

Non aſſeurement, tu n'as pas cette permiſſion-la. Ha, ha ! par Pollux ! cela va tres bien : voici le porte-Maſſuë qui arrive fort à propos.

LABRAX:

Je croi en verité que cet homme-là a du talent pour exciter du bruit dans les Oreilles ; & pour les faire tinter.

DEMONE:

Ca Sparax ! arme toi d'une de ces maſſuës. Mettez vous tous deux en faction ; l'un de ce côté-ci ; & l'autre, à l'opoſite. Poſtez vous bien tous les deux. Bon ! vous voila à ma fantaiſie, & tout comme je vous veux. Maintenant, ecoutez, & retenez bien la leçon que je vais vous faire.

Si ce Maraud-là entreprend aujourd'hui de toucher, ne fût ce que du bout du doigt, ces filles, contre leur volonté, vous êtes deux gens perdus, ſi vous n'accommodez, de toutes pièces [1], cet infame Scelerat ; & ſi vous ne joüez ſi bien de la maſſuë ſur ſon corps, qu'il en perde conoiſſance ; ne ſachant pas, même, par où il doit retourner

[1] *Ni iſtunc iſtis invitaſſitis* : *ſi vous ne le faites crever ſous les coups.* C'eſt une metaphore priſe des feſtins : car *invitare* ſignifie proprement recevoir quelcun, lui faire grand chere ; & ſur tout, l'exciter à boire copieuſement. Cette metaphore eſt d'autant plus heureuſe que les coups n'enivrent pas moins que le vin. C'eſt pourquoi Theocrite dit, *il demeure la ivre de coups.*

[1] Ex

ner chez soi. S'il apelle quel-cun, répondez sans branler de vos places, répondez, dis-je, pour ces pauvres affligées. S'il fait la moindre tentative pour s'enfuir, apliquez lui, sur les cuisses, de bons coups de bâton & cela de toute vôtre force [1].

LABRAX:

Quoi? ils ne me laisseront pas même sortir du Temple?

DEMONE:

J'ai dit tout ce qu'il faloit dire; & je me suis expliqué assez clairement. Et quand cet Esclave qui est allé chercher son Maître, l'aura amené ici, rentrez tout aussi tôt au Logis [2]. Oh, ça! vous conoissez à present mes intentions: si vous vous aimez vous mêmes, tâchez de les executer dans la derniere exactitude; souvenez vous bien de tout.

LA-

[1] *Ex templo amplectitote crura fustibus: aussi tôt frapez le moi d'importance; rendez le comme enchainé par les jambes.* Il commande à ses Gens de froter si bien le Maquereau qu'il ait autant de peine à marcher que s'il avoit les fers aux piez. C'est la force de cet *Amplectitote.*

[2] *---- itote extemplo domum: rentrez aussi tôt au Logis.* C'est un exemple fort remarquable de la discretion des Anciens. Demone ordonne à ses Esclaves de se retirer dès que Pleusidippe, paroitra; parce que s'il les trouvoit là, il pourroit croire qu'ils y sont plûtôt pour être instruits de ses affaires que pour donner du secours. Cette explication paroit amenée par machine: ne seroit il pas plus naturel de croire que les deux Valets étoient necessaires au Logis? Nôtre Muse a dit qu'il étoit quelque fois dangereux d'avoir trop d'esprit: je ne sai si elle n'est point ici dans ce cas-là.

[1] Iam

LABRAX:

Helas ! certainement ! les Temples de-
ment sujets à la metamorfose, & à la
sformation. Il n'y a qu'un moment que
e *Eglise*-ci étoit consacrée à Dame Venus
La voila, à present, dediée au Seigneur
cule : c'est pour cela que le Vieillard a
té ici ces deux Figures, tenant chacun
massuë [2]. Après tout ; & raillerie à
, je ne sai en quelle partie de l'Univers,
ourrai me retirer ; tant la Terre & la
r se dechainent contre moi ! J'ai envie
n'informer par où on peut entrer dans le
nde de la Lune : peut-être irai je plan-
là le piquet. Palestre !

Un FOUETEUR:

Que veux tu ?

LA-

'am hoc Herculis est, *s fanum quod fuit* : en ment, *ce lieu consa- Venus*, *est devenu le le de Hercule*. Labrax la, parce que Turba- & Sparax que Demone Maitre avoit posté aux côtez de l'Autel, é- armez de massuës ; & cette posture là on les pris pour deux vraïes s de Hercule. Il pa- ar ce passage-là qu'on quelquefois les Sta- les Dieux près de l'Au- ns la Cour du Temple; lt ce qui pourroit se confirmer par un grand nom- bre d'autoritez.

[2] *Ita duo destituit signa cum clavis senex : c'est pour cela que le Vieillard met ici ces deux hommes armez de de massuës. Destituit ;* C'est un terme d'Agriculture, qui signifie *planter*. Et nous nous servons de ce mot là comme les Latins, pour dire *placer*, *mettre*, &c. Ciceron : *De- stituit omnes servos ad men- sam ante se : il fit mettre à table tous les Esclaves devant soi.* Tite Live : *Duo armati in medio destituuntur : on met au milieu deux gens armez.*

[1] --- *Apa-*

LABRAX:

Retire toi [1] ! il y a guerre entre nous ; & tu es mon ennemi declaré. Ma foi ! la Palestre, qui ma répondu, n'est pas la mienne. Hola, ho, Ampelisque ! ecoute.

Un FOUETEUR:

Il t'arrivera malheur ! prens y garde, si tu veux.

LABRAX:

Ces Canailles-là, tout Canailles qu'ils sont

1 ---- *Apage ! controversia est.*
Hæc equidem Palæstra, quæ respondit, non mea est : retire toi ! nous sommes en dispute. La Palestre qui a répondu, n'est pas la mienne. La plûpart des Interpretes n'ont point expliqué ce passage, & les autres l'ont expliqué pitoïablement. La *Nimphe Ligerine* se soûtient, jusques à la fin : toûjours le fleau, toûjours la *Loralia* de ces pauvres Interpretes. Mais voïons sa raison. Le Maquereau apelloit Palestre : un des Valets répond pour elle, *que veux tu ?* le Maquereau, peu content qu'un homme armé de massuë, réponde, dit qu'il y a là du malentendu, & que la Palestre qui répond n'est pas la sienne. Tout cela roule sur l'equivoque du mot *Palestre*, qui est le nom propre de la Fille, & qui signifie en même tems un lieu d'exercice, sur la porte du quel on mettoit ordinairement une Statuë de Hercule, qui servoit comme d'enseigne avec cette inscription au bas, PALÆSTRA C'est donc sur ce pié là que le Maquereau donne fort plaisamment ce même nom au Valet qui a répondu ; & qui avec sa massuë ressembloit parfaitement à cette Statuë de Hercule, qui servoit d'Enseigne : comme nous voïons encore aujourd'hui sur les portes des Sales d'Armes des bras qui tiennent des fleurets. C'est un des plus jolis passages de Plaute ; & j'ose dire que jusqu'ici on n'en avoit point conu la finesse. Soit donc conclu que tous les Interpretes ont été sur cet endroit-là des Ignorans muets ou pitoiables. Ne nous etonnons pas si la Traductrice se *grate*, se felicite d'une si glorieuse decouverte.

t ne laiſſent pas, ſuivant leur petite por-
, d'avertir prudemment. Mais c'eſt à
ıs à qui je m'adreſſe, Meſſieurs de là
ſſuë! obligez moi de m'ecouter. Si je
prochois de mes Servantes, cela vous
›it il de la peine?

Un FOUETEUR:

)h, point du tout! tu peux aller auprès
les quand il te plaira.

LABRAX:

)ui: mais cela ne m'en fera-t-il point,
'a peine, à moi?

Un FOUETEUR:

Non pas, que je ſache, pourvu que tu
ille eviter un leger inconvenient.

LABRAX:

Quel inconvenient?

Un FOUETEUR:

Cinq ou ſix coups de maſſuë bien aſſenez,
rapez d'un bras nervueux.

LABRAX:

)*iable*! quel leger inconvenient! Je vous
: donc de me laiſſer partir.

Un FOUETEUR:

'ars, ſi tu en as tant d'envie.

LABRAX:

Certainement, c'eſt fort bien fait; & je
ıs en ai beaucoup d'obligation. Cepen-
t; je ne profiterai point de vôtre gene-
té. Au lieu de m'en aller, j'aime mieux
ıpprocher de ces deux Creatures: l'Au-
ſur lequel elles ſont aſſiſes, eſt un ai-
n pour moi; il attire d'une grande force
n cœur de fer.

Un

Un FOUETEUR:

Arrête : demeure ici tout à l'heure.

LABRAX:

Ma foi ! mes affaires, de quelque côté que je les regarde, ont pris un mauvais train. Puis que cela va de même; je m'en tiens à la resolution de forcer aujourd'hui le retranchement sacré, & d'enlever celles qui s'y croïent imprenables.

ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

PLEUSIDIPPE, TRACHALION, PALESTRE, AMPELISQUE, LABRAX, *LES FOUETTEURS*, CHARMIDE.

PLEUSIDIPPE:

Quoi ! ce Scelerat de Maquereau a voulu se jetter sur ma Maitresse, pour l'arracher de l'Autel de Venus ; & le sacrilege n'a point eu d'égard à la prerogative inviolable de ce saint asile !

TRACHALION:

Rien n'est plus vrai, Monsieur ; il a fait ce que je vous ai dit.

PLEUSIDIPPE:

Pourquoi ne l'as tu pas tué sur le champ ?

TRACHALION:

Je n'avois point d'épée.

PLEU-

PLEUSIDIPPE:

Ne devois tu pas le faire expirer sous le bâton ; ou lui fendre la tête, d'une grosse Pierre?

TRACHALION:

Vous avez raison, Monsieur : car j'eusse poursuivi ce Scelerat, comme on poursuit un Chien, le Bâton, ou la Pierre à la main.

LABRAX:

Oh, pour le coup ! ma perte est inevitable ! voici Pleusidippe ! celui-là me *balaiera* jusqu'au dernier grain d'ordure ; il me *fourbira*, depuis les piez jusqu'à la tête, avec la poussiere la plus menuë [1].

PLEUSIDIPPE:

Quand tu es sorti du Temple, pour venir me chercher, ces deux Rechapées du naufrage ; étoient elles encore assises sur l'Autel ?

TRACHALION:

Oui, Monsieur ; & je ne doute point que je ne les retrouve au même endroit, & dans la même situation où je les ai laissé.

PLEUSIDIPPE.

Qui est ce qui les garde dans cette place refuge ?

TRA-

Converret jam hic me ... cum pulvisculo : il va *decroüer jusqu'au plus petit grain de poussiere.* Labrax ... que Pleusidippe l'étrille ... une maniere à ne lui laisser la moindre poussiere sur lui : ou plûtôt qu'il le frotera d'une si grande force que tout son corps s'en ira en poussiere avec celle qu'il ôtera de dessus lui. Cette façon de parler merite d'être remarquée.

[1] *Obtor-*

TRACHALION:

Un certain Vieillard, que je ne conois point; & qui demeure tout auprés du Temple. Cet honnête homme là nous a été d'un grand secours dans la conjoncture : il defend encore actuellement, avec ses Esclaves, les deux Refugiées : du moins, en partant je les recommandé instamment, à sa probité, & a son humanité!

PLEUSIDIPPE:

Mene moi droit au Maquereau. Où est il ce Maitre Fripon?

LABRAX:

Bon jour!

PLEUSIDIPPE:

Je n'ai que faire de ton bon jour; & je prise autant ton salut que ta personne? J'ai une proposition à te faire : choisis : mais, sans differer d'un moment : lequel aime tu mieux qu'on t'emporte, ou qu'on te traine; bien entendu que, en l'un & en l'autre, on te tordra le Coû [1]. Ces deux partis sont à ton choix : prens celui qui te plait d'avantage, pendant que j'ai la bonté de t'en rendre le Maitre.

LABRAX:

Je vous remercie de vôtre offre : aucun des deux partis ne m'accommode.

PLEUSIDIPPE:

Trachalion! Va vîte, cours au Rivage: ordonne, de ma part, aux Gens qui sont venus

[1] *Obtorto collo : à cou tors.* Quand on menoit quelcun devant le Preteur, on lui entouroit le cou de son Manteau, ou de sa robe; & on le tenoit par là.

venus avec moi, pour enlever ce Pendard-là, & le livrer au Boureau, ordonne leur, dis-je, de venir au devant de moi, jusqu'à la Porte [1] la plus proche de la Ville. En suite reviens ici : tu t'y mettras en sentinelle ; & ne manque pas de faire bonne garde. Pour moi, je vais trainer devant le Juge ce Scelerat de banni [2]. Allons, Monsieur le Coquin ! il faut que, de ce pas, tu vienne avec moi devant le Préteur.

LABRAX:

Quel mal ais-je fait ?

PLEUSIDIPPE:

Tu as encore l'insolence de le demander? Ne t'ais-je pas donné un gage sur l'achat que j'ai fait d'une de tes Courtisannes ; & après cela, tu l'as enlevée d'ici?

LABRAX:

Je ne l'ai point enlevé.

PLEUSIDIPPE:

Pourquoi nie tu un fait certain, & qu'il m'est si facile de prouver ? O . . [3].

LA-

[1] *Ire obviam ad portum mihi : veniez au devant de moi jusqu'au port.* On se tourmente fort pour expliquer cet *ad portum* mais il faut lire necessairement *ad portam*, *à la porte.*

Qui ad carnificem tradérent : pour le livrer au Boureau. Livrer au Boureau, c'étoit souvent la même chose que mettre en prison, parce que *custos carceris*, le Geollier étoit lui même l'Executeur.

[2] *Ego hunc scelestum in Ius rapiam exulem & moi je trainerai en Justice ce méchant Vagabond. Ius* est ici le lieu où le Preteur rendoit la Iustice. *Scelestum exulem, ce maudit bandi.*

[3] *Cur negas o...* Pleusidippe, après avoir dit, *cur negas ? pourquoi le nie tu ?* cherche quelque injure atroce. Mais avant qu'il l'ait trouvé, il est interrompu par

LABRAX:

Par Pollux ! je l'ai aportée, cette Courtisanne ; & malheureux que je suis ! je n'aï jamais pu l'emporter. Mais, ce n'est pas de quoi il s'agit : je vous ai promis que vous me trouveriez dans le Temple de Venus : vous ais-je manqué de parole? Ne me trouvez vous pas effectivement, dans le Temple de Venus ?

PLEUSIDIPPE:

Tu plaideras ta cause devant le Juge ; tu en as assez dit ici : allons ; laisse toi trainer.

LABRAX:

Mon ami Charmide ! viens à mon secours, je t'en conjure : on me traine, le coû tors.

CHARMIDE:

Qui m'apelle-là ?

LABRAX:

Ne vois tu pas comment on m'emmene par force ?

CHARMIDE:

Je le voi ; & le voi même avec plaisir.

LA-

par le Maquereau, qui lui dit.

Quia pol provexi, avehere non potui miser : C'est que, par Pollux ! je l'ai fait embarquer : mais, malheureux que je suis, je n'ai peu l'emmener où je voulois Provehere est un terme de Marine; il signifie proprement pousser, mener en pleine Mer. Comme dans Virgile ? *provehimur pelago : nous gagnons la pleine Mer.* Le Maquereau dit donc, *provexi non avexi : je l'ai fait embarquer : mais je ne l'ai pas emmené.*

LABRAX:

N'as tu donc pas le courage de me prêter tes bras?

CHARMIDE:

Qui est celui qui te tient, & qui te traine?

LABRAX:

Le jeune Pleusidippe.

CHARMIDE:

Suporte constamment le malheur que le sort t'envoïe. Cela vaut mieux que d'être mis à la chaine, ou que d'être jetté dans une prison. Au reste: il t'arrive ce que quantité de Gens souhaitent.

LABRAX:

Quoi?

CHARMIDE:

C'est de trouver ce qu'ils cherchent.

LABRAX:

Marche après moi, je te prie.

CHARMIDE:

Tu me donne là un conseil digne de toi. On te traine en prison; & tu me prie de t'accompagner: cela est fort obligeant: veux tu aussi me prendre & m'arrêter?

LABRAX:

Je suis perdu; je peris; je suis mort.

PLEUSIDIPPE:

Plût aux Dieux que tu n'eusse pas dit là un seul mot qui ne fût vrai! pour vous autres, ma chere Palestre, & Ampelisque, demeurez où vous êtes, jusqu'à ce que je vienne vous retrouver ici.

Un FOUETEUR:

Ma foi! si elles veulent me croire, que

 elles

elles entrent plûtôt chez nous ; & que elles y restent, jusqu'à ce que [1] vous leur procuriez la sureté par une delivrance juridiquement autentique.

PLEUSIDIPPE:

J'approuve vôtre conseil : il est tres bon; & je vous en remercie.

LABRAX:

Vous êtes les Voleurs de mon bien.

Un FOUETEUR:

Comment ! des Voleurs ?

PLEUSIDIPPE:

Traine le plus fort.

LABRAX:

Ah Palestre! je te prie, je te conjure d'avoir pitié de moi.

PLEUSIDIPPE:

Marche donc, Boureau : veux tu suivre ?

LABRAX:

Et toi, Charmide, mon bon hôte!

CHARMIDE:

Je ne suis plus ton hôte : je renonce a ton Hospitalité.

LABRAX.

As tu donc un si grand mepris pour moi?

CHARMIDE:

C'est comme cela que j'en agis: je ne veux pas retourner à boire [2] plus que mon sous,

[1] *Dum recipis.* Ce n'est pas pour dire : *dum eas recuperes ; jusques à ce que* vous les recouvriez : mais *dum recipis te ; jusqu'à vôtre retour.*

[2] *Semel bibo : je ne boi qu'une fois.* La premiere fois qu'il avoit logé chez le Maquereau ; il avoit été assez malheureux pour faire naufrage: c'est pourquoi il lui dit qu'il n'a

ſous, comme je viens de faire avec toi.

LABRAX:

Les Dieux veuillent te confondre?

CHARMIDE:

Lance cette malediction-là ſur ta tête: elle aura bien tôt ſon effet. J'ajoute aſſez de foi à la Metempſicoſe; & je croi que chaque homme eſt changé en telle ou telle bête. Mais, ſelon ma conjecture, le Seigneur Labrax, Maquereau indigne, & Vautour de profeſſion, va être changé en Colombe: Car ſon coû entrera bien tôt dans le Collier *Colombaire*: il donnera, aujourd'hui, des choſes propres à conſtruire un nid dans le Colombier, j'entens dans la priſon. Cependant je veux aller lui ſervir d'Avocat: mais ſavez vous ſur quel pié? J'emploïrai toute mon eloquence, toute ma Retôrique, pour engager le Prêteur à livrer encore plûtôt le Maquereau à Pleuſidippe ſa partie.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

DEMONE.

DEMONE:

Je ſuis bien content de la maniere dont

n'a plus ſoif, c'eſt à dire qu'il ne veut pas s'expoſer à un ſecond danger auſſi grand que celui qu'il a couru. Le Peuple a retenu dans nôtre langue cette même façon

j'en ai agi dans cette avanture ci : quand j'ai secouru ces pauvres Desolées [1], je me suis procuré la joïe interieure d'avoir fait une œuvre de justice, d'equité, & d'humanité. De plus : j'ai à present des Clientes, des filles sous ma protection ; & qui, toutes deux ont de la jeunesse & de la beauté. Ma Femme, qui est une surveillante tres importune, & fort incommode, m'observe en tout si exactement, qu'il ne m'est pas possible de parler en particulier à ces Refugiées, & de leur marquer mon estime ; peut-être quelque chose de plus.

Mais je voudrois bien savoir ce que Gripe, un de nos Esclaves, est devenu, Il est parti cette nuit pour la pêche de la Mer ; & cependant il ne paroit point : j'admire ce long retardement ; & je crains qu'il ne lui soit arrivé malheur. Si cela est, comme j'y voi beaucoup d'aparence ; il eût bien mieux fait de demeurer au lit, & de dormir à son aise. Car tout au moins il perd sa peine, & gâte nos filets : tant la tempête est grosse, & l'a été toute la nuit. Je pourrai cuire, aujourd'hui, dans ma Main,

çon de parler : car il dit dans la même sens : *je n'ai pas soif, je n'en veux plus tâter.*

Columbar signifie tout ensemble un Pigeonnier & un Carcan.

[1] *His mulierculis tetulisse auxilium : d'avoir secouru ces jolies mignonnes.* Le mot *muliercula* est ordinairement un terme de mepris, & qui ne convient qu'aux femmes de la lie du Peuple. Mais ce mot-là se prend ici en bonne part : il signifie ces belles & jeunes filles.

[2] *Indi-*

Main, tout ce qu'il aura pris [1], la Mer étant dans une agitation si furieuse, que ses habitans ne sont nullement abordables. Mais j'entens la voix de ma femme : elle m'apelle, sans doute, pour le repas : il faut donc que je rentre au Logis : à condition que ma *Causeuse* ne manquera pas, à son ordinaire, de m'étourdir les Oreilles, par son vain Caquet.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

GRIPE:

GRIPE:

Je rens de tres humbles & tres ferventes actions de graces à Neptune, ma Divinité tutelaire, & mon puissant Patron : ce Dieu, qui habite dans les plaines salées & poissonneuses, m'a congedié, de ses Temples [2] écumeux & bruïans, en bonne disposition : il

[1] *Indigitis hodie percoquam quod cœperit : je cuirai aujourd'hui sur mes doigts, comme sur un gril, tout ce qu'il aura pris. In digitis :* c'est un proverbe que nous avons retenu : *je ferois cuire dans la main tout ce qu'il prendra :* c'est à dire ; il ne prendra rien.

[2] *Memplis. Templum* ne signifie proprement qu'un espace. *Templaætherea, les espaces de l'air : Templa Neptuni, les espaces de la Mer.* On peut aussi apeller la Mer *le Temple de Neptune*, puis qu'il y étoit adoré. *Les Temples de Neptune, ce sont les flots ; Neptuni templa sunt fluctus.*

il m'a renvoïé, muni d'un fort gros profit. D'ailleurs, il n'eſt point arrivé de mal à la barque; à cette bienheureuſe barque qui m'a comblé de biens, par cette Pêche fortunée, & d'une eſpèce toute nouvelle, dans la Mer agitée d'une afreuſe tempête.

Je ne puis vous exprimer combien cette capture me fait de plaiſir; l'aïant fait d'une maniere, en quelque ſorte, miraculeuſe; &, tout a fait, contre mon attente. Je n'ai pris aujourd'hui aucun poiſſon; &, ſans ce que je porte dans mon filet, je ſerois revenu à vuide.

Quand je me ſuis levé, en brave garçon, à minuit, j'ai preferé l'utile au ſommeil & au repos: je faiſois des vœux à la Fortune, afin que, pendant la tempête, elle me fît quelque preſent qui pût ſervir à ſoulager la pauvreté de mon Maître, & mon Eſclavage. Sur ce je ne ſai quel preſſentiment, je ne me ſuis point epargné dans le travail.

On ne ſauroit avoir trop de mepris pour un pareſſeux: pour moi; j'ai une averſion naturelle pour ces Ames laches, qui cherchent la faineantiſe & l'oiſiveté. Il faut qu'un homme, qui met ſon plaiſir a s'aquiter de ſon devoir, lorſque le tems le demande, ſoit toûjours alerte & vigilant. Il eſt malhonnête à un Domeſtique de ſe repoſer, juſqu'à ce que ſon Maître le reveille de cette letargie, de cet aſſoupiſſement de pareſſe, & l'excite à remplir ſes obligations. Ces Eſclaves qui aiment

trop

trop à dormir [1], & qui comptent le ſommeil parmi les delices de la Vie, ces Eſclaves, dis-je, ne gagnent rien, & s'attirent des diſgraces qu'ils pourroient facilement eviter.

Moi, tout au contraire, qui ai été diligent, j'ai trouvé de quoi me repoſer, toutes les fois que l'envie m'en prendra. Je ne conois point encore l'importance, le prix de mon avanture; j'ignore, abſolument, ce que c'eſt que j'aporte: mais, quoique ce puiſſe être; & quelque matiere qui rempliſſe cette groſſe Valiſe, je vous aſſure que cela eſt *diablement* peſant. Je ne puis m'empêcher de croire qu'il y a de l'or; & d'ailleurs, cette eſperance eſt ſi flateuſe, & m'eſt ſi agreable, que je m'en repais, au riſque d'enrager de bon cœur. ſi je reconois mon abus.

Ce qui eſt encore bon pour moi: c'eſt que je ſuis le ſeul depoſitaire de ce grand ſecret: perſonne ne ſait avec moi, que le Ciel m'a favoriſé de cette copieuſe benediction · ainſi; j'en jouirai, ſi je veux, ſurement; & ſans la partager avec qui que ce ſoit.

Au reſte: il eſt juſte que je me felicite dans les formes: c'eſt donc à toi même, que je vais m'adreſſer, Grippe, mon mignon

[1] *Nam qui dormiunt libenter, ſine lucro & cum malo quieſcunt: car ceux qui aiment à dormir, ne gagnent rien, & ſe rendent malheureux.* Heſiode a dit dans le même ſens *la faim eſt toujours la Compagne des pareſſeux.*

[2] *Occa-*

gnon & mon meilleur ami ; ecoute attentivement. Quand les Dieux m'ont fait cette gratification : quand la Fortune eſt venuë me trouver dans mon Bateau ; & que, comme dit le Proverbe, *le bien m'eſt venu en dormant*. quelle eſt l'intention, la vuë, le motif des Dieux & de la Fortune, mes Bien-faicteurs, n'eſt ce pas, Gripe, que le Préteur [1] te tire de la foule ; & qu'il faſſe de toi, parmi tes Compatriotes, un homme important & des plus diſtinguez ?

Pour répondre à leurs bontez, & les bien ſeconder dans les deſſeins qu'ils ont ſur ma perſonne, voici comment je m'y prendrai. J'ai reſolu d'en agir ſagement & finement avec mon Maître : je lui offrirai peu à peu de l'argent, pour obtenir de lui le precieux tréſor de la liberté. En ſuite : quand je ſerai une fois affranchi, je m'accommoderai proprement : j'acheterai une belle Metairie ; je ferai bâtir une Maiſon [2] ſuperbe & qui vaudra un Palais ; j'aurai un bon nombre d'Eſclaves ; je ferai conſtruire de gros

[1] *Occaſio, Gripe, obtigit, ut liberet ex populo Prætor te: te voila, Grippe, dans l'occaſion d'être diſtingué de la foule, par le Prêteur.* Je ne ſai, dit nôtre jeune Savante, ſi c'eſt-là la vraïe leçon, que le Prêteur l'affranchiſſant, lui donnera le moïen de ſe mettre au deſſus du Peuple, par ſon grand bien. Quelques Interpretes ont lu *ex tempulo, tout à l'heure.* J'ai ſuivi l'autre leçon.

[2] *Igitur demum* : c'eſt pour, *tum demum, enfin alors.* Ceux qui ont lu *igitur domum* n'ont pas pris garde que Plaute dit enſuite *ædes, une Maiſon.*

gros Vaiſſeaux [1] pour trafiquer & négocier ſur la Mer : enfin, je m'attirerai l'eſtime, le reſpect, l'admiration de tout le Monde ; & les Rois, même, me regardant, comme un de leurs Confreres, me rendront les honneurs roïaux, & me traiteront de Majeſté.

Après cela ; je ſuivrai l'exemple de Stratonique, faiſant bâtir, comme lui, un Navire de plaiſance, & qui ne ſervira qu'a mon divertiſſement : ce Vaiſſeau ſera ma voiture ordinaire, pour naviger, & pour me promener de Ville [2] en Ville, afin de faire voir ma magnificence & ma grandeur. Quand j'aurai bien illuſtré mon nom ; quand je me ſerai rendu celébre par toute la Terre ; alors, je fonderai une grande Ville ; je la ren-

[1] *Navibus magnis mercaturam faciam : je trafiquerai ſur de grans Vaiſſeaux.* Selon le precepte ou le Conſeil d'Heſiode : *Loüez tant qu'il vous plaira un petit Vaiſſeau : mais prenez bien garde de ne mettre vos marchandiſes que dans un grand. Poſt animi cauſa mihi navem faciam : en ſuite je me ferai bâtir un Vaiſſeau pour mon plaiſir.* Il veut dire qu'il aura un Navire pour lui ſeul comme tous les grans Seigneurs en avoient. Horace.

Nauſeat ut locuples quem ducit priva triremis : qu'il ſoit fier & mepriſant comme un Riche qui navige dans ſon propre Vaiſſeau.

Atque imitabor, Stratonicum : & j'imiterai Stratonic. Il fut Treſorier de Philipe Roi de Macedoine, & enſuite d'Alexandre le Grand. Ce Stratonic étoit d'une opulence ſi extraordinaire, qu'il paſſoit en Proverbe chez les Grecs, comme Craſſus, longtems après, paſſa en Proverbe chez les Romains.

[2] *Oppida circumvectabor : je me ferai porter par les Villes. Circumvectari* eſt le propre mot pour les promenades qu'on fait à Cheval, en Caroſſe, en bateau, &c.

[1] *Sed*

rendrai imprenable, par des ouvrages de Genie & de Fortification. Pour perpetuer la memoire; pour eterniser le souvenir de ma renommée, & de mes belles Actions, je lui donnerai mon nom; & on l'apellera *Gripeville*. Ce sera là où je jetterai les fondemens d'un vaste Roïaume & d'un puissant Empire. Enfin; je roule dans ma tête des Desseins du plus haut essor; & j'ai l'esprit, tout plein de projets: si vous les saviez! cela passe l'imagination. En attendant que je mette la main à l'œuvre, pour effectuer, il faut que je cache soigneusement la Valise. Mais, pourtant, quand j'y pense: ce Roi futur, cet Empereur à venir, qu'aura-t-il aujourd'hui pour son diné? un peu de Sel & de Vinaigre, qui composeront la Sausse d'un plat de mauvais legume [1]: franchement, cela est mortifiant: mais Dieu sait comment nous allons nous dedommager dans nôtre opulence!

ACTE QUATRIEME.

SCENE TROISIEME.

GRIPE, TRACHALION.

TRACHALION:

Ecoute, écoute, Camarade! arrête un moment.

GRI-

[1] *Sed hic Rex cum aceto pransurus est & Sale, sine bono pulmento! Avec tout cela, ce Monarque n'aura aujourd'hui pour son diné que du Sel & du Vinaigre, sans aucun bon*

GRIPE:

Pourquoi veux tu que je m'arrête ?

TRACHALION:

Jusqu'à ce que je t'aïe roulé ce CABLE que tu traine [1].

GRIPE:

Je te dispense de cette peine-là : laisse moi aller seulement.

TRACHALION:

Ma foi ! je te rendrai ce petit service-là, quand je ne le ferois que sur cette belle Maxime *On ne perd jamais rien à obliger les honnetes Gens.*

GRIPE:

Depuis hier il y a tempête, mon jeune homme : c'est ce qui fait que je n'ai rien pris. Ne va donc pas t'imaginer que j'aïe du poisson : tu vois que je reporte mes filets mouillez, sans que je tienne une seule bête à écaille [2].

G 7 TRA-

bon mets. Car on ne donnoit aux Esclaves que du Sel & du Vinaigre pour tremper leur Pain.

[1] ------- *dum hanc tibi, quam trahis, rudentem complico : que je t'aide à rouler ce Cable que tu traine.* C'est ce Cable qui a donné le nom à la Pièce. On voit aisement que Plaute auroit pu donner à sa Comedie tout autre nom aussi tôt que celui-là : n'auroit il pas pu l'apeller, *Autel, Massuë, Valise, Casque ?* Il y est parlé de tout cela. Les Anciens n'étoient pas scrupuleux dans le choix des noms qu'ils donnoient à leurs Pièces : souvent le premier venu leur étoit bon.

[2] *Sine squamoso pecu : sans animal à ecaille* Pecus est un mot commun à toutes les bêtes de la Terre, de la Mer & de l'Air. *Lanigerum pecus, les bêtes à laine : Aligerum pecus, les Oiseaux : squamosum ou squamiferum pecus, les poissons.*

[1] Quin

TRACHALION:

Par le Temple de Pollux ! je ne te demande point de poiſſon : je voudrois, ſeulement jaſer un peu avec toi.

GRIPE:

Tu me parle en ennemi, qui que tu ſois: tu me tuë, en me demandant ma converſation.

TRACHALION:

Tu as beau dire & beau faire : je ne te laiſſerai point aller : il faut neceſſairement que tu t'arrête.

GRIPE:

Prens garde, ſi tu veux, à quelque inconvenient. Pourquoi, *Diable* ! me retiens tu ?

TRACHALION:

Ecoute.

GRIPE:

Je n'écoute point.

TRACHALION:

Non : mais, par Pollux ! tu m'écouteras.

GRIPE:

Que ne dis tu, tout d'un coup, ce que tu veux [1] ?

TRACHALION:

Oh, oh ! *vertu bleu* ? croirois tu que ce que j'ai à te propoſer, eſt une affaire de grande importance ?

GRI-

[1] *Quin tu poſt loquere : tu me parleras après.* Gripe fort preſſé de s'en aller, veut remettre la choſe à une autre fois, juſqu'à ce qu'il ait mis ſa Valiſe à couvert.

[1] Tra-

GRIPE:

Eh ! ſans tant de préambule, viens au fait ; & dis ce que c'eſt.

TRACHALION:

Regarde bien, auparavant, ſi perſonne ne nous ſuit.

GRIPE:

Qu'on nous ſuive, ou qu'on ne nous ſuive pas ; qu'eſt ce que cela me fait à moi?

TRACHALION:

Beaucoup plus que tu ne crois. Mais, quel bon conſeil me donneras tu?

GRIPE:

Je demande de quoi il s'agit.

TRACHALION:

Je vais te le dire ; tais toi : ſous le ſeau du ſecret, neanmoins ; & à condition que tu ne me trahiras point.

GRIPE:

Quoique je ne te conoiſſe point, je te donne ma parole que, qui que tu ſois, je te ſerai fidèle.

TRACHALION:

Sur une telle promeſſe, j'entame ma matiere : écoute bien. J'ai vu quelcun qui commettoit un vol [1] : je ſai à qui la choſe derobée apartient. Le larcin fait, je m'aproche du Voleur ; & voici la propoſition que je lui fais. Celui dont tu viens de prendre

[1] Trachalion parle ici *parab oliquement* les paraboles étoient fort en uſage chez les Anciens ; ſur tout en Grece & en Aſie. Nous en avons de grans exemples dans tous les livres tant Saints que profanes.

dre le bien, m'eſt fort conu. Cependant: ſi tu veux que je partage ton butin, & que j'aïe la moitié de ta capture, je ne te decouvrirai point; je n'avertirai point cet homme-là du tort que tu lui fais. Le Voleur, bien étonnê, ne m'a point encore répondu. Maintenant: ca, en bonne foi! que crois tu qu'on doive raiſonnablement me donner? Oh que je voudrois bien que tu decidaſſe, que tu prononçaſſe pour *la moitié*!

GRIPE:

Non ſeulement cela: mais par Hercule! je ſoûtiens que le Raviſſeur doit te faire la meilleure part de ſa proïe; & s'il le refuſe, tu ne dois pas balancer à le decouvrir: c'eſt mon ſentiment.

TRACHALION:

J'y aquieſce d'eſprit & de cœur; & je ne manquerai pas de m'y conformer. A preſent; redouble ton attention; car je vais chanter ſur un autre ton. Tout ce que je viens de dire te concerne.

GRIPE:

Touchant quoi?

TRACHALION:

Il y a longtems que je conois le proprietaire & le poſſeſſeur de la Valiſe.

GRIPE:

O malheur!

TRACHALION:

Je ſai de ſcience certaine comment cette Valiſe à été perduë.

GRIPE:

Et moi, je ſai comment elle a été trouvée;

vée : je conois particulierement l'homme qui a eu ce bon hazard-là : & celui qui est, presentement, le Maître de cette capture, est fort de mes amis. Par Pollux ! cette afaire-là ne t'importe pas plus qu'à moi. Je conois l'homme à qui la Valise apartient à present : tu conois celui à qui elle apartenoit auparavant : en cela nous sommes, à peu près egaux : mais voici un point où j'ai l'avantage sur toi : c'est que, qui que ce soit ne pourra m'ôter ce morceau ; &, consequemment, tu ne dois pas te promettre de me l'arracher plûtôt que les autres.

TRACHALION:

Et si le premier Maître se presente ; est ce qu'il ne l'emportera pas, à titre de Droit legitime ?

GRIPE:

Cette Valise n'a point d'autre Maître que moi, afin que tu n'en prétende cause d'ignorance ; c'est une proie que j'ai attrapé à la chasse [1].

TRACHALION:

C'est donc ainsi que tu l'entens ?

GRIPE:

Peux tu dire qu'il y ait dans la Mer aucun poisson qui soit à moi ? Cependant les poissons que je prens m'apartiennent : je les regarde comme mon bien : qui que ce soit ne les revendique, ne les reclame [2] : personne ne

[1] ----- *in venatu meo : à ma chasse.* C'est à dire à ma pêche. Car *Venatus* est un terme commun à ces deux exercices.

[2] *Nec manu- asseruntur. Asserere manu*, c'est proprement mettre la main sur un Esclave, pour le faire mettre en liberté. Gripe se sert de cette

ne s'avise de demander la moitié de ma pêche. Je vens publiquement, au marché, tout mon poisson, comme étant en droit de le vendre. Certainement la Mer est commune à tout le Genre Humain.

TRACHALION:

J'en conviens : mais je veux te combattre de ta propre épée : pourquoi, je te prie, cette Valise ne m'apartient elle pas aussi bien qu'à toi ? Des que elle a été trouvée dans la Mer ; elle doit être censée une capture commune [1].

GRIPE:

Assurement, il faut avec ta permission. *da*, il faut que tu sois d'une grande impudence ! car si ton raisonnement étoit solide, les Pêcheurs seroient perdus ; la famine les tueroit tous. Lors qu'on auroit exposé le poisson dans le marché ; par où les Gens debuteroient, ce seroit par declarer qu'ils ne veulent point être acheteurs: mais

cette expression-là, comme si ces poissons étoient ses Esclaves. C'est pourquoi il ajoute dans le vers suivant *vendo pro meis venalibus*: je les vends comme une marchandise qui m'apartient, comme mes Esclaves. Car les Esclaves étoient proprement apellez *Venales*.

[1] *In mari inventu'st, commune est: on a trouvé cela dans la Mer : la chose est donc commune.* Voici comment Trachalion raisonne. Puisque la Mer est commune, tout ce qu'on y pêche doit aussi être commun. Or tu as pêché cette Valise dans la Mer ; *ergo*, elle doit être commune. Mais c'est un Sophisme. Car la Mer est commune ; le sens de la these est : y peut aller qui veut: chacun y a droit de Pêche : & ce qu'on y prend n'est pas moins à soi que le poisson qu'on prend dans son ruisseau ou dans son étang.

[a] *Sed*

mais qu'ils prétendent qu'on partage egalement la capture : parce que, la Mer étant commune, tous les Habitans ont le même droit sur ce qu'elle produit.

TRACHALION:

Il y a de l'impudence ; ou tout au moins, de l'extravagance dans ce que tu dis-là : comparer les sujets naturels de Neptune avec une Valise perduë, & que le hasard fait tomber dans un filet? pour faire une comparaïson si *Cornuë*, il faut avoir perdu toute honte, ou être blessé dans le jugement. Es tu donc assez simple pour t'imaginer qu'il y ait entre ces deux choses-là, le moindre fondement, la moindre ombre de raport ?

GRIPE:

Avant de jetter mon filet & mes hameçons, je n'ai rien en mon pouvoir : dès que j'ai plongé mes rets & mes apas, je tire à moi tout ce qui s'est laissé prendre. Ainsi: tout ce que je trouve dans mon filet, m'apartient en propre & exclusivement à qui que ce soit.

TRACHALION:

Par Hercule ! cela ne va pas comme ta tête : car tu as pris un certain vase.

GRIPE:

Tu fais le subtil & le Philosophe.

TRACHALION:

Mais toi, Empoisonneur, as tu jamais vû [1] Pêcheur avoir pris dans la Mer un poisson,

[1] *Sed en tu umquam.* Trachalion continuë la difference qu'il lui a déja fait, que les poissons qu'il prend sont à lui : mais que tout le reste comme des cassettes, des Valises,

ſon, nommé *Valiſe*? As tu jamais vu quelque Pêcheur expoſer en vente un tel poiſſon ſur le marché? Il ne faut pas t'attendre ici à tout le gaîn que tu ſouhaiterois [1]. Comment Scelerat, tu voudrois être, en même tems, marchand d'oſier & Pêcheur? De deux choſes l'une: ou tu dois neceſſairement me faire voir qu'une Valiſe eſt un poiſſon; ou tu ne dois point emporter ce qui n'eſt point né dans la Mer, ni une matiere inanimée, & qui n'a point d'écaille.

GRIPE:

Se peut il que tu aïe vécu, ſi longtems, ſans ſavoir qu'il y a *dans l'Être des choſes*, un poiſſon qu'on apelle *Valiſe*?

TRACHALION:

O Fripon! tu ſais bien le contraire.

GRIPE:

Serieuſement; il y en a un de ce nom-là: moi, qui ſuis Pêcheur, je dois bien le conoitre, & je le conois en effet. Il eſt vrai que ce poiſſon là eſt tres rare: je ne ſai, même, s'il y en a quel-cun qui vienne, & qui paroiſſe moins ſouvent ſur la Terre.

TRA-

Valiſes, ne lui apartient point. Car, dit il, tu ne pretens pas que cette Valiſe là ſoit un poiſſon?

[1] ---- *omnes quæſtus quos voles: tous les profits que tu voudras. Quæſtus* eſt ici pour *metiers*. Comme s'il diſoit: tu ne feras pas ici de tous arts, & de toutes vacations.

[1] *Et vietorem & piſcatorem. Vietor* eſt un faiſeur de mannes, un faiſeur de Valiſes. Trachalion reproche à Gripe qu'il veut être bahutier, parce qu'il veut retenir la Valiſe.

[1] *Fiet*

TRACHALION:

C'eſt comme ſi tu ne diſois rien : tu as donc aſſez mauvaiſe opinion de moi, pour t'imaginer que tu me feras accroire une groſſe ſotiſſe, pendard? Dis moi : de quelle couleur eſt il ce poiſſon que tu conois ſous le nom de *Valiſe* ?

GRIPE?

On n'en prend pas un grand nombre de cette couleur-là, je l'avouë : les autres ont la peau d'un rouge eclatant : il y a auſſi une eſpêce de ce poiſſon-là, dont les *Individus* ſont grans & noirs.

TRACHALION:

Je te comprens. Ma foi ! ſi tu n'y prens garde, je croi que tu ſeras metamorphoſé en *Valiſe poiſſon* : ta peau deviendra, premiement, rouge comme de belle ecarlate ; & enſuite, elle ſera noire [1].

GRIPE:

Quel crime, quel forfait ais-je donc commis aujourd'hui ?

TRACHALION:

Nous perdons le tems en vaines paroles. Cependant : le jour s'ecoule : veux tu que nous convenions d'un Juge arbitre, pour decider nôtre different?

GRIPE:

Je choiſis la Valiſe.

TRA-

[1] *Fiet tibi puniceum corium; poſtea atrum denuo : la peau te rougira ; apres quoi elle redeviendra noire.* Il veut dire qu'à force de coups il lui rendra la peau rouge; & qu'après cela, elle ſera noire, c'eſt à dire livide, meurtrie.

[1] *Salve*

TRACHALION:

Tu es foû.

GRIPE:

Ah, Seigneur Thales [1] ! je ſuis vôtre tres humble ſerviteur.

TRACHALION:

Tant de raillerie que tu voudras : mais tu n'emporteras point aujourd'hui cette Valiſe, ſi, auparavant, tu ne la mets en ſequeſtre [2] & en dépôt, chez quel-cun, juſqu'à ce que l'Arbitre que tu auras choiſi; & que j'aurai accepté, nous ait mis d'accord.

GRIPE:

Ta cervelle eſt elle droite, je te prie? ton horloge n'eſt elle point détraquée? le rouäge

[1] *Salve Thales.* Trachalion avoit traité Gripe de foû: & Gripe lui répond par ironie. O pour toi! tu es un Sage, un Thales. Car Thales étoit un des ſept ſages de Grece.

Nôtre Delfinaire dit quelque choſe de plus, & qui eſt aſſez vraiſemblable. Il croit que la raiſon pourquoi Plaute a choiſi Thales entre les autres Sages de la Grèce, c'eſt celle-ci. Des Pêcheurs de Milet aïant tiré du fond de la Mer un trépié d'Or, ils conſulterent l'Oracle pour ſavoir à qui ils en feroient preſent. *Au plus ſage de toute la Grece*, repondit l'Oracle; & ſur cela, d'un conſentement unanime, le trépié fut porté à Thales. C'eſt à cela que Gripe feroit alluſion: comme s'il diſoit: tu t'imagine peut-être que l'Arbitre t'ajugera la Valiſe, comme Apollon ajugea autre-fois le Trepié d'Or à Thales. Ie m'etonne que cette Conjecture là ait echapé à la *Toute Science* de la Traductrice.

[2] *Sequeſtrum.* Le Sequeſtre eſt celui entre les mains duquel, on depoſe d'un commun accord, la choſe qui fait le ſujet du different: & il la garde juſqu'à la deciſion de procès.

[2] *Quaſi*

roüage en va-t-il bien ? enfin, es tu dans ton bon ſens ?

TRACHALION:

Je ſuis tout arroſé du ſuc d'ellebore.

GRIPE:

Et moi tout animé de la colere de Ceres. Avec tout cela, je ne ſouffrirai jamais qu'on m'arrache cette *Valiſe*.

TRACHALION:

Dis le, dis le encore une fois, je t'en defie: Tiens: vois tu cette main là ? je t'en ſouflétterai d'une ſi terrible force, que tu en auras le cerveau tout en mouvement : oui: ſi tu ne laiſſe aller cette Valiſe-là, je te rendrai ſec comme un bâton : je te ferai ſortir tout ce que tu as dans le corps, comme on fait ſortir l'eau d'une éponge [1] en la preſſant ; enfin, je te repaſſerai, comme on paſſe un torchon neuf ou ſec ſur un endroit mouillé.

GRIPE:

Que tu es un grand fanfaron ! touche moi un peu, pour voir ; je te jetterai par terre, comme j'ai coutume d'y jetter le poiſſon, nommé Polipe, pour le mortifier & le rendre plus tendre. ça ! veux tu que nous en decouſions ? veux tu tâter de mon bras ? veux tu nous battre ?

TRA-

[1] *Quaſi penicillus novus exurgeri ſolet : comme une eponge neuve a coutume de s'imbiber.* Quoique en diſent les Interpretes, il faut lire *exugeri. Exugere* eſt proprement ſuccer ; ou preſſer une eponge, pour en faire ſortir toute l'eau qu'elle à bu. Il met une eponge neuve, parce que elle s'imbibe plus qu'une autre ; & conſequemment qu'il faut là preſſer bien d'avantage.

[2] Si

TRACHALION:

A quoî bon en venir la ? une telle plaidoirie a ſouvent de mauvaiſes ſuites ; & il n'en peut rien arriver de bon. Ne vaut il pas bien mieux que nous partagions de bonne amitié le preſent que la Fortune t'a fait ?

GRIPE:

Tu ne peux rien aquerir de ce côté-là, que du malheur : ne t'attens point à autre choſe, pour te guerir de toute tentation, je vais m'ôter de devant tes yeux. Adieu.

TRACHALION:

Et moi, je tirerai ta barque, en ſorte que tu ne pourras aller nulle part. Arrête.

GRIPE:

Si tu te place à la prouë [1] ; je me poſterai à la Poupe, & je tiendrai le Gouvernail. Laiſſerais tu aller la corde, Scelerat ?

TRACHALION:

Je ceſſerai de la tenir, dès que tu ceſſeras de vouloir garder la Valiſe pour toi ſeul.

GRIPE:

Par Hercule ! le profit que tu en auras *ne t'echauffera point les mains* ; la part que je t'en ferai,

[1] *Si tu Proreta iſti navi es, ego Gubernator ero : ſi tu te place au devant du Vaiſſeau je me mettrai au Gouvernail.* *Proreta* eſt celui qui eſt à la prouë : *Gubernator*, celui qui eſt à la poupe, & qui tient le Gouvernail. *Si tu es à la prouë, je ſerai à la poupe*, c'étoit un Proverbe chez les Anciens : on s'en ſervoit pour dire qu'on ne vouloit pas ceder à quel-cun.

' *Nun-*

ferai, ne t'enrichira pas d'une raclure [1].

TRACHALION:

Ce ne sera pas en refusant toujours, que tu me prouveras la Justice de ta cause, pour m'en convaincre ; il faut porter la Valise à un Arbitre ; & se soumettre à sa decision ; ou la confier, en depôt, à un Sequestre, à un Gardien.

GRIPE:

Quoi ! tu voudrois que je Sequestrasse une Valise que j'ai trouvé dans la Mer ? Tu prétens que je la risque entre les mains d'un Depositaire ?

TRACHALION:

Mais moi ; j'étois sur le Rivage quand tu as fait cette capture ; & j'ai vu cela de mes deux yeux.

GRIPE:

Ne l'ais-je pas fait cette capture, par mes forces, par mon travail, par mon filet, & par ma Barque ?

TRACHALION:

Mais dis mois un peu, je te prie : parlant par supposition, le Maître de la Valise vient ici, *par cas fortuit* : il aprend par la bouche d'un tiers que tu as pêché la Valise ; que je te l'ai vue pêcher ; & que nous avons concerté ensemble, & resolu fortement de ne point la rendre, à quelque Mortel qu'elle

[1] *Nunquam hercle hinc hodie ramenta fies : par Hercule ; tu n'en seras pas aujourd'hui plus riche d'un grain de limure.* Les Anciens disoient *ramenta* & *ramentum* de la *limure*. Plaute a dit de même dans les Bacchides, *ramenta plumbea propensior ; plus pesant qu'une limure de plomb.*

le pût apartenir : ne passerons nous pas, tous deux egalement dans son esprit pour voleurs? toi, parce que tu pretens garder ce que tu as pris : & moi parce que je prétens avoir la moitié de ce que je t'ai vu prendre, quoique nous sachions, l'un & l'autre, qu'en cas que le proprietaire de la Valise se trouve, la conscience, l'honneur, la probité nous oblige à restitution. Comme donc je suis de moitié avec toi, pour le risque du peril & de l'infamie, n'est il pas juste que je partage egalement le gain & le profit?

GRIPE:

Avec vôtre permission, Monsieur le Raisonneur; avec tout le respect que je dois à vôtre *faculté raisonnante*, je n'en prendrai pas moins congé de vous. Adieu.

TRACHALION:

Arrête, Coquin! Prouve moi donc clairement, que je puis être ton associé en vol, sans que je le sois en interêt & en utilité.

GRIPE:

Je n'en sai rien, &, qui plus est, je n'en veux rien savoir. Vos lois de Ville & de Police me sont un païs, tout à fait, inconnu. Je ne suis savant ici que sur un point, c'est que cette Valise est à moi, je suis ferme & inébranlable sur cette Jurisprudence là; *j'y suis ferré à glace*; & je te defie, avec toute ta Dialectique, de me faire broncher là dessus.

TRACHALION.

Tu prétens que cette Valise, n'apartient

qu'à

qu'à toi ; & moi je soûtiens que en bonne friponnerie, & suivant le code du vol ; la Valise est également à nous deux : je t'ai môntré manifestement la justice de ma cause ; c'est à toi à me faire voir que ta these est la meilleure.

GRIPE:

Attens un peu : je trouve un bïais, un expedïent, un moïen par lequel tu ne seras ni voleur ; ni compagnon ou complice de vol.

TRACHALION:

Voïons ! quel est il cet expedient?

GRIPE:

Le voici : ecoute, retiens, & pratique. 1. Laisse moi aller [1]. 2. Suis ton chemin, sans rien dire. 3. Ne me decouvre à Personne. 4. Contente toi du rien que j'ai resolu de te donner. 5. Taisons nous, chacun de nôtre côté. Il n'y a rien en tout cela, qui ne soit tres juste & tres equitable.

TRACHALION:

Mais enfin ; ne m'offriras tu point quelque condition [2]?

 GRI-

[1] *Sine me hinc abire ; tu abi tacitus : laisse moi aller ; & va-t-en aussi sans rien dire.* La plaisanterie de ces trois Vers consiste en ce que Gripe emploïe des termes egaux pour faire les articles. Car s'il commence par l'affirmative, il continuë de même ; comme dans le premier & le troisième Vers : & lors qu'il commence par la negative, comme dans le second Vers, il continuë aussi de même : c'est ce qui s'observe exactement dans les Traitez ; & c'est une finesse, conclut la Traductrice, que les Interprères n'ont point remarqué.

[2] *Ecquis conditionis audes ferre : Veux tu me faire quelque*

GRIPE:

Il y a un siecle que je te propose mes conditions : retiens les donc une bonne fois si tu veux ; Desiste toi de ta demande ; cesse de tenir le Cable ; ne sois plus à mon egard, un facheux & un importun : voila les trois conditions que je t'offre.

TRACHALION:

Demeure : il est juste aussi que je t'offre une condition [1].

GRIPE:

Si tu as tant soit peu de devotion pour le grand Dieu Hercule : je te prie en son nom; ôté toi d'ici [2].

TRACHALION:

As tu ici quelques conoissances ?

GRIPE:

Il faut bien que du moins, je conoisse mes Voisins.

TRACHALION:

Où demeure tu ?

GRI-

que proposition ? Audes ne signifie ici que *vis ? veux tu?* comme dans plusieurs autres endroits de Plaute.

[1] *Mane dum refero conditionem : arrête, que je te dise aussi mon intention. Referre conditionem*, c'est proposer des conditions à son tour. Il pourroit aussi signifier *remettre, rendre les conditions ;* & en ce cas là il faudroit lire *mane dum : refero conditionem : attens, je te prie : je te rens tes conditions.* Mais la suite semble s'accommoder mieux avec la premiere explication.

[2] *Aufer te modo : ôte toi seulement.* C'est à dire sans te donner la peine de proposer tant de conditions, &c.

3 Pin

GRIPE:

Là bas, fort loin ; dans ces Campagnes les plus eloignées que tu voïe.

TRACHALION:

Veux tu que nous prenions pour Arbitre le Maitre de cette Metairie ? Il y demeure ; & par consequent, nous pouvons esperer de trouver en lui un Juge desinteressé.

GRIPE:

Laisse donc un peu aller cette corde ; jusqu'à ce que j'aille là ; & que je me consulte sur ce que je dois faire.

TRACHALION:

Soit ; j'y consens.

GRIPE:

Courage ! *l'affaire est dans le sac* ; & toute la capture est pour moi [1]. Il m'apelle au jugement de mon Maitre ; il me cite à venir plaider dans la Maison où je suis Esclave & Domestique. Par Hercule ! je suis tres sur que nôtre bon homme, par sa sentence arbitrale, n'ira pas ôter à son Pêcheur, pour donner à un etranger : je gagerois bien, que mon Arbitre n'ajugera seulement pas à ce *Demandeur*, trois oboles sur la Valise. Ma foi ! mon pretendu *Compartageant* ne conoit guere la consequence de son engagement. Je m'en vais bien vîte chez Monsieur nôtre Juge.

[1] *Præda hæc perpetua est mea : me voila maître de tout la butin. Præda perpetua*, pour *tota præda*, toute la proïe ; *præda integra*, la proïe entiere.

[1] *Quan-*

TRACHALION:

Et bien donc ! quel parti prens tu?

GRIPE:

Quoique je ſache de ſcience certaine, & de pleine connoiſſance, que la choſe depend de moi [1] j'aime mieux accepter ta propoſition, que d'en venir aux priſes & aux coups.

TRACHALION:

Oh, à preſent ! te voila raiſonnable ; & je te louë d'avoir renoncé à ton entêtement.

GRIPE:

Quoique tu me mène devant un Arbitre inconu ; s'il ajoute foi à mon plaidoïé, s'il veut me croire, quoique je ne l'aïe pas conu auparavant je le conoitrai tout d'abord: mais ſi me prenant pour un menteur, il s'opiniatre à ne me point croire, quand il me feroit le mieux conu du Monde, je le regarderai toûjours comme un inconu [2].

ACTE

[1] *Quanquam iſtuc eſſe jus meum certo ſcio : quoique je ſache certainement que c'eſt là mon droit.* Il veut dire, *quoi qu'il depende de moi de prendre un Arbitre, ou de n'en prendre point,* cependant &c. Les autres Interpretes traduiſent, quoique je ſache fort bien que cette Valiſe eſt à moi. Vive nôtre Savante ! ſans ſa penetration infaillible où en ſerions nous ?

[2] *Et ſi eſt ignotus, notus eſt : quand il me feroit inconu ; je le conoitrai.* Cela eſt fort joliment penſé. Quand les Iuges ſont equitables, on n'a que faire de les conoître ; & quand ils ſont injuſtes, on les conoit inutilement.

ACTE QUATRIEME.

SCENE QUATRIEME.

DEMONE, PALESTRE, AMPELISQUE, TRACHALION, GRIPE.

DEMONE:

Quoique, effectivement, je n'aïe point, à vôtre égard, d'autres souhaits que les vôtres, Mes pauvres Enfans; quoique je vous veuille autant de bien, que vous pouvez vous en vouloir à vous mêmes; cependant, par le Temple de Pollux! je crains que, à cause de vous, ma Femme ne me chasse, bien-tôt de chez moi: elle ne manquera jamais de me reprocher que je lui ai mis mes Maitresses & mes Putains devant les yeux. Retournez donç à l'Autel: autrement, je serois peut-être obligé, moi même, d'avoir recours à ce saint & Divin asile, ce qui ne seroit pas raisonnable.

PALESTRE:

Ha, malheureuses! nous sommes perduës.

DEMONE:

Je vous répons de vôtre salut & de vôtre sureté; n'aïez point de peur. Mais pourquoi sortez vous du Logis vous autres Foueteurs? A quoi bon me suivre [1]? Personne n'insultera, tant que je serai ici. Rentrez

[1] *Sed quid vos foras? mais pourquoi êtes vous sortis vous autres?*

trez donc, vous disje, tous deux; rentrez dans la Citadelle, Soldats de garnison.

GRIPE:

Ha, Monsieur, mon bon Maître: je vous souhaite le bon jour.

DEMONE:

Bon jour, Gripe! te voila donc revenu à la fin? J'étois en peine de toi. Mais que nous aporte tu là de bon?

TRACHALION:

Est ce que cet homme-là est vôtre Esclave, Seigneur Demone?

GRIPE:

Il n'en a point de honte.

TRACHALION:

Ce n'est pas à toi que je parle.

GRIPE:

Tu n'as donc qu'à t'en allert [1], si tu veux.

TRA-

autres? Vn Interprète a cru qu'il faloit lire, *sed quin vos foras?* comme si Demone disoit à ces Filles de sortir. Mais cela ne peut pas être, puis qu'elles sont deja sur le Theatre, & qu'elles lui ont répondu. Le bon homme parle ici aux Valets qui gardoient ces Filles dans la Maison; & qui les voïant sortir les suivoient encore pour se tenir toujours auprès d'elles.

[1] *Ergo abi hinc sis: tu n'as donc qu'a t'en aller* Cette reponse de Gripe est fondée sur l'equivoque des termes dont Trachalion s'est servi, lors qu'il lui a dit, *nihil ago tecum; je n'ai rien à faire avec toi.* Car ils signifient, *je n'ai rien à demêler avec toi;* ou, *je ne parle point a toi.* Trachalion s'en sert dans le dernier sens; & Gripe les explique dans le premier: c'est pourquoi il lui dit: *tu n'as donc qu'a-t-en aller.* Il veut dire que puis qu'ils n'ont plus rien à demêler ensemble, il peut s'en aller; & se retirer au plûtôt.

TRACHALION:

Venerable Vieillard ! je vous, prie répondez moi : cet homme-ci eſt il vôtre Eſclave ?

DEMONE:

Oui, ſans doute ; il m'apartient en cette qualité-là.

TRACHALION:

Oh ! puis qu'il eſt vôtre Eſclave ; c'eſt aſſez ; la choſe va bien. Vous voulez bien que je recommence à vous ſaluer ?

DEMONE:

Bon jour, mon Ami ? N'eſt-ce pas toi qui es parti d'ici tantôt, pour aller chercher ton Maître ?

TRACHALION:

Moi même.

DEMONE:

A preſent ; qu'as tu à me dire ?

TRACHALION:

Vous m'aſſurez que ce Pêcheur eſt vôtre Eſclave ?

DEMONE:

Je te l'ai deja dit : il m'apartient en cette qualité là.

TRACHALION:

Et moi ; je vous l'ai déja dit auſſi : j'en ſuis tres content.

DEMONE:

Quelle affaire y a-il donc entre vous deux ?

TRACHALION:

Je debuterai, s'il vous plait, par vous dire que vôtre Eſclave, puiſque Eſclave y a, eſt un Maitre Fripon.

DEMONE:

Que t'a-t'il donc fait, *ce Maitre Fripon*?

TRACHALION:

Je demande qu'on lui rompe, qu'on lui casse, qu'on lui brise les talons.

DEMONE:

Mais auparavant, il faut que j'aprenne & que je sache à fond, le sujet de la querelle & du different.

TRACHALION;

Je m'en vais vous le dire.

GRIPE:

Non, non: ce sera moi qui le dirai, ne t'en deplaise.

TRACHALION:

Si je ne me trompe, je suis l'Agresseur & le *Demandeur*; c'est moi qui accuse le coupable [1].

GRIPE:

Ma foi! si tu es honnête homme, tu feras bien de sortir d'ici; & au plûtôt.

DEMONE:

Gripe! retiens ta langue, & ouvres les Oreilles.

GRIPE:

Comment! vous voulez que ce Coquin-là ait l'avantage, & qu'il parle le premier?

DE-

[1] *Ego opinor qui rem facesso: c'est à moi, je croi, puisque j'entame l'affaire*, *Remfacessere* n'est autre chose que *litem intendere*: faire une affaire, commencer un procès, être l'accusateur. Il n'est pas necessaire de lire *necem facesso*.

DEMONE:

Ecoute ; te dis-je: & toi, qui que tu ſois, commence ton plaidoïé.

GRIPE:

Donnerez vous à un etranger, à un inconnu, à un je ne ſai qui, la preference ſur vôtre Domeſtique ?

TRACHALION:

Voïez combien ſon Maître a de peine à le reduire, & à le mettre dans ſon devoir. Voici Monſieur, la Valiſe de ce Maquereau que vous avez chaſſé tantôt, comme j'avois commencé a dire.

GRIPE:

Je ne l'ai pas.

TRACHALION:

Tu nie une choſe de fait, & que je voi de mes deux yeux ?

GRIPE:

Plût au Ciel que tu ne viſſe rien ? Mais que j'aïe cette Valiſe, ou que je ne l'aïe point ; quel ſoin prens tu de ce que je fais ? qui t'a établi l'Inſpecteur de mes actions ?

TRACHALION:

Il eſt important de ſavoir ſi ce que tu as, t'apartient legitimement ou non.

GRIPE:

Si je n'ai point pêché cette Valiſe, rien ne t'empêche de me devouër à une potence ; tu as même, grand tort de ne l'avoir point encore fait : mais ſi je l'ai priſe dans la Mer, avec mes filets, comme il n'y a rien de plus vrai, par quelle raiſon cette proïe là t'apartiendra-t-elle plûtôt qu'à moi?

TRACHALION:

Il ment : la chose s'est passé comme je le dis.

GRIPE:

Mais, encore, que dis tu?

TRACHALION:

Si cet homme-ci est à vous, Monsieur; faites le taire, s'il vous plait, jusqu'à ce que j'aïe parlé [1].

GRIPE:

Quoi donc? Tu voudrois qu'on agît avec moi, comme ton Maitre a coutume d'en agir avec toi. Si l'usage de ton Patron, est d'emploïer la force & la violence pour te faire taire; ce n'est point là, du tout, la methode de nôtre bon Maitre.

DEMONE:

Il l'emporte deja sur toi, par ses dernieres paroles : mais ça! voïons, à present, ce que tu as à dire : c'est moi qui te le demande.

TRACHALION:

Certainement : je ne demande point à partager le contenu de la Valise; ni je n'ai jamais dit qu'elle fût à moi : quel interêt y prens tu donc, me direz vous? c'est qu'il y a dans cette Valise une Cassette qui apartient à la jeune fille que je vous disoit tantôt être née libre.

DE-

[1] *Dabis orationem : dare orationem alicui* faire parler quel-cun le premier. Les Grecs ont le même tour de Phrase. *Primarius vir.* C'est celui qui parle le premier : cette expression-là est remarquable.

DEMONE:

Ne parles tu pas de celle là même que tu m'assurois être d'Athène ; & qu'à cause de cela, j'ai apellé ma Compatriote, & ma Concitoïenne?

TRACHALION:

Justement. Or vous saurez Monsieur, que dans cette Cassette qui est renfermée dans la Valise, sont les jouets, les nipes, & les bijoux que la jeune Athenienne aporta autrefois, lors que elle étoit encore dans l'enfance. Vôtre Esclave n'a pas besoin de ces petits amusemens ; ils ne sont nullement à son usage : cependant, s'il veut les rendre à cette pauvre Infortunée ; ils lui seroient d'un grand secours pour aller à la decouverte de ses parens.

DEMONE:

Je l'obligerai à rendre les joüets à la belle Personne & dont le vilain Maquereau l'avoit depouillée : tais toi ; & sois en repos de ce côté-là.

GRIPE:

Moi ? par Hercule! il n'y a fille volée & perduë qui tienne, je ne donnerai absolument rien à celle-ci.

TRACHALION:

Je ne demande que la Cassete & les jouets.

GRIPE:

Et si, par bonne fortune, ces jouets étoient d'Or ?

TRACHALION:

Qu'est ce que cela te fait? tu ne courrois aucun risque, mon Ami : car on peseroit,

à bon poids, à poids egal, Or contre Or; Argent contre Argent. Ainsi tu serois toujours dedommagé du prix & de la valeur.

GRIPE:

Permettez moi, s'il vous plait, de voir l'or, après cela, je laisserai voir la cassette.

DEMONE:

Prens garde qu'il ne t'arrive malheur: si tu veux me croire, tu te tairas pour ton profit. Et toi, continuë à parler; & achève ce que tu as commencé.

TRACHALION:

Je vous demande une grace, Monsieur; & je ne vous demanderai que celle-là. Si cette Valise est au Maquereau comme je le croi; aïez pitié de la *Desolée*; & faites lui rendre sa Cassette. J'ai dit expressement, *comme je le croi*: car je ne voudrois pas dire positivement, affirmativement que la Valise pêchée est celle du Maquereau: ce n'est qu'un soupçon, qu'une conjecture: mais toute l'aparence est pour moi.

GRIPE:

Voïez vous comment le Scelerat fait s'insinuer adroitement dans l'esprit de nôtre Maitre?

TRACHALION:

Laisse moi donc continuer mon discours, si la Valise apartient à l'abominable personnage, dont je parle, ces Filles conoitront cela tout d'abord. C'est pourquoi, Monsieur: ordonnez, s'il vous plait, à vôtre Pêcheur de la leur môntrer.

GRI-

GRIPE:

De la leur môntrer, dis tu!

DEMONE:

Oui; de leur presenter la Valise, afin que elles la voïent, qu'elles l'examinent; il n'y a rien là que de juste, que de raisonnable, mon Gripe.

GRIPE:

Tout le contraire, Monsieur: sa proposition cache une insigne mechanceté; j'en jurerois par Hercule.

DEMONE:

Comment cela?

GRIPE:

Parce que, dès que je leur mettrai la Valise devant les yeux, elles s'ecrieront aussi tôt, nous la conoissons; elle est au Maquereau; nous la conoissons.

TRACHALION:

Parce que tu ne vaux rien, tu crois aussi que les autres te ressemblent, execrable Parjure que tu es.

GRIPE:

Je souffrirai, sans la moindre peine, tes injures, quelque grossieres, quelque atroces qu'elles soient, pourvu que le Seigneur Arbitre Juge en ma faveur [1], & me fasse gagner mon procés.

TRA-

[1] *Dum hic hinc à me sentiat: pourvu que celui ci prononce de mon côté.* Il ne faut rien changer ici. Gripe dit qu'il souffrira toutes les injures de Trachalion, pourvu que son Maistre juge le procès de la Valise en sa faveur: & Trachalion lui répond que le Jugement de son Maitre ne lui sera pas avantageux, parce que la Valise même se declarera contre lui: car on ne l'aura pas plûtôt ouver-

TRACHALION:

Ton Maitre eſt, à preſent, pour toi : mais il ſortira de la Valiſe des temoins qui lui donneront, peut-être, d'autres lumieres, & qui le feront bien changer de ſentiment.

DEMONE:

Gripe ! contente toi d'ecouter ; & toi, expoſe en peu de mots, ta pretenſion.

TRACHALION:

Je l'ai deja fait conoitre : mais ſi vous ne l'avez pas bien compriſe, il m'eſt facile de recommencer. Il faut que ces deux Creatures ſoient reconuës d'une bonne naiſſance, & qu'on leur faſſe recouvrer leur liberté ; c'eſt ce que je vous ai dit tantôt. De plus : n'oubliez pas que Paleſtre, n'étant encore qu'un enfant, fût volée à Athène.

GRIPE:

Mais dis moi, je te prie ; que ces Courtiſannes ſoient Libres de cent Races ; que elles ſoient Eſclaves de deux cens, quel raport peut il y avoir entre leur liberté ou leur Eſclavage, & une Valiſe pêchée dans la Mer ?

TRACHALION:

Tu veux, Ame noire & Scelerate, tu veux me faire redire, cent fois, la même cho-

ouverte qu'on verra que la petite Caſſette qui eſt dedans, apartient à Paleſtre. La grace de ce paſſage conſiſte dans la repetition du mot *hinc*, c'eſt à dire *e vidulo*, de *la Valiſe* : & dans ces deux expreſſions *à me*, & *abſte*. *Ame* ; c'eſt à dire, *pour moi* : *abſte*, *contre toi*.

* Ciſtel-

chose, afin que le tems s'ecoule, & que le jour nous manque.

DEMONE:

Abstiens toi, si tu peux, de dire des injures; & eclairci moi tout à fait, sur ce que je t'ai demandé.

TRACHALION:

Je vous dis, Monsieur, que si la Valise est au Maquereau, on doit trouver une Cassette tissuë de crins d'une queüe de Cheval [1], & que dans cette Cassette, sont contenus certains indices par lesquels la Fille, volée à Athènes, peut reconnoitre infailliblement, evidement, surement, ceux qui lui ont donné le jour, ou qui sont du même sang que le sien, je veux dire ses plus proches parens.

GRIPE:

Que Jupiter & tous les Dieux te confondent! Que dis tu-là, Empoisonneur? quoi? ces Femmes sont elles muettes? ne peuvent elles pas parler pour elles, & defendre leurs propres interets?

TRACHALION:

Elles se taisent, pourquoi? parce qu'une femme, en silence, vaut beaucoup mieux qu'une femme qui parle [2].

GRI-

[1] *Cistellam istic inesse oportet caudeam in isto vidulo: il doit y avoir ici dans cette Valise une petite Cassette de queuë de Cheval. Cistella caudea* est un petit Coffre long, fait en forme de queuë de Cheval.

[2] *Tacita bona est mulier semper quam loquens: une femme vaut toujours mieux quand elle ne parle point.* C'est une Phrase Greque: il faut sous entendre *magis*, comme les Grecs sous entendent leur *mallon*. Ce que Plau-

GRIPE:

Par Pollux ! quand on t'examine par raport à la parole, je croi que tu n'es ni male, nî femelle ; ni homme ni femme.

TRACHALION.

Pourquoi ?

GRIPE:

Parce que, parlant ou non parlant, tu n'es jamais honnête homme. Mais, je vous prie, Monsieur : ne pourrai-je jamais obtenir permission de parler à mon tour ?

DEMONE:

Je n'ai qu'un mot à te répondre là dessus: c'est que si tu ne te tais, tout à fait, je te casserai la tête.

TRACHALION:

Je repete donc, Venerable Vieillard, la priere que je vous ai deja fait, plus d'une fois : Ordonnez à vôtre Esclave de rendre la Cassette à la jeune Athenienne. Si vôtre Pêcheur demande quelque chose, en dedommagement de la perte qu'il fera en ôtant de la Valise un morceau qu'il croit considerable, on l'indemnisera avantageusement. Pour tout le reste de ce qu'il y a dans la Valise, qu'il le garde hardiment, & sans craindre d'être inquieté.

GRIPE:

Enfin, tu m'accorde cela, presentement, par ce que tu vois bien que c'est mon droit. Tu ne parlois pas de même, tantôt, quand tu demandois la moitié du contenu.

TRA-

Plaute dit ici du silence des femmes, semble imité d'un passage de Sophocle, qui dit: *le silence donne la grace aux femmes.*

TRACHALION:

Tu t'abuſe tres fort : car je la prétens & la demande, encore, cette moitié.

GRIPE:

J'ai vu un Milan fondre ſur l'Oiſeau ; & laiſſer, pourtant, quelquefois echaper ſa proïe.

DEMONE:

Il ſera donc dit, Pendard, que je ne pourrai pas arrêter ta peſte de langue, ta langue de ſerpent, ſans te faire châtier?

GRIPE:

Quand ma Partie ſe taira, je me tairai auſſi : mais tant que vous lui permettrez de parler. L'Equité veut, Monſieur, que vous teniez la balance egale ; & que vous me laiſſiez la liberté de parler, pour defendre mes interets.

DEMONE:

Gripe! donne moi, tout à l'heure, la Valiſe en queſtion.

GRIPE:

Je veux bien vous la confier, Monſieur; mais à une condition : c'eſt que vous me la rendrez, s'il ne s'y trouve ni Caſſette, ni rien de tout ce que ma Partie demande.

DEMONE:

On te la rendra : quoi que ton Maitre, vois tu que je veux bien traiter conditionellement avec toi ?

GRIPE:

Tenez, Monſieur ; la voila, cette Valiſe, qui me fait des jaloux ; & à la quelle on porte tant d'envie.

DE-

DÉMONE:

Palestre & Ampelisque ! il y a assez long tems que vous êtes simples Spectatrices dans cette Scène-ci ; il est juste que vous entriez aussi un peu, dans l'Action. Répondez donc à ce que je vais vous demander : Est ce là cette Valise où vous disiez qu'il y a une Cassette à vous ?

PALESTRE:

Oui, Monsieur : c'est elle même.

GRIPE:

Ha, malheureux Gripe ? te voila perdu par Hercule ! ta cause vient de recevoir un grand souflet. Mais admirez, je vous prie, comment la petite *Carogne* a répondu affirmativement, avant, même, d'avoir jetté les yeux sur la Valise?

PALESTRE:

Si vous avez de la peine à me croire, je vais vous ouvrir un moïen [1] qui aplanira toute difficulté ; & qui vous garantira de toute surprise. Il faut qu'il y ait dans la Valise une Cassette, tissuë de jong ; en forme de queuë de Cheval. Or je veux vous specifier, article par article, nom par nom, tout ce qui est dans cette Cassette : je vous prie : ne me montrez rien auparavant. Si je nomme à faux, ma specification sera vaine, inutile ; je serai déchuë de mon esperan-

[1] *Faciam ego hanc rem ex proclivi planam tibi : je leverai le doute, & vous rendrai la chose certaine.* Il y a une semblable expression dans le Soldat Fanfaron. *Fecisti modo mihi ex proclivi planam rem.* C'est mot à mot: *tu m'as rendu la chose facile & aisée, de douteuse qu'elle étoit.*

rance & de ma prétention ; & , en ce cas-là , je consens , de bon cœur , que vous profitiez de tout ce qui se trouvera dans la Cassette , & que vous en soïez les Maitres. Mais si je ne nomme , si je n'articule rien que de vrai , dans cette suposition-là , je vous prie , Monsieur , je vous conjure , de me rendre ce qui m'apartient.

DEMONE:

J'en suis d'accord ; & je ne souhaite rien d'avantage. Ou je ne m'y conois point , ou ce que tu demandes , ma fille , est juste & raisonnable ; c'est l'Equité toute pure.

TRACHALION:

Je suis [1], tout à fait, de vôtre sentiment, Monsieur.

GRIPE:

Mais , avec vôtre permission , nôtre Maitre, il me vient dans la tête une objection ; subtile , à la verité , mais qui ne laisse pas de m'embarasser. Si cette bonne Piéce-là, étant Magicienne , ou Prophetesse , alloit deviner , au plus juste , tout ce qui est dans la Cassette , le donneriez vous à Mademoiselle la Devine?

DE-

[1] *At meo hercle : & ma foi , le mien aussi.* Quelques Interpretes soutiennent qu'il manque quelque chose à ce vers : & qu'il faut lire.

At meo hercule injuriam meram : & par Hercule ! selon moi , c'est une pure injustice : & que c'est Gripe qui dit cela , & non pas Trachalion. Cette conjecture là paroit assez vraisemblable. Il semble même que de cette maniere là , il y a plus de jeu.

[2] *Hoc*

DEMONE:

Elle n'aura rien, à moins que elle ne dise vrai ; la Divination ne lui produira pas une obole. Ouvre donc la Valise, afin que je voïe, du premier coup d'œuil, ce que la fille dira de vrai, ou de faux.

GRIPE:

Oh que elle est attrapée ! Voila la Valise ouverte. Ah, je suis perdu [1] ! j'aperçois effectivement une Cassette.

DEMONE:

Est-ce celle-là ?

PALESTRE:

Elle même. Oh, mes chers Parens ! je vous tiens enfermez au fond de cette Cassette : j'y ai mis toutes mes ressources ; toute l'esperance que je puis avoir de vous conoitre.

GRIPE:

Par Hercule ! il faut que les Dieux te regardent de mauvais œuil, qui que tu sois ; il faut que tu aïe bien encouru leur disgrace,

[1] *Hoc habet solutu'st : la voila prise. Oh ça ! la Valise est ouverte.* Les Interpretes n'ont point entendu ce passage, dit nôtre Demoiselle, qui, par parenthèse, oublie souvent que *le silence donne la grace aux femmes*, les Interpretes donc n'ont point entendu ce passage-là. Le bon homme vient de dire à Gripe d'ouvrir la Valise : Gripe se met en devoir d'obeir : d'abord il l'enfonce avec les piez ou avec les mains ; & apres y avoir fait une ouverture, il dit *hoc habet, ell'en tient.* Et c'est une façon de parler empruntée des Gladiateurs, qui aïant blessé leur Antagoniste, s'écrioient, *hoc habet, il en tient* : c'est à dire, il est blessé.

ce, d'avoir renfermé tes parens dans un lieu ſi etroit.

DEMONE:

Gripe! aproche toi; il s'agit ici de ton affaire & de tes interets. Toi, ma belle Enfant, dis nous, de loin, ce qu'il y a dans cette Caſſette; & ſouviens toi de bien marquer la forme & les circonſtances de chaque choſe. Par Hercule! ſi tu commets la moindre faute contre la verité, jeune Fille; & qu'après cela, tu tâche de te remettre dans ton chemin; ce ſera comme ſi tu ne diſois que de grandes bagatelles & que de grandes ſotiſes.

GRIPE:

Vôtre Ordonnance eſt fort juſte.

TRACHALION:

Elle eſt donc bien eloignée de te reſſembler: car tu es un grand faiſeur d'injuſtices.

DEMONE:

Ca, jolie Paleſtre! commence à nommer. Gripe! garde un profond ſilence; & ne perds pas une parole.

PALESTRE:

Dans la Caſſette, il y a dès jouets d'enfant.

DEMONE:

Je les voi: tenez. . . .

GRIPE:

Me voila terraſſé des la premiere attaque. Eh, doucement, Monſieur! arrêtez je vous prie: n'allez pas rien môntrer, au moins.

DE-

DEMONE:

Allons, Paleftre, dis nous, par ordre, ce que c'eft que chaque joüet.

PALESTRE:

Premierement, une petite epée d'Or, fur laquelle il y a quelques Lettres gravées.

DEMONE:

Que fignifie cette infcription qui eft fur la petite epée.

PALESTRE:

C'eft le nom de mon Pere. De l'autre côté de la Caffette, eft une petite Scie, a deux tranchans ce joüet-là eft auffi d'Or; & on y a gravé le nom de ma Mere.

DEMONE:

Ne va pas fi vîte. Dis moi : quel eft le nom de ton Pere, fur la petite epée?

PALESTRE:

Demone.

DEMONE:

Dieux Immortels! où font placées mes efperances?

GRIPE:

Helas! où font allées les miennes? Seigneur Pollux! dites m'en des nouvelles.

DEMONE:

Continuë bien vîte, je t'en prie, mon Enfant.

GRIPE:

Va doucement; ou hâte toi de te caffer le coû.

DEMONE:

Dis, à prefent, le nom de ta Mere, qu'on a infcrit fur la petite Scie.

PA-

PALESTRE:

Dedalide [1].

DEMONE:

Les Dieux s'intereſſent à ma conſervation : je voi bien qu'ils veulent me ſauver.

GRIPE:

Et moi, je voi bien qu'ils ont envie de me perdre.

DEMONE:

Sais tu bien, mon Gripe, qu'il faut neceſſairement que ce ſoit là ma fille?

GRIPE:

Que elle ſoit vôtre fille ; j'y conſens, & je lui permets de vous avoir pour Pere. Que tous les Dieux te confondent toi qui m'as vu aujourd'hui pêcher ! & que les mémes Dieux me *crevent* moi même, pour n'avoir point regardé cent fois autour de moi, afin d'être ſur, que perſonne ne me verroit retirer mon filet de l'eau.

PALESTRE:

En ſuite, eſt une petite faux d'argent ; une paire de manchettes, attachées l'une avec l'autre ; & une petite truie [2].

GRI-

[1] *Dædalis.* C'eſt un nom propre de femme : il ſignifie au pié de la Lettre, celle qui fait des ouvrages de laine, en diverſes couleurs. C'eſt pourquoi on apelloit Minerve, *Dædala.*

[2] *Sucula.* La Muſe va nous inſtruire ſur ce terme-là. *Sucula*, dit elle, c'eſt ne groſſe poutre ronde, percée au milieu ou aux deux bouts. Au travers de ces trous, on fait paſſer des pieux qui ſervent à la faire tourner. On ſe ſert de cette Machine là pour monter & dècendre de gros fardeaux. C'eſt auſſi la groſſe poutre qu'on tourne dans un Preſſoir pour ecraſer la grape. L'une & l'autre ſont apel-

GRIPE:

Va-t-en *au Diable*, Enragée que tu es, avec ta truïe, & tous ses petits cochons.

PALESTRE:

De plus: une petite bouteille d'Or, dont mon Pere me fit present, le jour de ma naissance.

DEMONE:

Assurément c'est elle même. Je ne suis plus le maitre de ma tendresse; je ne me possede point assez pour me retenir d'avantage: il faut que je l'embrasse. Bon jour, ma chere Fille, c'est moi qui suis ton Pere; & qui, en cette qualité-là, ai contribué à te donner *l'Etre Humain*, & à te faire jouir de la lumiere du Soleil: je suis le Demone de ta petite épée; & ta Mere Dedalide est ici dans la Maison.

PA-

lées *Sucula*, du nom d'une truïe, parce que comme la truïe est environnée de ses petits, cette machine est entourée de certains anneaux qu'on nomme aussi *porculi*, *petits cochons*. Dans la réponse suivante Gripe badine sur l'equivoque de ce mot. Et pour faire entendre la plaïsanterie, j'ai cherché un equivalent dans nôtre langue: car il n'étoit pas possible d'expliquer les mots de Plaute. Je me suis donc servie de *moutonne*, qui est une espece de collet de femme. Et cela fonde assez bien, la réponse de Gripe; & se raporte à la pensée de ceux qui ont cru que *Sucula* étoit une sorte d'habit.

Quin tu; dierecta cum Sucula & cum porculis: la peste t'étouffe avec ta truïe & les petits cochons! Dierectus est un mot Grec *Diarrectos, disreptus, rompu, Abi direstus* ou *dierecta*, n'est autre chose que ce que les Comiques Grecs disoient, *rumparis, puisse tu crever.* Comme Virgile dit dans l'Egloque VII. *rumpantur ut Codro:* afin que Codrus creve de jalousie.

[1] Ecct

PALESTRE:

Oh Dieux, l'agreable ſurpriſe! me ſerois-je jamais attenduë, apres avoir trouvé en vous un defenſeur, un liberateur, me ſerois-je jamais attenduë d'y trouver mon Pere? Je vous ſaluë donc du fond de mon ame, vous à qui je ſuis redevable de ma naiſſance, & de ma premiere education.

DEMONE:

Encore une fois, bon jour, ma chere Fille! Ah, que je t'embraſſe de grand cœur!

TRACHALION:

Je prens beaucoup de part à vôtre joïe; & d'autant plus que ce bonheur-là eſt la juſte recompenſe de vôtre pieté naturelle.

DEMONE:

Prens donc: porte cette Valiſe, ſi tu peux, dans la Metairie: Cour Trachalion.

TRACHALION:

Voila les crimes de Gripe [1]! puis que cette affaire la tourne ſi malheureuſement pour toi, j'en ai bien de la joïe, Seigneur Gripe; & je t'en felicite ſincerement.

DEMONE:

Allons, ma Fille, allons voir vôtre Mere: elle pourra vous reconoitre encore mieux que je n'ai fait, par les choſes que vous lui direz, vous aïant pratiquée autre-

 ment;

[1] *Ecce Grypi Scelera! voila les Crimes de Gripe!* Trachalion dit céla ſur ce que Gripe étoit enragé de voir que Demone retrouvoit ſa fille par le moïen de la Valiſe, qui de cette maniere-là étoit perduë pour lui.

[2] *Cre-*

ment ; & pouvant se souvenir de certaines marques, de quelques indices propres à dissiper les doutes qu'on auroit encore sur vôtre naissance.

TRACHALION:

Entrons tous ; puisque nous prenons un interêt commun à cette heureuse Avanture, & que nous y avons contribué unanimement.

PALESTRE:

Ne me quite pas, Ampelisque ; viens, ma chere ! comme tu as été compagne de mon malheur, il est juste aussi que tu partage ma felicité.

AMPELISQUE:

Je t'avouë, ma chere, que la grace presque miraculeuse dont les Dieux te favorisent aujourd'hui, m'est infiniment agreable.

GRIPE:

Ne faut il pas que je sois le plus infortuné des Mortels, d'avoir pêché aujourd'hui cette maudite Valise ; ou, du moins, de ne l'avoir point cachée, quelque part dans un endroit desert, après l'avoir enlevée à Neptune, & aux Flots de la Mer ? par le Temple de Pollux ! je me doutois bien que cette capture là me causeroit du trouble[1], de la querelle, & du chagrin, parce que j'a-

[1] *Credebam edepol turbulentam pradam eventuram mihi : par la morbleu ! si je ne me suis toujours douté que ce butin là me causeroit du chagrin. turbulenta præda* est opposé à *liquida præda* qui signifie une capture nette, un gain pur, net, assuré.

[2] Sa-

j'avois attrapé ce butin là pendant une *tourmënte*, & dans le fort d'une grosse tempête. Que Pollux me haïsse; si je ne nageois dans la joïe, par la douce & flateuse idée, que cette Valise contenoit beaucoup d'Or & d'Argent. Ce que je puis faire de meilleur à present; c'est d'entrer au Logis, sans qu'on me voïe, & de me pendre à la derobée; du moins, pour un peu de tems [1]; & jusqu'à ce que je sois delivré de l'horrible consternation où ce terrible coup m'a jetté.

ACTE QUATRIEME.

SCENE CINQUIEME.

DEMONE.

DEMONE:

Dieux immortels [2]! Est il, sur la Terre, un humain plus fortuné que moi? sans me donner aucun mouvement; sans sortir de chez moi, je retrouve ma Fille, la chose du Monde que je souhaitois avec le plus d'ardeur & de passion. Cela ne fait il pas

 voir

[1] *Saltem tantisper: du moins un peu.* Gripe veut bien se pendre; mais non pas pour toûjours: seulement pour avoir le tems de passer son chagrin. La saillie est originale & rejoüissante.

[2] *Pro di immortales?* Grans Dieux! Demone étoit entré le premier chez lui, pour dire à sa femme qu'il croïoit que cette fille étoit la leur; & qu'il ne restoit qu'à prendre garde si elle avoit tous les signes que sa fille

voir que tôt ou tard [1] les Dieux ſavent emploïer toute ſorte de moïens, pour procurer aux bonnes Ames les bienfaits qu'ils veulent répandre ſur elles.

J'ai donc trouvé aujourd'hui ma Fille inopinement, contre mon eſperance & contre mon attente. Ce qui redouble ma joïe, c'eſt que je compte deja de marier ma *Rechapée* avec un jeune & honnête Athenien, enfant de qualité; d'ailleurs, mon parent aſſez proche. Je voudrois bien qu'on le fît venir ici au plus vîte: j'ai donné ordre que ſon Eſclave vînt ici, pour aller ſur la grande Place. J'admire, neanmoins, qu'il n'ait point encore paru [2]. Il ne ſera, je croi, pas mauvais que je m'approche de la Porte. Mais que vois-je? ma Femme qui, pour embraſſer ſa Fille, plus à ſon aiſe, lui fait un Collier de ſes bras, en les tenant au coû de ſa grande & belle Enfant. Ma bonne Moitié donne trop à ſa tendreſſe & à ſa joïe: elle feroit mieux de penſer au ſacrifice d'Action de graces, qu'à careſſer ſi long tems ſa *Retrouvée*: je gage qu'elle l'incommode, & que la fille en eſt fatiguée [3].

ACTE

fille devoit avoir: & aprés cela il reſtoit ſur la Scene comme les autres entroient aprés lui.

[1] *Aliquo pacto; de quelque maniere que ce ſoit; tôt ou tard.*

[2] *Id miror tamen.* Ce tamen eſt *expletif*, c'eſt à dire qu'il n'eſt pas neceſſaire. Je remarque que dans nôtre langue nous nous ſervons de la même maniere de parler.

[3] *Nimis pœne inepta atque odioſa ejus amatio eſt: ſa tendreſſe de Mere va juſqu'à la ſottiſe & juſqu'à l'importunité.* Heinſius a fort bien corrigé *otioſa* pour *odioſa*. Demone veut dire que ces careſſes duroient

ACTE QUATRIEME.

SCENE SIXIEME.

DEMONE, TRACHALION.

DEMONE:

C'eſt aſſez [1] ma Femme, c'eſt aſſez. Remettez à une autre fois, le reſte de vos careſſes. Apliquez vous plûtôt à faire préparer tout, afin qu'auſſi tôt que je ſerai rentré, je régale d'un beau ſacrifice les Dieux domeſtiques, qui, pour augmenter nôtre Famille par l'heureuſe decouverte de nôtre Enfant, ont fait une eſpèce de miracle. Vous avez par la benediction du Ciel, vous avez dans la metairie des agneaux, & des cochons [2] propres à l'honneur de l'Immolation. Mais pourquoi, mes Dames, retardez vous Trachalion? Bon! le voici qui ſort bien à propos.

I 4 TRA-

toient trop longtems: & qu'avant toutes choſes, ſa femme devoit penſer à remercier les Dieux.

[1] *Aliquando oſculando melius eſt uxor, pauſam fieri: mais enfin, ma femme, il vaut mieux que vous interrompiez vos careſſes.* Demone, qui eſt ſur le Theatre, dit cela aſſez haut, pour ſe faire entendre de ſa femme à la qu'elle il parle, quoique elle ſoit dans la Maiſon.

[2] *Sunt domi agni & porci ſacres: nous avons au Logis des agneaux & des cochons ſacrez.* Il paroit par ce paſſage-là que les Anciens nouriſſoient chez eux des Agneaux & des Cochons qu'ils deſtinoient aux Sacrifices: c'eſt pourquoi ils étoient apellez. *Sacres* pour *Sacri*.

Dixit

TRACHALION:

En quelque endroit que ſoit mon Maitre, je le chercherai ; & je le chercherai ſi ſoigneuſement que j'eſpere ne point revenir ici, ſans amener, avec moi, le Seigneur Pleuſidippe.

DEMONE:

Souviens toi de lui conter exactement la maniere toute ſurprenante par la quelle nous avons recouvré nôtre Fille. Prie le, de ma part, que laiſſant là toutes ſes autres affaires, il ſe rende inceſſamment chez nous.

TRACHALION:

Je le ferai.

DEMONE.

Tu ne manqueras point de lui dire que je ſuis prêt de le marier [1] avec ma fille, ſi le parti l'accommode.

TRACHALION:

Je lui dirai.

DEMONE:

N'oublie pas que j'ai bien conu ſon Pere; & qu'il eſt mon parent.

TRACHALION:

Je ne l'oublierai point.

DEMONE:

Mais hâte toi donc.

TRA-

[1] *Dicito daturum meam illi filiam : dis lui que je lui donnerai ma fille :* Car il faut ſuppoſer que Trachalion avoit dit auparavant à Pleuſidippe que Paleſtre étoit fille de Demone. C'eſt l'avertiſſement que la Savante nous donne. Mais cette ſuppoſition n'eſt ni poſſible, ni neceſſaire : je m'en raporte à tout Lecteur de bon ſens.

TRACHALION:

Je me hâterai.

DEMONE:

Aïe ſoin de faire aprêter ici à ſouper.

TRACHALION:

Je le ferai.

DEMONE:

Eſt il permis de faire toutes choſes?

TRACHALION:

Il eſt permis. Mais avez vous bien compris, Monſieur, ce que je voulois vous inſinuër par mes réponſes laconiques? c'étoit de vous rapeller le ſouvenir de vôtre promeſſe, ſavoir que je ſerai libre aujourd'hui.

DEMONE:

Tu le ſeras.

TRACHALION:

Tachez donc, s'il vous plait, d'obtenir de mon Maitre, qu'il me faſſe la grace de m'affranchir.

DEMONE:

Il t'affranchira.

TRACHALION:

Faites en ſorte, je vous prie, que Mademoiſelle vôtre Fille s'intereſſe auſſi en ma faveur: elle obtiendra facilement ma liberté, & tout ce que elle demandera pour moi à ſon Amant.

DEMONE:

Je ferai en ſorte que cela ſoit.

TRACHALION:

Emploïez vôtre credit, Monſieur, à me faire epouſer Ampelisque, dès qu'on m'au-

m'aura mis en possession du tresor de la liberté.

DEMONE:

Je l'emploïrai.

TRACHALION:

Et qu'on me donne [1], pour former un etablissement, un petit fond dont je sois content.

DEMONE:

On te le donnera.

TRACHALION:

Est il permis de faire toutes choses?

DEMONE:

Il est permis. Encore une fois, je te remercie. Mais va promptement à la Ville; cours, vole; fais toute la diligence dont tes jambes sont capables; & sur tout, ne manque pas de revenir.

TRACHALION:

Je reviendrai; & vous serez tout etonnez de me revoir si tôt. Vous, pendant ce tems-là, Monsieur, vous prendrez la peine de veiller à tous les aprets necessaires.

DEMONE:

J'y veillerai.

TRA-

[1] *Atque ut gratum mihi beneficium factis. Et afin derendre cette generosité là, plus agreablement efficace.* Les Interpretes n'ont point entendu ce passage, Phrase favorite de la Muse *Pedantesque*. Voici comment il faut en faire la construction. *Atque ut mihi factis experiar beneficium gratum tibi fuisse: afin que j'eprouve aujourd'hui par des effets que vous êtes* reconoissant du bien que vous tenez de moi. Il veut dire qu'il est cause que Demone à retrouvé sa Fille.

* *Her-*

TRACHALION:

Puiſſe cet homme-là encourir la diſgrace de Hercule, avec ſon *licet*, c'eſt à dire *cela eſt permis*: j'en ai les Oreilles ſi pleines, ſi rebatuës, que je m'imagine toujours entendre ce mot là: quelque choſe que je puſſe lui dire, toutes ſes réponſes ne conſiſtoient qu'en un *licet*, *cela eſt permis* [1].

ACTE QUATRIEME.

SCENE SEPTIEME

GRIPE, DEMONE.

GRIPE:

Quand me ſera-t'il permis de vous parler, Monſieur?

DEMONE:

Qu'eſt ce qu'il y a Gripe?

GRIPE:

C'eſt touchant la Valiſe pêchée: ſi vous faites ſagement [2], vous ferez vôtre profit

I 6 de

[1] *Hercules iſtum infelicitet: que Hercule veuille maudire cet homme là!* On a tort de faire dire cette imprecation là à Trachalion: c'eſt Demone qui continuë de parler, comme on le voit aſſez par le mot *licentia, cela ſe peut.*

[2] *Si ſapias, ſapias: ſi vous faites ſagement, vous profiterez de l'occaſion.* Il ne faut rien changer ici. Le verbe *ſapere* a deux ſignifications qui naiſſent l'une de l'autre. La premiere eſt *être ſage*; c'eſt à dire, avoir du ſens, du Iugement. La ſeconde qui eſt une ſuite de l'autre, c'eſt faire ſon profit de quelque choſe. Le premier *ſapias* eſt dans le premier ſens, & l'autre dans le ſecond.

[1] O Gri-

de cette heureuſe avanture ; & vous garderez pour vôtre uſage, le riche preſent que les Dieux vous ont fait, par ce que ils vous diſtinguent & vous aiment.

DEMONE:

Quoi ? une choſe ne m'apartient point : je ſai que elle eſt à un autre : je ſai à qui elle eſt ; & je conois même le proprietaire ; & tu voudrois que je m'appropriaſſe ce bien-là ; que je m'en declaraſſe le poſſeſſeur legitime ; enfin, tu voudrois que j'en disposaſſe en maitre ? De bonne foi, mon Ami, pour peu que tu conoiſſe les lois de la conſcience & de la probité, te paroit il qu'il y ait à cela la moindre ombre de juſtice ? ne trouve tu pas, plûtôt, que c'eſt un vol manifeſte ?

GRIPE:

Comment, Monſieur ! une fortune que j'ai trouvé dans la Mer ?

DEMONE:

Tant mieux pour celui qui avoit perdu ſa Valiſe ; il en eſt d'autant plus heureux : mais, pour l'avoir tirée de l'eau, elle n'en eſt pas plus à toi ; & ta pêche ne te donne aucun droit ſur cette capture.

GRIPE:

Je ne m'etonne, ma foi, pas ſi vous étes pauvre : vous avez la conſcience trop tendre & trop religieuſe, pour faire fortune, & pour vous enrichir.

DEMONE:

O mon Gripe, mon Gripe [1] ! dans le cours de

[1] *O Grype, Grype ! in ætate hominum plurimæ Fiunt trans-*

de la vie humaine, les Mortels trouvent, chemin faisant, quantité de pieges qu'ils devroient eviter soigneusement ; & dans lesquels paneanx, ils donnent comme des aveugles. Par le Temple de Pollux ! il y a dans ces mêmes piéges un apas fort attirant. Ainsi : lors qu'un homme se jette avidement sur cette amorce, il se prend, il s'embarasse dans son avarice comme dans un filet.

Un homme qui s'observe & qui prend garde à soi ; un homme qui dans sa conduite, marche à la lueur de la prudence, de la sagesse & de la precaution, cet homme-là joüit longtems, du bien qu'il a gagné par des voïes licites & honorables. Il me semble qu'une proïe mal aquise s'en va plus vîte qu'elle n'est venuë ; vous l'avez volée à quel-cun ; & quel-cun vous la vole [1].

transenna, ubi decipiuntur dolu ; O Gripe, Gripe ! On rencontre dans la vie quantité de-piéges où les Hommes tombent par une finesse imprudente. Transenna est proprement une jalousie, parce que la vuë passe au travers de petits trous. Et de là on a donné ce nom à une petite machine qui servoit à prendre des Oiseaux, & qui étoit faite avec de petites cordes entrelassées & attachées à un Chassis, sous lequel on mettoit quelqu'apât. Ce Chassis n'étoit appuïé à terre que d'un bout ; & de l'autre il étoit panché d'une maniere qu'il s'abatoit fort aisément sur l'Oiseau qui étoit dessous.

[1] *Mihi istac videtur præda prædatum irier : il me semble que je gagnerai beaucoup en perdant cette proïe-là.* Les Interpretes ont entendu ce passage-là : mais ils ne l'ont pas bien expliqué au gré & suivant le goût delicat de la Nimphe Pedagogue. Le bon homme Demone veut persuader a Gripe qu'il faut rendre la Valise,

Je cacherai, je nierai une chose que je sai, certainement, m'avoir été aportée du bien d'autrui? c'est de quoi je ne suis point capable. Non, sans doute, non [1]; Nôtre Maître Demone ne se noircira jamais, par un tel crime. Les sages, les honnêtes Gens doivent faire une continuelle attention au point le plus essenciel de la Morale; c'est de ne point se rendre coupables par de mauvaises actions; c'est de n'avoir quoique ce soit à se reprocher sur le grand Article de l'Innocence, de l'Honneur & de la bonne foi: enfin c'est de ne point scandaliser les siens [1]. Quand je ne joüe que pour mon divertissement, que pour mon plaisir; je me soucie fort peu du lucre & du profit.

GRI-

valise; & pour en venir à bout il lui dit mot à mot: *ista præda quam tu scilicet fecisti, ita mihi videtur prædatum iri à lenone hero suo, ut majore dote abeat à nobis quam ad nos advenerit: je suis persuadé que ta capture va nous être enlevée par son Maître: mais ce sera d'une maniere qu'elle nous fera plus de profit en nous quitant, qu'elle ne pourroit nous en faire, quand même nous la garderions.* Ce sens là est fort beau. *Nous gagnerons toûjours plus en rendant ce qui n'est pas à nous qu'en le retenant.*

[1] *Noster Demones: nôtre Demone.* Il parle ainsi de soi à la troisième personne. Nôtre Maître Demone, le Demone de chez nous.

[1] *Ne conscii sint ipsi maleficiis suis: qu'ils n'aïent rien à se reprocher dans leur Domestique.* Il semble qu'il faudroit lire *maleficii suis.* Le sens en seroit plus clair. On ne doit pourtant rien changer: car les Anciens disoient *conscius sum facto*, aussi bien que *conscius sum facti*, il faut seulement se souvenir que *suis* ne se raporte point à *maleficiis. Suis*, c'est à dire, à ses gens, à ses Esclaves, aux siens.

Ego mihi, cum lusi, nihil moror: quand j'ai eu le plaisir du jeu, le profit ne m'est rien

GRIPE:

Monſieur ! vous plait il me permettre de vous dire ma reflexion là deſſus ? En verité je remarque, depuis longtems, que les Perſonnages Comiques de la Scene, vous raportent gravement, les plus belles ſentences de la Philoſophie, les plus ſolides maximes de la ſageſſe : lors que ces Acteurs Moraliſtes prononcent de tels Oracles, on les honore de grans aplaudiſſemens. par la raiſon qu'ils enſeignent au Peuple [1] à aimer la vertu, à pratiquer les bonnes mœurs: mais ces doctes Declamateurs ſont ils retournez chez eux ? ils ſe demaſquent ; ils font tout comme les autres; enfin, on voit qu'ils ne ſont rien moins que ce qu'ils paroiſſoient dans le feu de leur zèle, & dans l'impetuoſité de leur eloquence.

DEMONE:

Entre dans la Maiſon : tu te plais à mordre & à chagriner : arrache, ſi tu peux l'aiguillon de ta langue venimeuſe. Mais ecoute ! je te declare que tu n'auras rien de ta pêche, afin que tu n'y ſois pas trompé.

GRI-

rien le Vieillard veut dire qu'il eſt content du plaiſir que lui a procuré la Valiſe en lui faiſant recouvrer ſa fille; & qu'il n'en demandoit pas d'autre profit, C'eſt une metaphore priſe des Joüeurs deſintereſſez qui ne demandent que le plaiſir du jeu ſans ſe ſoucier du gain.

[1] *Cum illos ſapientis mores monſtrabant populo : lorsqu'ils prêchoient au Peuple ces ſages & belles maximes.* Les Anciens êcrivoient *ſapientis* pour *ſapientes.* Vn ſavant Interprete a pourtant pris ici *ſapientis* pour un genitif; & on peut fort bien ſuivre ſon ſentiment. Mais en ce cas-là, il faut traduire, *ces belles maximes du ſage.*

[1] *Nam*

GRIPE:

Et moi, je prie les Dieux ; & je les prie fervemment que s'il y a une somme dans la Valise, soit en Or, soit en Argent, soit en tous ces deux metaux, oui, je prie les Dieux de vouloir bien metamorfoser toutes ces espèces, & les changer en cendres.

DEMONE:

Voila comment nos Esclaves se corrompent & deviennent Scelerats : car si cet homme ci [1] se trouvoit dans l'occasion avec un autre Esclave, il consentiroit bien tôt à voler, ou à être complice de larcin : cependant il seroit la proïe de la proïe même. A present, je vais entrer : la premiere œuvre que je ferai, ce sera de païer, en bonne & grasse fumée de sacrifice, ces bons & divins Marmousets de nôtre foïer, aux quels nous sommes si redevables. Des que la

[1] *Nam illic cum servo si quo congressus foret : car si ce lui ci avoit disputé avec quelque Esclave.* Nôtre savante donne à cette derniere reflexion de Demone un tour dont elle seule étoit capable. Demone, dit elle, parle encore ici de soi en tierce personne ; & c'est ce qu'il faloit bien remarquer.

Præda ipsus esset : lui même deviendroit *une proïe.* Car non seulement il auroit été obligé de rendre la valeur avec usure : mais il auroit été lui même ajugé à celui qui auroit souffert le dommage.

Præda prædam duceret : c'est à dire, *præda à me facta, me aliorum prædam in carcerem duxisset : la proïe que j'aurois fait auroit emmené en prison cette autre proïe.* c'est à dire, *moi qui serois devenu la proïe des autres.* Si cette interpretation paraphrasée n'est pas le vrai sens ; elle est au moins d'une fine & subtile invention.

la Devotion sera finie, j'ordonnerai promptement qu'on se hâte de faire à manger.

ACTE QUATRIEME.

SCENE HUITIEME.

PLEUSIDIPPE, TRACHALION.

PLEUSIDIPPE:

O mon cher Trachalion ! mon Cœur, mon Affranchi, mon Patron ; ou plûtôt, mon Pere ! repète moi, mot pour mot, tout ce que tu viens de me dire. Quoi ! ma Palestre a trouvé son Pere & sa Mere?

TRACHALION:

Elle les a trouvé.

PLEUSIDIPPE:

Elle est ma Compatriote & ma Concitoïenne ?

TRACHALION:

Je le croi de même.

PLEUSIDIPPE:

Et elle se marie avec moi [1] ?

TRA-

[1] *Censen' hodie despondebit eam mihi, quæso ? Eh ! je te prie, croïs tu qu'il fera nos Accords des aujourd'hui ?* Donat a fort bien remarqué que *despondere* étoit le propre terme de celui qui demandoit une fille en mariage ; & *spondere* de celui qui la promettoit. Il faut pourtant se souvenir que cette difference n'a pas été toûjours observée fort exactement ; & que même dans les premiers tems de la Republique, le Pere du Garçon se servoit du terme *spondere* ; aussi bien que le Pere de la Fille ; & cela paroit manifestement, en ce que le Garçon promis étoit apellé *sponsus*, comme la Fille *sponsa*, *spondere* vient dun mot

TRACHALION:

Je le croi de même.

PLEUSIDIPPE:

Crois tu, je te prie que Demone me donnera ſa Fille des aujourd'hui ?

TRACHALION:

Je le croi de même.

PLEUSIDIPPE:

Quoi ! j'aurai la joïe de feliciter ſon Pere, de cet heureux recouvrement ?

TRACHALION:

Je le croi de même.

PLEUSIDIPPE:

Et j'aurai auſſi le plaiſir de faire les mêmes felicitations à la Mere de ma Maitreſſe ?

TRACHALION:

Je le croi de même.

PLEUSIDIPPE:

Que, *Diable*, crois tu, donc?

TRACHALION:

Je croi ce que vous me demandez.

PLEUSIDIPPE:

Tu devrois donc me dire, combien & juſqu'à quel point tu le crois.

TRACHALION:

Qui, moi ? je le croi de même.

PLEUSIDIPPE:

Mais enfin, répons plus affirmativement; &

mot Grec qui ſignifie faire des libations : car ces promeſſes de mariage étoient ordinairement ſuivies de quelque Sacrifice.

& ne t'aheurte, ne te fixe pas ainsi à la simple conjecture [1].

TRACHALION:

Je le croi de même.

PLEUSIDIPPE:

Mais si j'entrois en courant?

TRA-

[1] *At sume quidem ; ne censionem semper facias : mais prens une bonne fois : & n'exerce pas toûjours l'Autorité de Censeur.* Nous avons ici grand besoin de la clarté de nôtre Lune ? elle va nous en donner,

Ma Traduction, dit elle; rend ce passage assez clair. Je ne laisserai pas d'en dire un mot dans cette Remarque. Je voi que tous les Interpretes se sont eloignez de la pensée de Plaute, excepté Monsieur de Saumaise. Ce celebre Critique est le seul qui ait vû que Plaute jouë ici sur l'equivoque du mot *censeo* qui signifie *j'en suis d'avis ;* & qui, étant aussi un terme d'encan, signifie estimer une chose, la mettre à prix. Pleusidippe donc fatigué d'entendre toûjours le mot *censeo*, *j'estime* dit à son Valet, *dis donc combien tu l'estimes* & ce Valet continuant de dire, *qui moi ? j'estime. . .* Pleusidipe continuë la même pensée & dit, *prens la donc au prix que tu l'as mis.* Car aprés qu'on est convenu du prix, il ne reste plus qu'à prendre & qu'à enlever la chose marchandée. On pourroit encore suivre la pensée de Monsieur Gronovius qui explique ce Passage d'un autre maniere en disant que *sumere*, c'est faire une somme totale ; & *censere* choisir le numero qu'on doit retenir pour ce totale. Pleusidipe donc las d'entendre dire à son Valet, *censeo* dit *quanti censes ? combien donc l'estimes tu ?* c'est à dire, à quoi montent donc toutes ces sommes ? Et le Valet répondant encore *censeo*, le Maître accablé lui dit, eh, mon Dieu ! assemble promptement toutes ces sommes ; & dis le total, afin que tu ne sois pas si empêché à faire toûjours tant de comptes. De tout ce qui a été dit sur ce passage là, je ne trouve que ces deux explications qu'on puisse suivre, la premiere me plaît d'avantage : aussi l'ai-je suivie dans ma Traduction.

TRACHALION:

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE:

Ou, ne vaut il pas mieux que je me poſſède? ne ſera-t-il pas plus honnête que je marche doucement, paiſiblement, comme je fais?

TRACHALION:

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE:

Saluerai-je ma Maitreſſe en arrivant?

TRACHALION:

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE:

Saluerai-je auſſi ſon Pere?

TRACHALION:

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE:

Et enſuite ſa Mere?

TRACHALION:

J'en ſuis d'avis.

PLEUSIDIPPE:

Que ferai-je après cela? embraſſerai-je auſſi ſon Pere, à mon arrivée?

TRACHALION:

Je n'en ſuis point d'avis.

PLEUSIDIPPE:

Quoi donc? embraſſerai-je ſa Mere?

TRACHALION:

Je n'en ſuis point d'avis.

PLEUSIDIPPE:

Embraſſerai-je, du moins, ma chere Paleſtre?

TRACHALION;

Je n'en ſuis point d'avis.

PLEU-

PLEUSIDIPPE:

Je suis perdu [1] ! son avis me manque où j'en ai le plus d'envie & de besoin.

TRACHALION:

Pardon, Monsieur, si j'ose vous dire que l'amour & la joïe vous font un peu extravaguer. Vous plait il que j'aïe l'honneur de vous introduire ?

PLEUSIDIPPE:

Oui, mon Patron, mene moi où tu voudras ; je te suivrai volontiers.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

LABRAX.

LABRAX:

Est-il *sous la voute celeste & azurée*, aucun malheur qui aproche du mien ? Pleusidippe, m'aïant trainé devant le Tribunal des trois Juges

[1] *Perii ! delectum dimisit: je suis perdu ! il a cessé de faire sa fonction de Censeur.* Pleusidipe jouë ici sur une autre Equivoque du mot *Censeo*, qui étoit le propre terme des Censeurs lorsqu'ils recevoient les Chevaliers, ou qu'ils les faisoient passer en revuë. Trachalion aïant toûjours continué de dire *Censeo*, s'avise enfin de dire, *non Censeo, je n'en suis point d'avis* ; & Pleusidipe prend ce mot au pié de la Lettre, comme si Trachalion avoit dit qu'il a fait la fonction de Censeur. Ie suis perdu ! s'écrie-t-il, il a achevé l'action du Censoriat ; je suis venu trop tard ; il ne reçoit plus personne. Ce passage est fort joli : mais on ne peut bien le traduire en François.

[2] *Quem*

Juges Commissaires [1], j'y ai reçu ma condamnation ; & en vertu de la Sentence, prononcée contre moi, je suis evincé du droit que je m'etois arrogé sur Palestre [2] ; & on m'en a ôté la possession. Je suis un homme confisqué. Mais outre la perte du bien, j'aurai encore le chagrin de me voir la fable & le joüet de toute la Ville : quelle honte je vais essuïer ! car pour moi, je croi que tous les Maquereaux sont engendrez de joïe [3] ; tant tous les Mortels se rejouissent, quand il arrive du malheur à un Ma-

[1] *Quem ad Recuperatores modo damnavit Pleusidippus: moi que Pleusidipe à fait condamner devant les Commissaires, Recuperatores.* Dans les premiers tems de la Republique, ces *Recuperateurs* étoient proprement des Commissaires nommez pour juger des usurpations entre le Peuple Romain & les Villes ettangeres. Dans la suite du tems ce nom là fut donné aux Iuges Commis par le Preteur, pour conoitre de tous les différens des particuliers, & pour faire rendre à chacun ce qui lui apartenoit.

[2] *Abjudicata a me modo est Palæstra : On m'a privé de tout droit sur Palestre.* Depuis la fin du troisième Acte, Pleusidipe a presenté Requête au Preteur, a obtenu des Commissaires, & a fait condamner le Maquereau : cela est assez remarquable, dit la Muse, Elle a sans doute raison ; & d'autant plus que la Scène se passe hors la Ville. Mais ce qu'on doit remarquer ; ou, pour mieux dire, ce qui saute aux yeux, c'est une non vraisemblance manifeste.

[3] *Nam lenones ex gaudio credo esse procreasos : car pour moi je cri que les Maquereaux sont paîtris de joïe.* Ce passage-là est un peu difficile. Labrax dit que les Maquereaux sont nez de la joïe ; que la joïe est leur Mere, parce que elle se môntre par tout dès qu'il leur arrive quelque malheur. Cette plaisanterie est fondée sur ce que les bonnes meres suivent par tout leurs enfans quand il leur arrive du mal.

Maquereau. Maintenant, je vais de ce côté-là ; & je trouverai ſurement, Ampelisque dans le Temple de Venus : c'eſt la ſeconde de mes deux Eſclaves, & le ſeul debris de mon cruel naufrage. Pour celle la ; je m'en ſaiſirai, je l'emmenerai avec moi ; & elle ſera bien fine, ſi elle m'echape.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

GRIPE, LABRAX.

GRIPE:

Par le Temple de Pollux ! vous ne verrez point Gripe en vie ce ſoir, à moins qu'on ne me rende la Valiſe.

LABRAX:

Ha, malheureux Labrax ! quel mot viens tu d'entendre ? Quand on prononce ſeulement, devant moi, le terme de *Valiſe*, c'eſt comme ſi quel-cun m'enfonçoit un pieu dans le corps ; ou du moins, comme s'il me frapoit ſur la poitrine avec un gros bâton.

GRIPE:

Ce Scelerat de Trachalion a obtenu ſa liberté ; & vous êtes aſſez injuſtes, aſſez barbares, pour me refuſer quelque partie du butin, à moi qui ai eu la peine de Pêcher ce riche Poiſſon, & qui ai eu le bonheur de le prendre dans mes filets ?

LA-

LABRAX:

Dieux immortels ! de quel coup cet homme-ci a-t-il frapé mes Oreilles ? Je n'ai jamais rien oui qui m'ait rendu si attentif [1].

GRIPE:

Par Hercule ! je ferai afficher, par tout[1], & dans toutes les formes, que si quel-cun a perdu une Valise, où il y a beaucoup d'Or & d'Argent, il s'adresse à Gripe, Pêcheur de son metier. Non, non, Messieurs ; la chose n'ira pas, comme vous pensez [2] : je saurai bien me vanger de vôtre violence, en vous empêchant de garder la Valise, ou d'en disposer à vôtre fantaisie.

LABRAX.

Après ce que je viens d'ouir, je ne puis raisonnablement douter, que celui-ci ne sache, entre les mains de qui ma Valise est tombée : car, suivant les aparences, c'est d'elle méme qu'il a parlé. Il faut que j'aborde cet homme-là. Grans Dieux, qui protegez l'innocence, secourez moi, je vous prie, dans cette occasion qui s'offre si favo-

[1] *Cubitum ergo longis litteris signabo jam usque quaque : par Hercule ! je ferai savoir de tous côtez par une affiche en grosses Lettres.* Les Anciens avoient deux manieres, que nous avons encore aujourd'hui, de faire crier par des Crieurs publics, ou de mettre des Affiches en gros Caractères, en Lettres Capitales. Cette derniere coutume étoit ordinairement suivie par ceux qui n'avoient pas le moïen de païer les Crieurs, ou qui vouloient en épargner la depense.

[2] *----- non feretis istum, ut postulatis : vous ne disposerez pas de ma capture comme vous le pretendez.* C'est à Demone & à Trachalion qu'il fait cette apostrophe.

[1] *Quid*

favorablement pour me relever de ma terrible chute.

GRIPE:

Pourquoi m'apeller [1] ? pourquoi faut il que je rentre dans la Maison ? Je veux balaïer ces ordures, qui sont devant nôtre porte. Car par Pollux ! cette broche-ci n'est pas de fer ; elle est de rouille ; & plus je la frotte, plus elle devient mince & rouillée. Je croi que ce vieux enfant de cuisine est né au printems [2] : plus je lui ôte de rouille, plus il en pousse : tant cette broche diminuë entre mes mains,

LABRAX:

Bon jour, jeune homme!

GRIPE:

Que les Dieux *te tiennent en leur sainte & digne garde*, avec ta tête si bien ratissée [3] !

LA-

[1] *Quid me intro revocas ? pourquoi me criez vous de rentrer ?* Il parle à son Maître ou à sa Maitresse qui le rapelloit.

[2] *Nam quidem hoc veru natum est vere : je croi, ma foi, que cette Diablesse de broche est née au printems* Gripe ecure une broche ; & comme plus il la frote, plus elle lui paroit rouillée, il dit qu'elle est née au printems ; saison où la nature se renouvelle dans toutes ses productions.

Les Anciens disoient *verum* pour *veru ;* comme *genum* pour *genu ; cornum* pour *cornu.* Gripe joüe ici sur la ressemblance des deux mots *veru* qui signifie une broche & *ver* qui signifie le printems. C'est pourquoi la Traduction ne peut pas avoir la même grace que le Texte.

[3] *Cum irraso capite: avec ta tête rasée.* Car ceux qui avoient fait naufrage avoient coutume de se faire couper les cheveux : ils le faisoient même le plus souvent dans la tempête ; & ils se faisoient encore rogner les ongles, dont

LABRAX:

Que fait on?

GRIPE:

On fourbit une broche.

LABRAX:

Comment te porte tu ?

GRIPE:

Qui t'engage à me faire une telle question ? Est ce que tu es Medecin [1], je te prie ?

LABRAX:

Non seulement : mais, par le Temple de Pollux ! je suis d'une Lettre, plus que Medecin.

GRIPE:

En ce cas-là, tu es donc un Mendiant [2]: car *Mendicus*, mendiant, à une Lettre de plus, que *Medicus*, Medecin.

LABRAX:

Tu ne pouvois pas deviner plus juste.

GRIPE:

Tu parois, à ta figure, assez digne de ce rang, & de cette condition-là. Mais qu'as tu?

LA-

dont ils jettoient les rognures dans la Mer avec leurs cheveux ; Sacrifice bien ragoûtant pour apaiser la colere de Neptune ; & pour le remettre en belle humeur !

[1] *Num medicus quæso es? Es tu medicin, je te prie ?* parce qu'il lui avoit demandé, *comment te portes tu ?*

[2] ..... *tum tu mendicus es : en ce cas-là tu es un Mendiant.* Cela est plus heureux dans le Latin que dans la Traduction : parceque *Medicus* & *Mendicus* se ressemblent mieux que *Medecin* & *Mendiant*. Cela fait pourtant le même effet pour le nombre des Sillabes & des Lettres.

[1] ..... *ni*

LABRAX:

La nuit derniere, j'ai perdu dans la Mer, tout ce que je possedois de capital & d'accessoire : la tempête a brisé mon Vaisseau ; tout mon bien a coulé à fond : enfin, j'ai eu le malheur qu'il ne me soit resté que mon corps, & *les haillons* qui le couvrent.

GRIPE:

Mais encore qu'as tu perdu de plus important ?

LABRAX:

Une Valise, contenant une bonne quantité d'Or & d'Argent.

GRIPE:

Outre l'Or & l'Argent, te souvient il de quelque autre chose qui fût dans cette Valise ?

LABRAX:

Que me servira-t-il d'en parler, puis que elle est perduë ?

GRIPE:

Si tu as de la repugnance à en parler, nous pouvons faire rouler la conversation sur un autre sujet. La raison qui m'engageoit à te demander cela, c'étoit, afin qu'en cas que je vinsse à découvrir celui qui aura trouvé la Valise, je pusse lui donner les indices & les marques necessaires, pour la retirer.

LABRAX:

Il y avoit dans une bourse huit cens pièces d'Or. *Item* : cent Philipes d'Or, à part, dans un petit Sac [1].

 GRI-

[1] ...... *in Pasceolo.* Pasceolus est un sac de cuir : c'est un

GRIPE:

Par Hercule ! voila un gros & immense butin. Tant mieux ! ma recompense en sera plus copieuse. Après tout : il y a certaines conjonctures, où on ne sauroit disconvenir que les Dieux ont soin des hommes. J'espere tirer une bonne proïe de cette avanture-là : que je serai chargé d'argent ! Il ne faut point douter que la Valise ne soit à lui. Continuë, mon Ami, à me specifier ce qu'il y avoit outre le tresor.

LABRAX:

Attens donc que je l'aïe fini, ce tresor. Il y avoit dans un autre Sac, un grand talent d'argent de la monnoïe *commode* [1], & nullement rognée : de plus, une urne, une eguiere, un hanap, une gondole, & une tasse [2].

GRIPE:

Oh, oh ! certainement, tu as été riche.

LA-

un diminutif de *Pascelus* du Grec *Phascôlon* que Suidas explique, *marsoupion*, *marsupium*, *une bourse*.

[1] *Talentum argenti commodum magnum inerat in crumena : il y avoit dans une bourse un grand talent d'Argent commode. Talentum commodum* est un talent entier, où il ne manque rien, qui est de poids. *Magnum talentum Argenti*, *un grand talent d'Argent* c'est à dire un talent Attique, pour le distinguer du talent Euboique qui étoit plus petit. Le Talent Attique valoit environ six cens ecus.

[2] *Praeterea sinus, epichysis, cantharus, gaulus cyathus que.* Sinus un pot au lait ; *epichysis*, un petit Vaisseau à verser à boire ; *Cantharus*, une tasse faite en forme d'escargot ; *gaulus* une gondole, une autre tasse faite en forme de petite barque nommée gondole.

[1] ..... *tra-*

LABRAX:

Tu as été : vilaine & haïssable expression! elle sous entend celle-ci : mais *tu ne l'es plus:* ce qui gâte tout ; & ce qui ne vaut absolument rien.

GRIPE:

Que donnerois tu à un homme qui, à force de bien chercher, deterreroit ta Valise ; &, viendroit t'indiquer surement où elle est. Répons : mais répons vîte, rondement, & sans biaizer.

LABRAX:

Je donnerois volontiers, trois cens pièces.

GRIPE:

Bagatelles !

LABRAX:

Eh bien ! j'en donnerois quatre cens.

GRIPE:

C'est promettre des trames pouries [1].

LABRAX:

Cinq cens.

GRIPE:

Tu parle d'une noix vuide, & où il n'y a rien à profiter.

LABRAX:

Six cens.

[1] ---- *tramas putridas :* du fil pourri & qui n'est d'aucun usage. *Trama*, la *trame*, c'est proprement le fil qui passe entre ce que les Tisserans apellent *stamen*, *subtegmen*.

[1] ---- *Cura-*

GRIPE:

Ce n'est là que vermine, que petits vers, que vermisseau [1].

LABRAX:

Sept cens.

GRIPE:

Tu as la bouche chaude [2]; & tu fais à present refroidir le morceau sur la langue. Pour m'expliquer nettement & sans enigme; tu ne parle encore que du bout des levres.

LABRAX:

Je pousserai la récompense jusqu'à mille pieces.

GRI-

[1] ---- *Curculi unculos minutos fabulare : tu me conte là des sotises. Curculiunculos* c'est un diminutif de *Curculio*, un petit ver qui ronge le blé.

[2] ---- *Os calet tibi ? num git frigide factus ? Git* est une espece d'herbe que les Grecs apellent *melantion*, de la poivrette. Mais ce mot ne fait ici aucun sens. C'est pourquoi il faut lire comme quelques Interpretes.

Os calet tibi, nunc id frigide factus ? tu as la bouche chaude ; & tu veux la refroidir. Gripe voïant que le Maquereau promet si peu de chose, lui dit qu'il fait la petite bouche, comme ceux qui ont avalé quelque morceau trop chaud, & qui n'osent ouvrir la bouche, par ce que l'air augmente le feu qui s'éteint facilement lors qu'on l'etouffe. C'est ainsi que Plaute dit dans le *Pœnulus.* Act. III. Sce. V.

Ly. *Calidum prandisti prandium hodie ? dic mihi.*

Ag. *quid jam ?* Ly. *quia os nunc frige factas cum rogas.* Ly. *Dites moi je vous prie n'avez vous pas mangé quelque chose de trop chaud à vôtre diné ?* Ag. *pourquoi ?* Ly. *Parce que en me demandant Adelphasie*, vous faites la petite bouche. C'est là la vraïe explication de ces deux Passages que les Interpretes n'ont point entendu.

[1] ---- *Ve-*

GRIPE:

Bon ! je croi que tu rève.

LABRAX:

Oh, ma foi ! je n'irai pas plus loin. Je renonce à la Valiſe ; & tu peux te remettre en chemin.

GRIPE:

Ecoute donc ! ſi je m'en vais une fois, je ne ſerai plus ici.

LABRAX:

Veux tu onze cens pièces?

GRIPE:

Tu dors.

LABRAX:

Dis moi donc combien tu pretens.

GRIPE:

Pour t'epargner la peine d'ajouter, d'augmenter, de monter ainſi malgré toi, je demande un grand talent : la ſomme eſt raiſonnable ; il n'y a pas une obole à rabatre. C'eſt donc à toi de voir ſi tu veux dire oui ou non ; ſi tu veux accorder ou refuſer.

LABRAX:

Je voi bien ce qu'il y a ici ; & ce qu'on doit faire. Eh bien, mon Garçon ! puiſqu'il faut en paſſer par là, je donnerai le grand talent.

GRIPE:

Approche toi donc d'ici. Je veux que la Venus [1] de ce Temple, ſe joigne avec moi pour conclure nôtre marché.

 LA-

[1] ---- *Venus hæc volo arroget te* : je veux que cette Venus ſoit de nôtre marché. *Promiſſor* eſt celui qui promet : *adpromiſſor* eſt la Caution, celui qui s'oblige pour un

LABRAX:

Commande moi tout ce qui te plaira.

GRIPE:

Mets la main ſur cet Autel de Venus [1].

LABRAX:

Elle y eſt.

GRIPE:

Il faut que tu-jure par cette belle Deeſſe.

LABRAX:

Que veux tu que je jure?

GRIPE:

Ce que je te dirai.

LABRAX:

Tu n'as donc qu'à me conduire [1]; & parler le premier; je te ſuivrai mot à mot; je ſerai ton Echo fidèle, répétant depuis la premiere ſillabe juſqu'à la derniere. Je ne demanderai jamais à mes voiſins ce que j'ai chez moi; je veux dire que je ne formerai jamais de pretenſions que ſur ce qui m'apartient.

GRI-

un autre. Tout de même, *rogator* eſt celui qui demande, & *adrogator*, celui qui demande conjointement avec quelcun. Gripe dit donc qu'il veut que Venus ſoit temoin des conditions qu'il va dicter au Maquereau; qu'elle ſtipule pour lui avec le Maquereau.

[1] ---- *tange aram hanc Veneris: touche cet Autel de Venus.* Il paroit par là que la coutume de jurer ſur l'Autel eſt fort ancienne.

[1] *Prai verbis; dicte moi.* Car celui qui faiſoit jurer dictoit lui même le formulaire du ſerment que celui qui s'obligeoit, devoit prononcer mot à mot; & cela s'apelloit *conceptis verbis jurare.* Quelquefois il ſe contentoit de dire à la fin de la malediction qui accompagnoit le ſerment: *Idem in me; je ſouhaite que cela m'arrive.*

GRIPE:

Touche donc cet Autel.

LABRAX:

Je le touche.

GRIPE:

Jure que, le même jour que tu auras ta Valiſe, tu me donneras l'argent dont nous ſerons convenus.

LABRAX:

Soit.

GRIPE:

Venus la Cirenienne,

LABRAX:

Venus la Cirenienne,

GRIPE:

Je te prens ici à temoin,

LABRAX:

Je te prens ici à temoin,

GRIPE:

Que ſi je recouvre la Valiſe que j'ai perdu dans le Vaiſſeau, avec beaucoup d'Or & d'Argent.

LABRAX:

Que ſi je recouvre la Valiſe que j'ai perdu dans le Vaiſſeau, avec beaucoup d'Or & d'Argent;

GRIPE:

Et que elle revienne ſaine & entiere en mon pouvoir.

LABRAX:

Et que elle revienne ſaine & entiere en mon pouvoir.

GRIPE:

Alors; je parle à ce Gripe que voici: parle & me touche.

LABRAX:

Alors ; je parle à ce Gripe que voici ; afin que vous ecoutiez, s'il vous plait, Madame Venus [1].

GRIPE:

Je lui donnerai tout aussi tôt un grand talent d'argent.

LABRAX:

Je lui donnerai, tout aussi tôt un grand talent d'argent.

GRIPE:

Si, nonobstant un engagement solemnel & sacré, tu manque à executer ta promesse, consens que Venus te ruine dans ton negoce; & que Elle te fasse perir miserablement : cependant, garde cela avec toi, quand tu auras juré [2].

LABRAX:

Et je te prie, grande Déesse, que si je ne tiens pas exactement parole à Gripe, tu rende miserables, generalement tous les Maquereaux, sans en excepter un seul, non pas même celui qui te parle.

GRI-

[1] *Venus ut tu audias : Venus, que vous ecoutiez.* Il faut mettre ici les Personnages de Gripe & de Labrax : car ils disent cela ensemble & continuent *talentum argenti* &c.

[2] *Tecum hoc habeto tamen ubi juraveris : ne laisse pas neanmoins d'avoir cela après ton serment.* Cela fait un effet fort plaisant sur le Theatre, parce qu'il n'est point attendu. Gripe souhaite que la malediction portée par le serment, en cas que le Maquereau n'accomplisse pas sa promesse, ne laisse pas de tomber sur lui dès le moment qu'il aura juré, ou plûtôt dès qu'il aura degagé sa parole. C'est pourquoi il faut bien remarquer ici l'usage du mot *jurare*, qui est pour *jusjurandum; fidem servare, accomplir son serment.*

[1] *Meus*

GRIPE:

Que tu ſois fidèle, que tu ſois parjure; les Maquereaux ſeront toujours de miſerables Gens. Mais, il s'agit, maintenant, d'autre choſe. Attens ici: je vais faire en ſorte que le Vieillard vienne aupres de toi. En cas que je l'amene, comme je n'en doute point, débute pàr lui demander ta Valiſe; ne marchande point à cela.

LABRAX:

Qu'il me donne toujours, à bon compte & proviſionellement aujourd'hui, ma chere Valiſe, je ne lui donnerai ſeulement pas une obole. Une fois; je ſuis maitre de ma langue [1]; & comme tel, il eſt en mon pouvoir de l'emploïer au ſerment, & au parjure, quand il me plait. Mais il faut me

 taire:

[1] *Meus arbitratus eſt lingua quod juret mea: que ma langue jure tant qu'elle voudra, je ſuis toujours le Maître du ſerment.* Il dit qu'il eſt libre de ne point accomplir les ſermens que ſa langue a fait: c'eſt à dire qu'il a l'echapatoire dont quelcun parle dans Euripide:

Juravi lingua: mentem injuratam gero: ma langue a juré: mais mon eſprit & ma volonté n'y ont aucune part. Ou celui dont parle Atrée dans Accius:

Neque dedi, neque do fidem infideli cuiquam: je n'engage; & je n'ai jamais engagé ma foi à aucun infidele. Car de cette maniere la, pour être quite de ſon ſerment, on n'avoit qu'a accuſer d'infidelité celui à qui on avoit juré quelque choſe. Le vers de Plaute peut ſignifier auſſi: je ſuis le Maitre de ma Langue: je puis la faire jurer quand il me plait: comme il dit dans le dixſeptieme vers de la Scène ſuivante.

Et nunc jurabo ſi quid voluptati eſt mihi:
Et je ſuis tout prets de jurer, pour peu que cela me faſſe plaiſir.

taire : voila Gripe qui ſort, & qui amene ſon vieux Maitre.

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

GRIPE, DEMONE, LABRAX.

GRIPE:

Allons, s'il vous plait, par là, Monſieur. Où eſt le Maquereau ? Hola, ho ! tiens voici mon Maitre que je t'amène : c'eſt lui qui a ta Valiſe.

DEMONE:

Oui, je l'ai ; & j'avouë qu'elle eſt chez moi : ſi elle t'apartient, je ne demande pas mieux que de la rendre : tu n'auras qu'à la garder. On te rendra toutes choſes en bon état ; & tu les retrouveras comme tu les avois mis. Enfin ; ſi la Valiſe eſt à toi, tu n'as qu'à la prendre.

LABRAX:

O Dieux Immortels ! oui certainement, c'eſt la mienne. Eh, bonjour ; mille fois bon jour, ma chere Valîſe.

DEMONE:

C'eſt donc la tienne ?

LABRAX:

Peut on demander cela ? Oui, *par bleu* ! c'eſt la mienne ; & quand Jupiter en auroit été auparavant le maitre & le poſſeſſeur ; quand il s'en ſeroit ſervi dans tous ſes

ſes voïages amoureux ; elle n'en ſeroit pas moins preſentement à moi [1].

DEMONE:

Je te l'ai deja dit, tout y eſt, comme il faut ; il n'y manque pas un denier ; il n'y a rien de gâté, ni de rompu. Tu y trouvera, ſeulement, une pièce de moins : c'eſt une Caſſette, pleine de jouëts d'enfant, par le moïen deſquels j'ai decouvert aujourd'hui ma fille.

LABRAX:

Quelle Fille?

DEMONE:

Paleſtre : celle-là même, que tu tenois chez toi, ſur le pié d'Eſclave & de Courtiſanne ; j'ai reconu, par ces *amuſemens enfantins*, que ma Femme & moi, lui avons donné la naiſſance.

LABRAX:

Par Hercule ! je m'en rejoüis : j'ai bien de la joïe qu'une des meilleures avantures que vous puſſiez ſouhaiter, vous ſoit arrivée ſi heureuſement.

DEMONE:

Je ne ſai ſi ta joïe eſt fort ſincere : franchement, j'ai un peu de peine à le croire.

LABRAX:

Je ſai un bon moïen pour vous en perſuader.

[1] *Si quidem Hercle Iovis fuit, meus, eſt tamen : & par Hercule ! quand elle auroit été auparavant à Jupiter, elle n'en ſeroit pas moins à preſent à moi.* Il veut dire qu'elle eſt ſi bien à lui, que quand elle ſeroit tombée entre les mains de Jupiter, il n'auroit pas laiſſé d'en être le vrai Maitre.

1 Qua

der. Afin de vous faire voir ſurement, qu'il n'y a nulle diſſimulation dans mon fait ; je ne vous demande pas une obole pour cette Caſſette ; je vous en fais preſent.

DEMONE:

Par le Temple de Pollux ! tu en agis bien honnêtement.

LABRAX:

Au contraire : par Hercule ! c'eſt à moi à faire ce compliment-là, & à vous remercier.

GRIPE:

Eh bien, Sire Maquereau ! tu as ta Valiſe ; n'eſt ce pas ?

LABRAX:

Oui, graces aux Dieux, & à la bonne conſcience de ce brave Vieillard, je l'ai, cette Valiſe ſi regretée.

GRIPE:

Cela étant, hâte toi.

LABRAX:

Touchant quoi veux tu que je me hâte ?

GRIPE:

Touchant l'argent que tu me dois.

LABRAX:

Par le Temple de Pollux ! Ni je ne t'en donne ; ni je ne t'en dois.

GRIPE:

Quelle maniere d'agir eſt celà [1] ? quoi tu oſe ſoutenir que tu ne me dois rien ?

LA-

[1] *Quæ hæc factio eſt ? qu'eſt ce que cela veut dire ?* les Interpretes n'ont point expliqué ce paſſage. Lors que Gripe eut trouvé la Valiſe, Demone ne vouloit rien lui donner ;

LABRAX:

Non, vrai comme il y a un Hercule dans le Ciel, je ne te dois rien.

GRIPE:

N'as tu pas juré ?

LABRAX:

J'ai juré, & je jurerai encore, si l'envie m'en prend. Vois tu Gripe ? le serment [1] fût inventé pour conserver son bien; & non pas pour le perdre.

GRIPE:

Est ce que tu ne veux pas me donner un grand talent d'argent; dis, *parjurissime* que tu es ?

DEMONE:

Gripe ! quel talent lui demande tu ?

GRIPE:

Il a fait un horrible serment qu'il m'en donneroit un.

LABRAX:

J'aime, moi, à prendre les Dieux à temoins, à mettre la main sur un Autel; à promettre sous la garantie celeste; à prier une

donner; & il voit ici que le Maquereau fait la même chose: c'est pourquoi il soupçonne qu'il y a de l'intelligence entr'eux; & sur ce fondement là il dit, *quæ istæc factio est ?* car *factio* signifie *une conspiration, une ligue.*

[1] *Iusjurandum rei servandæ, non perdendæ conditum est : on a etabli l'usage du serment pour conserver le bien; & non pas pour le perdre.* Il faut sous entendre *causa* que les Anciens supprimoient pour abreger le discours, & le rendre plus elegant. Laberius a eu cette même Idée lors qu'il a dit, *quid est jusjurandum ? emplastrum æris alieni* : mot à mot : *qu'est ce que le serment ? c'est l'emplâtre de ses dettes.*

[1] .... tu

une Divinité de m'exterminer si je manque à ma parole : enfin, je me plais à jurer. Mais est ce à toi à te constituer Juge du jurement & du parjure ? es tu Pontife [1], pour decider de cette matiere là ?

DEMONE:

Pour quelle raison cet homme-là t'a-t-il promis de l'argent ?

GRIPE:

Il m'a juré qu'il me donneroit un grand talent d'argent, si je lui rendois, ou lui faisois rendre sa Valise.

LA-

[1] *---- tu ne meo Pontifex perjurio es ? es tu Pontife à mon parjure ?* Il y a ici quelque difficulté pour savoir ce que Plaute entend quand il dit, *es tu le Pontife à mon parjure ?* Monsieur Gronovius a cru que le Poëte fait allusion à la somme d'argent que les deux Parties qui plaidoient ensemble mettoient en dépôt chez le Pontife, ou dans quelque lieu sacré ; & celui qui perdoit son procès, perdoit en même tems ce qu'il avoit mis en dépôt. Cet argent-là étoit proprement apellé *Sacramentum*. Dans ce sens-là Plaute voudroit dire : *es tu le Pontife, pour vouloir conoître si fort de mes Sermens ; & pour examiner si je ne dois pas être condamné à l'amende du parjure ?* Mais quelque deference que j'aïe, continuë la Muse, pour le sentiment d'un homme qui a été un des plus judicieux & des plus sûrs Critiques ; & des plus eclairez dans l'Antiquité, je ne laisserai pourtant pas de proposer deux choses qui semblent s'opposer en quelque maniere à cette explication : l'une, c'est que je trouve que le Pontife ne conoissoit point de ces sortes d'amendes ou de gageures ; & l'autre, qu'il en est parlé ensuite dans le vingt quatrieme Vers. Je croi donc qu'il vaut mieux suivre ceux qui pretendent que ce passage est une preuve suffisante, pour faire voir que le Pontife conoissoit des parjures qu'on faisoit après avoir juré par les grans Dieux, & qu'il ordonnoit des expiations.

[2] *Cedo*

LABRAX:

Je demande que nous choisissions un Juge qui prenne conoissauce de nôtre dispute, & qui examine nôtre different. Cela fait [1]: je prouverai, premierement que tu as agi de mauvaise foi, & par une mechante finesse, dans nôtre Convention. En suite, je ferai voir que je n'ai point encore vingt cinq ans [2].

GRIPE:

Prens un Arbitre avec le Seigneur Demone; afin que tu plaides devant le Juge, con-

[1] *Cedo qui cum habeam judicem: choisissons un Iuge.* Labrax parle ainsi peut-être par ce qu'un Esclave, tel qu'étoit Gripe, ne pouvoit pas plaider contre un homme libre, ou plûtôt Labrax demande un homme qui puisse fournir la somme *Sacramentum* qu'il faloit mettre en depôt comme on l'a vu dans la Remarque precedente, ou qui pût promettre cette somme là. Car il est ici question de ces gageures, qu'on faisoit quelquefois, *mutua sponsione*, par promesse reciproque simplement; & celui qui gagnoit, avoit en suite une action contre sa partie pour être païé. Le formulaire de cette Action-là étoit, *habeamus judicem* &c. ou *pugna mecum* ni &c. C'est la vraïe explication de ce passage-là. *Ni dolo malo instipulatus sis: si tu n'as pas stipulé par un mauvaise finesse.* *Instipulari* est la même chose que *stipulari*, qui signifie, *postulare*, *demander*, *exiger*. Ce mot vient de *stipula* qui signifie une paille, parce que les premieres stipulations furent faites entre des Bergers pour des terres; & qu'alors celui qui stipuloit, c'est à dire le Demandeur, tenoit en sa main une paille, ce qui representoit le fond qu'il demandoit, ou qu'il vouloit engager. *dolo malo*: les Anciens ne se contentoient pas de dire *dolo*; ils ajoutoient *malo* pour ôter toute equivoque, & toute distinction de fraudes.

[2] Il paroit par la seconde Scène de l'Acte premier que le Maquereau étoit tout blanc; & c'est ce qui fait la plaisanterie de ce passage-là, où

contre mon Maitre, touchant ta promesse.

LABRAX:

Il en faut un autre [1].

DEMONE:

Je ne permettrai point que tu emporte la Valise, avant que j'aïe prononcé la condamnation de cet honnête homme-ci. Est il vrai que tu lui as promis de l'argent?

LABRAX:

Je suis obligé, en homme d'honneur & de probité, de repondre affirmativement: oui: cela est vrai: je lui ai promis une assez grosse somme.

DEMONE:

Or: ce que tu as promis à mon Esclave, doit necessairement m'apartenir [2], Ne va pas te flater, Maquereau, que tu te serviras ici de la droiture, & de la bonne foi qui sont comme inseparablement attachées à ton beau & digne metier: tu ne saurois.

GRI-

où il ose dire qu'il n'a pas encore vingt cinq ans; & que consequemment, il pouvoit joüir de la loi *Lætoria* qui relevoit les Mineurs de toute promesse & de tout engagement.

[1] Labrax demandoit un homme avec qui il pût gager. Gripe lui presente Demone son Maître: mais le Maquereau n'en veut point; il dit qu'il en faut un autre: & voici la finesse de sa réponse: Labrax ne cherche qu'à echaper: & dans cette vuë-là, il demande que Gripe lui fournisse un autre homme, parce qu'il sait bien que Personne ne voudra s'engager pour un Esclave qui a son Maitre, au profit duquel la gageure ne manqueroit pas d'aller.

[2] Car les Esclaves n'aqueroient que pour leurs Maitres.

[1] Dan-

GRIPE:

Ha, ha, Maquereau! tu t'imaginois être tombé entre les mains d'un homme, facile à tromper, & dont tu pourrois faire aisement ta dupe. Il faut que tu donne à celui-ci de *bel & bon argent* [1]: & moi, je le donnerai incontinent à mon Maitre, afin qu'il m'afranchisse.

DEMONE:

Puisque je t'ai rendu ce bon office-là; & que j'ai eu soin de te conserver ta Valise.

GRIPE:

Je vous demande pardon, Monsieur; ne dites point, s'il vous plait, que vous l'avez sauvée, & conservée, cette Valise: c'est à moi seul à qui le Maquereau en a toute l'obligation.

DEMONE:

Si tu es sage, tu te tairas, Gripe: autrement, *il t'en cuira.* Il est juste aussi, Labrax, que tu me marque quelque reconoissance, pour le bien fait que tu as reçu de moi.

LABRAX:

Certainement, quand vous dites que je dois vous temoigner efficacement l'obligation que je vous ai, vous plaidez ma cause, vous parlez en faveur de mon droit.

DEMONE:

C'est dommage, assurement, que je ne soûtienne ton droit à la diminution du mien; &

[1] *Dandum huic: il faut donner à cet homme ci*: c'est à dire, à moi: il dit cela en se frapant sur l'estomac.

* *Mi-*

& que je ne te fasse gagner ton procès à mes dépens [1].

GRIPE:

Bon ! la joïe ! mes affaires prennent un bon tour ; je suis sauvé : le Maquereau mollit : je voi venir ma liberté [2].

DEMONE:

C'est lui qui a trouvé la Valise : il est mon Esclave & mon Pêcheur : je t'ai gardé cette capture, avec une grande quantité d'argent.

LABRAX:

Je vous en ai beaucoup d'obligation : mais je ne voi pas quel raport cela peut avoir avec le grand talent d'argent que j'ai promis à cet homme-ci.

GRIPE:

Ecoute donc ! si tu entens bien tes interets, donne le moi, tout à l'heure, ce grand talent.

DEMONE:

Veux tu te taire ?

GRIPE:

Vous faites semblant d'agir pour moi ; d'être mon Solliciteur, mon Procureur, mon

[1] *Mirum quinuum jus meo periculo abs te expetam: il vaudroit mieux que je me fisse tort pour te rendre justice.* Il est impossible d'expliquer ce passage là comme il est ecrit. Il est certain que ces deux mots *abs te* ont été ajoutez par quel-cun qui n'avoit point entendu cette façon de parler, *expetam tuum jus meo periculo* ; & qui entendoit encore moins les deux mots qu'il y a mis ; car ils font un sens tout contraire.

[2] Car Gripe commence à esperer que le Maquereau donnera bien tôt de l'argent.

[3] *Tu*

mon Avocat : enfin, Monsieur, on diroit que vous prenez mon affaire extremement à cœur. Cependant, vous. . . [1] je supprime le reste. Mais toujours ; si j'ai perdu l'autre proïe, ma foi! vous ne me tromperez point pour celle-ci.

DEMONE:

Par Hercule! si tu ouvres encore la bouche, pour dire des impertinences & des sotises, je te ferai châtier, comme tu le merite.

GRIPE:

Ma foi, Monsieur! tuez moi, si vous voulez : mais je ne me tairai point qu'on ne m'ait fermé, cadenassé les lèvres, avec un grand talent d'argent : c'est là l'unique moïen de retenir & d'arreter ma langue.

LABRAX:

Je t'assure que ton Maitre travaille pour ton profit : c'est pourquoi tu devrois te taire.

DEMONE:

Donne cela, Maquereau.

LABRAX:

Je le veux bien.

GRIPE:

Agissez donc ouvertement : je ne veux point

[1] *Tu meam rem simulas agere tibi mu.* Mu remplit ainsi le dernier mot du vers :

Tu meam rem simulas agere, tibi mutuas. mais il vaut mieux se conformer à quelques editions ou il y a :

Tu meam rem simulas agere, tuam agis : vous faites semblant de prendre mes interets, & vous ne pensez qu'aux vôtres.

[2] *Nolo*

point qu'il se fasse aucun murmure [1]; ni même, qu'on entende le moindre petit soufle.

DEMONE:

Dis moi, Labrax : combien as tu deboursé pour Ampelisque, cette autre fille qui avoit le malheur d'être avec la mienne?

LABRAX:

J'ai compté, pour elle, mille pièces de monnoïe [2].

DEMONE:

Veux tu que je te propose une bonne & utile convention?

LABRAX:

Je ne demande pas mieux, comme vous pouvez croire.

DE-

[1] *Nolo murmur ullum.* Nonius cite ce passage là & lit *nolo murmurillum;* & cette leçon-là plait extremement à nôtre Minerve. Gripe voit que son Maitre a dit à Labrax de s'approcher; & il croit que c'est pour deliberer ensemble tout bas des moïens de le tromper. C'est pourquoi il dit qu'il ne veut point *murmurillum*, de *Chucheterie.*

[2] *Mille nummos denumeravi : j'ai compté mille pieces de monnoïe.* Il paroit par la suite que ces mille pieces font la moitié du talent. C'est pourquoi un savant Interprete a cru que le grand talent dont il est parlé dans cette Comedie ci n'est pas le Talent Attique, mais celui de Cirène, qui étoit de même valeur que celui d'Egipte: c'est à dire le double du talent d'Attique, & par consequent qu'il valoit douze cens ecus. A ce compte-là, les mille pieces feroient une somme fort considerable. Mais on ne s'imagine pas aisement qu'un Esclave simple Pêcheur, & une fille comme Ampelisque fussent vendus chacun, six cens ecus.

DEMONE:

Je ſeparerai le grand Talent en deux moitiez egales.

LABRAX:

Vous ferez fort bien.

DEMONE:

Tu en auras une pour *l'afranchiſſement*, pour la liberté d'Ampelisque ; & tu donneras l'autre partie à mon Eſclave Gripe.

LABRAX:

Il ne ſe peut rien de mieux, ni de plus ſagement penſé.

DEMONE:

Pour la moitié qui revient à Gripe, je l'affranchirai : car enfin, il a été l'inſtrument dont le ſort s'eſt ſervi, pour te faire retrouver ta chere Valiſe ; & moi, ma chere fille.

LABRAX:

En verité, Monſieur, j'admire vôtre prudence & vôtre bon ſens ; & en mon particulier, je vous en ai beaucoup d'obligation; & je ne puis aſſez vous en remercier.

GRIPE:

Qu'eſt ce qui empêche donc qu'on ne me donne tout à l'heure mon argent?

DEMONE:

Gripe? l'afaire eſt terminée ; je ſuis païé; c'eſt moi qui ai l'argent.

GRIPE:

Tant pis, *de par tous les Diables*, tant pis! j'aimerois mieux l'avoir.

DEMONE:

Par Hercule! tu n'as rien ici: ne va point te repaître d'une fauſſe eſperance. Bien

plus:

plus : je veux que tu degage la conſcience du Maquereau, s'il en a une ; & que tu le diſpenſe de ſon ſerment [1].

GRIPE:

Ma foi ! me voila perdu à n'en pouvoir rechaper ; &, à moins que je n'aïe recours à une Potence [2], pour me pendre & m'etrangler en bonne forme, je ne doute point que la maniere criante dont on me traite, ne me cauſe la mort. Oh, par Hercule ! tu peux bien compter, Maquereau, que de ta vie, il ne t'arrivera de me fourber par un faux ſerment.

DEMONE:

Soupe aujourd'hui avec nous, Labrax.

LA-

1 ---- *jusjurandi volo gratiam facias : je veux que tu le diſpenſe de ſon ſerment.* Ceux qui avoient une fois promis ou juré quelque choſe, étoient toujours obligez juſqu'à ce qu'ils euſſent accompli leur promeſſe, ou que leur Partie les eût degagé, ce qui s'apelloit proprement *reſecrare. Iusjurandi gratiam facere* ſignifie auſſi diſpenſer quelcun de ſerment, ne l'obliger pas à en faire : mais ce n'eſt pas en cet endroit-ci.

2 ---- *niſi me ſuſpendo occidi : à moins que je ne me pende, je ſuis un homme mort.* La ſaillie eſt heureuſe : il veut ſe pendre de peur de mourir. Gripe avoit fort bien entendu la propoſition que ſon Maitre avoit fait à Labrax de partager le talent, & il ne s'y étoit point opposé par ce qu'il eſperoit qu'on ne s'aviſeroit point de lui faire degager le Maquereau en lui remettant ſa promeſſe ; & qu'ainſi dès qu'il ſeroit libre, il auroit droit de le pourſuivre pour le paîment de l'autre moitié ; & ce n'eſt que cette eſperance perduë qui le jette dans le deſeſpoir.

1 *Ne-*

LABRAX:

Soit : l'invitation me fait grand plaisir.

DEMONE:

Entrez donc tous deux, avec moi. Pour vous, Hauts & Puissans Spectateurs je ne manquerois pas de vous prier aussi generalement tous à souper ; mais trois raisons m'empêchent de me donner cet honneur-là; & de prendre tant de liberté. Premiérement: ma cuisine est d'un raport trop petit pour une Assemblée si nombreuse ; & ce seroit vous apeller pour vous faire mourir de faim. En second lieu ; je n'ai rien d'assez delicat [1] pour des bouches aussi friandes que les vôtres. Troisièmement & enfin : je croi que vous vous attendez à souper ce soir, autre part que dans ma pauvre Metairie. Cependant, Illustres & sages Romains, si vous voulez applaudir de la bonne sorte, à nôtre spectacle, venez tous vous régaler dans ma Chaumiere ; je vous en prie sincerement ; & afin que j'aïe le tems necessaire aux preparatifs, faites moi la grace de ne venir que dans seize ans d'ici, jour pour jour.

[1] *Neque sit quicquam polluсti domi:* & *qu'il n'y a rien chez moi, qui soit digne de vous être presenté. Polluсtum & pollucura*, c'étoit tout le Sacrifice qu'on abandonnoit au Peuple, après en avoir pris une petite portion qu'on mettoit sur l'Autel; & qui étoit proprement apellée *Porrectum.* Demone veut dire qu'il n'a rien de prêt.

Comissatum omnes venitote ad annos sexdecim : venez tous vous regaler pour seize ans. Comissari est proprement faire colation après soupé dans les lieux où on va en Masque ou autrement.

jour. Vous souperez donc, tous deux, aujourd'hui chez moi.

LABRAX:

Tres volontiers.

DEMONE:

Faites un grand eclat; & que tout retentisse de vos aplaudissemens.

FIN DU RUDENS.



RE-

REFLEXION
SUR LE
RUDENS.

CEtte Pièce ci passe pour une des meilleures que Plaute ait refondu ; & on doit le croire, dès qu'une illustre & savante Muse l'a préferée aux dix sept autres Comedies, pour en donner une Traduction Francoise, où nôtre langue règne dans tout le purisme *; & pour l'enrichir de Remarques qui sont de la plus curieuse érudition.*

Il y auroit de quoi badiner sur le Titre de cette Representation : une Corde de Barque à Pêcher lui donne le Nom : quelle rare decouverte en esprit ! De bonne foi, n'y auroit il pas fondement pour présumer que ces anciens Comiques s'appliquoient à se distinguer par cette espèce de singularitez basses, & auxquelles le Public ne se seroit jamais attendu? Il seroit beau voir à present, un Auteur Theatral *& de réputation, mettre sur la Scène un spectacle intitulé le* CABLE*? Je croi que Loges, Amphitéatre, Parterre, tout composeroit une grande solitude. Les Spéctateurs seroient une poignée de gens assez curieux pour voir comment on a pu remplir, & executer un Plan si bizare. Oh mais! vous dit gravement un Commentateur, à cette* CORDE *fatale pendoit la destinée des principaux Personnages, & le nœu de l'Intrigue.*

Sauf le respect du au venerable Pédantisme, *l'idée est fausse. Le Denoûment étoit tout entier dans la petite Corbeille qui renfermoit les joüets d'enfant. N'a-ce pas été par le Cable qu'on a tiré ce panier-là du fond de la Mer? Oui: mais sans le filet, sans le croc, sans les bras du Pêcheur, la Valise ne seroit point venuë. Ainsi: ces trois instrumens avoient autant de droit de prétendre à l'honneur du Titre que la maîtresse Corde de la Pêche. Il faloit donc, au moins, nommer la Comedie,* LES JOUETS D'ENFANT. *Lâchons cette Corde; elle ne vaut pas une Critique.*

Il est certain que la Pièce est fort interessante par le concours & la diversité des Episodes; & je doute qu'on puisse trouver chez nôtre Comique un morceau si agréablement mêlé. Vous y voiez à la fois, l'Injustice, la Patience, l'Avarice, la Perfidie, la Violence, le Sacrilege, la Pieté, l'Humanité, le châtiment du Crime, la Protection de l'Innocence; la recompense de la Vertu, &c. C'est ce que je vais môntrer dans une legere & superficielle deduction.

Demone & Dedale son Epouse vivoient honorablement à Athène Ville de leur naissance. Ces Conjoints n'ont, pour toute lignée, qu'une enfant femelle, & on la leur vole à l'âge de trois ans. Puis que ces enlévemens étoient si à la mode, comment les Atèniens qui passoient par tout pour sages, ne faisoient ils pas une loi pour obliger sous de grièves peines, les Parens à veiller avec plus de soin à la conservation de leur progeniture, *principalement lorsque elle ne faisoit presque que d'entrer dans la Vie? On est scandalisé d'une telle negligence: les* Engendreurs & Engendreuses *ne pouvoient aporter*

sur

ſur cet article-là d'excuſe bien fondée ; & quand ils l'euſſent fait tout exprès pour fournir aux Comiques, matiere à belles & curieuſes avantures, ils n'auroient pas mieux reüſſi.

La petite Paleſtre eſt donc derobée à trente ſix mois : aparemment elle étoit ſeule, s'amuſânt paiſiblement avec ſes joüets : car on n'oublia pas le panier où ils étoient ; circonſtance bien remarquable, & qui donnera lieu à reflexion quand il en ſera tems. Notez, chemin faiſant, que la Caſſette ou Corbeille à nippes enfantines *étoit toûjours de la Capture ; c'eſt le point eſſenciel ; & quoique les* Vendeurs *&* *les* Acheteurs, *à mauvaiſe intention, euſſent un interêt Capital à ſe defaire de ces babioles, qui preſque toûjours faiſoient leur condamnation, ils les gardoient néanmoins precieuſement.*

La fille de Demone ne demeure pas longtems entre les mains de ſon Raviſſeur : ce Scelerat la vend à Labrax, gros Negociant en Maquerellage ; *& par conſequent, toûjours prêt à faire emplette de telle marchandiſe. Ce qu'il y a de ſuprenant, c'eſt que ce* vilain Monſieur *exerçant ſon infame trafic dans Athène même, il ait l'impudence d'acheter l'enfant d'un des premiers Citoïens de la Ville. Aparemment le Legiſlateur Solon n'avoit pas aſſez pourvu à un ſi grand deſordre ; & puis la ſageſſe humaine peut elle s'étendre auſſi loin que la mechanceté des Mortels? Il eſt vrai pourtant que Labrax, ſoit pour mieux s'aſſurer de ſa jeune proie, ſoit pour quelqu'autre raiſon, quitant* la Grande Cité, *vint ſe transplanter à Cirène, Ville de Libie, pres de laquelle arrive*

le merveilleux & tres veritable *événement de la* CORDE *qui fait le sujet d'une histoire aussi certaine que celle du fameux Dom Quixote. Je laisse reposer le Maquereau dans son nouvel établissement ; il se retrouvera ; & même dans un état conforme à son merite.*

Pour revenir à Demone, il a eu le sort de quantité de Gens illustres & persecutez injustement. On ne marque point le rang qu'il tenoit parmi ses Concitoiens ; quelle figure il faisoit ; s'il étoit dans la Magistrature, dans la Regence, dans le Gouvernement : mais on ne peut douter qu'il ne fût d'une haute distinction, puis qu'il fit ombrage à ses Compatriotes ; & que la sombre, la noire, la furieuse Envie s'acharna sur sa Personne. C'est un mauvais fruit du meilleur des Arbres ; &, pour m'exprimer sans allegorie, c'est un mechant effet de la liberté Republiquaine. Combien de grans & celèbres Personnages, après avoir prodigué leurs biens & leur sang pour le salut de la Patrie, paiez d'une ingratitude affreuse, ont trouvé pour récompense, une dure Prison, l'exil ou la mort ? De quelque nature que puisse être le cas de nôtre Athenien, la jalousie se déchaina contre lui d'une si grande rage, *qu'on le chassa de son Pais. Les uns disent que ce fut par un Arrêt de banissement : selon les autres, ses implacables Ennemis pousserent tellement sa patience à bout que le pauvre homme, ne pouvant plus resister à la tempête, fut obligé de se retirer. Quoi qu'il en soit, on nous le presente aujourd'hui à Cirène : du débris de son naufrage, il a acheté une Metairie hors la Ville, & tout proche un Temple de Venus : c'est-là*

ou

ou il demeure actuellement avec Madame son Epouse & quatre Esclaves qui composent tout leur Domestique.

Cependant la jeune Palêstre, en grandissant, est devenuë une Beauté; & son Maître qui a de grans desseins, de grosses esperances de gain sur son corps, soit pour la vendre, soit pour la garder, n'epargne rien pour lui donner une education proportionnée à l'usage auquel il la destine. Dans cette vuë là le Maquereau envoie sa jeune Esclave à une Ecole de flute, car faire venir un Maître! cela monte haut pour un avare. D'un autre côté, chanter & joüer des instrumens, cela donne un beau relief à la Donzelle *; & ses faveurs sont bien à un autre prix.*

La jolie Courtisanne allant donc à la Maison de son aprentissage, un Athenien la voit passer, ou la rencontre dans son chemin, je ne me souviens pas bien lequel des deux: l'Objet le frape; il est jeune, sensible, tendre; que faut il d'avantage; C'est tout ce que l'Amour peut souhaiter pour joüer son jeu; aussi n'y perd il pas un moment. Dans ces conjonctures extraordinaires, voir, être épris, avoir le cœur en feu, c'est precisément la même chose.

Ce que fait Pleusidippe dans sa métamorphose amoureuse, s'il aborde la Nimphe; s'il la parfume de Loüanges; s'il la prie d'entrer chez lui, s'il lui fait des visites fréquentes; s'il en fait sa conquête; s'il en obtient menuë ou grosse complaisance, l'histoire est muette sur un détail si curieux; & voici ce qu'on se contente de nous aprendre. L'Amant demande au Superieur du Bordel si Palestre est à vendre: l'Affamé,

à cette question-là, ouvre les Oreilles, fait des yeux dévorans, & répond d'un ton des plus affirmatifs. On parle du prix ; on marchande la tourterelle ; enfin, on convient pour trente mines. Trente mines ! c'est bien peu ! Dordale en a bien paié soixante pour la Persanne. De deux choses l'une : ou Labrax n'entend point son metier ; ou Pleusidippe, moins amoureux qu'il n'en fait semblant, préfere sa bourse à sa Maîtresse : il ne seroit pas le premier, non. Enfin, le marché est conclu : le jeune Passionné *donne des gages ; & Labrax fait un serment aussi gros que Maquereau ait jamais fait, pour lier, pour engager étroitement sa bonne Conscience.*

Les choses étant sur ce pié-là, Labrax reçoit une visite qui lui eût fait grand plaisir sans les frais de l'hospitalité. C'est un vieux ami, Confrere de plus : enfin c'est le Sieur Charmide, Sicilien de naissance & Maquereau de profession. Après que l'Etranger s'est delassé, il demande à voir les Vestales de Venus : oui-da Vestales ! les Nonnes de Bordel ne se chargent elles pas de bien entretenir le feu de cette Déesse & de son divin enfant ? On fait donc passer en revuë toutes les Amasones de lit ; & il ne faut pas demander si chacune affecta un air Martial, mais conforme à un tel genre de Milice. L'Examen fini, Charmide dit à son Ami qu'il a grand tort de se fixer à Cirène, & qu'il n'y fera jamais rien, parce que les hommes y sont trop honnêtes gens. Croi moi, mon Ami, ajoute t-il, viens a Agrigente : les Habitans sont lascifs comme des boucs ; grans amateurs de nôtre Marchandise : nos boutiques ne desemplissent point de

de chalans ; enfin, il n'y a pas de lieu au Monde où la Volupté Venerienne *produiſe plus d'Argent.*

Labrax ecoute avec toute l'attention d'un homme qui ne reſpire que le profit ; & chez qui la matiere monnoiée paſſe pour la ſeule Divinité qui ſoit digne du COEUR HUMAIN. *Combien de Labraxs ſur cet article-là ! autant que d'Avares ; pas un qui ne ſe défende d'une ſi horrible impieté ; & pas un, neanmoins, qui ne la ſoûtienne par ſa conduite. Labrax donc ne perd pas une parole de l'exhortation : il l'etudie, il la medite, il la ſait par cœur : je croi même qu'il lui en couta le ſommeil de quelques nuits. Faire une groſſe fortune ? quel aiman pour un* Harpagon ! *ſomme totale : le Maquereau conclut pour la tranſplantation. Les malheureux, dit judicieuſement un Auteur Eſpagnol, ont beau deliberer ; ils ſuivront toûjours le plus mauvais parti ; & en effet, pour peu qu'on y prenne garde, on reconoit evidemment que la malignité du ſort triomphe de la prudence la plus eclairée.*

Nôtre homme ne penſe donc plus qu'à cette riche theſauriſation *qui l'attend en Sicile ; & ſur cela, il ne s'agit que de* déloger, *que de s'envoler au plûtôt. Cela ne peut pourtant pas aller rapidement ; c'eſt une grande affaire d'embarquer tout un Bordel. Mais la paſſion d'avarice donne des ailes. En peu de jours, je n'en ſai pas le nombre, on achette un Vaiſſeau & les Nautonniers ; on empaquete, on embale ; Paleſtre & Ampeliſque ſa chere Compagne, Labrax & Charmide ſon Conſeiller mettent à la Voile. Que devinrent donc les autres Pucelles de*

de joïe ? Plaute ne s'en est pas mis en peine : n'aiant besoin à Bord, que de ces quatre Passagers, il a laissé là tout le reste. Ainsi, hors les Mariniers, dont il n'est pas même fait mention, deux Maquereaux & deux Courtisannes sont tout le Monde du Vaisseau; *belle* Cargaison! *N'oublions pas aussi que Labrax, aiant vendu Palestre, ne pouvoit pas, en honneur ni en conscience la mettre du Voïage : mais l'ame d'un tel homme est impénetrable au scrupule & au remors : eût il juré par tous les Dieux & toutes les Déesses, nom par nom, dès qu'il a consulté l'Interêt, qui est son seul Casuiste, à lui & à bien d'autres, il se dispense de tout; il agit en pleine liberté.* Patience ! *ce sacrilege va couter bon au Maquereau.*

Nos Pélerins de Plutus, *le Dieu des richesses, Divinité si bien servie, & adorée si cordialement, nos Pélerins, dis-je, n'eurent pas plûtôt* largué, *pris le* largue, *je parle franc matelot, au moins; qu'ils sont assaillis d'une furieuse tempête : j'entreprendrois bien de vous en faire la description : mais je me défie de mes forces sur un si triste sujet; je craindrois de vous faire rire, au lieu d'exciter vôtre compassion. Arcture a declaré dans le Prologue, qu'il étoit l'auteur de cette Bourasque; & qu'il la suscitoit tout exprès pour secourir la belle Palestre : mais ce Dieu* tempêtueux, *ne lui en déplaise, s'y prend un peu trop rudement pour proteger l'Innocence. Qui l'empêchoit de commander à un des Vents qui renversoient le Vaisseau par force, par la violence de leur soufle, d'enlever les deux filles, & de les transporter sur le bord de la Mer ? Il n'en fait rien, neanmoins, &,*

par

par une belle malice, *il aime mieux voir ces jolies mortelles, agitées des flots, mouillées par tout; & saisies d'horreur à la vuë d'une Mort aparemment inevitable. Naturellement les Immortels ne sont point pitoiables; la compassion est chez eux une foiblesse; & loin d'emploier leur Puissance infinie pour nous afranchir, pour nous delivrer de la souffrance, ce sont eux qui l'envoient; ils se plaisent, ils se delêctent à nos peines & à nos maux: vous voiez bien que je* theologise *en Cirénéen.*

Enfin nos Réchapées *se trainent, comme elles peuvent, jusqu'au Temple de Venus. Le Destin pouvoit il mieux les adresser?* la Sainte de l'Eglise, *étant Patronne de la* Confrairie *manquera-t-elle à prendre ces belles Réfugiées sous sa puissante protection? D'ailleurs, la Prêtresse du* Sanctuaire *est une Vieille des plus humaines; & qui, probablement, aiant dans sa course, fait plaisir à nombreuse &* masculine. *Jeunesse, n'a garde de refuser son assistance à deux de ses Sœurs ou plûtôt de ses Filles. Une chose est scandalisante pour les* Dévots de la Déesse. *La Ministre Surannée déclare que le Temple est pauvre; étant elle même réduite à le desservir à* ses frais *& dépens. Tel est à peu près, le ramage d'une certaine Espèce d'Oiseaux noirs, au cou blanc: implore-t-on leur secours? le Canal de la largesse est glacé; la charge augmente; la source est tarie; veuille le Ciel prendre soin de vous! Mais avec l'excuse & la benediction, la poche personelle ne s'ouvre point. Tous ne sont pourtant si durs; il s'en faut beaucoup.*

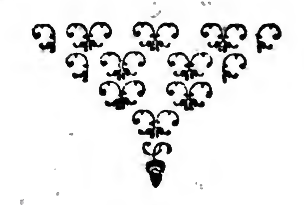
Les deux Maquereaux, à qui l'injuste Nep-

tune

tune a fait aussi grace, sortent de l'eau, dans l'équipage qu'on peut s'imaginer; & Labrax, aprenant que ses Esclaves sont dans le Temple, il y court, & veut reprendre un butin qu'il croioit au fond de la Mer avec la Valise & le Vaisseau. Les brebis voïant ces deux Loups, se jettent à la Statuë de la Déesse, & la tiennent embrassée de toute leur force. Les Maquereaux veulent en venir à la violence; & Vénus, quelqu'interet qu'elle ait à leur aider, demeure neutre. Mais Trachalion criant au secours, Démone, escorté de deux braves Foüeteurs, *s'aproche: Pleusidippe s'y rencontre; & Labrax, contraint de lâcher prise; abandonné même de son Confrere, qui devient sa Partie, Labrax, dis-je, est ajusté comm'il faut.*

Touchant l'ouverture du Panier aux joüets, obligez moi de remarquer que Palestre se souvient de l'âge de trois ans: car que le Maquereau lui ait montré ses Nippes, cela est tout à fait contre la vraisemblance.

FIN.



LE STICHUS.

LE
STICHUS,
COMEDIE.



PLAN
DE LA
PIECE.



Ntiphon, Bourgeois d'Athene, est Pere de deux Filles : l'une s'apelle Panegire, & l'autre Pinacie. On marie ces deux Sœurs, & elles epousent les deux Freres : Panegire devient femme d'Epignome ; & Pinacie, celle de Pamphilipe. D'abord, ces mariages ne sont pas heureux : les jeunes Epoux aiment trop le plaisir : la depense suit à proportion ; le revenu se trouve trop court ; on fait brêche au Capital : chaque jour la brêche s'elargit : enfin, à force de prendre & de ne rien mettre, on tombe sur le Rien ; & il ne reste plus qu'un facheux, & sterile souvenir de s'être contenté.

Dans un état si triste, nos Ruinez en viennent à la Reflexion. C'est toûjours trop tard ;

 le

le plus souvent fort inutile : mais quelquefois aussi le Repentir tourne à bien & produit un bon effet. C'est justement ce qui arrive ici. Aprés une meure deliberation, les deux Coupables prennent le parti de rassembler les debris du naufrage, & d'aller chercher la Fortune ; bien resolus de perir, ou de l'apaiser & de se racommoder avec elle. Nos Gens s'embarquent donc pour le Commerce dans les Païs étrangers.

Il y a trois ans qu'ils sont absens ; & comme ils n'ont point donné de leurs nouvelles, on ne sait absolument ce qu'ils sont devenus. Cependant, Monsieur le beau pere commence à s'ennuier : prevenu déja contre ses Gendres ; & d'ailleurs, incertain de leur destinée, il presse ses Filles de rompre le lien conjugal, & de penser serieusement à Convoler *Les Dames ne sont rien moins que de cet avis-là ; & par un exemple assez rare, elles tiennent ferme pour une fidelité dont il n'y a qu'une mort bien & dûment avérée qui puisse dispenser.*

Lors qu'on est actuellement en conference & en dispute sur cette afaire importante, arrive Pinace, Domestique des veuves prétenduës ; qui decide la question. Il annonce le retour des deux Maris ; avec cette agreable circonstance, qu'il sont entréz heureusement dans le port, munis de richesses considerables. Effectivement, les Voiageurs paroissent, comme des ressuscitez ; & après les premiers transports de joie & de tendresse, Epignome invite à un grand repas, Antiphon & Pamphilipe.

Les Maîtres étant dans le plaisir, les Valets, comme de raison, ne s'oublient pas. Stichus, Esclave d'Epignome ; & Sagarin, celui de Pam-

Pamphilipe, ont envie de se delasser des fatigues de la Navigation; ils veulent s'en donner à cœur joïe, tant pour la bonne chere que pour l'Amour. Ces deux Bons vivans avoient placé leur cœur en même endroit; & Stephanie, Servante de Pamphilipe; par consequent Collègue *en servitude de Sagarin, étoit leur Maîtresse commune. Celui ci se charge du Festin: la Fête se celèbre à souhait: elle est complète; on pousse l'epanchement jusqu'à danser au son de la Flûte; jugez du reste.*

Savoir d'où Plaute a tiré le sujet de cette Comedie-ci, c'est ce qui ne paroit point. On l'a nommée Stichus*, parce que c'est lui qui persuade à Sagarin & à Stephanie la grande rejouissance qu'ils font ensemble. Raison peu satisfaisante! Mais pourquoi donner plûtôt à la Pièce le nom d'un des Esclaves, que ceux des Maris ou des Femmes? C'est qu'il est beaucoup plus rare de voir deux Amis s'attacher amoureusement au même objet sans jalousie & sans rivalité, que de trouver des Epouses d'une fidelitê constante, ou des Epoux qui reviennent inopinement après une longue separation. Je doute que cette monnoie là soit meilleure: mais je n'en ai point d'autre dans la tête ni sous la main.*



NOMS DES *PERSONNAGES*, OU *ACTEURS* ET *ACTRICES.*

ANTIPHON, Athenien, Pere de Panegire & de Pinacie.

PANEGIRE, PINACIE, } Filles d'Antiphon.

CROCOTIE, Servante de Panegire & d'Epignome.

STEPHANIE, Servante de Pinacie, & de Pamphilippe.

STICHE, Esclave d'Epignome, & de Panegire.

SAGARIN, Esclave de Pamphilippe & de Pinace.

DINACE, Garçon d'Epignome & de Panegire.

GELASIME, Parasite.

EPIGNOME, Mari de Panegire.

PAMPHILIPPE, Mari de Pinace.

EPILOGUE.

LA SCENE EST A ATHENE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PANEGIRE, PINACIE.

PANEGIRE:

JE n'ai nulle peine à croire, ma Sœur, que le chagrin de Penelope ne fût sincere pendant la longue absence de son Mari, qui la faisoit vivre comme une Veuve[1]. Nous pouvons juger des intentions de cette Princesse par les nôtres, & de sa

 triste

[1] *Quæ tam diu vidua viro suo caruit : qui, pendant un si long veuvage, a été privée de son Mari.* Chez les Latins le terme *Vidua*, *Veuve*, se donne indifferemment à une femme à qui heureusement ou malheureusement pour elle, la mort de son Mari a rendu la liberté, ou qui en est separée depuis longtems. Seneque emploïe le même mot pour l'absence d'Agamennon & d'Ulisse : l'un aïant été dix ans sans voir Clitemnestre ; & l'autre, separé beaucoup plus longtems de Penelope. Plaute : *Decem per annos vidua respiciam virum : dans un Veuvage de dix années, je serai toûjours dans l'attente de mon Mari.* Bien plus : on apelle aussi Veuve une fille qui va sur son retour *& qui monte en graine.* Seneque : *An te morantur virgines viduæ domi ? avez vous au Logis une pesante & dangereuse charge de* Pucelles *Veuves?* Enfin, *Vidua* décend originairement du vieux verbe *iduo, je divise :* d'où est venu ? *Idus, les Ides*, parce que elles partagent le mois en deux parties presque egales. C'est donc sur ce pié là qu'une femme, qui ne vit point avec

trifte fituation par nôtre état prefent [1]. Car enfin nos Epoux ne font point ici ; & depuis ce tems-là, nous fommes jour & nuit, ma Sœur, comme de raifon, nous fommes, dis-je, en peine & en inquietude, tant pour leurs Perfonnes, que pour leurs affaires.

PINACIE:

C'eft à nous de fuivre le Deftin par tout où il nous traine, & de nous accommoder à fon caprice : Nous devons remplir nôtre devoir ; & en cela nous ne faifons que ce que la pieté naturelle, & la vertu nous infpirent. Mais viens un peu ici, ma chere Sœur : j'ai envie de caufer quelque tems, avec toi touchant la fortune de mon Mari.

PANEGIRE:

Ses affaires vont elles bien, je te prie?

PINACIE:

Je l'efpere & je le fouhaite. Mais une chofe m'afflige & me defole, ma Sœur: Ton Pere, qui confequemment eft auffi le mien, n'en agit pas, ce me femble, comme il devroit. Nôtre Pere paffe dans la Ville, pour le plus honnête & le plus raifonnable de tous les citoïens : cependant, il tient la conduite d'un mechant homme, quand il fait à nos Epoux pendant leur eloignement, un fenfible afront, lequel affurement, ils n'ont point merité ; lors qu'il tâche

avec fon Mari, eft apellée *Veuve*.

[1] *De noftris factis : de nos actions* : c'eft à dire : par nous mêmes.

tâche de nous ſeparer d'eux, par la rupture & la caſſation de nos mariages. C'eſt cela qui me *ronge l'ame*, qui me *dechire le cœur*, qui me conſume de triſteſſe & d'ennui [1].

PANEGIRE:

Ne pleure point, ma chere : n'avance point dans ton eſprit le mal dont nôtre Pere nous menace : ne nous frapons point, ne nous bleſſons point avant le tems. J'eſpere que l'Auteur de nôtre vie ; & à qui en cette qualité-là, nous devons la crainte filiale, j'eſpere, dis-je, qu'il en agira avec plus de tendreſſe & de bonté. Je le conois: il dit cela pour ſe divertir, en voïant nôtre crainte & nôtre embaras; quand on lui promettroit les Montagnes de Perſe, qui, à ce qu'on dit, ſont des Monts d'Or, il n'entreprendroit pas la choſe que vous craignez. Après tout, quand ton Pere & le mien en viendroit à cette extremité-là, nous n'aurions pas grand ſujet de nous en facher:Nos Maris en auroient encore moins de ſe plaindre : car, ne les flatons point, ils ont grand tort, & je ne conçois pas comment ils pourront ſe diſculper. Il y a trois ans que ces beaux Meſſieurs s'aviſerent *de nous planter là*, ſans avoir égard à nôtre Jeuneſſe & à nos *Beſoins*.

PI-

[1] *Hæ res vitæ me, ſoror, ſaturant*: c'eſt cela, *ma Sœur, qui me rend ſoûle & degoutée de la Vie.*

Senio, à vieilleſſe ; ce mot ſignifie ici la triſteſſe & le chagrin,

PINACIE:

Cela eſt comme tu le dis.

PANEGIRE:

D'autant plus que, pendant ce long eſpace de trente ſix mois, ils ne ſe ſont pas donné la peine de nous conſoler d'une ſeule Lettre. Ainſi ; nous ne ſavons s'ils vivent ; s'ils ſe portent bien ; où ils ſont ; ce qu'ils font, ce qu'ils ne font point ; &, ce qu'il y a de pis, pour nôtre impatience conjugale, c'eſt qu'ils ne ſe hâtent point de revenir.

PINACIE:

Te fache tu, ma Sœur, de ce que ces Epoux, qui nous marquent autant de negligence que de mépris, ne font point leur devoir ? Hé ! que t'importe, pourvu que tu ſois une ſage & fidèle Epouſe ?

PANEGIRE:

Par Pollux ! je voudrois bien qu'il y eût du reciproque entre mon Mari & moi.

PINACIE:

Tais toi ſi tu veux : prens garde, ſi tu m'en crois, prens garde ; & que deſormais, je ne t'entende plus faire un tel a veu.

PANEGIRE:

Pourquoi ?

PINACIE:

C'eſt que, par Pollux ! du moins, autant que je m'y conois, tous ceux qui font profeſſion de ſageſſe & de bonnes mœurs, doivent s'aquiter de leurs obligations, doivent, dis-je, s'en aquiter par un principe de Conſcience ; ſans interêt,

&

& ſans retour ſur le mauvais exemple des autres.

Je veux donc bien t'avertir de ce grand poïnt de morale, ma Sœur, quoi que tu ſois mon ainée, afin que tu te ſouvienne de tes engagemens. Quoi que nos Epoux aïent grand tort ; quoi qu'ils nous traitent tout autrement que nous ne meritons : cependant ; nous devons faire tous nos efforts, pour ne jamais oublier ce que nous avons promis en nous mariant ; &, par Pollux ! nous ſommes obligées à un tel attachement pour nos Maris, que nous refuſions conſtamment d'obëir à nôtre Pere, en tout ce qu'il pourroit nous commander contre leurs interets [1].

PANEGIRE:

Ta Philoſophie me plait ; j'en ſuis edifiée ; & c'eſt ce qui m'oblige à me taire.

PINACIE:

Tâche donc de t'en bien ſouvenir, & d'en faire ton profit.

PANEGIRE:

Je ne veux pas, ma Sœur, paſſer pour ingrate envers mon Mari : on ne doit pas s'imaginer que je l'oublie ; ni qu'il ait perdu les honneurs que j'ai reçu de lui : car, par Pollux ! ſa bonté m'eſt infiniment dou-

ce

[1] *Ne quid magis ſimus omnibus obnoxiæ opibus. Que nous ne ſcïons pas plus obeïſſantes de toutes nos forces:* comme ſi cette brave & rare jeune femme diſoit : de peur qu'en quelque choſe, *ne quid,* nous ne pouſſions trop loin l'obeïſſance filiale, nous devons, ſur tout, nous ſouvenir de ce que nous devons à nos Epoux.

ce & agreable : de quelque maniere qu'il en agisse, à present, je ne me repens, ni ne rougis de nôtre Union : je serois, même, fort fachée qu'on m'ôtât ce Mari-la, pour m'en donner un autre. Mais enfin cela depend du pouvoir & de la volonté d'un Pere : &, dans le cas où nous nous trouvons, les lois nous forcent de nous soumettre aux ordres de nos Parens.

PINACIE:

Je te comprens, ma Sœur ; & c'est justement, ce que tu me dis-là qui me penétre de douleur, quand j'y fais reflexion. Car, mon Pere a déja presque fait conoitre son sentiment & son dessein.

PANEGIRE:

Pensons donc serieusement & meurement à ce qui nous convient le mieux, à ce qui est plus conforme à nôtre devoir.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

ANTIPHON, PANEGIRE, PINACIE.

ANTIPHON:

Qu'un Maître est malheureux, quand son Esclave [1] attend toûjours, qu'on l'avertisse

[1] *Qui manet ut moneatur semper servus homo officium suum : un Esclave qui ne fait rien de son devoir, si on ne le lui ordonne expressement.* Dans ces dix premiers Vers Anti-

tisse de son devoir ; & qu'il ne s'y porte jamais de son propre mouvement. Vous savez tres bien vous souvenir chaque premier jour du mois [1], de vénir demander vôtre mesure de froment [2], Messieurs les Valets: pourquoi avez vous la memoire si ingrate, si peu fidèle, si endormie, sur tous les services que vous devez faire dans la Maison?

Si,

Antiphon parle à ses Domestiques; & les moralise ainsi pour leur recommander de tenir la Maison bien propre *Habitu haud probus est il n'y a pas de plaisir d'avoir un tel Valet.*

[1] *Quot calendis; à chaque calende?* Dans le même sens qu'on dit : *quot annis, quot mensibus, quot diebus: tous les ans, tous les mois, tous les jours :* au lieu *de singulis annis, singulis mensibus, singulis diebus : chaque année, chaque mois, chaque jour.*

[2] *Demensum.* Ce mot là signifie quelquefois les vivres, la nouriture, les étapes. Il veut dire aussi, dans une signification plus restrainte, la pitance qu'on donnoit par jour aux Esclaves. Mais, comme on voit, c'est encore ici autre chose, Ecoutons le savant Donat : on donnoit, dit il, aux Esclaves quatre boisseaux de blé par mois; & cela se nommoit *demensum :* savoir si on tiroit ce terme là de *mensis, le mois*, ou de *metiri, mesurer*, c'est ce qui est incertain.

Iuvenal., parlant d'un Avare :

Servorum ventres modio castigat iniquo;

Ipse quoque esuriens : il châtie ses Esclaves, par le ventre, en ne leur donnant pas mesure entiere ; lui même mourant de faim.

Seneque: *Servus est : quinque modios accipit : Il est Esclave : il recoit cinq mesures.* Horace: *Cui satu una Farris libra foret, gracili sic, tam que pusillo : lui qui auroit assez d'une livre de farine, menu & petit comme il est.*

Monumentis bubulis : avec des monumens de beuf: expression d'une enflure comique, pour dire des couroïes de cuir de beuf, ou des étrivieres.

Si, quand je reviendrai, je ne trouve mes meubles rangez, & chaque chose en sa place, je reveillerai vôtre Memoire à bons coups de couroîes de cuir de beuf. Quand j'examine combien tout est Sale dans le Logis, je ne croi pas demeurer avec des hommes; je m'imagine être servi par des Cochons. Faites donc en sorte, si vous le jugez à propos, que ma Maison soit propre & nette quand je rentrerai.

Je ne serai pas longtems, vous me reverrez dans un moment. Je m'en vais chez ma fille ainée. Si quel-cun vient me demander, qu'on m'apelle; je serai-là: ou plûtôt, ce ne sera pas la peine: car je ne ferai presque qu'aller & venir.

PINACIE:

Que ferons nous, ma Sœur, si nôtre Pere nous presse de toute l'autorité Paternelle?

PANEGIRE:

Helas! que ferions nous? Quand on est sous la dependance de quel-cun, il faut bien en passer par tout où il veut: à plus forte raison d'un Pere, à qui la Nature & les lois donnent sur nous un pouvoir absolu.

ANTIPHON:

Si mes filles aiment mieux perseverer dans leurs mariages, que de convoler à d'autres nôces; pourquoi les en empêcherois-je? A quoi bon; sur tout à l'âge où je suis, & prêt à finir ma carriere, commencerai-je à leur livrer la guerre & à les chagriner, elles étant fort innocentes, & n'aiant rien fait qui puisse m'engager à cette

per-

persecution-là? Non [1] elles n'en feront rien. D'ailleurs; j'aime la paix; & la dispute n'est nullement mon fait. Mais, selon moi, voici le meilleur parti que j'ai à prendre: Premierement; j'etudierai avec toute la maturité possible, la maniere dont je dois me prendre avec mes Filles dans cette affaire-là. Il faut que j'examine si, en les abordant, je leur tiendrai un discours douteux & envelopé, comme ne les trouvant coupables en rien; comme n'aïant rien oui d'elles qui fût une ombre de faute, & qui aprochât, tant soit peu, de la desobeissance: enfin, je verrai si, dans cette occasion-là, il me conviendra mieux d'emploïer la douceur que les menaces. Je sai bien qu'il y aura du debat: je conois à fond le naturel de mes filles.

PINACIE:

Pour moi, mon sentiment est que nous devons suivre avec nôtre Pere, la voïe de prier [2] & de conjurer, plûtôt que celle de la

[1] *Non faciant*: c'est à dire: elles ne renonceront jamais à leurs Maris. Antiphon se répond comme s'il s'étoit dit à soi même: je vais emploïer toute autorité paternelle pour engager mes Filles à se demarier. Mais si &c.

In eas simulem: figure, nommée *Tmesis* pour, *eas insimulem*, *de quoi je puisse les accuser*. Donat: *Insimulation*, c'est accuser d'un crime vrai ou faux. Ciceron: *Nihil eorum quæ Galli insimulabant, negarunt: ils n'ont nié aucune des accusations faites par les Gaulois.*

[2] *Exorando, haud adversando sumendam operam censeo: mon sentiment est qu'il vaut mieux tâcher de le flechir que nous aheurter à le contredire* Ovide:

..... blanditiisque magis quam viribus uti Convenit: il est beaucoup plus à propos d'user de douceur & de caresses, que d'y aller par la force.

[3] ... *Novi*

la resistance : si nous lui demandons cela comme une grande grace ; si nous lui faisons voir, qu'il ne sauroit nous obliger d'avantage qu'en nous l'accordant, j'espere qu'il ne nous refusera point : au lieu que nous ne saurions nous revolter contre un pére, sans nous rendre criminelles, & sans nous exposer à la censure & au mepris de tous les honnêtes Gens. Je ne tomberai jamais dans ce cas-là, tant que j'aimerai mon devoir ; & je te conseille ma chere Sœur, de te bien affermir dans la même resolution: tâchons de flechir le bon homme: je conois [1] nôtre sang ; il n'est rien moins que difficile à apaiser, & à gaguer.

ANTIPHON:

Voici à quoi je me determine : je ferai semblant comme si elles étoient tombées dans une grosse faute : je leur mettrai la fraïeur dans l'esprit par des paroles equivoques & ambiguës. En suite ; j'agirai serieusement ; & je decouvrirai ce que j'ai dans le cœur. Je sai bien qu'il m'en coutera une longue *causerie* : à tout hazard ; je veux entrer : mais la porte est ouverte.

PINACIE:

En verité, j'ai entendu la voix de mon Père.

PANEGIRE:

Par le Temple de Pollux ! c'est lui même: allons

[1] ..-- *Novi ego nostros : je conois nos Gens : c'est à dire : nos proches, les personnes de nôtre Famille.*

[2] ..-- *fer-*

allons au devant de lui pour le salüer & pour le baiser [1].

PINACIE:

Bon jour, mon Pere.

ANTIPHON:

Bon jour, mes Filles; bon jour toutes les deux: ça! arrêtez vous; sera-ce bientôt fait?

PINACIE:

Permettez nous de vous baiser.

ANTIPHON:

C'est assez baisé.

PINACIE:

Pourquoi, je vous prie, trouvez vous mauvais que nous vous sautions au cou?

ANTIPHON:

C'est que je n'ai pas besoin de vos caresses, pour être persuadé que vous m'aimez: il en est du baiser, comme du Sel; il n'en faut ni trop ni trop peu: or je me sens, dans ce moment-ci, le cœur assez salé de ce Sel si savoureux [2].

PINACIE:

Asseïez vous ici, mon Pere.

ANTIPHON:

Je ne me mettrai pas la: prenez des Sieges,

[1] ---- *ferre adversum hominem occupemus osculum*: *prevenons nôtre homme: allons lui porter un baiser*, sautons lui au coû; embrassons le &c.

[2] *Quia salsura animæ evenit: parce que la salure me vient au cœur.* Par une metaphore tirée du Sel, Antiphon veut dire que c'est assez baiser, & qu'il est content. C'est comme s'il disoit: les baisers ressemblent au Sel. Vne viande trop salée est nuisible pour la santé: mais quand le Sel ne domine point, le mets est bien faisant.

ges, vous autres : pour moi, je me placerai ſur le banc.

PINACIE:

Attendez donc, s'il vous plait, qu'on vous donne un Couſſin [1].

ANTIPHON:

Vous vous donnez trop de ſoin, ma fille : le banc ſeul me ſuffit.

PINACIE:

Hé, mon Pere ! ſouffrez, s'il vous plait.

ANTIPHON:

Mais quel beſoin?

PINACIE:

Pardonnez moi ; cela vous eſt neceſſaire.

ANTIPHON:

Je le ferai donc par complaiſance ; & vous devez être contente.

PINACIE:

Des filles ne peuvent jamais avoir trop de ſoin d'un Pere ; & principalement quand il eſt auſſi bon que vous. Qu'avons nous dans la vie, de plus cher que vôtre perſonne? vous êtes le premier Objet de nôtre tendreſſe. Mais auſſi, mon Pere ; après vous, que devons nous cherir d'avantage que nos Maris, puiſque il vous a plu nous

ſant. Ainſi en eſt il des baiſers, dans l'Amitié s'entend, car pour l'Amour, c'eſt une autre affaire, Catulle & d'autres en ſavoient des nouvelles : en Amitié donc, le trop peu de careſſes marque la froideur ; & le trop incommode.

[1] *Mane pulvinum* : un peu de patience qu'on puiſſe mettre un Couſſin ſous vous.

[1] *Eos*

nous unir avec eux, de cœur & de corps.

ANTIPHON:

Vous faites ce que doivent faire toutes les bonnes & vertueuſes Meres de Famille; vous aimez vos Epoux, dans l'abſence, tout comme s'ils étoient jour & nuit auprès de vous.

PINACIE:

Les lois de la Pudeur & de la Chaſteté nous commandent de reſpecter, & d'eſtimer [1] ceux qui nous ont priſes pour être leurs compagnes & leurs moitiez.

ANTIPHON:

N'y a-t-il ici perſonne qui puiſſe nous entendre?

PANEGIRE:

Non, mon Pere; il n'y a que vous & nous.

ANTIPHON:

Je vous demande donc vôtre attention; ecoutez bien ce que j'ai à vous dire. Je viens vous trouver, comme un diſciple ignorant, qui cherche à s'inſtruire, en conſultant deux habiles Maitreſſes, ſur les affaires & les uſages des Femmes. Quelles doivent être les mœurs des Matrones & des Dames qui ſont dans une haute reputation de ſageſſe & de bonne conduite? Je veux ſavoir, là deſſus le ſentiment de l'une & de l'autre.

 PA-

[1] *Eos magnificare qui nos ſocias ſumpſerunt ſibi: de penſer & parler honorablement de ceux qui nous ont pris pour leurs Compagnes.* Magnificare, pour *magnifacere*, faire grand cas, eſtimer beaucoup.

PANEGIRE:

Helas, mon Pere! Eh! de quoi vous avisez vous de choisir nôtre Ecole, pour vous instruire des manieres & des coutumes des Femmes.

ANTIPHON:

Par Pollux! c'est que, aïant envie de me remarier, depuis la mort de vôtre Mere, je commence, par provision, à chercher une femme.

PANEGIRE:

Il ne vous sera nullement difficile, mon Pere, d'en trouver une pire, & qui soit de plus mauvaises mœurs: mais pour une meilleure? nous osons vous defier d'en rencontrer une, étant tres sures que le Soleil n'en conoit point.

ANTIPHON:

Cependant: c'est à toi & à ta Sœur, a qui je m'adresse pour être instruit des engagemens & des obligations de vôtre Sexe dans le lien Conjugal.

PINACIE:

Par le Temple de Pollux! j'avouë que je suis savante sur cette matiere là, si les honnêtes Femmes doivent étre telles que je me l'imagine.

ANTIPHON:

Je veux donc que tu me fasse ma leçon, & que tu m'aprenne en quoi tu fais consister l'honnêteté de la *Femelle* Humaine à l'égard du Mâle.

PINACIE:

Je la rassemble toute en ce point-ci: c'est, lorsque elles paroissent en Public: lors qu'el-

qu'elles marchent dans la Ville & dans les ruës ; c'est, dis-je, de fermer si bien la bouche à tout le Monde, qu'aucun de ceux qui la regardent, n'ait sujet de lui lancer le moindre trait de medisance.

ANTIPHON:

Vous, Panegire ; parlez à vôtre tour, & dites vôtre sentiment.

PANEGIRE:

Que voulez vous que je vous dise, mon Pere ?

ANTIPHON:

Comment peut on conoître, sans difficulté, sans crainte de se tromper, qu'une femme a de la grandeur d'Ame, & que elle est en bonnes mœurs, d'un merite distingué ?

PANEGIRE:

Lorsque, ne tenant qu'à elle de s'abandonner au crime ou au vice, elle sait conserver son innocence, & vivre dans la pureté.

ANTIPHON:

La reponse est assez bonne.. Allons, vous l'autre Sœur ! Epouser une Vierge, du moins, censée telle ; ou se marier avec une Veuve ; la quelle de ces deux conditions est la meilleure ? laquelle merite la preference [1] ?

[1] ---- *utra sit conditio pensior : laquelle* condition vaut mieux. Car *pensior*, est ici pour *melior*, *meilleure*, *qua magis pensi habet*, qui a le plus de prix ; la quelle des deux est la preferable.

[1] *E ma-*

PINACIE:

Autant que je m'y conois, & que ma sagesse peut s'étendre, le mal qui, entre plusieurs maux, est le plus petit [1], ne peut passer que pour un tres petit mal. Quiconque peut fuir les femmes, qu'il les evite soigneusement, afin qu'il prenne garde [2], tout le tems de sa vie, a ne pas faire, le jour present une chose, dont il se repentira le lendemain.

ANTIPHON!

Mais encore: quelle femme vous paroit la meilleure & la plus sage?

PANEGIRE:

Celle qui, dans la bonne Fortune, & quand tout reüssit selon ses desirs, peut gagner sur soi de ne point se meconoître: ou celle qui suporte constamment la disgrace de se voir tombée d'un état florissant, dans la dizette & dans l'adversité.

ANTIPHON:

Par le Temple de Pollux! j'ai sondé fort agrea-

[1] *E malis multis malum quod minimum est, id minimum est malum: le plus petit mal entre plusieurs maux, n'est toûjours qu'un fort petit mal.* C'est un tour de Phrase qui revient à celle-ci, *un petit mal est un petit mal.* Plaute, soit serieusement, soit par badinage, se sert souvent de ces manieres de parler. Il ne laisse pas de s'y trouver quelquefois un grain de Sel: par exemple: *simia est semper simia, le singe est toûjours singe.*

[2] *Caveat, qu'il prenne garde. Cavere*, c'est s'observer exactement contre tout le mal qui peut arriver. *Vitare*, c'est detourner du corps, & fuir ce qui est nuisible. Seneque: *Nocituram potentiam vitat, hoc primum cavens ne vitare videatur: il evite la puissance dangereuse, prenant garde sur tout qu'il*

agreablement vôtre pensée [1], & je conois à present, vos sentimens jusqu'au fond de l'Ame. Maintenant, il faut vous dire ouvertement ce qui m'amene ici, & pourquoi je suis bien aise de vous rencontrer ensemble. Mes Amis me conseillent de vous reprendre chez moi.

PANEGIRE:

Et nous, qui sommes les deux interessées, nous vous donnons un conseil tout oposé. Car enfin, mon Pere; vous ne deviez pas nous marier il y a longtems, avec ces Messieurs, qui sont aujourd'hui nos Epoux, s'ils ne vous plaisoient point; ou il n'est pas juste de nous separer d'eux, à cause de leur absence.

ANTIPHON:

Pensez vous que la vie ne me soit pas odieuse, quand je voi mes filles mariées avec des gueux & des mendians?

PINACIE:

Je l'aime ce gueux; mon Mendiant me plait: il est toûjours mon Roi; je suis toûjours sa Reine; & j'ai pour lui, dans son indigence, le même cœur que j'avois dans sa fortune.

ANTIPHON:

Quoi! vous pouvez avoir tant d'estime pour des Voleurs, pour des Gens perdus & abimez de pauvreté?

 PA-

qu'il ne paroisse pas l'eviter.

[1] *Ingenium ingenii : le fond de vôtre naturel.* Autrefois *ingenium* se prenoit pour la nature de chaque chose. Comme *ingenium vestrum est affectum : la disposition de vôtre esprit est alterée.*

[2] *Con-*

PANEGIRE.

Je ne croi pas, mon Pere, que vous aïez eu dessein de me marier avec l'Argent ; vous êtes trop honnête homme pour cela: ç'a été uniquement à la personne de mon Mari que vous m'avez engagé.

ANTIPHON:

Voulez vous donc attendre eternellement des Epoux qui depuis trois ans, sont partis, & vous ont abandonné ? Né vaudroit il pas mieux vous delivrer d'une condition [1] tres malheureuse ; & en choisir une autre qui vous raportât les mêmes douceurs que vous avez perdu ?

PANEGIRE:

Croïez moi, mon Pere, c'est une folie de mener à la chasse [2] des chiens, qui y repugnent, & qui n'y vont que parce qu'on les y traine par force. Une femme qu'on marie malgré elle, n'est pas une Epouse ; c'est l'ennemie de celui qui porte le nom de son Epoux.

ANTIPHON:

Avez vous comploté de desobeir ? Etes vous egalement resoluës à vous soulever contré l'autorité paternelle?

PI-

[1] *Conditionem.* Le terme *conditio* éroit d'une convenance particuliere pour les Nôces & pour les mariages. Dans le Divorce, c'étoit une formule autentique & solennelle, *conditione tua non utor : je n'use point de vôtre condition.*

[2] *Venatum ; pour chasser.* C'est un Proverbe : *invitis canibus venari ; chasser malgre les chiens.* Cela veut dire que tout ce qu'on fait contre son genie, contre son *inclination*, ne reüssit jamais.

PINACIE:

Au contraire, mon Pere ; ce que nous faiſons n'eſt qu'un effet de nôtre parfaite obeïſſance : ç'a été par vôtre ordre, & par vôtre commandement que nous avons pris nos deux Moitiés, & par le profond reſpect que nous avons pour le pouvoir paternel, nous ne ſaurions nous reſoudre à les perdre, & à nous démarier.

ANTIPHON:

Puiſque cela va de même, Adieu ! portez vous bien. Je m'en vais ; & je rendrai compte à mes amis, de vôtre derniere reſolution.

PINACIE:

Si vos amis ſont d'honnêtes Gens, comme je n'en doute point ; ils n'en auront que plus d'eſtime pour nous.

ANTIPHON:

Aïez donc le plus de ſoin que vous pourrez de vôtre Domeſtique, & de vos petitites affaires.

PANEGIRE:

Ah, mon Pere ! cela va bien, quand vos remontrances, vos exhortations, vos avertiſſemens ſont fondez ſur la Juſtice : c'eſt alors que nous ecoutons, & que nous obeiſſons de grand cœur. Entrons, à preſent ; veux tu ma Sœur ?

PINACIE:

Non : il faut que je voïe, auparavant ce qui ſe paſſe au Logis. Si, par hazard, tu recevois des nouvelles de ton Mari, ne manque pas de m'en faire part.

PANEGIRE:

Tu peux bien croire que je ne te cacherai

rien ; & j'attens de toi le reciproque. Hola, ho Crocotie ! va : fais venir ici le Parasite Gelasime : tâche de l'amener avec toi : Par le Temple de Castor, je veux l'envoïer au Port pour voir si, hier ou aujourd'hui, il n'est point venu un Vaisseau d'Asie. Il y a tous les jours un Esclave : mais, pour une plus grande sureté, je suis bien aise d'envoïer quelquefois, une sentinelle d'extraordinaire. Cours donc ; & reviens incessamment.

ACTE PREMIER.

SCENE TROISIEME.

GELASIME, CROCOTIE.

GELASIME.

Je croi, ma foi ! que c'est la Famine qui m'a mis au Monde ; & que je suis son Fils ainé : car depuis que je respire parmi les Mortels, on n'a jamais pu me rassasier : non, je ne sache point avoir eu de ma vie, le charmant plaisir de pouvoir m'écrier. *Oh ! pour le coup, j'ai mangé mon sous !* Ma Mere ne m'a jamais fait tant de bien, que je lui en ai fait, quoique, à la verité, *tres fort malgré moi.* Ma Mere Famine ne m'a porté que dix mois dans son ventre ; & moi, il y a plus de dix ans que je la porte dans le mien.

Ma Mere m'a porté petit enfant, en quoi, du moins à ce que je m'imagine, elle n'avoit

voit pas beaucoup de peine : mais moi ? ce n'est pas une petite ni une legere Famine que je porte dans mes entrailles ; non, par Hercule ! non : c'est une Famine, & tres grande, & tres pesante. Je sens tous les jours de cruelles tranchées dans les boïaux: cependant, je ne puis enfanter ma Mere; & je puis encore moins en dire la raison.

On assure ordinairement, & je l'ai oui plus d'une fois, de mes deux Oreilles, que quand la femelle d'un Elephant a conçu, elle porte son fruit pendant dix bonnes années [1] : il faut, sans doute, que la famine que j'ai dans le corps, soit de ce genre-là : car il y a déja plusieurs revolutions de douze Mois, qu'elle tient à mon ventre, qu'elle y est jointe & attachée.

Maintenant : si quel-cun a besoin d'un Parasite, je suis à vendre avec tous mes agrement [2] & toutes mes provisions. Je voudrois

[1] *Elephantum.* Pline, l. 8. ch. 10. On croit communement que dans l'Espèce *Elephantine*, la femelle porte dix ans. Suivant Aristote; elle ne porte que deux ans, & ne fait jamais qu'un *individu*. L'Elephant vit deux cens ans, quelquefois trois cens : ils sortent de l'enfance, pour entrer dans la jeunesse, à soixante ans. C'est à dire que l'Elephant commance quand l'Homme finit. Nous devrions en être jaloux : nôtre Frere *Generique* Elephant est le mignon de Mere nature.

[2] *Venalis ego sum cum ornamentis omnibus : je suis à vendre avec tous mes ornemens.* C'est une allusion à l'habit & à tout ce qu'on a sur le corps, ce qui passe aussi pour un meuble. Anciennement, vendre un Esclave avec ses ornemens, c'étoit le vendre avec ses habits.

drois bien remplir & combler ce grand vuide que j'ai dans le corps.

Mon Pere me nomma Gelasime, lorsque j'étois encore dans ma premiere enfance, pourquoi, à vôtre avis? parce que, si petit que j'aïe été, j'ai toûjours eu le talent de faire rire & de divertir. J'ai obligation de ce nom-là à la Pauvreté [1]: car c'est elle qui est cause que je suis bouffon. Afin que vous le sachiez, c'est une habile Maitresse que la Dizette: tient elle quel-cun dans son Ecole? il n'y a ni Art ni Metier, que elle ne soit capable de lui aprendre [2].

Mon

[1] *Paupertas fecit: la pauvreté fut cause.* Iuvenal fait allusion à cet endroit-ci. *Nil habet infelix paupertas durius in se, Quam quod ridiculos homines facit: ce que la malheureuse pauvreté a de plus rude, c'est de donner aux hommes un certain ridicule;* on pourroit ajouter, qu'il n'y a que les vrais Philosophes qui la sachent mepriser. Au reste: j'ai pris un autre tour dans ma Traduction, croïant qu'il valoit mieux faire dire au Parasite que la pauvreté est sa Maitresse en Boufonnerie.

[2] *Nam illa omnes artes perdocet, ubi quem attigit: car quand la pauvreté s'est emparée de quel-cun, elle le rend habile en tout.* Perse:

Quis expedivit psittaco suum Kaire, (c. d. *Salve*)
Picas que docuit nostra verba conari?
Magister artis ingeni que largitor
Venter, negatas artifex sequi voces:
Qui a delié la langue du Perroquet pour articuler? Qui a enseigné les Pies à s'efforcer de parler comme nous? c'est le Ventre, ce grand Maître pour aprendre les Arts, & pour donner du genie. C'est cet Artisan qui conduit ces animaux à suivre des voix, à prononcer des mots, ce que la Nature leur avoit refusé. Manile:

Et labor ingenium miseris dedit: & sua quemque.
Advigilare sibi jussit fortuna premendo: le travail a donné de l'esprit aux Infortunez: & chacun est averti par son

Mon Pere m'a dit que je nâquis dans un tems de cherté : je croi que c'est par cet endroit-là que la faim me tourmente, & que j'ai toûjours les boïaux creux. Mais en recompense : j'ai herité de Famille, une grande humanité : c'est que quand quel-cun, quel qu'il soit, fût il de la lie la plus épaisse de la Populace ; quand quel-cun, dis-je, m'invite à manger [1], j'ai l'honnêteté de ne refuser jamais.

Par Hercule ! c'étoit un compliment bien agreable que celui qui étoit à la mode, il y a quelque tems ; rien ne me paroissoit plus joli, plus sensé, plus eloquent ; aussi n'étoit il rien de meilleur. Viens souper à un tel endroit, disoient ils ! Fais cela pour moi ! promets donc sincerement que tu viendras ! Que cela ne te fasse point de peine ! Es tu en commodité ? Je t'en prie encore une fois, fais moi le plaisir de venir ! tiens ! tu as beau faire ; je ne te laisserai point

son mauvais sort, de veiller à ses besoins. Seneque : *quos nova artificia fames docuit : ceux à qui la faim a enseigné de nouveaux Arts.* Apulée : *Tous ceux que nous admirons, avec eloge, c'est la pauvreté qui les a nouri des le Berceau : la pauvreté, dis je, a bâti toutes les Villes dans les premiers siecles ; elle a été l'Inventrice de tous les Arts.*

[1] *Esum me vocat : m'apelle pour manger.* Quelques uns veulent qu'on efface le mot *esum*. Il est certain que chez les Anciens, *Vocare, apeller,* sans addition, signifie la même chose que *vocare ad cœnam, vocare esum, inviter à un repas, prier à manger.* C'est pourquoi les Esclaves dont on se servoit pour inviter les Convives étoient nommez *Vocatores, les Apelleurs.* Selon Nonius : *revocare, rapeller ; c'est s'inviter mutuellement & tour à tour, à manger.*

point aller que tu ne m'aïe donné ta parole d'honneur.

Telle étoit la maniere, la forme ordinaire de *l'Invitation :* les instances & les empressemens y alloient, parce qu'on y procedoit de bon cœur. Helas! elle est tombée cette bonne & louable coutume! A cette Retorique humaine & obligeante, ils ont fait succeder une figure, qui, à mon sens, est la plus vile & la plus meprisable eloquence dont on puisse se servir dans le commerce de la Societé Civile. Je ne manquerois pas, vous disent ils d'un grand sens froid, je ne manquerois pas de vous inviter à un repas; mais, malheureusement, on m'a prié, & je ne mange point au Logis. Par Hercule! je voudrois qu'on rompît bras & jambes à cette fausse *invitation*, si ce n'étoit que elle a déja peri, en cas que l'Invitateur soupe chez lui. Ce mauvais compliment m'oblige, malgré que j'en aïe, à aprendre les mœurs & les coutumes des Barbares; & à faire la fonction d'un Crieur Public. Je m'en vais donc ploclamer une Enchere; & je me vendrai moi-même pour pouvoir apaiser la fureur de mon Ventre, & manger mon sous.

CROCOTIE:

Voila, justement, ce Parasite que ma Maitresse m'a commandé de venir querir: avant de l'aborder & de lui parler, j'ai envie de savoir ce qu'il a dans l'ame; il faut que je l'ecoute un peu sans me decouvrir.

GE-

GELASIME:

Mais il eſt certain, & on ne peut raiſonnablement en diſconvenir, qu'il y a ici pluſieurs curieux, qui ne valent pas grand choſe, & qui s'embaraſſent extremement des affaires d'autrui : ces Gens-là ſont exempts de ſoin & d'inquietude, pour faire valoir leur bien, parce que ils n'en ont point. Quand donc ils ſavent que quel-cun doit faire un Encan, ils viennent le trouver, & debutent, par lui demander quel eſt le but, le motif, la raiſon de ſa vente : ces curieux oiſifs & faineans s'informent du Vendeur, s'il doit aquiter une dette ; s'il lui faut païer les frais d'un Feſtin ; ſi, s'étant ſeparé d'avec ſa femme, il eſt obligé de rendre la dot.

Je ne me ſoucie nullement de tous ces animaux là : quoique, par Hercule ! je croi qu'ils meritent aſſez d'être miſerables, par le mouvement & l'agitation inutile qu'ils ſe donnent pour des maux, qui ne les regardent point ; & auſquels, d'ailleurs ils ne ſauroient remedier.

Je leur aporterai, touchant mon encan, un ſujet qui les divertira ; ou, pour mieux dire, qui leur cauſera un plaiſir ſecret ; car il n'y a point de curieux qui n'ait la volonté maligne, & de mauvaiſes intentions. Je leur aprendrai donc, moi même, pourquoi je publie & j'annonce une vente : j'ai eu, leur dirai-je, le malheur de ſouffrir de groſſes pertes : je ſuis dechu de pluſieurs droits de bonne chere, ce qui m'a rendu miſerable. Combien le ſort m'a-t-il enlevé

de

de bonnes buvettes? combien le barbare Destin m'a-t-il cassé de bouteilles de Vin miellé? combien, depuis trois ans, la mauvaise Fortune m'a-t-elle ravi de dinez; de soupez; enfin, de grans repas que je pleure tous les jours, & dont il ne me reste qu'un triste & funeste souvenir. La tristesse & le chagrin m'ont fait devenir un vrai squelete; certainement, je suis presque mort de faim.

CROCOTIE:

Il n'a pas son semblable en plaisanterie quand ses entrailles crient famine.

GELASIME:

Je suis donc fortement determiné à l'Enchere; il faut que je vende dehors tout ce que j'ai. Venez tous si le cœur vous en dit, paroissez: car il n'y aura que les Presens [1] qui pourront profiter de la proïe. Je vendrai de bons mots, & bien salez pour exciter à rire. Encore une fois, paroissez: mettez à prix, encherissez. Qui veut m'acheter pour un soupé? y a-t-il quel-cun dans l'Assemblée qui soit content de m'avoir pour un diné? Hercule [2] vous fera-t-il la grace de m'inviter à un repas? Me ferez vous venir à vôtre table?

Eh!

[1] *Præda erit præsentium: ne sera la proïe que des presens.* C'est à dire, il ne sera permis d'acheter à ma vente, ni d'en rien emporter, si ce n'est en personne. Le Parasite parle ici fort juste: car comme son enchere consiste en plaisanterie & en bons mots, il faut être present pour en avoir sa part.

[2] *Hercules te amabit prandio? Hercule sera-t-il assez de vos amis pour vous inspirer de me donner un repas? Amare* signifie quelquefois prier en ami.

Eh ! quoi ! promettez vous ? Il y a Parasite & Parasite : mais je vous defie d'en trouver un qui vous donne d'aussi bonne marchandise que la mienne ; & qui vous fasse tant rire. Du moins, je suis prets de le disputer avec les plus habiles, les plus renommez du Parasitisme ; & je ne souffrirai jamais qu'aucun sache mieux que moi, nôtre epineuse & difficile profession.

Les Onctions Grèques pour provoquer la sueur ; les autres Onctions molles & delicates pour adoucir ; les autres pour dissiper l'ivresse, les railleries, les flateries, les petits parjures de Parasite ; l'etrille rouillée ; la Phiole rouge ; le Parasite vuide, pour y mettre les restes du repas. Il faut que tout cela soit vendu le plus promptement, le plûtôt qu'il sera possible ; afin que j'offre & que je paie la dîme au Dieu Hercule [1].

CRO-

ami. C'est ainsi qu'on dit, *te amabo*, pour *te rogo*, je vous prie. *Te Hercules amabit ?* ne veut donc rien dire autre chose que, Hercule vous fera-t-il la grace de m'inviter à un repas ? Or le Parasite nomme ici Hercule, par ce qu'on mettoit sur l'Autel de ce Dieu, la dixieme partie de tout ce qu'on mangeoit ; ce qui servoit à nourir les petites gens ; & consequemment les Parasites.

[1] *Vti decimam partem Herculi polluceam : pour offrir la Dixme a Hercule. Pollucere* est un terme pris des Sacrifices qu'on faisoit à Hercule du Dixième des alimens. Or comme celui qui faisoit un tel Sacrifice à ce Dieu mettoit sur son Autel tout ce qu'il y avoit de meilleur pour le repas, de là vint cette maniere de parler, *epulari pollucibiliter :* pour dire, faire un splendide, un magnifique repas. Et le Festin de Hercule étoit nommé *Polluctum.*

1 ... No-

CROCOTIE:

Par le Temple de Castor! Voila un Vendeur qui debite ses denrées à *grandissime* marché! Nôtre homme est poursuivi de la faim jusqu'au fond des entrailles. Mais il est tems que je l'aborde, quand ce ne seroit que pour le debarasser de sa vente imaginaire.

GELASIME:

Qui est donc celle-ci qui avance à grans pas vers moi? surement, c'est Crocotie, Servante Esclave d'Epignome.

CROCOTIE;

Bon jour, Gelasime!

GELASIME:

Je ne m'apelle point comme cela.

CROCOTIE:

Par le Temple de Castor! tu as porté ce nom la.

GELASIME:

Tu n'as jamais rien dit de plus vrai: mais je l'ai perdu par l'usage. Je m'apelle, à present, *Miccotrogue*, ou, *de peu mangeur*, c'est mon [1] veritable nom; mon nom parlant & significatif.

CROCOTIE:

Par le Temple de Castor! tu m'as fait bien rire aujourd'hui; & je me suis bien moquée de toi.

GE-

[1] *---- Nomine ex vero vocor: je m'apelle de mon vrai nom.* Horace: *Cui Canis ex vero ductum cognomen adhæret à qui on a donné tres justement le sur nom de Chien.*

[2] *Iam-*

GELASIME:

Quand ? où en quel endroit ?

CROCOTIE:

Ici : lorſque tu étois ſi occupé à ton Enchere.

GELASIME:

Scelerate ! eſt ce que tu m'as oui ?

CROCOTIE:

En verité ! cet Encan-là étoit digne du Vendeur.

GELASIME:

Où vas tu maintenant ?

CROCOTIE:

Chez toi.

GELASIME:

Quoi faire ?

CROCOTIE:

Panegire, ma Maitreſſe, m'a ordonné de te prier très inſtamment, que tu veuille bien venir tout à l'heure avec moi, pour lui parler.

GELASIME:

Oh, par Hercule ! je n'y vais pas ; j'y cours ; j'y vole : enfin, jamais je n'aurai emploïé de ſi bon cœur, toute la force & toute la vîteſſe de mes jambes. Les iſſuës des Victimes ſont elles déja cuites [1] ? combien ta Maitreſſe a-t-elle immolé d'agneaux ?

CRO-

[1] *Iamne exta coćta ſunt ? les entrailles ſont elles déja bouillies ?* On portoit au Logis les reſtes de ce qu'on avoit offert en Sacrifice ; & on en faiſoit un bon repas. Horace :

Arte larem proprium veſcor vernasque procaces.

Libatis dapibus : je mange devant

CROCOTIE:

Pas un : elle n'a pas même offert de Sacrifice.

GELASIME:

Comment ? que me veut elle donc ?

CROCOTIE:

Si je ne me trompe, elle a dessein de te demander dix mesures de froment.

GELASIME:

Elle souhaite que je les lui demande, veux tu dire?

CROCOTIE:

Non, par Hercule ! non : elle voudroit bien que tu nous les prêtasse ; & tu lui ferois grand plaisir.

GELASIME:

Dis à Madame Panegire que je n'ai quoique ce soit à donner, ni à prêter [r], si non le Manteau que je porte : ajoute lui que ma langue, même, est à vendre.

CROCOTIE:

Assurement, tu n'as pas une langue qui puisse prononcer le mot, *je donnerai.*

GELASIME:

Je me suis defait de la vieille : en voici une neuve qui diroit bien ce mot-là, si j'avois de quoi donner.

CRO-

devant mon propre lare, & devant mes Esclaves insolens, les mets qu'on a offert aux Dieux, les restes du Sacrifice.

[r] *---- nec mu, nec mutuum. Mu* est la premiere sillabe du mot *mutuum.* Comme s'il disoit qu'il ne lui prêtera pas la moindre chose ; qu'il n'a pas un grain de froment au service de sa Maîtresse.

[s] *Nisi*

CROCOTIE:

Que les Dieux t'envoïent malheur!

GELASIME:

He bien! ma langue neuve te renvoïe, sans difficulté, la même imprecation.

CROCOTIE:

Parlons serieux: viendras tu ne viendras tu point?

GELASIME:

Va toûjours devant; & annonce ma venuë. Va vîte; es tu partie? Je ne sai de quoi cette jeune femme s'avise de m'envoïer querir: elle qui, depuis le depart de son Mari; c'est à dire, depuis trois ans, ne m'a jamais fait prier une seule fois de la venir voir. Je ne conçois point ce que ce peut être; à moins qu'il ne lui ait pris fantaisie de me mettre à l'épreuve, & de sonder ma volonté. Quoi qu'il en soit [1]: je m'y en vais; & mon doute sera bientôt eclairci.

Mais voici Dinace, le Valet de Panegire. Je vous prie, regardez le bien. Ne trouvez vous pas qu'il s'est arreté joliment? le voila fait à peindre. Par le Temple de Pollux! il n'a pas mal emploïé le tems avec la bouteille; il n'a pas gâté son Vin, en le trempant; & il ne s'est pas armé des plus petits verres.

ACTE

[1] *Nisi ut periculum fiat, visam quid velit: mais, à tout hazard je verrai, ce qu'elle me veut.* Car ce *nisi* signifie ici *sed. mais.* Ciceron: *De re nihil possum judicare: nisi illud mihi certe persuadeo, te talem virum nihil temere fecisse: je ne puis rien juger de cette affaire là: mais je suis fortement persuadé qu'un homme de vôtre poids n'aura rien fait à l'etourdi.*

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

DINACE, GELASIME.

DINACE:

Mercure, qu'on dit être le Postillon, le Courrier, le Messager de Jupiter, n'a jamais aporté a son Pere de nouvelle si agreable, que celle que je porte à ma Maitresse. Jugez de là, si je vais au Logis, le cœur tout plein de joïe & de plaisir. Je veux donc prendre mon fier : il est à propos que j'affecte un air glorieux ; & que je ne dise rien qui ne sente son homme important & fort *affairé*. Je ne saurois le dire assez : j'aporte les douceurs de toutes les Venus & de toutes les Graces : je suis au comble de la joie ; mon transport & mon epanchement sont au plus haut degré où ils puissent monter : mon cœur abonde en plaisir ; il en regorge [1] : il le répand dans mon Ame ; à peu près comme la Mer pousse & répand ses flots sur le rivages.

C'est pourquoi, Dinace, exhorte & presse tes piez ; afin que tes actions répondent à

[1] *Ripis quæ superat meis atque abundat pectus lætitia meum : mon cœur abonde & regorge de joïe.* Metaphore, tirée des Rivieres & des Fleuves, qui, quand leur lit est trop plein, débordent. & se dechargent sur le Rivage, ce qui cause quelquefois des inondations & des ravages.

[2] *.... hone-*

à tes paroles [1]. C'est à present que tu peux aquerir de la gloire, de l'estime, & de l'honneur. Couronne les hauts & fameux exploits de tes celèbres Aïeux: hâte toi de secourir ta pauvre Maitresse; cette femme, jusques à present infortunée, & que la longue absence d'Epignome son Mari, a epuisé de tristesse & de douleur. Cette honnête Matrône aime passionnément son Epoux, en quoi elle ne fait que son devoir. Use donc, mon cher Dinace, de toute la diligence requise en pareil cas: suis ton inclination; cours selon ton penchant: ne va pas avoir la moindre consideration, le moindre egard pour qui que ce soit: écarte les moi de ton chemin, à bons coups de coude: aplanis, elargis ta route; & te la rens facile: quand tu rencontrerois un Roi, jette le par terre; renverse le avec toute sa pompe & toute sa Majesté.

GELASIME:

Que *Diable* est ceci? qu'est ce qu'il y auroit de nouveau? Pourquoi Dinace paroit il si alerte, si content, si joïeux? pourquoi marche-t-il d'un pas si empressé? Il tient un roseau, une corbeille, & un hameçon pour pêcher.

DINACE:

Cependant: quand j'y pense: il vaut mieux,

[1] ---- *honesta dicta factis: rens tes paroles honnêtes par les actions honorer les parole*, c'est pratiquer ce qu'on dit, & faire voir qu'on dit vrai: car un discours est sans honneur, tant qu'on n'en montre point la verité par l'effet.

[2] *Vix*

mieux, à ce que je croi, que ma Maitresse se mette, à mon egard, en posture de supliante : c'est à elle à m'envoïer des Ambassadeurs, des presens en or ; & sur tout à faire partir des Chariots, pour me porter : car je ne saurois aller à pié. J'ai donc bonne envie de retourner d'où je viens : certainement, je croi que cela est juste ; afin qu'on vienne au devant de moi ; & qu'on y vienne pour me faire de grandes prieres & de vives instances.

Pensez vous donc que ce sont ici des bagatelles? Prenez vous mon secret pour une sotise & pour un rien ? J'aporte du Port une Avanture si heureuse ; je suis chargé de la nouvelle d'un evenement si rejouïssant; que ma Maitresse, elle même, n'oseroit s'attendre à une si grande faveur du Ciel [1], à moins que les Dieux ne la lui eussent revelé.

Maintenant : continuerai-je, de moi même, de mon propre mouvement, & de bon cœur, à l'aller annoncer, cette bonne nouvelle ? Je n'en ai point du tout d'envie ; & je ne croi pas non plus, que cela soit de ma Charge & de ma Dignité. Il me paroit plus à propos & plus convenable, que Madame

[a] *Vix ipsa domina hoc, nisi sciat, exoptare à Diis audeat :* ma Maitresse, elle même, *n'étant point informée de la chose, oseroit à peine demander aux Dieux une faveur si extraordinaire.*

[1] C'est à dire : la nouvelle que je vais annoncer à ma Maitresse, est d'une si haute importance, qu'elle n'oseroit pas même esperer que les Dieux l'aiment assez pour lui faire cette grace-là.

[1] Ad

dame Panegire accoure [1] au devant de l'agreable nouvelle que je lui aporte, & que elle me prie & me conjure de lui en faire part. L'orgueuil sied bien dans une prosperité imprévue.

Mais enfin : quand j'y fais reflexion; comment aura-t-elle pu decouvrir que je sai cela ? car je ne puis pas m'empêcher de redire, de raconter, de raisonner là dessus : savoir; si je tirerai ma Maitresse de peine; si je la delivrerai de son chagrin ; si je couronnerai les belles actions de mes Ancêtres ; si je dois surprendre, tout d'un coup la jeune Femme, ou si, pour me faire valoir, je la ferai un peu languir après son bonheur, en lui faisant acheter la bonne nouvelle.

Je vais surpasser la diligence de Thaltibe [2], je veux effacer la reputation de ce celèbre

[1] *Adversum ut veniat : qu'elle vienne au devant.* C'est, remarque judicieusement le Commentateur Delfinaire, c'est un jeune Domestique qui s'enfle & qui s'enorgueillit excessivement à cause que la nouvelle qu'il sait, va surprendre si agreablement sa Dame : il voudroit faire valoir cet avantage-là ; & croit qu'il ne feroit pas mal d'atendre que Panegire, comme si elle devinoit ou sentoit ce qui se passe dans le cœur de Dinace, accoure au devant de lui, pour le conjurer de lui aprendre ce qu'il y a de nouveau. Cette Remarque passera, s'il vous plait, parmi quantité d'autres qui ne sont pas plus necessaires. Puisque *l'Oeuvre* Roïal a cru que le feu Monseigneur de France avoit besoin de cette lumiere là, pourquoi la negliger ? si la Note n'aprend rien de nouveau, du moins les Lecteurs auront le plaisir de voir qu'en lisant le Texte, ils se sont rencontrez avec l'Interprète Roïal.

[2] *Contundam facta Talthy-*

Meſſager : je vaincrai tous les autres Porteurs de nouvelles ; & j'aurai, en même tems, le plaiſir de m'exercer à la courſe pour les jeux Olimpiques. Mais quoi? j'ai déja parcouru tout mon eſpace [1] : la courſe eſt trop petite ; que j'en ſuis faché ! à l'heure qu'il eſt, je voudrois avoir une longue carriere à fournir.

Mais que veut donc dire cela ? je voi la porte fermée : j'en ſerai quite pour m'en aprocher, & pour fraper. Ouvrez, ouvrez vîte, vous dis-je : faites que le paſſage ſoit tout entier, & ne perdez pas un moment. On agit ici avec trop de negligence & de lenteur. Voïez, je vous prie : combien il y a qu'on me laiſſe ici debout, & epuiſant toutes mes forces à fraper. Eſt ce que tout dort [2] dans la Maiſon ? êtes vous donc toutes

thybii, contemnamque omnes Nuncios : je mettrai a rien les proüeſſes de Talthibe, & je mepriſerai tous les Meſſagers. Talthibe & Euribate, deux célébres Meſſagers dans l'Armée Greque, pendant le Siége de Troïe, ont eu autant d'honneur que les Dieux & les Heros, puiſque le divin Homere les a chanté. *Contundere facta Talthybii, froiſſer* les actions de Taltibe, c'eſt en diminuër la renommée & l'éclat. Mepriſer tous les Meſſagers, c'eſt à dire ici les rendre tous mepriſables en comparaiſon de ſoi.

[1] *Sed ſpacium hoc occidit : mais me voila déja au bout de ma Cariere.* Il parle du Theatre, qui en effet, eſt trop court, pour lui fournir l'eſpace d'une longue & rapide courſe.

[2] *Somno-ne operam datis ? êtes vous occupées à dormir ?* ſuivant la conjecture de nôtre Annotateur, Dinace apoſtrophe la Porte. Dans le Curculion : *dormiunt peſſuli, les Verrouils dorment.* Properce fait dire joliment à une porte.

Ille meos nunquam patitur requieſcere poſtes ;

Argutâ referens carmina blan-

toutes ensevelies dans un sommeil si profond qu'il n'y ait pas moïen de vous en faire sortir, en vous eveillant ? Je veux essaïer qui, de la Porte, des Coudes & des Piez, sera le plus fort. Plût au Ciel que cette maudite Porte [1] eût été fugitive ! on la puniroit rigoureusement ; & par là, je serois vangé de la peine que elle donne à mes jambes & à mes bras. Ah, je n'en puis plus ! je suis las de fraper : je vais laisser la porte en repos ; *trève de fraperie !* Tenez, vous aurez encore ce coup là, Madame : c'est pour la bonne mesure, & pour la derniere fois.

GELASIME:

Il faut que j'aborde celui-ci, & que je lui parle. Bon jour, Dinace !

DINACE:

Bon jour, Gelasime !

GELASIME:

Te voila donc devenu Pêcheur [2] ?

 DI-

blanditiâ : en voila un qui ne laisse jamais reposer mes jambages, me faisant toûjours retentir de ses Airs amoureux.

[1] *Nimis vellem hæ fores Herum fugissent eâ causâ ut haberent malum : je souhaiterois de grand cœur que cette mechante porte fût une Fugitive reprise, afin d'avoir le plaisir de la voir châtiée cruellement.* Cela est clair ; & il n'y a personne qui ne remarque que c'est une pensée fausse, fade, & tout à fait au dessous d'un celèbre Dramatique. Cependant le Delfinaire se defie de nôtre portée ; il veut à toute force, nous donner une explication. Il souhaite, dit-il, que cette Porte quite son Maître, & prène la fuite ; afin qu'étant ratrapée, on la fasse passer par les tourmens qu'on fait souffrir aux Esclaves fugitifs.

[2] *Iam ne piscator factus ? Fais tu donc à present le mêtier de Pêcheur ?* la question est fondée sur ce que Dinace portoit l'apareil de la Pêche :

DINACE:

Y a-t-il long tems que tu jeûnes ? depuis quand ne t'es-tu rien mis dans le corps ?

GELASIME:

D'où viens tu ? qu'aporte tu ? pourquoi es tu si pressé ?

DINACE:

Mêle toi de tes affaires ; & laisse aller les choses qui ne te regardent point.

GELASIME:

Qu'est ce qu'il y a la ?

DINACE:

Les Couleuvres [1] & les Serpens que tu t'imagine voir, étant agité par les Furies.

GELASIME:

Par quel accident es tu tombé dans une humeur si brutale & si farouche?

DINACE:

A moins que tu n'aïe bu toute honte, garde toi bien de m'arrêter.

GELASIME:

Ne puis-je donc point aprendre de toi, la verité ?

DINACE:

Oui-da ! rien n'empêche : tu ne mangeras point aujourd'hui : voila la verité.

ACTE

che : roseau, hameçon, apas, corbeille, &c.

[1] *Quas tu vides Colubras? quels Serpens vois tu ?* le jeune homme reproche indirectement au Parasite qu'il est foû & agité des furies. C'est pourquoi il lui demande quelles Couleuvres il voit. Car les Anciens croïoient que ceux qu'ils s'imaginoient être agitez des furies, voïoient non seulement des torches allumées, mais aussi des Couleuvres & des Serpens.

ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

Panegire, Gelasime, Dinace.

PANEGIRE:

Qui, s'il vous plait, caſſe, rompt, briſe ainſi nôtre Porte? Où eſt il ce rude *Frapeur*? Comment, Gelaſime? c'eſt toi qui fais cela? tu viens donc ici, comme mon ennemi?

GELASIME:

Madame! Je ſuis vôtre Serviteur tres humble. Je viens conformement à vos ordres.

PANEGIRE:

Eſt-ce en depit de ce que je t'ai envoïé querir, que tu veux enfoncer ma Porte?

GELASIME:

Madame! grondez, s'il vous plait vos Gens: ce ſont eux qui commettent la faute. J'étois venu voir ce que vous ſouhaitez de mon petit ſervice: Car d'ailleurs: bien loin d'avoir fait le moindre mal à cette Porte innocente, j'étois ſincerement touché de ſon ſort; & chaque coup qu'on lui donnoit me bleſſoit le cœur.

DINACE:

C'eſt pour cela, ſans doute, qu'on s'eſt tant preſſé de la ſecourir.

PANEGIRE:

Qui eſt ce qui parle ici, ſi proche de nous?

GELASIME:

C'eſt Dinace.

PANEGIRE:

Où eſt il?

DINACE:

Regardez moi, Madame; & laiſſez là ce vilain gueux de Paraſite.

PANEGIRE:

Quoi! c'eſt Dinace?

DINACE:

Du moins, mes illuſtres Aïeux m'ont laiſſé ce beau nom-là; je l'ai eu d'eux par heritage & par ſucceſſion.

PANEGIRE:

Que veux tu?

DINACE:

Vous me demandez ce que je veux?

PANEGIRE:

Pourquoi ne te le demanderois je pas?

DINACE:

Quelle affaire avez vous avec moi, ne vous deplaiſe?

PANEGIRE:

Comment effronté! tu oſe me parler avec une telle impudence? & tu me traite avec tant de mepris que tu ne daigne pas ſeulement me regarder [1]? Dis moi donc; Dinace,

[1] *Men' faſtidis propudioſe? eſt-ce donc ainſi que tu me mépriſe, inſolent? Faſtidire* ſignifie proprement, detourner ſon viſage de quel-cun de peur de le regarder; le traitant en cela comme un inconu; ou comme ne meritant pas qu'on jette les yeux ſur ſa Perſonne.

nace, dis moi vîte ce qu'il y a de nouvèau.

DINACE:

Commandez donc à ceux qui m'en empêchent, & qui me retiennent, de sortir & de me laisser en liberté?

PANEGIRE:

Qui sont donc ces Gens là qui t'empêchent?

DINACE:

La fatigue s'est emparée de tous mes membres.

PANEGIRE:

Je voi déja bien que elle a fait grace à ta langue; & que elle ne la tient point.

DINACE:

Oui, la fatigue! Tant je suis accouru promptement du Port; & cela, pour l'amour de vous, Madame nôtre Maitresse.

PANEGIRE:

Que m'aporte tu de bon de ce Païs la?

DINACE:

Beaucoup plus de bien que vous n'oseriez vous promettre.

PANEGIRE:

Je suis sauvée,

DINACE:

Et moi je suis perdu: la lassitude me tient jusque dans la mouelle des os.

GELASIME:

Que dirai-je de moi, malheureux à qui la faim a ravagé toutes les mouelles du Ventre?

PANEGIRE:

Qui as tu vu?

DINACE:

Plusieurs.

PANEGIRE:

Mais encore ; avec quelle espèce d'homme as tu été?

DINACE:

J'ai parlé à des Mortels de toutes les sortes : mais je n'en ai point rencontré de plus mechant que celui-ci.

GELASIME:

En quoi ? Il y a longtems que je souffre sans rien dire les injures de ce Coquin-là. Tiens : si tu me dis encore quelque chose de chagrinant!

DINACE:

Par le Temple de Pollux ? tu mouras de faim.

GELASIME:

J'aurai soin que tu t'imagine avoir predit la verité.

DINACE:

Je veux qu'on nettoïe bien par tout. Aportez ici un balai avec un roseau : je veux detruire tous les ouvrages des aragnées, leurs mauvaises tissures ; & j'abbatrai, j'ôterai toutes leurs toiles.

GELASIME:

Après cela, ces pauvres Miserables geleront de froid.

DINACE:

Est ce que tu te les imagine aussi gueuses & aussi pauvres que toi? à cause que tu n'as qu'un chetif habit, tu crois que ces petits animaux sont de même. ça ! prens moi ce balai-là.

GE-

GELASIME:

Oui-da ! je le prendrai.

DINACE:

Balaïe de ce côté-ci : & moi, je balierai celui-là.

GELASIME:

Je le ferai.

DINACE:

Qui nous aportera ici une cruche pleine d'eau [1] ?

GELASIME:

Certainement cet homme-ci exerce la charge d'Edile ; il en fait la fonction : mais, c'est sans avoir le suffrage [2] du Peuple.

DINACE:

Allons, toi Parasite ! arrose le pavé : jette aussi de l'Eau devant la Porte.

GELASIME:

J'en jetterai.

DINACE:

Cela devroit être déja fait. Pour moi; je m'en vais bien faire sauter toutes ces tentures d'aragnées qui tapissent nôtre porte & nos murailles.

[1] *Ecquis huc effert nasiternam cum aqua ? qui aporte ici une* nasiterne *avec de l'eau?* *Nasiterna*, sorte de Vase à l'eau avec des anses; & d'une ouverture fort large. On l'apelloit *Nasiterne*, parce qu'il avoit trois nez, c'est à dire trois anses, ou plûtôt trois angles. Iuvenal: *Siccabis calices nasorum quatuor : tu vuideras des coupes de quatre nez :* c'est à dire à quatre angles.

[2] *Sine suffragio : sans suffrage.* On dit cela de celui qui est trop imperieux dans les affaires d'autrui.

GELASIME:

Par le Temple de Pollux ! Voila une entreprise difficile ! il y faut bien de l'adresse & bien du courage.

PANEGIRE:

Je suis là comme simple spectatrice. Effectivement, je ne comprens encore rien à tout ce manege la : je ne puis deviner la cause d'un si grand mouvement, à moins qu'il ne nous vienne des Hôtes etrangers, ce qui pourroit bien être.

DINACE:

Que les uns dressent des lits de table.

GELASIME:

Bon ! cela commence bien ! *lits de table*? il me semble que je ressuscite : le cœur m'en saute de joïe.

DINACE:

Que les autres fendent du bois. Que les autres accommodent ce Poisson qu'un Pêcheur a aporté. Qu'on prepare le Jambon & la glande de Pourceau.

GELASIME:

Par Hercule ! voila un homme qui a trop d'esprit ; *il ne vivra pas*.

PANEGIRE:

Vive Castor ! ou je suis dans un grande erreur ; ou tu n'obeis pas assez à ta Maitresse.

DINACE:

Au contraire : je quite tout, Madame, pour vaquer à ce que vous souhaitez le plus ardemment.

PA-

PANEGIRE:

Répons moi donc sur ce que je veux savoir : pourquoi t'avois-je envoïé au Port?

DINACE:

Donnez vous un peu de patience ; je satisferai vôtre curiosité. Vous m'avez donc fait *denicher* à la pointe du jour pour aller au Port : dès que j'y suis arrivé, j'ai vû le Soleil, qui, beau, eclatant, environné de ses plus purs, de ses plus vifs raïons, sortoit majestueusement du sein de la Mer. Alors je m'informe à des Nautonniers, s'il n'etoit point venu quelque Vaisseau d'Asie : ces Mariniers m'assurent que non. Dans le tems que je leur parlois, je découvre un grand Navire ; mais d'une grosseur si vaste & si prodigieuse, que je ne croi point en avoir jamais vu de semblable : ce Colosse de Bâtiment cingloit droit au Port, aïant vent en poupe & toutes les voiles tenduës [1]. Comme nous nous demandions, les uns aux autres, quel Navire ce pouvoit être-là ; & dequoi il étoit chargé ; tout d'un coup j'aperçois le Seigneur Epignome, vôtre Mari ; & Stiche son Esclave.

PA-

[1] *Velo passo* suivant Nonius : c'est à dire : *velo laxo & rugoso*, *à voile lâchée & pliée*. Les autres : *velo explicato & extento* : *à voile deploïée & tenduë*. Le Delfinaire donne la preference au sentiment de Nonius, à cause qu'on cale, ou qu'on baisse la voile pour entrer dans le Port : mais n'est il pas plus vraisemblable que Dinace a vu de loin ce gros Vaisseau, qui voguoit à toutes voiles vers le Pirée ?

[2] Vi-

PANEGIRE:

Quoi ! Comment ! Que dis tu ? Epignome ! O Ciel ! ais-je bien entendu ?

GELASIME:

Oui, Madame ; Epignome, vôtre Epoux, & ma Vie [1].

DINACE:

Il est venu, vous dis-je.

PANEGIRE:

L'as tu bien envisagé ? ne te trompe tu point ? es tu sur que c'est lui ?

DINACE:

Oui, oui : je l'ai regardé à plus d'une fois ; & je l'ai reconu avec un extrème plaisir. Bien plus : vous saurez, pour mauvaise nouvelle, Madame, qu'il a aporté beaucoup d'Or & d'Argent.

PANEGIRE:

Il a tres bien & tres sagement fait.

GELASIME:

Ma foi ! je veux prendre le balai ; & je m'en vais balaïer *comme tous les Diables.*

DINACE:

Je vous aprens aussi qu'il est muni d'une copieuse provision de laine & de pourpre.

GELASIME:

Bon ! voila de quoi couvrir la nudité de mon ventre ; & lui faire de bonnes fourrures.

DI-

[1] *Vitam meam* la conjonctive est d'un bon Parasite : Gelasime apelle Epignome sa vie, parce qu'il lui donne de bons repas, & qu'il lui fait faire grandchere, sans qu'il lui en coute rien.

[1] *Lectos*

DINACE:

Il a aporté des lits d'Ivoire [1], & d'autres dorez.

GELASIME:

Tant mieux ! je ferai couché à table, comme les Roïs.

DINACE:

Item: de la Tapisserie de Babilone: des tapis artistement travaillez: & quantité d'autres riches & precieuses marchandises.

GELASIME:

Par Hercule ! voila une heureux voïage.

DINACE:

De plus: pour continuer ma narration, mon Maître a amené, avec soi, des Joueuses de Luth, de Flute & de Harpe [2], qui toutes sont d'une beauté distinguée.

GELASIME:

Courage, Gelasime ! rejouis toi d'avance mon Ami ! Quand le vin me donnera *dans le Casque*, je jouerai [3], je badinerai avec ces Nimphes Musiciennes: car je reprens ma

[1] *Lectos eburatos, auratos.* Apulée: *ebore nitentes lecti*: *des lits brillans d'Ivoire.* Varron: *cum in eburato lecto, ac purpurei operis thoro cubare videas ægrotum: quand vous voïez un malade couché dans un lit d'Ivoire & de pourpre.* Quel dommage que la goute la fiévre, la Colique &c. soient couchées si magnifiquement.

[2] *Sambucinas: des joüeuses de Sambuque:* car *Sambucinas* est ici pour *Sambucistrias.* Sambuque est un instrument à Cordes & qui signifie proprement une Harpe. Quelquel uns croïent le mot originairement Siriaque ou Caldeen.

[3] *Alludiabo*: c'est à dire: j'attaquerai ces belles Musiciennes; je les caresserai; j'en arracherai, si je puis, toutes les menuës faveurs.

ma belle humeur ; & je me ſens déja auſſi plaiſant, auſſi facetieux que j'aïe été de ma vie.

DINACE:

Enſuite : des Onguens de Senteur, des parfums de differentes eſpèces ; le tout en abondance.

GELASIME:

Oh, à preſent ; mes bons mots ne ſont plus à vendre. Je retracte la Publication de l'Enchere. Il m'eſt arrivé une Succeſſion. Periſſent les malveillans, les malins *Inquiſiteurs* des Encans ! Pour toi, puiſſant Hercule ! je te felicite de ce que tu ès ſur maintenant de la dîme que je t'ai voüé dans ma maladie de jeûne & d'abſtinence.

DINACE:

Item : Monſieur a amené avec lui des Paraſites.

GELASIME:

A l'aide ! au ſecours ! qu'eſt ce que j'entens ? quel coup de foudre ! ah, malheureux ! je ſuis perdu.

DINACE:

On aſſure qu'ils ſont tous fort divertiſſans, & qu'on ne peut pas voir de meilleurs boufons.

GELASIME:

Cela étant, je vais, ma foi ! repouſſer & remettre, avec le balai, toutes les ordures où je les ai pris.

PANEGIRE:

N'as tu point vu auſſi mon beau Frere, Pamphilippe, le Mari de ma Sœur ?

DI-

DINACE:

Non.

PANEGIRE:

Il faut pourtant bien qu'il y soit.

DINACE:

Effectivement, ils disoient que les deux Freres étoient revenus ensemble. Mais je suis venu devant, & j'ai couru, de toute ma force, pour vous annoncer plûtôt une nouvelle, que je savois bien qui vous feroit grand plaisir.

GELASIME:

Je change de resolution : ces plaisanteries que je disois n'être point à vendre, le sont plus que jamais : ces mauvais curieux qui courent les Encans pour se rejouir de l'infortune des autres, n'ont qu'à aplaudir hardiment à mon malheur. Et pour toi bon Hercule, qui étant une Divinité, dois tout savoir & tout prévoir, tu aurois fait prudemment pour ton honneur, si tu t'étois retiré.

PANEGIRE:

Entre, entre, Dinace: dis, de ma part, aux Domestiques qu'ils preparent tout, afin que j'offre le Sacrifice *Eucharistique*, autrement, d'Action de graces. Adieu, Parasite ! je te souhaite bon appetit.

GELASIME:

Vous plait il que j'entre aussi pour aider aux preparatifs [1] ?

PA-

[1] *Vin administrem ? Vous plait il m'emploïer à la Ceremonie Sacrée ?* Dans leurs Sacrifices Domestiques ils avoient à eux le Ministre, le Devin par l'inspection des entrail-

PANEGIRE:

Non : j'ai assez d'Esclaves au Logis.

GELASIME:

Mon pauvre Gelasime ! tu seras venu ici fort inutilement [1], à ce que je croi, si Pamphilippe n'est pas venu ; & si celui des deux Freres, qui est arrivé, ne se soucie plus de te secourir ; & s'il t'abandonne à la rage de tes boïaux. Je vais de ce pas consulter mes livres ; & j'aprendrai par cœur, les meilleures saillies du Parasitisme. Car à moins que je ne triomphe de ces nouveaux Parasites, c'est fait de ma peau ; la famine me fera crever de rien.

ACTE

entrailles des Victimes, qui interpretoit les prodiges & l'Avenir en examinant les issuës des bêtes immolées. Il y avoit aussi *l'Egorgeur* de la Victime, *Popa*; & la joüeuse de Flute

[1] *Enim vero, Gelasime, opinor provenisti futile : assurement, Gelasime, je croi que tu es venu ici pour rien.* *Futile* signifie proprement un Vase, qui avoit l'ouverture large, & le fond fort étroit: On se servoit de ce Vaisseau dans les Sacrifices de Vesta, parce que, ne pouvant pas se tenir, ni être posé, on ne l'aportoit que pour verser l'eau aussi-tôt. Cette circonstance n'étoit point sans mistere: c'est que dans le Culte de Vesta, c'étoit un crime de mettre l'eau à terre: plaisant scrupule ! peut on pousser la superstition plus loin ? On apelle *homo futilis*, un impertinent, un homme incapable de garder un secret ; un grand babillard. Mais le Parasite prend la chose dans le premier sens, voulant aparemment insinuer qu'il n'y a ici pour lui, & non plus de quoi s'asseoir qu'à un *futile*.



ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

EPIGNOME, STICHE.

EPIGNOME:

Puis que j'ai le bonheur d'être revenu, ſain & ſauve en mon Païs, & que le voïage m'a été favorable, il eſt trop juſte que je remercie Neptune, & les tempêtes ſes ſujettes, & ſes furies. Je n'ai garde, non plus, d'oublier le Seigneur Mercure ; & je lui dois un Sacrifice bien ſanglant, bien gras, & bien fumant : ce bon Dieu a répandu ſa benediction ſur mon Commerce ; & ça été par l'influence *de ſa Grace*, que mon Capital s'eſt multiplié au quadruple.

Je vais à preſent donner du plaiſir à qui mon départ & mon abſence avoient cauſé de chagrin. J'ai déja fait une viſite au Seigneur Antiphon, mon beau Pere ; & je me ſuis racommodé avec lui. Admirez, je vous prie, la force & la vertu de l'Argent. Parce que Antiphon voit que j'ai bien fait mes affaires, & que j'ai aporté de grandes richeſſes, nous rentrons en bonne intelligence, nous renoüons l'amitié ; & cela, ſans temoins, ſans mediateurs, ſans arbitres : mais, tête à tête, dans le Vaiſſeau, & même ſur le tillac. Mon beau Pere ſoupera ce ſoir chez moi, avec mon Frere. Car, pour ce qui eſt de mon Frere, nous étions

hier

hier au même Port: mais aujourd'hui, mon Vaisseau a levé l'ancre, & mis à la voile un peu avant le sien. ça donc Stiche! mène au Logis ces Musiciennes que j'ai fait venir.

STICHE:

Que je me taise, ou que je parle, je n'ignore point que vous vous souvenez, combien de peines & d'infortunes j'ai eu à assuïer avec vous [1]. Maintenant, je vous prie, qu'étant heureusement revenu chez nous, il me soit permis aujourd'hui, seulement, de joüir de la liberté en arrivant au Logis.

EPIGNOME:

Ta demande est juste, raisonnable; & tu as bien merité ce que tu souhaite là. Prens le, mon Stiche; sois libre tout le reste de la Journée: va où tu voudras: je ne te retiens point; & je me demets jusqu'à demain, de toute l'autorité que j'ai sur ta personne. Par dessus le marché & pour égaïer ta courte & passagere liberté, je te fais present d'un baril de Vin vieux; tu peux en boire tout ton soûs.

STICHE:

Ho, ho! j'epouserai aujourd'hui ma Maitresse.

EPIGNOME:

Epouses en dix, si tu veux; pourvu que ce soit à tes dépens. Où soupes tu ce soir?

STI-

[1] *Miserias multaverim: j'ai souffert de miseres.* Les Anciens disoient *multare pour numerare, compter.*

[2] *Si*

STICHE:

Si vous m'accordez cela [1] j'ai dans le voisinage, Stephanie ; c'est mon inclination, c'est l'objet de mes amours, & la Servante Esclave de Monsieur vôtre Frere. Je lui ai donné-là assignation pour souper à frais communs [2], & chacun païant son Ecot, pour souper, dis-je, chez Sagarin, Sirien, son Compagnon d'Esclavage : car cette bonne fille est aimée egalement de l'un & de l'autre : Sagarin & moi, nous sommes rivaux.

EPIGNOME:

Ca ! fais donc entrer ces Joueüses d'Instrumens. Je t'abandonne ce jour-ci : c'est une affaire faite ; n'en parlons plus.

STICHE:

Faites moi un crime impardonnable, si je ne le tourmente [3] pas comme il faut ; & si j'en laisse echaper ou perdre une minute. Par Hercu-

[1] *Si hanc rationem instituis : si vous prenez ce parti-là.* C'est à dire : si vous m'accordez cela ; si vous me donnez la liberté pour aujourd'hui & un Baril de Vin vieux.

[2] *Eo condixi in Symbolam. Condicere* ce terme couvient à celui qui de son propre mouvement, & sans être invité declare à quel-cun qu'il ira manger chez lui ce qui ne se pratique qu'entre les intimes Amis. *In Symbolam* : c'est quand le repas doit se faire au dépens de tous les convives ; &, comme dit le Delfinaire, lorsque chacun paie son ecôt.

[3] *Excruciavero.* Epignome a dit, je t'abandonne ce jour-ci. Stichus regarde donc cette journée là, comme son Esclave ; & sur ce pié là, il dit qu'il ne l'epargnera pas, qu'il la tourmentera ; enfin, qu'il en agira en Maître severe & impitoïable, pour ne lui pas donner un moment de relâche. Horace a dit, à peu prés dans le même

Hercule ! j'irai, par le Jardin, chez ma Maitresse, pour y passer, en douce & agréable occupation, toute la nuit prochaine. De plus; je païrai mon Ecot; & je dirai qu'on fasse cuire le soupé chez Sagarîn : ou bien j'irai moi même; & j'assaisonnerai les mets, j'aprêterai le manger.

Et ne vous étonnez pas, nos Seigneurs les Romains, de voir de vils & chetifs Esclaves [1], boire, faire l'amour, inviter à des repas : cela nous est permis à Athène. Mais à propos, quand j'y fais reflexion. Il y a aussi dans le derriere de la Maison, une autre Porte plus commode, & dont il vaut mieux se servir dans ces sortes d'occasions, pour evîter certains inconveniens. C'est par cette Porte-là que je passerai pour aller preparer nos plats; & je les raporterai par le Jardin. Il y a un passage commun aux deux Maisons : suivez moi, mes Dames les Musiciennes! Je vais dechirer [2], broïer, pulveriser cette journée ci.

ACTE

me sens, *diem mero frangere : rompre le jour avec du Vin.* Et Plaute, *lacerare, le dechirer.*

[1] *.... homines servulos potare : que de chetifs Esclaves fassent la debauche.* Les Atheniens permettoient à leurs Esclaves de s'inviter à manger, & de faire des Festins entr'eux : mais cela étoit defendu à Rome.

[2] *Lacero diem : je dechire le jour.* C'est à dire : je le separe, je le partage en plusieurs parties, pour en donner l'une à un plaisir; & l'autre, à un autre.

[3] Meum

ACTE TROISIEME.

SCENE SECONDE.

GELASIME, EPIGNOME.

GELASIME:

J'ai fait passer en revuë, les meilleurs endroits de mes Livres. J'ai toute l'esperance imaginable que mes bons mots me serviront à retrouver mon Roi [1], à recouvrer mon Pere Nouricier. Je viens voir s'il est revenu du Port, afin qu'en cas qu'il ne soit pas encore au Logis, je puisse à son arrivée, régagner ses bonnes graces par mes belles paroles.

EPIGNOME.

Ma foi! voila le Parasite qui vient.

GELASIME:

Je suis sorti aujourd'hui, sous un auspice heureux, sous un presage des plus favorables. Une Beléte [2], ou une fouine je ne sai la quelle, a pris un rat à mes piez; & l'a devoré de grand apêtit. J'ai regardé attentivement la bête de proïe; & j'ai dit en moi même: comme cette beléte a trouvé aujour-

[1] *Meum Regem; mon Roi:* il entend Epignome à qui, par l'humilité Parasitique, il sera devoüé, en bon & fidele sujet, tant qu'il lui remplira les boïaux.

[2] *Mustela* la belète & le chat étoient bêtes d'Augure, quand on les rencontroit. C'est ce que les Grecs apelloient *signum in via offensum un signe trouvé en chemin.*

jourd'hui de la pâture, j'eſpere que je trouverai auſſi de quoi vivre; & qu'ainſi, s'il plait aux Dieux, je ne mourai pas de faim. Je voi déja, que cet animal devorant étoit mon embleme, & qu'il me donnoit un bon augure: car voici, juſtement, Epignome qui eſt debout, ici tout proche. Je veux l'aborder; & je lui parlerai à mon aiſe. O Seigneur Epignome! avec quel transport de plaiſir eſt ce que je vous revoi? comment les larmes de joïe me ſortent en abondance, & ſans que je puiſſe les retenir? Vous êtes vous toûjours bien porté?

EPIGNOME.

Tout le mieux que nous avons pu [1], n'aïant jamais rien negligé pour une affaire auſſi capitale, auſſi eſſencielle que celle-là.

GELASIME.

C'eſt me repondre juſte & en ami. Les Dieux veuillent remplir tous vos deſirs! Je vous offre un ſalut à plein goſier. Puiſque vous revenez en parfaite ſanté, je veux celebrer le premier cette grande Fête; & je vous prie à ſouper aujourd'hui chez moi.

EPIGNOME.

Je vous aſſure que je ſuis invité [2]: mais je

[1] *Suſtentatum eſt ſedulo*: *on a eu grand ſoin de ſa petite perſonne.* *Suſtentare ſe*, c'eſt proprement ſe ſoutenir, & ſe bien porter. Iuvenal: *Et pedibus me porto meis: je me porte bien.*

[2] *Vocata eſt opera nunc quidem; ma ſoi pour à preſent, on a apellé, ou retenu le travail de mes dents.* tour extraordinaire pour dire, je ſuis invité ailleurs au repas du retour.

Tam gratia eſt. Tam, pour *tamen*: Cependant je vous en ai obligation.

je ne vous en ai pas moins d'obligation.

GELASIME:

Promettez moi.

EPIGNOME:

C'eſt un affaire concertée.

GELASIME:

Accordez moi, vous dis-je, la grace que je vous demande.

EPIGNOME.

C'eſt une partie arrêtée.

GELASIME:

Par Hercule! vous m'obligerez infiniment.

EPIGNOME:

Oh! j'en ſuis perſuadé. J'irai quand il en ſera beſoin.

GELASIME:

Or: il en eſt beſoin, à preſent.

EPIGNOME:

Par le Temple de Pollux! je ne puis pas.

GELASIME:

Pourquoi prenez vous mon invitation comme une importunité? Mon ſentiment eſt que vous ne ſauriez vous diſpenſer de venir. D'ailleurs; j'ai je ne ſai quoi d'aprêté, qui ſeroit peut-être aſſez de vôtre goût.

EPIGNOME:

Allez vous en ſeulement; & cherchez un autre Convive pour ſouper aujourd'hui avec vous.

GELASIME:

Hé! donnez moi parole, je vous en conjure.

EPIGNOME:

Je le ferois tres volontiers, si la chose étoit possible.

GELASIME:

Et moi, par Hercule! je m'engage à vous inviter un autre jour fixe & dont nous conviendrons : je vous recevrai de tout mon cœur, à condition que vous me promettrez positivement.

EPIGNOME:

Adieu.

GELASIME:

Avez vous donc pris vôtre derniere resolution ?

EPIGNOME:

Je ne puis pas la changer : je suis indispensablement obligé à souper au Logis.

GELASIME:

Eh bien ! puisque vous refusez si opiniatrement de vous engager avec moi : vous plait il que j'aille souper chez vous ? ne le trouverez vous point mauvais ?

EPIGNOME:

Si cela étoit faisable, je ne demanderois pas mieux. Mais je dois avoir neuf [1] Etrangers à ma table ; & vous savez qu'en l'honneur des Muses, ce nombre de Convives est Sacré.

GELASIME:

Certes : je ne demande point de place sur

[1] *Novem*, *neuf*. Chez les Anciens, le nombre des Convives dans un Festin, étoit trois ou neuf : ils croïoient que les Graces composoient le premier nombre; & les Muses, le second.

[2] *Haud*

sur un Lit [1], je ne prétens point être couché à table : vous savez que je suis homme à me contenter d'être assis sur le banc le plus bas.

EPIGNOME.

Mais ces Messieurs les Convives sont des Deputez ; tous Personnages illustres, & qui font chez eux la plus haute figure : ils viennent ici de la Ville d'Ambracie [2], revêtus de l'autorité publique, & avec Caractere.

GELASIME.

Il est donc bien juste que ces venerables hommes, qui sont des Seigneurs de la premiere volée, occupent les premieres Places : mais moi, qui suis du dernier ordre [3], la raison veut que je sois dans le dernier rang.

EPIGNOME.

Il n'est pas à propos que je vous mette avec

[1] *Haud postulo equidem me in lecto accumbere. Je vous assure que je ne demande point à être couché sur un lit.* Voici la maniere dont on étoit à table. Etant couchez, ils avoient la partie superieure du corps, apuïée sur le coude gauche ; l'autre partie étant étenduë de son long : la tête un peu levée ; & le dos mollement apuïé par des Coussins. Le premier Placé étoit couché au haut du lit : il étendoit les jambes derriere le dos du second : & ainsi des autres qui se suivoient. Celui qui occupoit la tête du lit, s'appelloit *Summus* : le Convive, placé aux piez du lit, *Imus* ; & celui qui étoit couché au milieu, *Medius*.

[2] *Ambracia : Ambracie*, Ville de l'Epire.

[3] *.... ego infimatis infimis :* pour *infimi ordinis* ; du plus bas etage, du dernier rang.

des Ambaſſadeurs ; ce ſeroit un mauvais aſſortiment.

GELASIME:

Par Hercule ! je ſuis auſſi Ambaſſadeur ; ou du moins *Orateur* : mais je n'en ſuis pas plus avancé.

EPIGNOME:

Je veux que demain, nous nous regalions enſemble, en mangeant les reſtes. Pour aujourd'hui ? il n'y a pas moïen. Bonjour & bonne Santé ! Adieu.

GELASIME:

Par Hercule ! je ſuis culbuté de fond en comble ; je ſuis perdu ſans reſſource ; & le pis que j'y trouve, c'eſt qu'il n'y a point d'apel. Le Genre Humain vient de faire une grande perte ; &, par la mort de Gelaſime ; car enfin, je ne vis plus : par la mort dis-je, de Gelaſime, le nombre des hommes eſt racourci d'un Individu. Deſormais je ne compterai plus ſur les preſages & les predictions de la Belète ; je ſuis fortement reſolu à cette incredulité. Je ne conois point de bête moins ſure, ni moins propre à la *Prophetie*, que cette petite bête là. Elle ne ſait ce que elle veut ; elle changera même de place juſqu'a dix fois par jour. L'Augure que j'ai tiré de cette mangeuſe de rats, m'eſt pernicieux, & me tourne funeſtement. Je conçois auſſi le deſſein de convoquer une Aſſemblée generale de mes Parens & de mes Amis, afin de deliberer avec eux ſur la maniere dont je dois m'y prendre pour combatre, & pour ſuporter la faim.

ACTE

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

ANTIPHON, PAMPHILIPPE, EPIGNOME.

ANTIPHON!

Je jure par les Dieux, & par le Salut de mes Filles, que je sens une joïe inconcevable, Pamphilippe, voïant que vôtre Frere & vous êtes enfin revenus auprès de vos Epouses, aïant reüssi heureusement dans vôtre Commerce.

PAMPHILIPPE:

Si je ne savois, *Beau Pere*, que vous avez de l'amitié pour moi, je vous demanderois une Caution [1] Solvable, pour ce que vous venez de dire: mais étant persuadé que vous êtes de mes Amis, Seigneur Antiphon; je veux vous croire sur vôtre parole.

ANTIPHON:

Je ne manquerois pas de vous inviter à soupé, si vôtre Frere, lorsqu'il m'a prié à manger ce soir chez lui, ne m'avoit dit que vous devez être de ce repas. Au lieu de m'engager à Epignome, c'étoit à moi à vous

[1] *Satis abste accipiam : je recevrois de vous une caution.* Car *satis accipere*, c'est recevoir une garantie ; avoir une caution, ou un garant.

[2] Vt

vous inviter tous deux, au ſujet de vôtre heureux retour ; & je l'euſſe fait infailliblement : mais j'ai eu mes raiſons pour ne point m'opiniatrer contre vôtre Frere. Je n'ai pourtant pas envie que vous m'aïez obligation ſur de ſimples paroles ou, tout au plus, ſur la bonne volonté : Car, je prétens bien avoir demain à ſouper, les deux Freres & les deux Sœurs ; j'entens, vous, vôtre Frere, & mes Filles, vos Femmes.

PAMPHILIPPE:

J'aurai donc après demain toute la Compagnie chez moi : Car mon Frere m'invita dès hier pour aujourd'hui. Mais ſuis-je maintenant aſſez bien dans vôtre eſprit, Seigneur Antiphon ? ai-je le bonheur d'avoir regagné toutes vos bonnes graces ?

ANTIPHON:

Puisque vous avez fait vos afaires comme je le ſouhaitois, & d'une maniere conforme à nôtre Alliance & à nôtre Amitié, la Paix & le Commerce ſont tout à fait renouez entre nous [1]. Car il faut ſe ſouvenir que les Parens, les Alliez, & les Amis n'ont de la conſtance, les uns envers les autres, qu'autant que la bonne fortune & la proſperité

[1] *Vt cuique homini res parata eſt : ſelon que tourne la fortune des hommes, ſuivant le cours que prennent les affaires d'un chacun.* Seneque : *Ce que vous ne pouvez pas ſavoir par vôtre bienfait, vous le ſaurez par la Pauvreté. Ce ſera elle qui rétiendra les Amis ſurs, ſolides & certains. Quiconque vous ſuit pour autre choſe que pour vous même, ſe retirera. La Pauvreté n'eſt pas ſeulement aimable par cet endroit-là, qu'elle vous fait conoitre vos vrais Amis.*

rité ſont de durée. Des que l'abondance, aïant, reçu quelque rude ſecouſſe, commence à chanceller, l'Amitié, fût elle fondée ſur l'union du Sang, branle & vacille auſſi tôt. Croïez moi: c'eſt le bien qui enchaine les cœurs, qui les joint & les lie enſemble: ce ſont les Richeſſes qui font les Amis.

EPIGNOME:

Me voici de retour. Aprés tout: c'eſt une douceur incroïable, ſi, aïant été longtems abſent de chez vous, & de vôtre Domeſtique, vous ne trouvez, en revenant aucun ſujet de chagrin. Ma femme s'eſt comportée ſi ſagement dans la conduite de mes affaires, pendant mon voïage de trois années, qu'elle m'a epargné généralement tous les chagrins que je pouvois; &, même, que je devois moralement craindre, en arrivant chez moi. Mais voici mon Frere Pamphilippe, qui vient avec ſon beau Pere & le mien.

PAMPHILIPPE:

Ah, bon jour, mon Frere! que faites vous là?

EPIGNOME:

Bon jour! comment vous en va? Depuis quand êtes vous rentré dans le Port.

PAMPHILIPPE:

Il y a déja quelque tems.

EPIGNOME:

Avez vous apaiſé ce Monſieur là ſur vôtre Chapitre?

ANTIPHON:

Plus que la Mer qui vous a raporté tous les deux.

EPIGNOME:

C'est en agir avec vôtre bonté ordinaire. Eh bien, mon Frere! dechargerons nous aujourd'hui le Vaisseau?

PAMPHILIPPE:

Doucement, s'il vous plait. Au lieu de nous fatiguer si tôt, à la decharge de nos marchandises, pensons plûtôt à nous charger tour à tour de bonne chere & de plaisir. Le repas est il bientôt prêt? car je n'ai point encore mangé.

EPIGNOME:

Entrez chez moi; & mèttez vous au bain.

PAMPHILIPPE:

Il est bien juste, ce me semble, que auparavant, j'aille au Logis, pour adorer & remercier les Dieux Penates; aussi bien que pour embrasser ma femme.

EPIGNOME:

La voici, vôtre femme: elle se hate d'entrer chez nous avec sa Sœur.

PAMPHILIPPE:

Bon! cela va bien: j'en mettrai moins de tems à mon voïage; & j'en serai plûtôt revenu.

EPIGNOME:

Et moi, je serai tout, à l'heure, chez vous.

ANTIPHON:

Avant que vous partiez, je veux vous faire un conte, en presence de vôtre Frere.

EPI-

EPIGNOME:

Fort bien : nous l'écouterons Volontiers.

ANTIPHON:

Il étoit une fois, un Viellard, tel que je pourrois être : ce Veillard avoit deux Filles; comme si vous disiez les deux miennes par exemple : ces deux Filles avoient Epousé les deux Freres ; justement, comme les miennes vous ont Epousé Messieurs.

EPIGNOME:

Ouais ! où tout ce préambule aboutira-t-il ? J'attens avec impatience la fin du Conte & de l'Apologue.

ANTIPHON:

Le Puîné des Frères, qui étoit un jeune homme, avoit à lui des joüeuses d'instrumens ; il les avoit amené de loin ; à peu près comme vous venez de faire. Mais ce Viellard-là, étant devenu veuf, vivoit dans la continence & dans le celibat : c'est aussi ce que je fais.

PAMPHILIPPE:

Continuez seulement : il ne faut pas être grand *Sorcier* pour deviner que l'Apologue se fait sur le Champ.

ANTIPHON:

Ensuite : le Vieillard dit à celui des Freres qui avoit une Jouëuse de Flute, comme je vous le dis à present.

PAMPHILIPPE:

Je vous écoute de toutes mes Oreilles ; & toutes deux *grandement* ouvertes.

ANTIPHON:

Je vous ai donné ma Fille, pour être vô-

tre Compagne de lit : je croi qu'il eſt juſte que vous me rendiez ce bien fait-là, en me donnant auſſi une Fille avec qui je puiſſe coucher.

PAMPHILIPPE:

Qui dit cela ? Eſt ce le Veillard de *Jadis*, qui parloit comme vous parlez à preſent?

ANTIPHON:

C'eſt à vous à qui je m'adreſſe, comme ſi je m'adreſſois à vous. Bien plus : je vous en donnerai deux, répond le jeune homme à ſon beau Pere, ſi vous n'en avez pas aſſez d'une ; & ſi deux ne ſuffiſent point, j'en ajouterai encore deux autres.

PAMPHILIPPE;

Qu'eſt ce que c'eſt que cela, je vous prie ? Ce jeune homme dit il cela, comme ſi je le diſois ? ou, me le faites vous dire par ſa bouche?

ANTIPHON:

C'eſt lui qui parle, comme ſi vous parliez. Alors, le Vieillard répond, comme ſi c'étoit moi : ſi vous voulez, dit il, vous pouvez ſurement me donner juſqu'à quatre de ces Muſiciennes : mais, par Hercule! j'y mets une condition : c'eſt que vous leur donniez de quoi vivre, en ſorte que je ne ſois pas obligé de partager mon Pain avec elles, & que elles ne rognent pas mon ordinaire.

PAMPHILIPPE:

On juge aiſément que le Vieillard qui diſoit cela étoit un Franc avare, puis qu'il demandoit la nourriture des Muſiciennes à celui

lui qui vouloit bien endonner quatre, tant il étoit genereux.

ANTIPHON:

On voit encore plus facilement que le Gendre étoit un malhonnête homme, puisque quand ſon beau Pere lui propoſa de nourir les Jouëuſes d'inſtrumens, il refuſa tout net, & répondit, avec une dureté inhumaine qu'il ne donneroit pas un grain de froment. Par Hercule! le Vieillard avoit raiſon de demander une Dot pour la Jouëuſe de Flute: lorsqu'il donna ſa Fille au jeune homme, pour coucher avec lui, n'avoit elle pas aporté une bonne Dot.

PAMPHILIPPE:

Par Hercule! le Gendre étoit le plus ſage; & quand il refuſoit de donner à ſon vieux beau Pere une Concubine dotée, il agiſſoit avec beaucoup de bon ſens.

ANTIPHON:

A la verité le Vieillard fit tout ſon poſſible pour obtenir une *coucheuſe* qui eût de quoi fournir à ſa depenſe. Mais parce que le bon homme ne put pas venir à bout de ſa pretenſion, il dit à ſon Gendre qu'il en paſſeroit par tout où il voudroit. Soit fait, répond le jeune homme! vous agiſſez en homme raiſonnable. La choſe eſt elle concluë, demanda le Beau Pere? A quoi le jeune homme répond, vous en ſerez le Maître; & je ferai tout ce qui vous plaira.

Mais je veux entrer, & je feliciterai mes Filles ſur vôtre heureux retour. Après cela, j'irai me baigner à l'enſeigne

du Poil [1]; & là je recréerai, je rejouirai ma Vieilleſſe. Au ſortir du bain, je me ferai mettre dans un bon lit, où je vous attendrai tranquilement & bien à mon aiſe.

PAMPHILIPPE:

Nôtre Beau Pere eſt un joli & agréable Mortel: n'eſt il pas vrai? comment il a fait plaiſamment ſon Apologue? *le bon Compere!* il veut qu'on lui croïe encore toute la vigueur d'un jeune homme. On lui donnera une femelle, pour l'echaufer dans le lit: car, par le Temple de Pollux! je ne conçois pas qu'une belle Fille puiſſe lui rendre d'autre ſervice; & je ſuis bien trompé s'il reſſemble au Porreau par un autre endroit que par la tête. Mais, dites moi, un peu, mon Frere, que fait nôtre Paraſite, Gelaſime?

EPIGNOME:

Ma foi! il n'y a qu'un moment que je l'ai vu.

PAMPHILIPPE:

En quel état, en quelle ſituation eſt il?

EPIGNOME:

Dans l'état, dans la ſituation d'un homme qui meurt de faim.

PAMPHILIPPE:

Pourquoi ne l'avez vous pas invité à ſouper?

EPI-

[1] *Ibo Lavatum in pilum: je vau me laver au Poil.* C'eſt à dire; je vais chez le Baigneur dont l'Enſeigne eſt *le Poil.* Nous voïons par là que les Anciens rafinoient auſſi bien que nos Gens ſur les Enſeignes: celle-ci n'étoit pas mal imaginée.

[2] *Lu-*

EPIGNOME:

J'ai eu peur de perdre quelque chose en arrivant. Mais voici, justement, *le loup dans la Fable* [1]: nôtre affamé vient à nous: ainsi, il pourra lui même vous aprendre de ses nouvelles.

PAMPHILIPPE:

Moquons nous du Personnage; divertissons nous à ses dépens.

EPIGNOME:

Quand vous ne m'en auriez pas averti, c'étoit bien mon dessein.

ACTE QUATRIEME.

SCENE SECONDE.

GELASIME, PAMPHILIPPE, EPIGNOME.

GELASIME:

Mais conformement à ce que j'ai commencé de vous dire tantôt, la raison pourquoi je n'ai point été ici; c'est que je tenois conseil avec mes Parens & mes Amis: tous unanimement, sont convenus & tombez d'accord que ma meilleure ressource étoit de me laisser egorger aujourd'hui par la faim.

Mais

[1] *Lupum in Sermone: le loup dans le discours*. Discours se prend ici pour une conversation familiere. Terence: *Lupus in Fabula: le Loup dans la Fable*: c'est la même idée.

Mais mes yeux me trompent ils? ne vois-je pas la Pamphilippe avec son Frere Epignome ? C'est lui même : il faut qui je l'attaque ; je vais donc l'aborder. *Oh, le tres & le trop desiré Pamphilippe !* O mon esperance ! O ma vie ! O ma volupté ! je vous saluë de toute mon Ame ; & j'ai une joïe inexprimable de vous voir revenu, plein de fortune & de santé dans vôtre chere Patrie.

PAMPHILIPPE:

Bon jour, Gelasime, bon jour !

GELASIME:

Vous êtes vous toûjours bien porté, Monsieur ?

PAMPHILIPPE:

Du moins, n'a-t-il pas tenu à moi : car je n'ai rien épargné pour cela.

GELASIME:

En verité, je m'en rejoüis extremement. Par le Temple de Pollux ! à l'heure qu'il est, je voudrois, par plaisir, avoir seulement mille boisseaux d'espèces monnoïées.

EPIGNOME.

Qu'as tu affaire d'une si grosse somme d'Argent ?

GELASIME:

Par Hercule ! je l'emploïrois, toute entiere a traiter splendidement ce soir le Seigneur Pamphilippe ; & pour vous, Seigneur Epignome, tout franc, je ne vous inviterois point, & je vous laisserois-là.

EPIGNOME:

Tu parle bien contre ton sentiment.

GE-

GELASIME:

Vous dites vrai: car effectivement je vous prierois tous deux, avec le même zele, & la même affection.

EPIGNOME:

Par le Temple de Pollux! je t'inviterois volontiers, s'il y avoit de la place.

GELASIME:

Qu'à cela ne tienne [1]! invitez moi toûjours: quoique sur mes piez, j'attraperai de bon morceaux avidement, & comme un Chien vorace.

EPIGNOME:

Non: mais on peut-faire une chose; & c'est la seule qui me paroisse faisable.

GELASIME:

Quoi, s'il vous plait?

EPIGNOME:

Quand les Convives seront partis, venez alors chez moi.

GELASIME:

Malheur sur vous!

EPIGNOME:

J'entens pour vous baigner avec nous; & je ne dis pas pour souper.

GE-

[1] *Quin tu stans obstrusero aliquid strenue.* au contraire *que ne m'invitez vous? je ne laisserai pas d'attraper quelque chose tout de bout.* *Quin tu*: il faut sousentendre, *me invitas*, invitez-moi toûjours! si je ne trouve point de place pour me coucher, ou pour m'asseoir, je souperai debout. *Abstrudere* signifie ici manger avidement, devorer: c'est ce qu'il apelle ailleurs *tuburcinare*, *Corvitare*.

GELASIME:

Les Dieux vous le rendent à l'envers & en mal ! Mais vous, Seigneur Pamphilippe ! N'avez vous rien à me dire?

PAMPHILIPPE:

Par Hercule ! je me ſuis engagé de parole à ſouper autre part.

GELASIME:

Quoi ! Dehors?

PAMPHILIPPE:

Oui, ſans doute, dehors ; & ſi je mens, je prie Hercule de m'en punir.

GELASIME:

Comment, *Diable* ! pouvez vous aller manger ailleurs, étant auſſi fatigué que vous devez l'être?

PAMPHILIPPE:

Que me conſeille tu la deſſus?

GELASIME:

Il n'y a pas à balancer. Faites vous faire à ſouper chez vous ; & envoïez dire à vôtre *Invitateur* qu'il vous eſt impoſſible de tenir parole : & que vous le priez de vous excuſer,

PAMPHILIPPE:

Comment ! je ſouperois ſeul au Logis?

GELASIME:

Il vous eſt facile d'obvier à cet inconvenient-là : invitez moi.

PAMPHILIPPE:

Mais penſez vous que l'Ami qui a fait de la depenſe, à mon occaſion, ne ſe formaliſe pas de mon procedé?

GE-

GELASIME:

C'eſt un petit mal, au quel il eſt facile de remedier : il ne faut que dire qu'on eſt bien faché de ce contre tems-là ; & qu'en promettant, on avoit plus conſulté ſon courage & ſon amitié que ſes forces. Ne penſez qu'à ſuivre mon conſeil ; & dites à Madame, que vous êtes reſolu de ſouper au Logis avec un Ami.

EPIGNOME:

Ce ne ſera jamais à ma ſollicitation, ni de mon conſentement, que mon Frere trompera cet Ami-là [1].

GELASIME:

Arriere d'ici, franc hipocrite, Moraliſte maſqué ; ſortez au plûtôt ! Vous imaginez vous que je ne decouvre point vos intentions, que je ne penétre pas vôtre deſſein ? Seigneur Pamphilippe ! Si vous m'en croïez, tenez vous ſur vos gardes : car cet homme-là, quelque beau ſemblant qu'il vous faſſe, voudroit vous baiſer mort : il brule d'envie d'avoir vôtre ſucceſſion, comme un Loup pourſuivi par la faim, eſt enragé après ſa Proïe. Vous ne ſavez pas combien ce chemin-là eſt dangereux la nuit : quantité de Gens y ſont attrapez.

PAM-

[1] *Non me auctore faciet : il ne le fera point par mon Conſeil.* Vous êtes averti de la part de Monſieur l'Annotateur que ce, *il* veut dire *mon Frere Pamphile.*

Hodie ut illum decipiat : qu'il le trompe aujourd'hui : c'eſt à dire celui qui l'a invité à manger. Vous m'avoûrez que cette Nôte-ci eſt tout au moins de la même force que la precedente.

PAMPHILIPPE:

Plus il y a à craindre, plus je prendrai mes précautions : je ferai venir du monde au devant de moi.

EPIGNOME:

Eh bien! allons au plus ſur! puiſque vous exhortez ſi fort, mon Frere à ne point aller-là ; il n'ira point, je vous aſſure qu'il n'ira point.

GELASIME:

Commandez à vos Eſclaves qu'ils faſſent cuire promptement le ſoupé pour vous, pour Madame, & pour moi. Par Hercule! ſi vous faites cela, je ne croi pas que vous vous plaigniez d'avoir été trompé.

PAMPHILIPPE:

Ce ſoupé-là [1] ne vous empêchera point de vous coucher aujourd'hui l'eſtomaç auſſi vuide que ſi vous n'y aviez rien mis, Seigneur Gelaſime.

GELASIME:

Quoi! je ne vous ai point diſſuadé de vôtre reſolution ; & vous penſez encore à aller manger dehors?

PAMPHILIPPE:

Je mange chez mon Frere : c'eſt ici dans le Voiſinage.

GELASIME:

Cela eſt il vrai?

PAMPHILIPPE:

Rien de plus certain.

GE-

[1] *Per hanc tibi cœnam* : par ce *ſoupé là* c'eſt à dire : s'il n'y a point d'autre repas qui vous attende, vous pouvez compter de vous coucher aujourd'hui ſans ſouper.

GELASIME:

Par le Temple de Pollux! quoi que la Maison ne soit pas éloignée, je souhaiterois qu'on vous y conduisît à coups de Pierre, & qu'on vous lapidât.

PAMPHILIPPE:

Je ne crains point cela: je passerai par le Jardin. Ainsi j'eviterai le public, & qui que ce soit ne me verra passer.

EPIGNOME:

Eh bien, Gelasime! que ferez vous? quel parti prendrez vous?

GELASIME:

Pour vous, Monsieur l'Important, qui invitez les Ambassadeurs? aïez les; traitez les magnifiquement; & jouissez de vôtre fumée.

EPIGNOME:

Ma foi! vous y êtes interessé.

GELASIME:

Si j'y suis interessé: je vous offre mon service: emploïez moi; & m'invitez.

EPIGNOME:

Par le Temple de Pollux! je fais reflexion qu'il y a encore une place, où vous pourriez être couché à table.

PAMPHILIPPE:

En verité il faut faire cela: du moins, c'est mon sentiment.

GELASIME:

O lumiere de la Ville!

EPIGNOME:

Oui! mais savoir si vous pourrez bien suporter la peine d'étre assis à l'étroit & bien pressé.

GE-

GELASIME:

Qui, moi? Je durerois assis entre des coins de fer [1]. Tenez; voïez vous Messieurs? la place où le petit Chien est couché? c'est assez pour moi.

EPIGNOME:

Je l'obtiendrai, de quelque maniere que ce soit. Venez.

GELASIME:

Tout de bon? irai-je chez vous?

EPIGNOME:

Non, s'il vous plait: venez en prison. Car vous n'auriez pas ici grand plaisir. Allons, mon Frere! vous plait il venir?

PAMPHILIPPE:

Quand j'aurai fait ma devotion aux Dieux de nôtre foïer; quand j'aurai adoré & remercié ces divins [2]marmousets, j'entrerai aussi tôt chez vous.

GELASIME:

Quoi donc? Et moi, que deviendrai-je.

EPIGNOME:

Ne vous ais-je pas signifié, tres expressement, que vous iriez en prison?

GELASIME:

Je vous assure que si vous me le commandez, je me soumettrai aveuglément.

EPIGNOME:

Dieu Immortels! cet homme-là iroit se faire pendre, sur la promesse d'un grand repas.

GE-

[1] *Inter Cuneos: parmi les Coins*. C'est à dire: dans le lieu le plus étroit & le plus serré: tel qu'est l'endroit où on fait entrer par force le coin à fendre du bois.

[2] *Cata-*

GELASIME:

Que voules vous ? c'eſt mon humeur : je me battrois beaucoup plus volontiers contre quelque Ennemi que ce fût, que contre la faim.

PAMPHILIPPE:

Vous n'allez donc pas ? Vôtre fortune m'eſt déja aſſez conuë du tems que vous avez été mon Paraſite & celui de mon Frere, nous avons fait naufrage du bien de Famille, nous avons diſſipé nôtre *Capital*. Je ne veux pas, à preſent, que de mon Gelaſime, vous ſoïez mon Catagelaſime [1]; & que de mon plaiſant & de mon boufon, vous deveniez le ridicule & le plaiſanté.

GELASIME:

Partez vous déja. Helas ! il n'eſt que trop vrai. Oh, ca, mon pauvre Gelaſime ! c'eſt à toi de voir ce que tu as à faire ; & quel parti te convient le mieux. Sera-ce moi? Sera-ce vous ? Sera-ce pour moi ? Sera-ce pour vous ? Tu vois que les vivres & les denrées ſont à un prix ! ſi haut, qu'il n'y a pas moïen d'y atteindre. Tu peux remarquer comment les Hommes ont entierement perdu la liberalité ; & cette ardeur pleine de joïe [2] avec laquelle il faiſoient du bien. Tu Conois, par ta propre experience, que l'Or-

[1] *Catagelaſimum.* Gelaſime, c'eſt celui qui fait rire les autres. On ne ſe moque pas d'un Catagelaſime, puis qu'il eſt ridicule lui même. C'eſt un badinage obſcur, enigmatique ſur le nom du Paraſite.

[2] *Prothymia :* mot Grec qui ſignifie, des tranſports de joïe ; des rejoüiſſances epanchées ; de grandes & promptes voluptez.

[1] Po-

l'Ordre *Parasitique* est tombé dans le dernier mepris ; & que les Parasites sont contraints de se *Parasiter* eux mêmes. Par le Temple de Pollux ! si demain, quel-cun se vante de m'avoir vu, on pourra lui soûtenir hardiment que ses yeux l'ont trompé. Je vais me mettre [1] dans le gosier une portion d'essence de Corde ; ou, pour parler plus naturellement, je vais me pendre ; & par-là, j'aurai soin d'empêcher qu'on ne dise que je suis mort de faim.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

STICHE.

STICHE:

A mon sens, il y a, parmi nous autres Mortels, une sotte coutume, un usage qui a quelque chose d'impertinent & de Foû. Attendez vous quel-cun dont la venuë doit vous causer du plaisir ? vous y pensez sans cesse ; vôtre esprit n'est occupé que de cet objet-là ; & Dieu sait, combien alors, l'impatience vous tourmente. De quoi sert ce mouvement ? de rien : car toute vôtre inquietude, toute vôtre agitation ne sauroit faire

[1] *Potione vincea.* Expression conforme au genie extraordinaire de Plaute, pour exprimer *une Pendaison.* Il fait, par un jeu de mots, allusion au Vin : car entre *Vincea* & *Vinea* il n'y a que le *c* à retrancher.

[2] *De-*

faire avancer d'un ſeul pas la perſonne que vous attendez.

C'eſt où j'en ſuis logé maintenant. J'attens Sagarin: je ne roule dans la tête que ſon arrivée ; je regarde de tous côtez, ſi je ne le decouvrirai point. Mais quoi Sagarin en eſt il plus diligent ? ſe hâte-t-il tant ſoit peu de venir, pour me tirer de peine, & pour avancer nôtre joïe. Mais par Hercule ! ſi ce Coquin-là tarde encore un peu ; j'ouvrirai la Scene de goſier : je vais faire tranſporter ici le Baril de Vin ; & je me coucherai [1] fort bien à table. Ce jour, qui m'eſt ſi precieux, commence à s'afoiblir, à languir : il eſt comme un Vieillard [2] qui n'a plus que quelques heures à vivre.

[1] *Decumbam* eſt ici pour *accumbam*, ou *diſcumbam* : je me coucherai pour manger, je me metirai à table: Car le terme *decumbere* ne convient guere qu'aux malades.

[2] *Senex tabeſcit dies* : le jour baiſſe, il languit, il s'éteint, il meurt de Vieilleſſe. C'eſt une Metaphore priſe de la Caducité des animaux.

ACTE CINQUIEME.

SCENE SECONDE.

SAGARIN, STICHE.

SAGARIN:

Athène, mere Nourice de la Grece [1] ! agréez, s'il vous plait, un profond ſalut de

[1] *Athenæ nutrices Græciæ* : Athene nourice de la Grece.

de ma part ; & recevez mes tres humbles complimens. Digne Patrie de mon Maître ! c'eſt avec un plaiſir extrème que j'ai l'honneur de vous revoir. Mais, je ſuis en peine de ce que fait à preſent, Stephanie, ma chere Maitreſſe, & ma Compagne d'Eſclavage : il y a trois ans que je n'ai eu de ſes nouvelles. Ainſi : je ne puis ſavoir ſi elle eſt encore en vie, en ſanté, & en amour pour moi. C'eſt ce qui m'a donné, & me donne toûjours une grande inquietude. J'avois bien recommandé à Stiche de la ſaluër de ma part ; & de lui dire que j'arriverois aujourd'hui ; afin que elle me reçût avec un bon ſoupé tout prêt ; & que pour ma bien venuë, je n'aïe qu'à me mettre à table. Mais voici Stiche, mon Camarade & mon bon Ami.

STICHE:

Ma foi ! Seigneur Epignome ; vous êtes un galant & tres joli Maître : il faut que quelque Dieu vous ait inſpiré la liberalité genereuſe de me donner cet excellent Vin vieux. Divinitez Immortelles ! combien de joïe j'aporte renfermée dans ce petit tonneau ! Certainement, quand nôtre Monſieur y auroit penſé toute ſa vie, il n'auroit pas pu faire une plus grande faveur à Stiche, ſon tres humble & tres fidèle Eſcla-

Ciceron : les Atheniens, chez qui on croit que l'Humanité, la Doctrine, la Religion, les Biens de la Terre, la Iuſtice, les Loix ont pris naiſſance ; & ſe ſont repandus de là par tout le Monde.

* Con-

ſclave. Par la vertu de cette divine liqueur, que nous allons rire, plaiſanter, baiſer, danſer, careſſer : enfin, nous allons paſſer le tems, entre Bacchus & Venus, dans un entier epanchement.

SAGARIN:

Stiche!

STICHE:

Ah, ah ! c'eſt donc toi ?

SAGARIN:

Eh bien ! que fait on ?

STICHE:

Oh, mon cher & trop aimable Sagarin! quelle fortune aproche de la nôtre ? Tiens; vois tu, mon Enfant ? J'aporte en eſſence, *le Dieu de la Treille*, pour être ton Convive, & le mien [1]; Car, par le Temple de Pollux ! Le Soupé eſt ordonné : l'aſſignation eſt chez vous ; & nous aurons liberté toute entiere dans l'endroit du repas. Le Feſtin de nos Gens ſe fait chez nous : Antiphon, le Beau Pere, vôtre Maître Pamphilippe avec ſon Epouſe, ſont de la partie ; & mon Patron eſt déja au Logis pour recevoir la Compagnie : Ce qu'il y a de meilleur à tout cela, c'eſt que le Sieur Epignome m'a gratifié de ce jus exquis.

[1] *Convivam Dyoniſum*, *le Convive Denis*, c'eſt à dire Bacchus.

[2] *Qui*

SAGARIN:

Qui a volé [1] de l'or la nuit passée.

STICHE:

Qu'est ce que cela te fait ? hâte toi seulement de te mettre au bain.

SAGARIN:

Je me suis déja baigné.

STICHE:

Cela va fort bien. Allons donc là dedans: je te môntre le chemin.

SAGARIN:

Entrons.

STICHE:

Je prétens que nous consumions dans cette debauche-ci tout ce que nous avons. Laissons là les afaires étrangeres : souvenons nous que nous sommes à Athène. Suis moi.

SAGARIN:

Je te suis. Nous ne débutons pas trop mal à nôtre retour au Logis. Le présage [2] est heureux ; & nous trouvons en revenant une bonne êtrenne.

ACTE

[1] *Quis somniavit aurum? qui a rêvé de l'or ?* C'est à dire qui a volé de l'or ? car *somniator*, un homme qui réve, est la même chose que *dormitator*, un homme qui sommeille : Or *dormitator* signifie un Voleur de nuit.

[2] *Bona Scæva Strenaque.* C'est à dire : nous arrivons sous de bons & heureux auspices.

[1] *Specta*

ACTE CINQUIEME.

SCENE TROISIEME.

STEPHANIE.

STEPHANIE:

Qu'aucun de vous ne soit surpris. Messieurs les Spectateurs [1], si moi, qui demeure ici, fort à vôtre service, je sors de là pour [2] paroitre ici. Je vous en dirai la raison. J'ai été appellée tantôt ici ; & on m'y a fait venir sur la nouvelle que les deux Freres & maris de nos Dames, alloient arriver. Alors toutes nous autres Servantes, nous sommes mises au travail : il a falu nettoier les meubles, dresser les lits ; enfin, remuer tout le menage. Je n'ai pourtant pas laissé, dans cette occupation-là de penser à mes Amis, & de leur faire cuire le Soupé: par ces Amis, j'entens Stiche ; & Sagarin, mon *Collegue* en Esclavage. C'est Stiche qui a fait la provision. Pour moi j'ai envoïé en ma place, un autre qui a eu soin de faire la Cuisine. A present, je m'en vais ; & je recevrai mes Galans quand ils arriveront.

 ACTE

[1] *Spectatores: Spectateurs.* Rarement les Dramatiques adressent le discours à l'Assemblée, si ce n'est dans les Prologues.

[2] *Hinc*, de là: c'est à dire de la Maison d'Epignome.

[3] *Comissa-*

ACTE CINQUIME.

SCENE QUATRIEME.

SAGARIN, STICHE.

SAGARIN.

Ca ! Allons ! Venez ici, & conduiſez la pompe. Stiche ! je te confie l'Intendance & l'Adminiſtration du Baril. Il ne manquera rien aujourd'hui à nôtre repas ; cela eſt tres ſur. Que les Dieux veuillent me favoriſer, comme il eſt vrai que nous ſerons traitez proprement, poliment, delicatement, puiſque nous devons manger ici. Tous les Paſſans, quels qu'ils ſoient, nous les inviterons de prendre part à la Fête [1].

STICHE.

Je le veux bien : mais, par Hercule ! ce ſera à condition que chacun aportera ſon Vin [2]. Car tous offriront la Dîme de ce qu'ils

[1] *Comiſſatum.* Lambin fait dêcendre ce mot là de *Comaſein*, terme Grec qui ſignifie ſauter, danſer, folatier, baiſer &c.

[2] *Cum Vino ſuo : avec ſon Vin.* Cela revient au Proverbe : *Quisque adſit cum ſuo cibo :* que chacun y ſoit avec ſa proviſion, avec ſon mangé.

Polluctura. Il apelle *polluctŭram.* La portion de Hercule ; c'eſt à dire la dixième partie qu'on offroit à cette Divinité gourmande ; ou plûtôt tres charitable, puis qu'elle ne recevoit que pour donner.

[1] *Mono-*

qu'ils ont, mais nôtre Vin n'en sera pas. On ne trompera personne. Ecoute [1] Sagarin ! il faut bien que nous nous servions nous mèmes ; & que nous nous passions de valet. La bonne chere est assez grande, le Festin assez somptueux, suivant nos richesses & nôtre bien : ce sont des noix, des petites Fèves [2], des petites Figues, des Olives dans un plat, de petits Louvetaux en pâte. Cela suffit à des Gens de nôtre Ordre. La magnificence dans le manger ne convient nullement à un Esclave ; il doit être frugal. Chacun doit s'accommoder a son sort, & vivre selon sa condition. C'est à ceux qui sont en fortune & dans l'opulence, à boire dans la gondole, dans le hanap, & dans de riches coupes : mais pour nous ? il faut se borner à la tasse de terre cuite. Cependant ; nous ne laissons pas de remplir nos devoirs le mieux qu'il nous est possible.

[1] *Monotrophé, Monotrophe.* C'est un homme qui vit seul, n'aïant ni Compagnon de demeure, ni Convive. Pourquoi Stiche donne ce titre-là à son Confrere ; c'est ce qu'on ne voit point, à moins que ce ne soit par ironie & par contréverité.

[2] *Fabulis* : diminutif de *Faba*, *Fève* ; des petite Feves.

Olea in tryblio : un plat d'Olives. *Tryblium* est un mot Grec qui signifie un plat, une *assiète creuse*, &c.

Batiolis. Batiola : espèce de verre, de tasse, de coupes : enfin, de Vaisseau à boire.

Samiolo. C'est à dire : un petit Vase de terre, cuit & fait à Samos.

[3] Fen-

SAGARIN:

Pourvu que nous soïons couchez auprès de nôtre Maitresse commune, il nous importe fort peu de quel côté.

STICHE:

Prens, Sagarin, prens la premiere place; &, afin que tu le sache, je prétens partager l'affaire avec toi. Examine, consulte toi bien; & choisis l'emploi qui te plaira le mieux.

SAGARIN:

Quelle Presidence veux tu? Celle du Baril, ou celle de la Fontaine?

STICHE:

Veux tu commander au Vin, ou à l'Eau [1].

SAGARIN:

Ma foi! la soumission de Bacchus est plus de mon goût, que celle de Neptune. Mais pendant que ma Maitresse & la tienne est à se friser, & à se faire propre, pour nous plaire, je veux que nous badinions ensemble. Je te rens foi & hommage, comme au Roi [2] du Festin.

STI-

[1] *Fontinali.* Fontinalis étoit le Dieu des Fontaines. D'où vient *Fontinalia Sacra:* les Sacrifices, les Ceremonies, les Misteres *de Fontenelle.* C'est donc comme si Stichus disoit: veux tu gouverner le Vin ou l'Eau.

[2] *Strategum.* Ce mot là signifie proprement, un General d'Armée: il se prend ici pour le Roi de la Fête, pour celui qui faisoit les lois touchant l'exercice Bachique de la debauche. On donnoit à ce grand & Haut Offi-

STICHE:

Cela te vient plaiſamment & fort à propos dans l'eſprit. Mais, à l'imitation des Philoſophes Ciniques, nous *feſtinerons* plûtôt ſur un banc [1], que ſur des lits.

SAGARIN:

L'un eſt pourtant bien plus doux que l'autre : je cederois tous les bancs du Monde pour un lit mollet. Pour changer de propos, d'ou vient, *sire le Roi*, que la cruche de Vin va ſi lentement? comtez un peu: combien avons nous déja vuidé de taſſes?

STICHE:

Autant que tu as de doigts à la main. Il y a une chanſon Grèque qui dit, *bois cinq verres, ou trois; mais ne reſte jamais à quatre.*

SAGARIN:

Je ſaluë Vôtre Majeſté, avec la dixième partie d'eau [2]; &, comme je dois lui preſen-

Officier le titre de Maître : *te facio huic convivio ſtrategum : je vous établis le Maître de ce Feſtin.*

[1] *In ſubſellio : ſur un banc.* S'il faut en croire un Ancien Auteur, les bancs étoient pour les Tribuns, les Triumvirs, les Queſteurs; & autres Magiſtrats d'un moindre rang: car ceux la; dans l'exercice de leurs charges, n'étoient aſſis ni ſur le ſiege d'Ivoire, ni dans les Tribunaux. Cet honneur-là n'apartenoit que aux Conſuls, aux Preteurs, aux Ediles nommez Curules: les autres ne faiſoient leurs fonctions que ſur des bancs.

[2] *Tibi propino decuma fonte : je bois à toi de la dixième Fontaine. Decuma fonte & decumana fonte*, Turnebe explique cela d'un Vin dans lequel on mêle la dixiè-

ſenter le verre ; ſi elle eſt ſage , elle trempera ſon Vin. Je bois à nôtre bonheur [1] , au vôtre ; au tien , au mien ; & à celui de nôtre chere Stephanie.

STICHE:

Bois donc ſi tu veux boire.

SAGARIN:

Oh je t'aſſure que je ne te ferai pas attendre.

STICHE:

Par le Temple de Pollux ! nôtre repas eſt aſſez ſplendide : il n'y manque qu'une choſe ; c'eſt la preſence de nôtre belle Maitreſſe : hâte toi donc de venir , charmant objet ! Nous avons cela de trop peu ; & hors cela , nous avons tout le reſte.

SAGARIN:

La penſée eſt jolie. Je te preſente la coupe : as tu aſſez de Vin ? Plût au Ciel que nous euſſions un mets [2] plus friand & plus delicat !

STI-

dixième partie d'eau. Lipſe l'entend de dix taſſes ou coupes. Dans ce ſens là Sagarin voudroit dire à ſon Camarade qu'il faut boire dix fois de ſuite.

[1] *Bene vos, bene nos, &c.* maniere dont ils faiſoient leurs ſouhaits & leurs vœux, en buvant enſemble, & pour s'entr'exciter à boire.

[2] *Nimis vellem aliquid pulpamenti : j'aurois grande envie de quelque Friand morceau. Pulpamentum* eſt une Viande de la partie la plus charnue de la Bête. Donat: *Lepus ex parte ſui poſteriore, pulpamentum prabet : On fait un* pulpament *du derriere d'un Lievre.*

[3] *Nihil*

STICHE:

Si tu n'es pas content de ce qu'il y a, rien ne sera capable de te contenter. Tiens! voila de l'Eau.

SAGARIN:

Veux tu te taire, ou parler mieux? Je ne me soucie point de friandises [1]; je n'aime pas les douceurs. Bois, Jouëur de Flute: pense à ce que tu fais. Par Hercule! tu as beau refuser; il faut que tu le boive. Pour quoi reculer à une chose absolument indispensable? Que ne bois tu? fais mieux ton Personnage, ou ne t'en mêle point. Prens, te dis-je. Cette coupe-là ne paira point d'impôt; tu n'as que faire d'en avoir peur. Ote toi ces Flutes-là de la bouche.

STICHE:

Quand ce jouëur de Flute aura bu; ou continuë, selon la mesure que j'ai prescrit; ou commence, toi même à en ordonner une autre aux Convives. Je ne pretens pas qu'on boive d'avantage [2] à pleine tasse: allons! plus de rasades. Cette ronde-là finie, aucun de nous ne tirera. Par le Temple de

E 6 Pol-

[1] *Nihil moror cupedia:* je ne suis ni difficile, ni delicat au manger. Festus: les Anciens nommoient *Cupes* & *Cupedias*, les mets exquis, & tout ce qu'on pouvoit manger de meilleur.

[2] *Pro summo bibere: boire au dernier degré.* C'est à dire que ce soit là le plus haut & le dernier que nous boivons. C'est une Ordonnance du Maître du Festin; & quand il prononce son Arrêt, il tient le Verre à la main, & mônitre la mesure à ses sujets en debauche.

[1] *Vter*

Pollux ! du train que nous y allons, le Baril seroit tout à l'heure, à Sec.

SAGARIN:

Comment donc cela ? Quoique tu aïe vuidé une grande coupe, il ne t'a pourtant point fait de mal. ça ! Joueur de Flute, puis que tu as bu, reporte ton instrument à la bouche: enfle bien tes joues ; & soufle comme un Serpent. Courage, Stiche ! celui qui aura troublé l'ordre [a] il sera condamné à l'amende en l'obligeant de boire une tasse de moins.

STICHE:

Tu établis-là une bonne loi : il est juste de t'obeir : car ta demande est raisonnable & bien fondée. ça donc ! observe l'Ordonnance : si tu la viole, je retiendrai aussi-tôt une tasse pour l'amende.

SAGARIN:

Ce que tu propose est tres bon & tres equitable.

STICHE:

A toi donc ! Voila le premier de tous. Il est tout à fait agreable de voir deux Rivaux s'entr'aimer sincerement, boire de la même tasse : joüir de la même Maitresse. Lors que elle est avec toi, elle est avec moi ; & quand elle est avec moi, elle est avec toi. Nous

[a] *Vter demutaßit : celui qui aura changé.* Celui de nous deux qui enfraindra cette loi-là, on lui ôtera par punition ; & recommençant une nouvelle ronde on passera son tour.

[1] *Nolo*

Nous ne sommes nullement jaloux l'un de l'autre.

SAGARIN:

Arrête ! c'en est assez. Je ne veux point d'un badinage [1] tragique, ensanglanté ; & qui imite le meurtre. Veux tu que nous apellions nôtre Venus ? Elle dansera.

STICHE:

Je suis de ton sentiment.

SAGARIN:

Ma douce, mon agreable, mon aimable Stephanie ! Viens auprès de tes amours ! tu es assez parée pour moi.

STICHE:

Et moi, en quelque état qu'elle soit, je la trouve toûjours tres belle.

SAGARIN:

Nous sommes de bonne humeur : mais des que tu paroîtras, ce sera bien autre chose ; ton arrivée, & les petits services que tu nous rendras, nous mettront au comble de la joïe. Au retour d'un si grand voïage; après une si longue & si cruelle absence, tu peux bien juger, ma petite Stephanie que nous sentons une brulante ardeur de te voir. Si donc, *mon doux miel*, tu te fais un plaisir

[1] *Nolo obcades.* Pour dire : je n'aime point les jeux difficiles, il se sert d'un terme qui signifie le massacre & le carnage ; comme s'il disoit : je ne veux pas qu'il entre dans nôtre rejouissance rien de tragique, de sanglant, ni qui sente le meurtre.

[2] *In-*

ſir de poſſeder nos deux cœurs ; ſi, tous deux, nous avons le bonheur d'être tes Amans aimez. . . .

ACTE CINQUIEME.

SCENE CINQUIEME.

STEPHANIE, SAGARIN, STICHE.

STEPHANIE:

Je vous obeirai, mes Amours. Que la douce Venus daigne me remplir le cœur de ſon influence ſacrée, comme il eſt vrai que je ſerois ici avec vous, il y a long tems, ſi je n'avois pas cru que je devois me parer, pour me rendre plus digne de vôtre tendreſſe & de vôtre attachement. Les Femmes ont ce deſavantage dans leur condition, qu'à moins que elles ne ſoient Lavées, Frotées, Parfumées, Ornées, Fardées, on les trouve toûjours laides ; ou du moins on ne manque guére à leur reprocher quelque difformité [1]. Une Courtiſanne dégoute plus par ſa malpropreté, qu'elle ne touche & ne pique par tout le ſoin que elle peut prendre pour plaire.

SA-

[1] *Infecta.* pour *non ficta*, point *ajuſtée.* Lambin lit *inficta imperfecta*, imparfaite.

[1] *Venu-*

SAGARIN:

Elle a parlé comme une Nimphe, comme une Déesse.

STICHE:

Venus, toute Venus qu'elle est, ne pourroit pas mieux dire. Sagarin!

SAGARIN:

Qu'est ce qu'il y a?

STICHE:

Je souffre par tout.

SAGARIN:

Par tout? tant pis.

STICHE:

Où me coucherai-je?

SAGARIN:

Où tu voudras [1].

STEPHANIE:

Je veux coucher avec l'un & l'autre: car je vous aime egalement tous deux.

STICHE:

Mon Capital perit [2]: c'en est fait: la liberté s'eloigne & s'enfuit de moi.

STE-

[1] *Vtrubi:* où il te plaira: tu n'as qu'à choisir.

[2] *Vapulat peculium: mon Argent est bâtu.* C'est à dire: il diminuë; *il s'en va le grand galop* dans ces plaisirs-là. Stichus aimoit encore mieux son *Peculium* que sa Stephanie. La declaration n'est ni jolie ni galante à l'abord d'une Maitresse. Cela s'apelle faire l'amour en Esclave.

Fugit hoc Libertas caput: la Liberté s'éloigne de cette tête ci. C'est l'autre point de la reflexion morale & *repentate.* Comme s'il disoit: ma

STEPHANIE:

Donnez moi, donc, je vous en conjure, une place où je puisse me coucher; s'il est vrai que vous m'aimiez: car j'ai bonne envie de me divertir avec l'un & l'autre.

STICHE:

Je me perds, je ne sai plus où j'en suis.

SAGARIN:

Que dis tu?

STICHE:

Qui? moi?

SAGARIN:

M'aiment les Dieux! il ne sera pas dit que nôtre beauté ne nous regalera pas aujourd'hui d'une danse. Allons! *mon Sucre*, *ma petite Confiture*, *ma Douçeur*, danse; tiens! pour t'y encourager; je danserai aussi avec toi.

STICHE:

Par le Temple de Pollux! tu ne pourras jamais empêcher qu'il ne me demange.

STEPHANIE:

S'il faut absolument que je danse, versez donc à boire à ce Jouëur dont la Flute nous tiendra lieu de Violon.

STICHE:

Et ne va pas nous oublier, s'il te plait.

SA-

ma foi? tant que nous irons ce train-là, nous courons grand risque de n'être jamais affranchis.

SAGARIN:

Tiens, Monsieur *le Fluteur* ! prens toûjours cette coupe-là, par provision ; & après que tu l'auras avalée jusqu'à la derniere goûte, comme tu as si bravement fait auparavant, commence nous promptement, un air doux [1] agreable ; libre sur tout, & qui excite beaucoup les mouvemens amoureux ; en sorte que la demangeaison nous saisisse, & nous tienne jusqu'aux ongles [2]. Repans ici de l'Eau.

[1] *Cantationem Cinedicam: un air cinedique.* D'autres lisent *Cantionem.* C'est à dire un air lascif, lubrique, & propre, par les paroles, par les sons, & les mesures, à remüer les ressorts de la Machiné humaine, & à exciter tous les mouvemens amoureux. Tout le Monde sait, ajoute le Delphinaire, quelles gens c'étoient que les Philosophes Ciniques. Cela est vrai : mais, par la même raison, personne ne doit ignorer, que s'en tenant aux simples besoins de la Nature, qui faisoit toute leur Regle, ils n'outroient point la Volupté. Ie serois donc assez temeraire, pour croire que l'Annotateur Roial avec toute sa vaste erudition, a pris ici le change, confondant mal à propos *Cinedicam* avec *Cynicam* : deux termes, neaumoins un sens bien different. Ie soûmets ce petit trait Critique à Messieurs nos Maîtres.

[2] *Perpruriscamus usque ex unguiculis : il nous demange jusqu'au*

ACTE CINQUIEME.

SCENE SIXIEME.

LES MEMES ACTEURS.

SAGARIN:

Prens cela, toi : avale cette rasade ; tu as

as refusé tantôt de boire [1] ; Oh ! il boit à present avec moins de peine. Et toi ; reçois cette tasse de ma main. Pendant qu'il boit, donne moi un baiser, ma chere Stephanie, *mon Oeuil* : il est d'une [2] Courtisanne declarée, de baiser son Amant, *tout de bout*. Courage ! c'est ainsi qu'on derobe une faveur. Eh bien ! quoique tu aïe bu avec repugnance, il ne t'a pourtant point fait de mal. Ça ! soufle maintenant ; & fais enfler ton instrument comme il faut.

STICHE:

Jouë, à present, avec plus de douceur. A l'honneur du Vin vieux, donne nous un aïr nouveau.

ACTE

jusqu'au bout des doigts. C'est à dire : nous soïons embrasez de convoitise. Paroles, dit nôtre Auteur, continuant dans sa these, paroles dignes de l'impudence, non d'un Esclave Cinique ; mais même d'un Chien. C'est honorer beaucoup l'Espece Canine, de lui attribuër, à la fois, pensée, raisonnement & parole.

[1] *Haud placuit potio : le Vin n'a pas été de son goût.* Le Musicien aïant fait tantôt des façons pour prendre la coupe ; Sagarin, en la lui representant, lui en fait un reproche, & se moque de lui.

[2] Prostibuli. On donnoit presque le nom d'etable au lieu où les Putains demeuroient, où à l'endroit de leur Prostitution. Car celles qui, aïant bu toute honte, aïant renoncé à toute pudeur, offroient leur sale marchandise à qui en vouloit, se tenoient ordinairement debout devant les portes des etables. C'est de là qu'on les nomma *Prostibula* ; ce que nous traduisons par *prôstituées*, *trainées*, *coureuses*, *sic furi datur : on le donne de même à un Voleur*. Sagarin fait ici le fier d'avoir derobé, en dansant, un baïser à Stephanie, qui avoit fait semblant de s'en defendre.

Qui

ACTE CINQUIEME.

SCENE SEPTIEME.

Les Memes Acteurs.

SAGARIN:

Eſt il un Danſeur, ſoit *Jonique* [1] ſoit Cinedique qui faſſe auſſi bien que moi? ſi tu m'as ſurpaſſé par ce mouvement en rond; attaque moi, defie moi par un autre mouvement. Danſe comme cela.

STICHE:

Et toi comme cela.

SAGARIN:

Ho, ho!

STICHE:

Ha, ha!

SAGARIN:

Bons Dieux!

STEPHANIE:

Paix.

SAGARIN:

Danſons maintenant, la même danſe; j'en defie tous les Danſeurs: ils ne nous feront pas plus egaux; il ne leur ſera pas plus facile de nous atteindre, qu'il eſt facile à la pluïe

[1] *Quis Ionicus.* La Cadance *Ionienne* avoit été inventée pour amollir, pour efféminer le cœur, & pour provoquer la paſſion, de l'Amour.

[2] *Funge*

pluïe d'arroser & d'imbiber assez le Champignon [1]. Mais entrons : nous avons assez dansé pour la quantité de nôtre Vin. Messieurs les Spectateurs ! honorez nous du bruit de vos mains ; recompensez nous en aplaudissemens ; & allez faire la débauche dans vos Maisons.

[1] *Fungo imber : que la pluïe à un Champignon.* Iamais un Champignon ne peut avoir trop de pluïe. Car c'est elle qui le fait naître ; c'est elle qui le nourit ; & toute sa substance n'est que de l'Eau. Voici donc la comparaison : comme aucune pluïe n'est suffisante pour le Champignon, de même aucun Danseur n'egale Sagarin. Le Lecteur, dit le *Delfinaire*, apercoit assez ce qui manque à ma Comparaison. I'avoüe ingenument & de bonne foi que je ne penètre point ce mistere-là.

FIN DE STICHE.



RE-

REFLEXION SUR LE STICHUS.

On ignore absolument de qui Plaute a emprunté le sujet de cette Pièce-ci. Elle est donc de sa Fabrique? cela ne s'en suit pas: le fond étant Grec, il y a toute aparence que quelque Comique Athenien en fut l'Inventeur. D'ailleurs : je ne croi pas qu'on puisse mettre le STICHUS au nombre des meilleures Comedies ; il s'en faut beaucoup. Ainsi, quand on n'en attribuera point le dessein à nôtre Auteur ce ne sera pas une grande perte pour sa gloire.

Le Nom de la Comedie est comme plusieurs autres de la Vingtaine ; il n'influë point sur le principal, sur le gros de la Representation. Un Esclave obtient de son Maître permission d'agir en homme libre le reste du jour ; & il profite d'une telle grace pour faire une vilaine débauche ; c'en est assez : ce Monsieur Esclave *sera le Heros du Spectacle ; & il aura l'honneur de le nommer. Mais que deviendront le Pere, les Filles, les Gendres, le Parasite, l'autre Valet? Car enfin ; ce sont ces Personnages-là qui dominent le plus sur la Scène ; qui remplissent la meilleure partie du Plan ; & la Fête de STICHUS ne se célèbre que dans le dernier Acte.*

Acte. Qu'ils deviennent ce qu'ils pourront! STICHUS est choisi pour la place Heroïque; & il l'emportera en dépit de tous les autres Acteurs. Avoüez que sur ce point-là, aussi bien que sur la Vraisemblance, les Anciens péchoient grossierement contre l'exactitude; & même contre le bon sens. Mais égaions un peu la matiere.

Deux Sœurs ont épousé les deux Freres, double lien qui doit serrer mieux une Alliance, & en augmenter la douceur. Les jeunes Maris, secoüant le joug conjugal, s'échapent, & donnent, sans règle & sans mesure, dans les plaisirs sensuëls. Les Epouses avoient à choisir des Panaches de toutes les couleurs pour embellir la Cœffure: mais cet ornement-là n'est pas à beaucoup près, si visible sur le front de la Dame, que sur celui du Seigneur. Cependant: le revenu va grand train, court la poste dans les deux nouveaux menages: après l'usufruit, on entame le Capital, qui se mange & se dissipe bien vîte: enfin, on se trouve sur rien, ou peu s'en faut; & par ce qu'on se sent couler à fond, on est contraint de rompre avec la Volupté. La réfléxion, le repentir, le Chagrin, souvent même le desespoir, s'emparent du Cœur, & succedent à la joie: mais en vain; & ces mauvais hôtes, ne faisant que déchirer, que tourmenter, ne sauroient remedier au mal.

Epignome & Pamphilippe prènent neanmoins le vrai parti. Ramassant les débris du naufrage, ils forment le dessein d'aller chercher la Fortune, pour se racommoder avec elle; & ils en viennent à bout. Ce n'est pas peu de chose:

car

car cette Bizare est delicate sur le point d'honneur ; & quand une fois on l'a meprisée, elle ne pardonne pas aisément. Nos Réchapez *s'embarquent donc pour Seleucie ; & ils s'y occupent tout entiers à réparer les brèches causées par leur mauvaise conduite. Avec tout cela, ils ne sont pas excusables sur un article ; leurs moitiez, laissées jeunes à Athène, le facheux inconvénient du Veuvage ne les accommode aparemment point. Cependant il y a* 36 *Mois de compte fait que ces Mâles sont dehors, sans daigner se donner la peine d'écrire : franchement cela est dur ; & cent mille Fémelles perdroient patience à moins.*

Le vieux Antiphon, Pére de ces mal-mariées, pense à les délivrer d'un si long jeûne, & à leur Procurer un état plus convenable à leur âge : ses Amis, dit il, lui conseillent de faire casser l'engagement de ses Filles, *& de leur donner d'autres* Epoux. Les *Dames, averties de l'intention* Paternelle, *s'alarment : mais l'une plus vivement que l'autre. Panegire paroit la plus affligée : elle ne s'étonne plus des peines de Pénélope ; elle se compare à cette infortunée Reine d'Ithaque ; avoüant ingenûment qu'il est bien triste de passer le jour en inquietude ; & de n'avoir la nuit, d'autre consolation que le sommeil. Après ce petit Préambule la même se plaint de la cruelle indiference des deux Maris ; & on juge aisément que elle ne seroit pas trop fachée de s'en vanger.*

Pinacie semble y aller de meilleure foi : la seule chose qui la touche dans leur disgrace commune, c'est à ce qu'elle dit, l'envie que le Pere a de les remarier. Lui qui étoit en si bonne

odeur

odeur & qu'on regardoit comme un des plus honnêtes hommes de la Ville, le voila perdu de reputation, puisque, comme s'il renonçoit à l'honneur & à la probité, il veut faire à ses beaux Fils absens l'injustice la plus criante qu'ils puissent recevoir. C'est-là ce qui me dégoûte de la Vie, & ce qui me fait vieillir de Chagrin. Ces sentimens sont si beaux, si Heroiques, & si rares en cas pareil, qu'on auroit peine à les croire sinceres : mais Pinacie ne pouvant dire cela sans mouiller ses beaux yeux & sans verser des larmes, nous aurions tort de ne pas la croire.

Panegire, attendrie; ou faisant semblant de l'être : car le bon Naturel est fort equivoque dans une Femme; Panegire tâche de consoler sa Sœur. *Ne pleure point, ma chere, je t'en prie: ta crainte est mal fondée. Croi moi : nôtre Pere n'en viendra jamais a cette extremité là, non pas même quand on lui donneroit les Montagnes de Perse qu'on dit être d'Or massif.* Panegire le croit bonnement : car si la sotte & ridicule credulité va chez les Hommes au de la de l'imagination; elle mène l'autre Sexe encore plus loin! D'ailleurs : il n'est pas plus difficile de s'imaginer des Montagnes d'Or, qu'un Palais bâti de Pierres précieuses : Cependant combien de simples sont persuadez de ce riche & superbe Edifice? Ils bruleroient pour la verité de son existence. Au reste : si dans ces vieux tems là il y avoit eu effectivement des Montagnes d'Or sur la Terre, elles n'y auroient guere subsisté. On y eût couru de toutes parts; & par l'Avarice active, infatigable, insatiable des Mortels, ces

ces grosses masses d'une matiere si ardemment couruës, auroient été bientôt rasées.

Après tout, continuë la jeune Epouse: quand nôtre Pere executeroit sa menace, nos Maris n'auroient ils pas ce qu'ils meritent? peut on traiter des Femmes avec plus de mépris? ou du moins fût il jamais une négligence pareille à la leur? Enfin nôtre Pere est nôtre Pere, une fois; & comme tel, la nature lui a donné tout pouvoir sur nos Personnes. Si donc, il veut absolument nous remarier, c'est à nous de nous soumettre. Qu'est ce que cela signifie, à vôtre avis? la jeune Femelle s'ennüie de sa viduité; certain mal qui lasse plûtôt qu'il ne dégoûte, la presse; il lui faut du secours; & dans un tel besoin, elle souhaite interieurement que son Pere fasse valoîr son autorité. Il n'y a rien là contre la loi de Nature; & tout le péché ne consiste que dans un Phantôme de réputation.

Mais Pinacie, paîtrie aparemment d'un Limon plus épais & moins piquant, moralise bien autrement. C'est une Philosophe rigide, & qui ne sait ce que c'est que de compatir aux infirmitez humaines. Chez cette Dame Socrate, le Souverain Bien, c'est de remplir exactement ses devoirs; & cela, sans le moindre retour sur la conduite des autres, sur toutes les injustices qu'ils pourroient commettre à vôtre égard. Sur ces hauts Principes elle gronde vertement sa Sœur ainée: toute prude est imperieuse; & par droit de Sagesse, il n'est point de privilége qu'elle ne s'arroge. Pinacie, quoique la Cadette, fait donc taire Panegire. Que je ne vous entende plus, dit elle, tenir ce langage irregu-

 lier!

lier ! Ne pensez qu'aux obligations du nœu Matrimonial ; *& unissons nous pour combatre de toute nôtre force, la volonté Paternelle. La pauvre Panegire, étourdie de ce ton* Pedagogique, *se tait* tout court ; *& comme si la pointe amoureuse s'étoit emoussée par la colere de sa Sœur, elle tâche de lui persuader qu'elle est bonne Epouse ; & que elle ne lui cede point sur la fidelité Conjugale. Conclusion : les deux jeunes femmes s'arment de courage pour repousser tous les assauts qu'on voudra livrer à leur perseverance.*

Le bon homme Antiphon n'est pourtant pas tel dans l'Ame, que ses Filles se l'imaginent : aïant du bon sens & de l'experience, son intention n'est rien moins que de les contraindre à de secondes nôces : mais il veut faire encore une tentative. Ce Vieillard sort donc de chez lui, fort irrité contre ses gens ; & pourquoi ? Ce sont de francs paresseux, excepté lorsqu'il s'agit de la Pitance *; car ils n'ont pas besoin d'éperon pour venir la chercher : d'ailleurs si faineans & si sales qu'on prendroit le Logis plûtôt pour une étable à Cochons, que pour la Maison d'un honnête homme. Si le Seigneur Antiphon ne trouve à son retour, les meubles bien nettoiez & bien en ordre, Dieu sait comment les lanieres, les courroies de cuir de beuf voleront ! Où Plaute va-t-il prendre cet incident-là ? car enfin, il est tout à fait hors d'œuvre. Probablement, telles saillies entroient dans le goût Romain ; & qu'importe des Régles pour vû qu'on plaise aux Spectateurs !*

Antiphon juge donc à propos de prendre ses Filles par douceur ; & il use avec elles d'un détour

tour assez plaisant. Là demangeaison du Mariage me reprend leur dit-il: les Femmes me sont marchandise inconuë; & comme je ne prétens pas acheter chat en poche, *je viens vous consulter comme d'habiles Maitresses. Qu'est ce que c'est qu'une femme vraiment sage? Celle, répond Pinacie, qui marchant dans les ruës, ferme tellement la bouche à ceux qui la regardent, qu'elle soit à l'abri des traits de la Medisance. Definition tres fausse! les Femmes savent si bien se composer en Public! A cette modestie affectée dans la parure, dans les paroles, dans les manieres, Messaline ne passera-t-elle pas pour la Matrone d'Ephese? Et vous, sa Sœur, que dites vous? Que voulez vous que je dise, Mon Pere? A quel indice peut on conoître fort aisément le bon naturel d'une Femme? Quand, répond Panegire, ne tenant qu'à elle de faire du mal, elle a la force de s'en abstenir. C'est parler en Oracle. Cette perfection-là n'est pas néanmoins incompatible avec l'humeur* Diablesse: *tant s'en faut: l'un procède ordinairement de l'autre. Mais en faveur de la Vertu, que ne doit on point pardonner?*

Après cela, le bon homme pousse sa curiosité jusqu'à demander à qui, d'une Veuve ou d'une Pucelle il faut donner la préférence. De plusieurs maux, répond la Philosophe, le moindre est toûjours le plus petit. Il n'y a rien de plus constant: mais où est la solution du Problème? C'est sortir d'affaire par une Sentence vague & ambiguë. Quel pourroit donc être le sens de Nôtre Comique? On voit bien qu'il veut dire que se joindre, soit avec une Femelle *qui a ser-*

servi, soit avec une neuve, c'est toûjours un mal : mais lequel est le moindre ? car c'est proprement là la question. Je croi qu'il y a autant de risque à courir dans l'un que dans l'autre : la Veuve peut avoir trop d'usage ; & la Fille, trop peu : le tout dépendroit de bien choisir la tête ; & malheureusement, rien n'est si trompeur que cette machine-là.

Mais ce que Pinacie ajoute est clair, & n'a pas besoin de commentaire. Celui qui peut se passer de femme, qu'il le fasse : afin qu'il prenne garde, chaque jour, à ne rien entreprendre dont il ait sujet de se repentir dès le lendemain. A ce que je voi : c'étoit dans ces Vieilles Generations comme dans la Nôtre : on entroit, escorté de la joïe, dans la Couche nuptiale ; & on en sortoit sous les noirs & sombres auspices du Chagrin. Puisque ces Damnez de Paiens n'avoient point de septième Sacrement ; puisque l'Union Conjugale ne passoit point chez eux pour être d'Institution Divine ; enfin, puisque le Mariage n'avoit point ou presque point de raport avec le Culte, qu'est ce qui les empêchoit de se marier à l'essai ? Une forte & puissante raison. Si peu de marchez se seroient conclus, que la Societé Civile en eût été tout en désordre ; & de plus, la Propagation de l'Espèce auroit diminué considerablement.

Le Veillard fait encore une question à Panegire : qu'elle Femme vous paroit exceller en Sagesse ? Celle, répond la Moraliste, qui ne se méconoit point dans la bonne fortune, & qui a le courage de se soûtenir dans la mauvaise. Cette Philosophe a raison : une telle Femme est heroine

roïne en merite & fait honneur au Beau Sexe : mais une telle femme est quelque chose de rare. Etre humaine dans le faste éclatant de la prosperité ; & partager, du moins, son superflu avec les malheureux. Suporter constamment les rêvers du sort ; & garder, dans un état de chute & de disgrace, la même tranquilité qu'on avoit dans l'Elevation? Cela demande un esprit solide, une force de raisonnement, une fermeté d'Ame, dont le Commun des Femmes n'est point capable ; & que les Hommes, même les plus eclairez, les plus judicieux, les plus riches en bonne speculation, ne peuvent attraper qu'après bien des combats.

Antiphon, content & edifié des beaux sentimens de ses Filles, qu'il ne croioit peut-être pas si savantes, vient au fait. Je viens ici, dit il, par le conseil de mes Amis, pour vous tirer de vos Maisons & vous reprendre chez moi. Et nous mon Pere, nous avons un meilleur avis à vous donner sur l'affaire dont il s'agit. Ou vous ne deviez point nous unir avec ces Messieurs, ou vous ne sauriez, sans commettre une injustice criante, nous separer d'avec eux. Mais quoi? souffrirai-je que, pendant ma vie, vous soiez les Epouses de deux Mendians? J'aime mon Mendiant ; & le Roi plait à sa Reine. Cette replique de Pinacie est remarquable : on traite son Mari de Geux ; & elle declare qu'il est son Monarque. De la Mendicité à la Couronne? on ne peut pas faire un plus grand saut. Voulez vous donc, poursuit le Pere, resister opiniatrément à ma volonté? Bien loin de là, mon Pere, nous continuons à vous obéir, puisque nous gar-

gardons les Maris que vous nous avez ordonné d'accepter. Conséquence subtile & specieuse! c'est dommage que le Vrai lui manque : si la conclusion étoit juste, il ne seroit permis à tout superieur d'exercer son autorité qu'une seule fois sur chaque sujet. Enfin les jeunes & braves Combatantes sortent victorieuses ; elles gagnent le Champ de Bataille ; & le Vaincu n'est point faché de sa défaite.

Ce qui, depuis le retour des deux Freres, vaudroit une reflexion, c'est cette Maitresse commune, & cette Rivalité sans jalousie. Un Interprète pretend que Plaute a nommé sa Pièce STICHUS, *par ce qu'on voit moins rarement des femmes, si fidèles, & des Maris revenir inopinement d'un long voïage, que deux Amis aimer la même Beauté. Je m'en raporte volontiérs à la justesse de vôtre discernement.*

FIN.



3 руб



